
Taylor Institution.

73 a 13 (F.A)

r.
arqnies

Frontispice du Tom I



Dessiné et gravé par J. P. Le Bas.

Démocrite, sans fin te verra-t-on rêver
Et tracer à l'écart ton Monde imaginaire?
Va, ce n'est pas à l'homme à construire la terre;
Il est fait pour la cultiver.

HISTOIRE DU CIEL,

Où l'on recherche

L'ORIGINE DE L'IDOLATRIE,

ET

LES MÉPRISES DE LA PHILOSOPHIE,

sur la formation des corps célestes, & de toute la nature.

NOUVELLE ÉDITION.

TOME PREMIER.

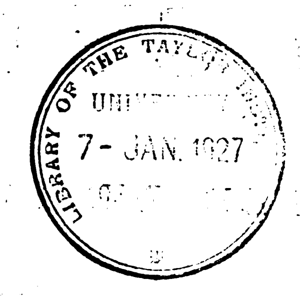


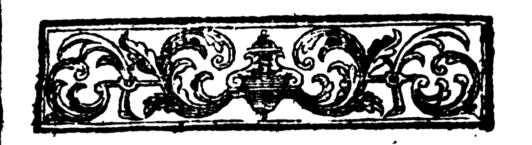
A PARIS,

chez la Veuve ESTIENNE & Fils, rue S. Jacques, à la Vertu.

M. DCC. XLVIII.

Avec Approbation & Privilége du Roy.


LIBRARY OF THE TAYLOR
UNI
7 - JAN. 1927



PLAN DE CET OUVRAGE.

IL n'y a point de nation; il n'y a peut-être point d'homme ſur la terre, qui en conſidérant la beauté du Ciel & la marche régulière des corps qui y roulent, n'ait déſiré de ſavoir quels ont été les commencemens de cette ſtructure, quelle eſt l'origine & la ſignification des noms qu'on donne à tous ces différens corps, en un mot d'être inſtruit de l'hiſtoire du Ciel.

De tout tems, & par-tout, on a fait cette recherche : c'eſt la première réflexion de tout eſprit qui penſe : c'eſt le premier pas de la

curiosité. La plûpart des peuples célébres ont eu des philosophes qui se sont exercés sur ce sujèt : & les anciens poëtes pour rendre leurs chants plus agréables, ou par un début magnifique, ou par un épisode intéressant, étoient dans l'usage de mettre en œuvre la Cosmogonie (*a*).

Mais quelle que soit l'avidité avec laquelle on écoute d'abord ceux qui nous annonçent ce premier de tous les évènemens, les récits qu'ils nous en font ne méritent pas une égale créance. On les trouve peu d'accord entr'eux, souvent peu intelligibles, ou même en contradiction avec ce qu'on éprouve dans la nature. Il faut donc user de dis-

(*a*) *La formation du monde*. Voyez le premier livre des Métamorphoses, & les leçons attribuées à Atlas, à Anchise, & à Iopas dans le premier & le sixième livre de l'Enéide. Ovide & Virgile ne sont en cela que les imitateurs d'Hésiode & des autres Grecs copistes des Phéniciens.

cernement, & suivre dans l'étude de cette histoire les régles du bon sens, les moyens que la prudence employe tous les jours pour parvenir à la certitude des faits dont on veut être instruit.

Comme l'histoire de la monarchie Françoise est la collection & l'examen de ce que nos prédécesseurs nous ont appris sur l'origine & sur les progrès de cette monarchie ; l'histoire du Ciel est la collection & la discussion de ce que les hommes d'avant nous ont pensé ou appris de leurs peres sur l'origine du ciel & sur ses rapports avec la terre.

Un sage historien ne fait pas entrer dans le corps de son Ouvrage tous les mémoires qu'il a pu rassembler. Il fait un choix. Tout ce qui se trouve frivole ou évidemment contraire aux faits connus ; tout ce qui est avancé sans précaution ou destitué de témoignages

suffisans, il le rejette, & ne fait usage que de ce qui peut naturellement se lier, se faire goûter, & former une suite recevable. En entreprenant donc l'histoire de la naissance des Cieux & de l'origine, soit des noms qu'on donne aux différentes parties de la sphère céleste, soit des influences qu'on leur attribue; notre principale affaire est de ne mettre en œuvre que ce qu'ont pensé là-dessus les esprits les plus raisonnables, ou les peuples les plus attentifs à conserver la connoissance du passé. Quel usage pourrions-nous faire des opinions bizarres qui partagent les autres nations sur ce sujèt? Voudrions-nous recueillir ce qu'en ont imaginé les Charibes, les Groenlandois, ou les autres Sauvages, qu'une longue séparation du corps de la société a dégradés & abatardis? Nous nous en tiendrons donc au récit de ce qui a été cru & publié sur l'ori-

gine du monde, & sur les puissances célestes, par ceux chez qui le fil de l'ancienne histoire a pu se conserver sans se rompre; & qui ayant toûjours fait un grand corps de nations unies entr'elles par les liens du commerce, ont pu s'entrecommuniquer & perpétuer jusqu'à nous quelques-unes des connoissances primitives.

Mais quelque soin qu'un historien prenne de ne s'attacher qu'à ce qui porte le caractère de la vérité; il arrive souvent que la matière qu'il traite tienne à des fables si célébres & si accréditées, qu'il se voit contraint de s'y arrêter & de les suivre quelque tems, pour y démêler les traces de la vérité qu'il recherche. Par exemple, la plûpart de nos Historiens François ont débuté par nous faire regarder les Gaulois comme un peuple vaincu & asservi par les Francs, d'où * quelques-uns ont tiré des conséquences

* *Hist. du gouvern. Franç. par M. le Comte de Boullainvilliers.*

aussi imaginaires que cette conquête. Le savant & judicieux * Ecrivain, qui nous a donné l'histoire critique de l'établissement de la monarchie Françoise, n'a donc pu se dispenser, pour ruiner ces prétentions, de réfuter au long le début fabuleux qui en étoit l'unique fondement. Il nous indique les sources de ces contes dans les siécles postérieurs; & remontant aux monumens contemporains, il nous fait voir les Rois François étroitement unis aux Romains & aux Gaulois devenu Romains. Il nous montre ces Princes établis en deçà du Rhin long-tems avant Clovis, employés dans les plus beaux postes de la milice Romaine, & profitant peu-à-peu de la foiblesse des Empereurs pour devenir souverains de lieutenants qu'ils étoient: ce qui répand un jour admirable sur la diversité de nos loix & de nos coûtumes, uniquement pro-

* M. l'abbé du Bos.

venue de ce que les Gaulois, aussi libres sous nos Rois que sous les Empereurs, étoient jugés selon leurs loix particulières, & les tribus Françoises selon les leurs.

La nécessité de commencer par renverser ou par débrouiller des fables pour établir la vérité, est le cas où je me trouve. Les hommes les plus célebres qui nous ont parlé de la formation du ciel & de la terre, ou de leurs rapports mutuels, sont les auteurs Payens, les Philosophes des différens âges, & les Ecrivains sacrés. Ce que nous en ont dit les Egyptiens, les Phéniciens, les Grecs, & les Romains est obscurci par des récits fabuleux & par des métamorphoses pleines d'absurdité. Quoiqu'ils ayent été les plus spirituels & les mieux policés de tous les peuples, ils se sont fait des idées si étranges sur le gouvernement des Cieux, & sur les puissances qui influent dans la

conſervation du genre huma
qu'il n'eſt pas beſoin de les cc
battre par des raiſonnemens : e
portent leur réfutation avec el
Mais du fond même de ces
freuſes ténébres il eſt poſſible
faire ſortir la lumière. Au trav
de tout ce fabuleux, je trouve
point de fait dont l'éclairciſſem
nous apprend ce qui a donné n
ſance aux fables. Il en eſt le
noûment. Ce premier point
eſt la ſignification des noms &
figures qui ont ſervi dans la p
haute antiquité à caractériſer le
leil, la lune, & les étoiles ſel
leurs différentes ſituations. Les u
ges des anciens & l'inſpection
la nature nous aident à découv
ce ſens, dont la connoiſſance nc
laiſſe auſſi-tôt appercevoir l'énor
abus qu'on a fait des inſtitutic
des premiers hommes, & mèt d
un aſſez grand jour l'origine de
dolâtrie de nos peres.

Un autre fruit de cette recherche est de nous apprendre que la même méprise qui a peuplé le Ciel de divinités chimériques, a donné naissance à une multitude de fausses prétentions sur les influences des cieux, & à des erreurs qui tyrannisent encore la plûpart des esprits. Quand notre histoire du Ciel ne nous procureroit d'autre bien que celui d'appercevoir la méprise qui a précipité le genre humain dans un égarement qui en est l'opprobre, & dont les suites troublent encore le repos de la société; ce seroit sans doute un profit assez satisfaisant.

Mais il se trouve ici un avantage fort supérieur aux précédens: c'est de découvrir avec la naissance du ciel poëtique & des dieux du Paganisme, les vestiges sensibles de la vraie origine des choses, & d'y trouver une foule de témoignages perpétuellement rendus à

la vérité du récit de Moïſe. Je ſuis fort éloigné de vouloir chercher l'origine des fables dans l'abus que quelques nations auroient fait de l'Ecriture-ſainte ; puiſque l'Ecriture-ſainte eſt évidemment poſtérieure à la naiſſance de l'idolâtrie. Mais j'aime à retrouver dans l'hiſtoire de l'idolâtrie une conformité ſenſible avec les évènemens rapportés par l'Ecriture. Les monumens & la nature fourniſſent les preuves de cette hiſtoire ; & cette hiſtoire fournit les preuves de l'excellence de la révélation. Si je ne ſuis pas appellé à faire la démonſtration de l'Evangile, il m'eſt permis d'en eſſayer la préparation. Quelle gloire pour moi d'y avoir au moins diſpoſé quelques Lecteurs !

Après l'examen du Ciel, tel que les Poëtes nous l'ont décrit, & que les payens l'ont imaginé en altérant les inſtructions qu'ils avoient reçues de leurs peres, il eſt naturel

ens des poëtes, ramenés à la
nière source de l'erreur, peu-
nous aider à reconnoître l'o-
ne & la destination de la na-
, apparemment les philosophes
donneront à cet égard un
d surcroît de connoissance.
lons-nous de nous en flatter.
e sont tous évanouis en des
ées ou dangereuses, ou inuti-
en voulant expliquer la for-
on de la terre & des cieux.
roiroit-on qu'Aristote, Lu-
e, Gassendi, Descartes, &
d'autres grands génies ont
truit le soleil, les planétes, &
vers sur des fondemens aussi
ux qu'avoient fait les poëtes;

productives de trois ou quatre élémens, principes si rebatus dans les écoles, & dont on fait tant de bruit dans les diverses manières de concevoir la formation du ciel & de la terre, sont toutes idées sans justesse, & en opposition avec l'expérience de tous les jours. Les noms de ces hommes célébres nous sont chers & respectables : mais la vérité nous l'est encore plus. Nous leur devons & nous leur donnons volontiers tous les éloges qu'exigent leur mérite & notre reconnoissance. Les uns nous ont rendu service comme astronomes ; les autres comme opticiens, ou géomètres, ou Logiciens, ou à d'autres titres. Tous nous ont encouragés par leur exemple, & nous ont enrichis de quelques découvertes particulières : mais la haute estime où nous les plaçons ne nous ôte pas la liberté d'appercevoir leurs méprises, d'autant plus dangereuses

qu'elles en imposent par des noms célébres.

La plus grande de ces méprises, celle cependant qui leur est presque commune à tous, est d'avoir pensé qu'une matière générale, & un mouvement général distribué dans cette matière, suffisoit pour rendre raison de la structure du monde, puisque ces deux points suffisoient, selon eux, pour le produire. L'expérience nous apprend le contraire, & elle nous fait voir que l'ordre général du monde, l'organisation des espéces, & la distinction de natures élémentaires telles que nous les connoissons, ont pour cause immédiate, non aucun mouvement, soit général, soit particulier qui n'y peuvent rien, mais un conseil & une volonté spéciale du Créateur, qui a ordonné chaque piéce, comme il a ordonné le tout.

En travaillant à éclaircir cette

question, dont il n'est personne qu ne voye l'importance, nous som- mes fort éloignés de disconvenir qu'il y ait des loix générales du choc, ou des régles de mouve- ment qui entretiennent le monde Personne ne le nie, & on n'en peut pas douter. Ni Descartes, n Malebranche, ni nos maîtres de philosophie, ne nous ont induit en erreur en nous faisant observer que la nature marchoit & se con servoit par des régles simples & uniformes. Ces régles sont aussi réelles que fécondes, puisqu'on en prévoit les effêts : & c'est parce qu'elles sont certaines qu'elles son devenues l'objèt de plusieurs scien ces très-utiles. Mais ces loix du mouvement qui servent à l'entre tien du monde, ont-elles pu l former ? & suffit-il d'appercevoi quelques loix du mouvement, pou concevoir la structure du monde Ramenons la question à un poin

tous les corps : comme tous
ıſes de fayance & de porcel-
du Japon, de la Chine, de
ıtilli, de Saxe, & de Rouen
ɔnt toûjours que de la terre,
e l'argile cuite ou à demi vitri-
Un monde conſtruit de cette
n'eſt pas celui que nous con-
ɔns. La lumière, l'or, & la
n'ont rien de commun que
egrés métaphyſiques : c'eſt-à-
qu'ils n'ont rien de commun.
ns auſſi à qui le voudra, mais
l'accorder comme une vérité
evable, que Dieu puiſſe ſe re-
du ſoin de former les eſpéces
uiſées ſur des régles de mou-
ns propres à produire ces eſpé-

variées comme leurs effets : puis il faudra multiplier ces quarante mille mouvemens par autant d'autres mouvemens subordonnés, qu'il y aura de différens vaisseaux dans chaque espéce, le même mouvement ne pouvant produire que les mêmes organes. C'est revenir aux volontés spéciales, & la grande physique ne veut que quelques loix très-simples & en petit nombre. Quel est donc le point d'où part la philosophie la plus moderne & d'où elle prétend déduire d'une façon intelligible la structure de notre monde & de ce qui s'y voit ? Laissons établir la question par le plus grand des philosophes : par Descartes.

Après avoir supposé une matière homogène ou uniforme dont Dieu remue les parcelles en les faisant pirouetter sur elles-mêmes & avancer continuellement en ligne droite, Descartes prétend * qu'il en sortira un monde en tout

* Traité de la lumière.

semblable au nôtre, sans que Dieu ait fait rien de plus que d'imprimer à la matière un mouvement de tourbillon ; sans qu'il y mette aucun ordre, ni proportion. Or c'est cette possibilité ou cette fabrique d'un monde tel que le nôtre, éclos ou sorti avec toutes ses espéces générales & particulières, d'une matière uniforme mise en mouvement ; que je crois aussi contraire à la raison & à l'expérience, qu'elle est, de l'aveu même de Descartes, différente de la création révélée.

Au reste, quoique dans l'œuvre des six jours les volontés & les commandemens du Créateur soient aussi détaillés que les natures & les différentes organisations, nous ne prenons point l'allarme, comme si les philosophes en soûtenant la productibilité de notre monde en vertu de trois ou quatre loix fort simples, pouvoient faire tort à la religion. Elle ne leur doit rien, & n'a rien

à craindre de leur part. Moins encore auroit-elle à craindre de la part de ceux qui l'ont toûjours professée & sincèrement honorée. Ceci est une discussion toute humaine & purement philosophique, où il s'agit d'examiner ce que l'expérience nous insinue clairement sur l'origine du monde. Or ce qu'elle nous apprend me paroît contraire à la prétention de nos grands philosophes. Il n'étoit donc pas inutile de le remarquer : puisque cette prétention est le fondement de leur physique, & qu'il est très-raisonnable de nous épargner une étude qui n'aboutit à rien. Mais si l'expérience nous montre que le mouvement ne peut ni former des natures élémentaires, ni organiser des espéces ; si l'expérience nous montre que la seule volonté de Dieu & non un mouvement général, en a pu être la cause immédiate, comme la révélation nous apprend

'elle l'a été de fait, cette que-
on très-belle par elle-même de-
nt plus intéressante par le con-
t des lumières tirées de l'expé-
nce avec celles que nous four-
le Texte sacré. Une telle con-
rmité peut guérir les préventions
: ceux qui croyent le récit de
loïse incompatible avec la saine
ysique, & il se trouvera au con-
ire que la physique deviendra
ne à mesure qu'elle se rappro-
era de l'Ecriture sainte, puis-
'elle se rapprochera tout autant
la nature même. Mais en re-
eillant ce premier fruit de notre
vail, nous ne portons aucune
teinte ni aux intentions, ni à la
putation des Auteurs Cartésiens,
isqu'ils déclarent tous de même
e leur maître, que la façon dont
conçoivent la possibilité de la
ation n'est point celle dont Dieu
t réellement servi. On peut in-
cemment faire des romans philo-

ſophiques ; & quoiqu'il ſoit peut-être aſſez inutile d'exercer ſon eſprit ſur des poſſibilités prétendues, aſſûrément nous n'y trouvons point de crimes : ainſi point de procès avec Deſcartes du côté de la religion.

Après l'avantage de trouver dans la nature des motifs toûjours nouveaux de reſpecter l'Ectiture-ſainte, & de ſentir de plus en plus que Moïſe avoit été inſtruit à l'école de celui qui a créé le monde, nous trouvons ici à faire un autre bien, que nous n'avons pas cherché, il eſt vrai, mais qu'il n'eſt pas naturel de rejetter quand il ſe préſente : c'eſt de faire ſentir l'inutilité de la reſſource que les athées ont cru pouvoir s'aſſurer dans la doctrine de Deſcartes. Spinoſa & bien d'autres incrédules n'ont pas manqué pour étayer leur cauſe huée par-tout, & entièrement déſeſpérée, de ſaiſir cette partie du Car-

:artes & les athées eſt celle
ſe trouve entre le ciel & la
e. Deſcartes attribue le mou-
ient à un moteur ſage & qui
prévu les effèts. Les athées
'eulent point de moteur. Ils
ſortir d'un mouvement aveu-
x avanturier l'ordre, la beau-
x la perſévérance. Ainſi quoi-
ine école prétende ſe faire
neur de quelques-unes des
s de l'autre, à Dieu ne plaiſe
n les confonde. Mais ſi cette
tie du ſyſtême Cartéſien que
ncrédules empruntent ſe trou-
fauſſe ; s'il eſt faux qu'une
ière générale, mûe en tour-
on par un moteur ſage, four-

ſon, cette matière remuée à l'avanture ne livrera-t-elle aux incrédules rien de ce qu'ils en eſpèrent. Quand un furieux ſe ſaiſit de l'épée d'un homme ſage, on ne reproche pas à celui-ci l'uſage que l'autre en veut faire. Mais ſi cette épée ſe trouve émouſſée ou ſans pointe, celui à qui elle appartient, & qui l'avoit cru bonne, s'affligera-t-il de la voir ſans effèt? Non ſans doute: c'eſt plûtôt un ſujèt de joie pour lui.

On pourroit croire que mon reſpect pour l'Ecriture m'en fait alléguer ici l'autorité hors de ſaiſon dans une queſtion que j'avoue n'être point théologique. Mais autre choſe eſt de citer l'Ecriture pour établir ou pour éclaircir la phyſique, & c'eſt ce que je ne fais point; autre choſe d'employer l'hiſtoire & la phyſique expérimentale pour montrer l'excellence de l'Ecriture, & c'eſt ce

que

Chrétiens, puiſqu'il s'agit
queſtion de pure philoſo-
Qui donc ſera notre juge
a matière que je traite ?
ce le raiſonnement ? c'eſt
yen de plaider éternelle.
Rapportons-nous-en à l'hi-
& à l'expérience. Ne fai-
ıucun fonds ſur nos pro-
dées : mais recueillons ce
ous avons appris là-deſſus
s peres & des plus grands
ophes, pour comparer le
avec l'expérience & avec
trine de Moïſe. Ces choſes
nt pas unies dans mon ou-
par un lien de fantaiſie.
l'ordre naturel qui les amè-

distribuer le tout en quatre parties, que nous nommerons *le Ciel poëtique, le Monde des philosophes, la Physique de Moïse, & les conséquences de l'histoire du Ciel.*

Sujèt du premier Livre.

Le premier se peut intituler la Théogonie, ou le Ciel Poëtique, parçe qu'en y recherchant l'origine des noms qui ont été donnés aux étoiles & aux planétes dans la plus haute antiquité, nous découvrons l'énorme abus qu'on a fait de ces noms, & des inventions des premiers hommes. Par-là nous arrivons à l'origine sensible de l'idolâtrie & de ses suites funestes. Cette découverte, quoique très-intéressante, n'étoit pas notre objèt: mais elle nous y ramène. Elle suppose & démontre la religion des Patriarches, les coûtumes, & les évènemens rapportés dans l'Histoire-sainte. Ainsi elle nous

t à la vraie origine de
'eſt où nous voulions par-

lque éloigné qu'on doive
d'employer des citations
écessité, & de recourir de
de cœur aux anciennes
s, il y auroit une fauſſe
eſſe à ne vouloir pas faire
de quelques mots de la
: Hébraïque ou Phéni-
:, quand ils ſont l'unique
1 de dévoiler la vérité
cherche. Mais pour ne
fenſer le Lecteur par une
ure d'Hébreu, de Grec,
François, toûjours fort
euſe, on a éloigné & jetté
les marges tous les anciens
s & les citations qui ſont
e, en faveur des Lecteurs
s ſouhaiteront.

: ſecond Livre eſt intitulé, Cosmogonie, ou la forma- des étoiles & des planétes — Sujèt du ſecond Livre.

ſelon les idées des philoſophes ; parce qu'après l'expoſé de leurs opinions les plus célébres ſur l'origine réelle ou poſſible de tous les corps céleſtes, & ſur les prétendues influences que la terre en reçoit, on montre non ſeulement ce qui a donné lieu aux penſées, ſoit d'Epicure, ſoit de Deſcartes, & à toutes les autres ſtructures ſyſtématiques ; mais encore combien toutes ces prétendues poſſibilités ſont démenties par l'expérience. Il ſuit de là que ceux de qui nous eſpérions recevoir le plus de ſecours & de lumières ſur la plus belle de toutes les queſtions, ne nous ont rien appris à cet égard, & qu'il faut recourir à un meilleur maître.

Sujet du troiſième Livre.

Le troiſième Livre ſera intitulé, la Phyſique de Moïſe, parce qu'on y fait voir que le bon ſens & l'expérience établiſſent

la création des corps, soit organisés, soit élémentaires, par des volontés spéciales, & de la manière que Moïse nous l'a rapportée.

Si nous donnons ici le nom de Physique au récit de Moïse, c'est parce que sur l'origine & sur le fond de la nature notre science ne va pas plus loin que son récit, & qu'il a sur les autres philosophes l'avantage inestimable de nous instruire des grandes vûes du Créateur, que la physique profane a toûjours négligées ou obscurcies.

Le résultat de ce parallele de la Physique sacrée avec la profane est de connoître plus exactement la portée de la science humaine, & de la ramener à sa mesure, comme aussi à son véritable objèt, par l'étude des choses de pratique, & par le retranchement de tout ce qui Sujèt du quatrième Livre.

nous égare, ou de ce qui nous passe. C'est tout le but de cette histoire.

La plûpart des remarques dont elle est composée, se sont présentées à la suite de l'histoire de la Physique par laquelle j'ai fini le quatrième tome du Spectacle de la Nature. Mais ces remarques m'ont paru devoir être mises à part pour ne point gêner ceux à qui elles peuvent convenir, par la nécessité d'achetter l'ouvrage entier. Il faut toûjours aller à la décharge du Public : & peut être ces remarques, étant renfermées dans un ou deux petits volumes, seront-elles de quelque utilité aux jeunes gens qui étudient les lettres humaines & la philosophie. Elles pourront leur être utiles dans les humanités, en essayant de leur démasquer ces personnages fabuleux dont ils enten-

e générale, qui a tant fait de
t dans le monde, il y a très-
à gagner du côté de la ſcien-
& encore moins du côté de
:ligion.

ai porté plus loin mes eſpé-
:es. Je me ſuis figuré, peut-
avec trop de préſomption,
ce petit eſſai pourroit être
juelque utilité à ceux-mêmes
enſeignent. Je m'eſtimerois
:eux d'avoir aidé leur tra-
par quelques vûes, qu'ils
:nt enſuite faire valoir &
ortionner au beſoin de leurs
es. Il arrive ſouvent que les
tres, avec beaucoup de bon-
rolonté & de pénétration

gnent les humanités, on remarque ordinairement, qu'à proportion qu'ils ont l'esprit juste & solide, ils se croyent à plaindre d'employer une longue suite d'années à manier des fables, presque toûjours absurdes ou scandaleuses, sans être dédommagés de l'ennui de ces contes ridicules, par la satisfaction d'en pouvoir au moins démêler l'origine. Je rapporte ici toutes les branches de l'idolâtrie à une seule & même racine. Je tâche de faire voir que la même méprise a donné naissance aux dieux, aux déesses, aux métamorphoses, aux augures, & aux oracles. Les fables ramenées de cette sorte à leur juste valeur amuseront sans danger, & les Maîtres pourront s'accommoder d'un principe qui est assez simple pour être saisi des enfans mêmes.

Le principal fruit que j'aurois

: au poſſible & au néceſ-
, qui ſont encore l'un &
:e d'une aſſez grande éten-
Meſſieurs les Profeſſeurs
hiloſophie ſe croyent com-
ément dans l'obligation de
choix d'un ſyſtême de phy-
:. Ce n'eſt pas pour eux
petite affaire que celle de
parer les différens plans de
itecture univerſelle, & d'op-
our l'un, après s'être con-
cus de l'inſuffiſance des au-
Je voudrois leur avoir épar-
une diſcuſſion auſſi inutile
pénible, en leur faiſant
que la plûpart des choſes
relles ſont des myſtères im-

& les autres nous ſoient bien atteſtées ; qu'il eſt infiniment déraiſonnable de vouloir les approfondir, ou les concilier, & les unir géométriquement par la prétendue évidence de nos lumières, tandis que Dieu nous en cache le fond, & ne nous en montre à deſſein que l'exiſtence & l'uſage ; qu'enfin c'eſt l'uſage prudent de toute la nature qui eſt notre véritable phyſique. Communément ce qu'on appelle phyſique générale n'eſt qu'une métaphyſique contentieuſe qui nous donne des idées abſtraites, ou des dénominations extérieures pour des choſes réellement exiſtantes. Ou bien c'eſt une géométrie renforcée, qui nous donne des meſures & des rapports pour la connoiſſance du fond ; mais qui ne nous apprend pas davantage la nature des êtres, que l'arpentage après avoir toiſé

nos terres ne nous inſtruit de la nature de l'argile ou du limon. Ou bien enfin c'eſt une ſuppoſition purement romaneſque, & qui explique les effèts par des cauſes qu'on imagine, mais qu'on ne peut juſtifier. Il n'y a d'une autre part ni préſomption, ni danger à ramener, tant qu'on peut, les bons eſprits à l'expérimental, & à tourner leur raiſon vers l'uſuel. Ils n'en ſeront que plus dociles à la religion, & de meilleur ſervice dans le monde.

Si je n'ai pas répondu, par un ouvrage ſéparé, aux diverſes critiques qui ont été faites de l'Hiſtoire du Ciel, ce n'eſt ni mépris, ni inſenſibilité. Je les regarde au contraire comme des avis qu'on me donne & dont je dois être reconnoiſſant, puiſqu'ils m'aident à rectifier mon travail. Mais au lieu de fatiguer le Public

par des disputes assujetties à l'ordre des objections, & par des redites inévitables; j'ai cru qu'il suffiroit dans cette nouvelle édition de réformer ou d'éclaircir ce qui s'est trouvé digne de répréhension.

Comme cependant c'est une justice dûe à ceux qui ont achetté la première, de faire en sorte qu'elle leur suffise, je crois m'acquitter envers eux par un court supplément (*a*), dans lequel j'ai réuni & resserré les éclaircissemens nécessaires. Je n'y perds point de vûe, non plus que dans cette édition, ce qu'on m'a objecté. Mais j'ai traité le tout sans parler d'attaques ni d'adversaires, parce que des avis ne sont point des attaques, & que des moniteurs, la plûpart pleins de politesse, ne sont point des ad-

(*a*) Révision de l'Histoire du Ciel, chez la veuve Etienne, rue S. Jacques, à la Vertu.

gie ou de controverſe.



EXPLICATION
DU FRONTISPICE.

Il représente Démocrite qui s'est retiré dans les tombeaux d'Abdère sa patrie, & qui rénonce aux occupations de la société, pour méditer, sans distraction, sur la structure du monde qu'il croit s'être formé par la résidence & par le concours de petites piéces préexistantes qu'il lui plaît d'appeller Atômes. Un Bourgeois vient placer auprès du Philosophe une ardoise sur laquelle il a écrit ce vers:

οὐ μὲν δημιουργεῖν ἄνθρωπινον, ἀλλὰ γεωργεῖν.

L'homme n'est point fait pour construire la terre, mais pour la cultiver.

Les laboureurs & les passans, qui lisent ou qui entendent lire cette épigramme, se moquent du Philosophe. L'un hausse les épaules: l'autre éclatte de rire: tous sentent que nous avons reçu assez d'intelligence pour régler notre travail & nos mœurs; mais que nous ne pouvons rien comprendre dans ce qui n'a pas été confié à nos soins. C'est la conclusion de tout cet ouvrage.



HISTOIRE DU CIEL,

CONSIDÉRÉ SELON LES IDÉES DES POËTES, DES PHILOSOPHES, ET DE MOÏSE.

LIVRE PREMIER.

LE CIEL POËTIQUE.

ON dit ordinairemenr que l'astronomie a emprunté du Paganisme les noms d'Hommes, de Femmes, d'Animaux, ou d'autres objets terrestres qu'on donne aux signes du Zodiaque, aux Planétes, & aux autres corps qui roulent dans le ciel. Les savans

ORIGINE DU CIEL POETIQUE.

ont cherché & cru trouver dans l'a
quité une partie des tems, des lieux,
personnes, & des circonstances auxq
les ces noms pourroient être rapportés,
ont recueilli divers traits de ressembla
qui se trouvent entre les métamorph
des Poëtes, & certains évènemens
l'Histoire tant sacrée que profane. P
que tous ont cru nous avoir ramenés
vrais commencemens de l'idolâtrie;
nous faisant remarquer dans l'hist
plusieurs personnages que la flatterie a
divinisés de leur vivant, ou que la rec
noissance avoit placés dans les astres a
leur mort. Le travail de ces savans
très-utile, & leurs remarques sont sou
bien fondées, puisqu'il est réel qu'
le tems il s'est mêlé dans les fable
dans les dénominations des corps c
stes plusieurs noms d'hommes, &
traits tirés de l'histoire. Mais il reste
core à nous faire connoître quel e
premier pas qui a conduit nos per
l'idolâtrie, & par quel degré la ra
humaine s'est pervertie au point d'ado
tantôt des hommes morts, après
avoir assigné pour demeure le soleil
la lune, & les étoiles; tantôt des figu
monstrueuses ou composées de pièces
n'ont naturellement aucune liaison.

' un amour démesuré des biens de
e.

n'est point l'idolâtrie qui a livré à
ıomie les noms que celle-ci em-
mais c'est l'astronomie, ou la con-
ce des besoins de l'homme par
tion du Ciel, qui a inventé les
les caractères, & les figures que la
é & l'ignorance ont convertis en
ıe puissances dignes de respect ou
ıte. En un mot, le Ciel des Poëtes
remier fond de toute la Mytholo-
enne n'est dans son origine qu'une
: très-innocente, mais prise gros-
nt & dans le sens qu'elle présen-
œil, au lieu d'être prise dans le
'elle étoit destinée à présenter à

toire de ce désordre doit donc né- Division de la première partie.
ment embrasser deux objets tout

ORIGINE DU CIEL POETIQUE.

religieux. Des deux parties de cette histoire de l'idolâtrie, l'une ne contient que les premiers réglemens & la police innocente que le besoin introduisit après le déluge dans la société; l'autre, à la vérité, couvre de honte la raison humaine: mais elle nous intéresse infiniment; soit parce qu'elle remédie à bien des erreurs populaires; soit parce qu'elle nous prouve sensiblement que l'esprit de l'homme ne sait que s'égarer, quand la cupidité le domine, & qu'il abandonne la simplicité de la révélation, ou qu'il en néglige les instructions salutaires.

CHAPITRE PREMIER.

De l'origine des noms que l'antiquité a donnés aux différentes parties du Ciel.

NOus ne pouvons juger sainement de l'origine des noms que l'antiquité a donnés aux différentes parties du ciel & de toute la nature, qu'autant que nous savons de quelles idées ils s'occupoient, & quels étoient les intérêts qui les pouvoient remuer. Commençons donc par faire la recherche de leurs principales

ies, & des monumens qui nous ſt d'eux, pour en tirer la vérité & gines que nous voulons connoître.

LES USAGES UNIVERSELS.

I.

igine des uſages communs à toutes les Nations.

s'eſt quelquefois étonné de la con- qui ſe trouve en pluſieurs points es pratiques du peuple de Dieu, s des nations livrées à la plus groſ- olâtrie.

Hébreux, comme tous les autres s, étoient dans l'uſage de s'aſſem- our louer Dieu dans un endroit ué & choiſi; d'y offrir à Dieu le e ſel, les fruits de la terre, & les s ordinaires de la vie, ou de l'en ier publiquement; de ſacrifier des s; de manger en commun ce qui té offert au Seigneur; & de join- action de graces le chant & le ſon rumens.

oit encore une pratique commune breux & à tous les peuples d'enſé- s morts, de les traiter avec honneur, aſſembler auprès de leurs tombeaux ins jours pour y louer Dieu. Par la us aurons lieu de remarquer d'au- ges également univerſels.

ORIGINE DU CIEL POETIQUE.

Pour rendre raiſon d'une telle reſſemblance de coûtumes entre le peuple de Dieu & les idolâtres, la plûpart des ſavans diſent que les fauſſes religions n'ont fait que copier la véritable, & ils ſe croyent autoriſés par la conformité de quelques traits de la fable avec l'Hiſtoire ſainte à ſoutenir que les Payens ont eu communication des ſaintes Ecritures, ou ont fréquenté & imité les Hébreux.

Chronic. Canon.

D'autres ſavans, & entr'autres le Chevalier Marsham dans ſa *Régle des tems* ont donné dans un excès tout opposé. Sentant d'une part combien les Hébreux ont été inconnus & ſéparés des autres nations, combien haïs de celles qui les connoiſſoient, & par conſéquent peu propres à leur ſervir de modéles ; trouvant d'ailleurs par une foule de preuves évidentes que les ſacrifices, le cérémonial, & les objets mêmes de l'idolâtrie ſont antérieurs à Moïſe & aux Ecritures ſaintes ; ils ont inſinué ou même enſeigné ouvertement, que les loix & les cérémonies des Hébreux étoient une imitation des coûtumes de l'Egypte & des peuples voiſins ramenées au culte d'un ſeul Dieu.

Mais ce ſentiment qui ne tend qu'à ruiner toute révélation, n'eſt pas moins faux que le premier ; puiſque Moïſe ne recom

en Egypte, en Arabie, ou en Phéni- lelm. Parisien-
D'ailleurs Moïse suppose comme une sis de Legib.
universellement connue de son tems,
e culte d'un seul Dieu subsistoit avant
vec l'usage des offrandes & l'immo-
des victimes à Salem, à Bersabée, à
ra, à Hébron, dans le païs de Madian,
n ailleurs. C'est donc une prétention
able de croire Moïse auteur de ce
, ou simple réformateur de la reli-
Egyptienne. Ainsi il nous reste toû-
à chercher d'où peut venir la ressem-
e des pratiques entre des religions
ipatibles. Voici le dénoûment.
les Hébreux n'ont reçu des Payens,
Payens n'ont pris des Hébreux les
mes qui leur sont communes : mais
s & les autres se ressemblent en
ues points, parce qu'ils ont conservé
irs usages innocents qui leur ve-
t de la plus haute antiquité, & de

ORIGINE DU CIEL POETIQUE.

pratiques, parce que c'étoient autant d[e] superstitions, & d'abominations usitée[s] parmi les peuples voisins. Il interdit sévèrement une coûtume alors universelle & très-innocente en elle-même, qui étoit d'aller adorer, même le vrai Dieu, sur les lieux élevés; pour couper pié par cette précaution à tout culte arbitraire, à toute superstition, & aux fêtes licentieuses qui s'étoient introduites & multipliées partout. Mais le fond des cérémonies qu'il régla sur les besoins du peuple Hébreu n'étoit pas nouveau, & ce n'est point du tout la religion des Egyptiens qui lui servit de modéle. Nous voyons Noé au sortir de l'Arche offrir un sacrifice de reconnoissance, suivant l'usage qu'il avoit sans doute vû pratiquer dès avant le déluge, & qui remonte jusqu'aux sacrifices d'Abel. Nous voyons les patriarches longtems avant Moïse, & hors de l'Egypte, enterrer leurs morts d'une façon honorable. Jacob long-tems avant Moïse, & sans avoir connoissance des usages de l'Egypte, témoigne sa reconnoissance d'une révélation dont Dieu l'a favorisé, en posant une pierre sur le lieu où elle lui avoit été faite, & en versant de l'huile sur cette pierre: espéce de consécration qu'il ne s'avisa point d'imaginer sur le champ

mais que la piété pratiquoit communément dans les endroits où l'on avoit reçu quelque grace singulière. Ainsi la prière publique, les offrandes, les consécrations, les libations, les sacrifices, le repas commun, le chant, les honneurs rendus aux morts, & d'autres pratiques dont nous aurons lieu de parler par la suite, se trouvent parmi les Hébreux avant Moïse, & chez des peuples qui n'ont jamais entendu parler de lui, parce qu'elles proviennent sensiblement des Peres communs du genre humain ; & bien loin que cette conformité d'usages favorise en rien l'inclination assez marquée du Chevalier Marsham à ébranler les fondemens de la révélation ; elle ne fait que mieux apercevoir la fausseté des raisonnemens formés par l'irréligion. Elle prouve à tous les cœurs droits l'excellence de l'Ecriture sainte qui nous ramène sans apprêt à la vraie origine de toutes choses, en nous montrant dans la réunion de toutes les nations en une seule famille primitive, la raison véritable de la ressemblance de leurs pratiques de religion, malgré la jalousie mutuelle qui se trouve entr'elles quand elles sont voisines, & malgré l'ignorance où elles sont les unes de ce qui se passe chez les autres quand elles sont éloignées.

LES USAGES UNIVERSELS.

LE CIEL POETIQUE.

II.

Les Néoménies.

La néoménie, ou l'assemblée des peuples pour louer Dieu au retour de chaque nouvelle lune, est encore une pratique aussi universelle que les précédentes [a]. On a un assez bon nombre de preuves [b] qui concourent à faire voir que la raison naturelle pour laquelle la vie des hommes d'avant le déluge étoit beaucoup plus longue que la nôtre, venoit de ce que le soleil ne quittant point alors l'équateur, c'étoit une suite nécessaire que la température d'air fût uniforme, & la fécondité de la terre non-interrompue.

Il est vrai que les plus grands astronomes & des savans même qui montroient peu de religion, ont souvent admiré la profonde sagesse qui a incliné l'axe de la terre de 23 degrés sur le plan de son orbite, d'où devoit suivre l'alternative des saisons, & l'inégalité des jours. Mais la grande merveille de cette disposition est de l'avoir réglée sur les besoins de l'homme : car la terre est pour l'habitant. S'il devient criminel, s'il faut le punir, & l'exercer en le tenant sans cesse dans l'agitation & dans la peine par une multitude de besoins, rien de si bien proportionné

a *Voyez, en la preuve Spect. de la Nature, tom. 4. part. 2. Entr. I.*

b *Voyez la lettre qui finit le tome troisiéme.*

à cet effêt que l'ordre présent de la nature. Mais s'il est innocent, comme il l'étoit dans sa création, Dieu le mettra-t-il d'abord à nud & sans défense sous un soleil ardent, sous les coups de la grêle, & sous la vicissitude continuelle des vents chauds, des grandes pluyes, & de la bise tranchante ? Non sans doute, & pour le faire vivre long-tems, il préparera dans la nature même les causes d'une longue vie. Tel est l'ordre commun de sa conduite qu'il mèt en œuvre des agents naturels, même pour opérer des effêts extraordinaires & des miracles passagers. Il envoye un grand vent, quand il veut sécher le fond de la mer rouge. Il se sert d'un vent d'orient pour apporter, ou pour faire éclore par un juste degré de chaleur les armées de sauterelles dont il veut couvrir l'Egypte, & il fait ensuite partir un vent d'occident pour les précipiter dans le golphe Arabique. A plus forte raison employe-t-il des agents naturels pour opérer sur la terre des effêts universels & constans. Si donc il veut mettre la distance de plus de neuf siécles entre le péché d'Adam & la mort qui en devoit être la punition, il n'employera pas pour produire une si longue vie, l'inégalité & l'intempérie des saisons ou l'ordre présent de la nature par lequel il resserre la durée

LES USAGES UNIVERSELS

LE CIEL POETIQUE.

de cette vie à moins d'un siécle. Ai quoique le premier homme aussitôt apr sa chûte, ait été privé de l'usage des pla tes salutaires qui étoient réservées a jours de son innocence ; avec la long vie Dieu lui conserva la disposition de nature qui en étoit la cause.

Il est croyable, par exemple, que surface de la mer occupoit alors moi d'espace qu'aujourd'hui, & qu'il y en av une grande partie qui étoit enfoncée so la terre, afin que les hommes ayant à multiplier extrêmement dans la durée neuf & dix siécles, leur séjour fût ass fertile pour les nourir & assez spacie pour les contenir. Il est croyable que disposition du ciel sous lequel Dieu av d'abord placé l'homme sans habit comi sans désordre, consistoit à ne l'incomn der ni par les injures de l'air, ni par les n téores terribles qui sont la suite nécessa de l'inclinaison de l'axe de la terre sur plan de son cercle annuel. Elle présent donc continuellement son équateur au leil. Cet ordre qui est celui qu'on rem que dans la planéte de Jupiter, conven au premier plan du Créateur, dont le] ché de l'homme n'a point d'abord arr tous les effets. Le soleil toûjours éga ment distant des deux poles donnoit]

çoit infailliblement l'ancienne aurore.
chaleur comprimée & repoussée par
froid des poles en ramenoit en tout
s des vents alisés & uniformes. L'air
it sans secousses étoit aussi sans nuées
ns orages. Une rosée infaillible four-
it dans les plaines le rafraichissement
plantes; & plus abondamment épaissie
les bassins des montagnes, elle rem-
oit sans variation les réservoirs des
aines & les lits des rivières, comme
urd'hui les brouillards qui couron-
le sommèt du Pic s'épaississent & se
nt dans l'intérieur de la montagne de
ière à fournir des fontaines & des cou-
perpétuels à toute l'île de Ténériffe
le secours d'aucune * pluye. Dans des
de sept & huit heures au plus, tels
nous les avons en hyver & lorsque le
est à 20 & 23 degrés par-delà l'équa-
, nous ne laissons pas sous les 50 &

* *Act. Lips.* 1691 : 98. & *Boerhav. chem. de aëre.*

LE CIEL POETIQUE. est l'effet. Ce changement se trouve effectivement attesté par les crévasses des dehors de la terre & par le déplacement subit de la mer qui a quitté son ancien lit pour couvrir d'autres terrains. La qualité de ce changement se trouve éclaircie par la nouveauté de l'Iris. Ce bel arc ne peut être une nouveauté que les pluyes dont il est la suite ne soient nouvelles. Si les pluyes étoient inconnues avant le déluge, les vents orageux & accidentels qui les causent étoient aussi inconnus. Il ne régnoit donc alors que des vents alisés & constans. Il n'y avoit donc point d'alternative de chaud & de froid. Le soleil ne quittoit donc point l'équateur, & notre conjecture devient une histoire.

Dans l'ancien monde, le soleil régloit l'année comme à présent, & en fixoit tant les progrès que les bornes, en passant d'une constellation sous une autre. Mais ni le lieu de son lever & de son coucher, ni la durée des jours ne varioient en aucun tems. C'étoit la lune qui par la diversité de ses phases régloit les assemblées de religion, & les affaires de la société. Après le dernier croissant, & lorsque la lune en conjonction avoit cessé de paroître, les peuples montoient sur un lieu élevé pour en mieux appercevoir la nouvelle phase, après quoi l'on sacrifioit.

La famille de Noé, qui a perpétué les sacrifices d'avant le déluge, communiqua aussi à ses descendans l'usage de les célébrer régulièrement à la nouvelle lune. Cette coûtume étoit par cette raison la même chez les Hébreux & chez tous les peuples de la terre. En seroit-il de même des noms que les peuples les plus célébres donnent depuis un tems immémorial aux différentes parties du ciel ? ou si l'institution de ces noms est évidemment postérieure au déluge, n'est-il pas fort croyable qu'étant commune à la plûpart des anciennes nations policées, elle provient de la famille de Noé, & que ce sont les premiers habitans de Chaldée qui avant leur dispersion ont donné aux maisons du soleil les noms qu'elles portent ? Essayons d'en découvrir les raisons, l'origine, & la datte même, s'il est possible. LES USAGES UNIVERSELS

III.

L'Invention du Zodiaque.

Un des plus savans hommes de l'antiquité * nous faisant appercevoir les raisons naturelles qui ont fait donner aux constellations de l'écrevisse & du capricorne, les noms qu'elles portent, nous a dévoilé, sans y penser, les vraies raisons qui ont réglé le choix des noms qu'on a donnés aux autres.

* *Macrobe Saturnal. lib* 1. *c.* 17.

LE CIEL POETIQUE.

» Voici, dit-il, les motifs qui ont fait » donner aux deux signes, que nous ap» pellons les portes ou les barrières de la » course du soleil, les noms d'écreville » & de chevre sauvage. L'écreville est un » animal qui marche à reculons & obli» quement : de même le soleil parvenu » dans ce signe commence à rétrograder, » & à descendre obliquement. Quant à la » chevre, sa méthode de paître est de » monter toûjours, & de gagner les hau» teurs tout en broutant. De même le » soleil arrivé au capricorne commence à » quitter le point le plus bas de sa course » pour revenir au plus élevé.

Si les deux constellations sous lesquelles le soleil se trouve aux deux solstices n'ont reçu ces noms que pour désigner par un mot ou par un rapport de ressemblance ce qui se passe alors dans la nature, on est raisonnablement porté à croire que les autres signes du Zodiaque ont reçu des noms également propres à caractériser de mois en mois ce qui arrive sur la terre dans les divers déplacemens du soleil le long de l'année. Commençons par ceux du printems.

Les Orientaux, suivant la remarque de M. Hyde dans son traité de la Religion des Perses, n'ont point connu les gemeaux

ou les deux freres Castor & Pollux, dont les Grecs ont fait le troisième des signes du Zodiaque. Ce qui est confirmé par le rapport d'Hérodote *, qui nous apprend que les Egyptiens ne connoissoient pas les Dioscures ou les noms de ces deux freres. C'étoient deux chevreaux qui occupoient cette place dans l'ancienne sphère ou dans le zodiaque des premiers tems. Pourquoi donc donna-t-on les noms du Bélier, du Taureau, & des deux Chevreaux aux trois astérismes que le soleil parcourt au printems?

LES USAGES UNIVERSELS.

* *In Euterpe, num.* 48.

C'est un trait de la profonde Sagesse qui veille sur les besoins de l'homme, que pour faciliter la multiplication des troupeaux dont il tire sa principale subsistance les meres se trouvent communément pleines sur la fin de l'autonne. Par cette précaution le repos de l'hyver est utile à la mere & au petit. Si elle mèt bas durant la froide saison, le petit se tient chaudement sous sa mere. Il se dénoüe ensuite à l'aide du printems, & ses membres délicats se fortifient comme les chaleurs. Les premiers venus sont les agneaux. Ensuite naissent les veaux. Les chevreaux viennent assez ordinairement les derniers. Par ce moyen les agneaux déja forts peuvent suivre le bélier aux champs dès le com-

LE CIEL POETIQUE.

mencement des beaux jours. Les veaux & les chevreaux prennent l'air à leur tour, & grossissent le troupeau. On s'apperçoit sans peine que l'antiquité a désigné le passage du soleil sous les trois constellations du printems, en leur donnant les noms des trois animaux, dont il paroît successivement de nouvelles troupes tout le long du printems ; & qui pouvant se trafiquer, commencent à faire les richesses de la société. Si on a mis deux chevreaux, au lieu d'un, parmi les signes printanniers ; c'est parce que la chévre produit communément deux petits plûtôt qu'un & a reçu pour suffire à leur nourriture une abondance de lait proportionnée à sa fécondité.

La furie du lion pouvoit assez bien marquer celle du soleil lorsqu'il abandonne le cancer. La fille qui paroît à la suite du lion portant une poignée d'épics exprime fort naturellement la coupe des moissons qu'on acheve alors de mettre bas (a).

(a) On n'a garde de sier le blé avant qu'il rougisse

Rubicunda Ceres medio succinditur æstu.

Le nom d'Erigone que porte cette fille est très-bien d'accord avec l'épi qu'on lui mèt à la main. Ce nom signifioit en Orient *la couleur rouge.* ארגונא *Ergoné.* Dan. 5:7 C'est donc le tems de la moisson que les anciens ont voulu marquer par la vierge, ou par un *épi rougissant*, qu'ils mettent dans la main d'une jeune moissonneuse.

it pas possible de mieux marquer LES USAGES UNIVERSELS.
des jours & des nuits, qu'amène
l parvenu à l'équinoxe, qu'en don-
ux étoiles sous lesquelles il se trouve
nom de la balance. Dans la sphère
ecs, c'étoient les pattes ou les pin-
Scorpion qui donnoient leur nom * * Chelai
partie du ciel que nous appellons
nce. Il est croyable que l'Occident
s premiers Empereurs Romains
coûtume de donner le nom de Ba-
l'équinoxe d'autonne pour se con-
r à la pratique des Orientaux, dans
iens monumens desquels la balance
ive aussi fréquemment que les au-
nes du zodiaque.
maladies d'autonne, lors de la re-
du soleil, ont été caractérisées par le
on qui traîne après lui son dard &
nin. La chasse que les anciens don-
aux bêtes féroces à la chûte des
, ne pouvoit être mieux marquée
r un homme armé d'une fléche ou
nassue. Le verseau a un rapport sen-
ux pluies d'hyver : & les poissons
u pris au filèt, marquoient la pê-
i est excellente aux approches du
ms.
it-il possible après cette explication
ple de l'origine des douze signes

LE CIEL POETIQUE. céleftes, de conjecturer vers quel tem l'ufage de ces noms a commencé ? L'or dre que nous venons de voir dans ce qu fe paffe fur la terre durant le cours de l'année, fe trouve affez le même dan tout le cœur de la Zone tempérée : mai il change totalement vers les tropiques, ou fur les bords de la Torride. En Egypte, par exemple, les femailles & la recolte fe font tout autrement & dans d'autres tems qu'il n'eft d'ufage dans les climats tempérés. Au lieu d'y femer en Septembre ou en Octobre après avoir donné plufieurs labours pénibles aux terres qu'on doit enfemencer ; dans l'Egypte on fe contente en Novembre de jetter le blé fur le limon que le Nil a laiffé dans les plaines & de le couvrir, *en y traçant un fillon fans profondeur avec une charue très-legère* *. Au lieu que le blé prefque par-tout ailleurs eft fur terre neuf & dix mois, quelquefois onze, avant que d'être moiffonné ; en Egypte il ne faut *que quatre ou cinq mois pour recueillir fans frais & fans travail la moiffon la plus parfaite & la plus abondante* *. Tout eft engrangé dans la haute Egypte dès le mois de Mars ou au commencement d'Avril (*a*), & un peu

* Diod. l. 1.

* Ibid.

(*a*) Les auteurs du Dictionaire de Trévoux, quoique favans & judicieux, ont avancé fur des mémoires peu

plus tard dans l'Egypte inférieure. Or le signe de la vierge, ou de l'épi rougissant, qui caractérise la moisson, se rapporte au mois d'Août & de Septembre : l'oût & la moisson, dans bien des provinces, signifient la même chose. Ce n'est donc pas

LE ZODIAQUE.

surs en parlant de l'Egypte, qu'après la retraite du Nil le froment en deux mois se seme, pourit, germe, fleurit, mûrit, & se coupe. Si la chose étoit, comme ils le disent ; ce que j'ai à prouver ici n'en seroit que plus évident. Mais il est difficile de comprendre que le blé puisse mûrir dans le tems qui est le seul hyver de l'Egypte, & au mois de Décembre où le froid à la vérité ne va pas jusqu'à y causer de fortes gelées, mais ne laisse pas de dépouiller quelquefois les arbres de leur verdure. J'ai rapporté le fait suivant les relations modernes de Paul Lucas, de Drapper dans son Afrique, & de M. Maillèt consul au Caire. Ils nous parlent tous d'un labour très-léger, & mettent la moisson d'Egypte en Mars & en Avril. Ils sont en tout conformes au récit de Pline, Hist. Nat. liv. 18. sect. 47. & de Diodore de Sicile, Biblioth. l. 1. J'ai presque rapporté ou traduit les paroles mêmes de Diodore. Voici le passage de Pline. *Vulgo credebatur ab amnis decessu serere solitos : mox sues impellere, vestigiis semina deprimentes in madido solo. Et credo antiquitus factitatum. Nunc quoque non multum graviora opera : sed tamen inarari certum est abjecta prius semina in limo digressi amnis : hoc est Novembri mense incipiente. Postea pauci runcant, quod botanismon vocant. Reliqua pars non nisi cum falce arva visit paulo ante calendas Aprilis.*

On croyoit communément que les Egyptiens faisoient les semailles aussitôt après la rentrée du Nil dans ses bords, & qu'ensuite ils dispersoient des pourceaux sur les terres afin qu'ils enfonçassent sous leurs piés les semences dans le limon encore humide. Je crois que cela se pratiquoit autrefois : (Herodote assure qu'on le faisoit de son tems, environ six cens ans avant Pline, *in Euterp. num.* 42.) Encore aujourd'hui il n'en coute pas plus de frais, ni de peine. Il est certain cependant qu'après avoir jetté le blé dans le limon du Nil, non aussitôt qu'il est

 en Egypte que les noms du Zodiaque ont été inventés, puisqu'ils expriment un ordre qui n'est pas celui de cette contrée. On en trouve une nouvelle preuve dans le verseau qui désigne les pluyes & la tristesse de l'hyver, au lieu que l'Egypte ne connoît presque point la pluye, & n'a pas de plus belle saison que l'hyver. Cependant les Egyptiens, même les plus anciens, ont connu les signes du Zodiaque. Leurs monumens qu'on sait être de la plus haute antiquité sont tout couverts de figures, parmi lesquelles on trouve fréquemment l'écrevisse & la chévre sauvage; celles de la balance, & du scorpion; celles du bélier, du taureau, du chevreau, du lion, de la vierge, & les autres. Ils faisoient donc usage des noms qui avoient été inventés avant que leur colonie fût établie sur les bords du Nil: & cette réfléxion nous conduit comme par la main jusques

retiré, mais au commencement de Novembre, on le couvre avec la charue. Quelques laboureurs en très-petit nombre, prennent soin d'en arracher les mauvaises herbes. Les autres après les semailles ne rendent aucune visite à leurs terres que quand ils reparoissent la faucille à la main vers la fin de Mars.

La recolte ne se faisoit qu'en Avril ou en Mai dans la basse Egypte, & toutes ces remarques se trouvent d'accord avec ce qui est rapporté au ch. 9. de l'Exode ℣. 32. que la grêle dont Moïse avoit frappé la basse Egypte vers la fin de Fevrier, & qui venoit de détruire l'orge & le lin déja montés en graine, avoit épargné le froment & l'épeautre dont l'épi ne paroissoit pas encore.

dans

LE ZODIAQUE

; plaines de Sennaar d'où sont sortis
ptiens & toutes les familles qui ont
lé la terre. C'est parmi les enfans
: réunis autour de Babel qu'il faut
ıer le premier usage de la dénomina-
s signes célestes : & rien en effèt n'é-
plus nécessaire, ni mieux imaginé.
travaux & la vie des hommes, lors-
e furent extrêmement multipliés,
:ent se régler que par l'éxacte con-
ıce du cours du soleil, & par la fa-
les annonces de ses divers déplace-
On partagea pour cet effèt les étoi-
ous lesquelles on le voyoit passer &
:r, en douze portions égales*; parce
avoit observé qu'il les parcouroit
is pendant que la lune en faisoit en-
douze fois le tour. Ainsi toute la sui-
préparatifs & des opérations qui
:nt occuper la société dans le cours
année entière, fut exprimée par dou-
ıts. Et si l'usage de ces douze mots
douze portions de l'année qui y ré-
nt a passé à la plûpart des peuples,
ne nouvelle preuve qu'il provient
e eux tous de la source commune du
humain.

* *V. Macrob. in somn. Scip. l. 1. 21. Sext. Empiric. adv. mathem. Spect. de la Nat. tom. 4. part. 2. Ent. I.*

IV.

vention de l'Ecriture Symbolique.

s douze noms symboliques qui dé-

LE CIEL POETIQUE.

signoient les douze parties tant de l'an que du ciel, étoient d'un secours in pour régler les commencemens des mailles, de la fénaison, de la moisso des chasses générales, & des autres t vaux de la société. Comme ils prése toient à l'esprit douze objèts dont les gures sont fort sensibles; pour en ren l'usage plus commode on les peignit gr sièrement, en les traçant sur l'ardoise sur la pierre. Ce n'étoit à la vérité qu'i sculpture linéaire & informe. Mais co me le crayon d'un tableau en est le co mencement; ces délinéamens grossiers douze signes célestes ont apparemm donné naissance à la peinture. Mai lecteur sent aisément que de pareilles i ges publiquement affichées pour ann cer une sorte de travail déterminé, deux & trois de ces images rapprocl pour désigner une certaine quantité mois, exprimoient à l'esprit autre cl que ce qu'elles présentoient aux yeux vûe du lion céleste annonçoit la furie chaleurs de l'été. Une fille tenant en n une balance (*a*), caractérisoit la moi & l'équinoxe, la fin de l'été & le co mencement de l'autonne. La vûe d' balance & d'un scorpion marquoit la

(*a*) Il n'est pas encore tems d'y chercher l'or d'Astrée, ou de la justice.

deux mois qui suivent l'équinoxe LE ZODIAQUE.
ne. Nous touchons donc sensible-
la naissance de l'écriture, puisque
ires, comme font encore nos ca-
;, occupoient l'esprit de choses dif-
de ce que les yeux appercevoient.

V.

les plus usités. Goût des Allégories.

: trouva bien d'exposer en public
re figure, une simple lettre pour
r tout d'un coup une grande mul-
lu tems précis où certains ouvra-
:voient commencer en commun,
lui où certaines fêtes se devoient
. L'usage en parut si commode
:tendit peu-à-peu, même à d'au-
ès qu'à l'ordre du calendrier. On
divers symboles propres à in-
: peuple de certaines vérités, ou
rappeller à l'esprit par un certain
le ressemblance entre la figure,
se qu'on vouloit faire entendre.
iple, un symbole des plus anciens, Le feu, symbole de la divinité.
est devenu universel, est le feu
itretenoit perpétuellement dans
e l'assemblée des peuples. Rien
lus propre à leur donner une idée
le la puissance, de la beauté, de
:, & de l'éternité de l'Etre qu'ils

LE CIEL POETIQUE. venoient adorer. Ce symbole magnifique a été en usage dans tout l'Orient. Les Perses * le regardoient comme la plus parfaite image de la divinité. Zoroastre n'en introduisit point l'usage sous Darius Hystaspès : mais il enchérit par des vûes nouvelles sur une pratique établie long-tems avant lui. Les prytanées des Grecs étoient un foyer perpétuel. La Vesta des Etrusques, des Sabins, & des Romains n'étoit rien de plus (*a*). On a retrouvé le même usage au Pérou, & dans d'autres parties de l'Amérique*. Moïse conserva la pratique du feu perpétuel † dans le lieu Saint parmi les cérémonies, dont il fixa le choix & prescrivit le détail aux Israëlites. Le même symbole si expressif, si noble, & si peu capable de jetter le peuple dans l'illusion, subsiste encore aujourd'hui dans tous nos temples.

* *V. Hyde de religion. Pers. V. Les coûtumes de Zoroastre, sous Darius Hystaspès. Prideaux hist. des Juifs.*

* *V. Les mœurs des Sauvages du P. l'Affiteau.*

† *Levit. 6. 31.*

Origine des allégories.

Cette méthode de dire ou de montrer une chose pour en faire entendre plusieurs autres, est ce qui a introduit parmi les Orientaux le goût des allégories. Ils ont très-long-tems conservé la coûtume d'enseigner tout sous des symboles qui sont propres à piquer la curiosité par un air mystérieux, & qui récompensent ensuite ses efforts par la satisfaction de découvrir la vérité qu'ils lui cachoient.

(a) *Nec tu aliud Vestam nisi vivam intellige flammam.* Ovid. Fast.

Pythagore qui avoit voyagé parmi les Orientaux en rapporta cette méthode en Italie. Le Sauveur même en a souvent fait usage pour tenir la vérité cachée aux indifférens, & pour inviter ceux qui aiment tendrement cette vérité à lui en demander l'éclaircissement.

LES FIGURES SYMBOLIQUES.

VI.

Autres vestiges de l'antiquité des figures Symboliques.

L'universalité des symboles en prouve très-bien l'antiquité : & l'on peut même conclure qu'ils viennent des premiers tems, de ce qu'ils ont été & sont encore en usage par-tout. De tout tems & partout on a annoncé au peuple la vente de telle ou telle marchandise, par l'exposition d'une couronne ou d'un bouchon de telle ou telle verdure suspendue à une porte, à une voiture, ou à une pique. C'est de tout tems & par-tout qu'on est dans l'usage d'annoncer une fête, une marche, un combat, par la vûe d'une queue de cheval élevée sur la tente du général, ou par la vûe d'un drapeau, d'une aigle, d'une couronne de fleurs, d'une poignée de fils de laine de telle ou telle couleur, ou enfin de toute autre marque convenue & placée sur la principale tour d'une ville.

LE CIEL POETIQUE.

VII.

Origine des Symboles Egyptiens. Le Labyrinthe.

En attendant que nous trouvions quel que lumière qui nous aide à démêler si Ménès & Thot, ausquels tous les auteurs profanes attribuent les commencemens de la police Egyptienne, sont des personnages historiques, ou fabuleux; contentons-nous d'assurer que l'Egypte chez les auteurs tant sacrés que profanes, est appellée la terre de Cham*, ou parce que Cham s'y est retiré, ou parce que celui de ses enfans, que l'Ecriture sainte appelle Mesraïm, voulut immortaliser le nom de son pere en le donnant à la Colonie qu'il vint établir sur les bords du Nil.

* *Chemia* dans Plutarque, de Isid. & Osir. *Terra Cham.* ps. 104. *Tabernaculi Cham.* ps. 77.

Avec le culte d'un seul Dieu, les sacrifices & d'autres usages communs, Mesraïm (*a*) conserva parmi son peuple la pratique déja ancienne d'annoncer les assemblées & les réglemens nécessaires, par des signes ou des affiches publiques.

(*a*) Ce nom qui est un duel, & bien d'autres qui sont pluriels, comme Cethim, Dodanim, Ludim, sont proprement des noms de peuples. Pourquoi donc l'Ecriture les donne-t-elle aux Patriarches même ? Je crois pouvoir dire avec fondement que la plûpart des noms des Patriarches sont moins les noms propres qu'ils ont portés durant leur vie que des surnoms qu'on leur a donnés après

ſingularité des beſoins du païs
eu à imaginer des marques nou-

LES USAGES UNIVERSELS.

portons-nous en Egypte : pla-
us dans les tems voiſins de la con-
les langues : & ſi nous voulons
e ce qu'on avoit à dire aux Egy-
ans les figures qu'on mettoit pu-
ient ſous leurs yeux ; connoiſſons
les principaux objèts de leur

pour conſerver le ſouvenir de leur hiſtoire,
t propre à caractèriſer ce qu'elle avoit de plus
. C'eſt ainſi que l'on d'eux eſt ſurnommé
homme *de de-là*, parce que de ſon tems tout
humain étoit encore *au-delà* de l'Euphrate.
re ſon fils *Phaleg* a porté ce ſurnom, qui ſigni-
on, pour marquer la ſéparation de la famille
uſques-là contenue dans la Chaldée. Par une
blable on a donné le ſurnom de *Ludim*, qui
uſitée, *détours*, à un des enfans de Sem, &
deſcendans de Cham ; au premier, parce qu'il
e colonie ſur les bords *tortueux* du Méandre ;
re, parce qu'il établit la ſienne en Ethiopie
andes *courbures* du Nil. Ainſi tous ces noms
& Meſraïm en particulier, caractèriſent diffé-
rches par le ſouvenir des peuples dont ils ſont
& par la circonſtance du pays où ils ſe ſont
ette remarque eſt importante, parce qu'elle
voir quels ſoins on prenoit de conſerver l'hi-
par quels moyens la tradition des grands évè-
eſt perpétuée. Cinquante mots étoient faciles
& cinquante mots de cette ſorte étoient une
ès-détaillée. De-là vient que le ſeul dixiéme
la Genèſe, qui mèt ſimplement bout-à-bout
es deſcendans de Noé, contient une érudition
e & mille fois plus ſatisfaiſante ſur l'origine
, que toute la littérature Grecque & Romaine
origine des choſes eſt entièrement défigurée &
fable.

LE CIEL POETIQUE. créance, leurs principales coûtumes, leurs besoins les plus pressans.

Ceux des descendans de Noé qui s'é blirent en Egypte avoient alors les mên coûtumes & la même religion que tou les autres familles. Ils adoroient le Cr teur. Ils s'assembloient à la nouvelle lu pour le glorifier publiquement de ses béralités & de son admirable providei qui renouvelle tous les jours les provisi nécessaires à l'homme. Ils mangeoient semble après les prières & les offranc Ils faisoient profession d'attendre la rés rection des corps, & une meilleure où ils recevroient la récompense de la stice qu'ils auroient pratiquée en celle Par un effèt de cette persuasion les E ptiens traitoient honorablement les co morts qu'ils savoient être destinés de D à se relever un jour de la poussière, & passer dans un tout autre état. C'est quoi est fondé ce respect pour les mo qui, avec le sacrifice & l'offrande du p & du vin, a passé de la Chaldée, c'est dire, du berceau des nations, généra ment dans tous les païs du monde. (quoique les raisons de cette pratiqu soient fort obscurcies ou altérées par idées étrangères, & par la diversité l'éducation; les honneurs funébres s

rendre plus de précaution qu'on ne
ailleurs, pour prévenir la prompte
ction des tombeaux de leurs peres.
yèrent d'en mettre les monumens
l'insulte, & même de préserver le
mort de la pourriture. C'est dans
ûe qu'ils les embaumoient, & qu'a-
es avoir étroitement enveloppés de
lettes trempées dans des essences
tiques, ils les enterroient pour l'or-
e dans des caveaux * adroitement
au fond d'un roc, ou d'un tuf qui se
e sous le sable de la plaine d'Egypte;
uefois dans des masses de pierres,
briques impénétrables à l'eau, ou
e plus élevées que l'eau. Les précau-
qu'ils prirent, sur tout pour faire
les tombeaux de leurs rois, ont con-
plusieurs de ces monumens jusqu'à
ours. Ils en tenoient les faces incli-
les unes sur les autres en talut. Ce

... res à l'Egypte.

* V. *la Descr. de l'Egypte par M. de Maillet, lettre 7.*

LE CIEL POETIQUE.

lable. Auſſi ſont-elles le ſeul ouvrage de ces ſiécles ſi reculés qui ait duré juſqu'au nôtre. L'antiquité n'en eſt point conteſtée: & parmi les caractères qui ſont tracés ſur les faces de pluſieurs de ces édifices, on trouve très-communément les figures du bélier, du taureau, des chevreaux, de l'écreviſſe, du lion, de la vierge, de la balance, du ſcorpion, & des autres ſignes céleſtes. On en voit quelques-unes d'abregées & ſous la même forme que les aſtronomes les tracent encore aujourd'hui. Nous avons d'ailleurs remarqué que le ſigne de la vierge, c'eſt-à-dire, de la moiſſon, ne s'accordoit point du tout avec le tems où les Egyptiens moiſſonnent. Ce qui fait voir que les premiers habitans de l'Egypte avoient reçu ou conſervé, mais non inventé, les noms du zodiaque. On voit auſſi par ce que nous venons de rapporter, que la même raiſon qui les obligeoit à tenir leurs bourgs & leurs villes fort élevées ſur des terraſſes, eſt celle qui les engageoit à embaumer les morts, & à élever leurs tombeaux ou à les tenir ſi parfaitement fermés dans la roche vive, qu'ils fuſſent inacceſſibles à l'humidité. Leur premier but étoit de conſerver le tout autant qu'il étoit poſſible. Mais ils ne ſont les inventeurs ni des maiſons, ni des tombeaux, ni des hon-

neurs rendus aux morts, ni des ſacrifices. Ce n'eſt point d'eux que nous tenons le culte public, le retour régulier des fêtes, l'offrande du pain & du vin, & l'attente d'un meilleur avenir. Il eſt évident que la religion eſt plus ancienne que les Egyptiens. Les fondateurs de cette colonie n'ont inventé ni le zodiaque, ni les premiers ſymboles. Mais c'eſt au beſoin particulier que les Egyptiens ont eu de l'aſtronomie que nous ſommes redevables des progrès & de la forme régulière que prirent la peinture & l'écriture.

ORIGINE DE L'ÉCRITURE SYMBOLIQUE.

Travail des Egyptiens traverſé.

Cham, ou ceux de ſes enfans qui vinrent habiter les bords du Nil & toute la baſſe Egypte, eſſayèrent d'abord d'y cultiver la terre ſuivant l'ordre de l'année, & ſelon la forme pratiquée ailleurs. La terre étant extrémement ſabloneuſe & aride, ils la crurent peu propre à donner du froment. Ils ſemoient au printems de l'orge & des légumes. Ils voyoient avec joie leurs campagnes ſe couvrir très-promtement d'une épaiſſe verdure. Les épis paroiſſant bientôt de toute part, leur annonçoient la recolte la plus abondante. Mais preſque tous les ans dès le mois de Mars ou d'Avril, il venoit d'Ethiopie (*a*) un

(*a*) Voyez Drapper & M. de Maillèt. C'eſt ſans ſujèt que Pline a dit de l Egypte, qu'elle n'éprouvoit point le vent de Sud, *Non ſentit auſtros*, l. 2. c. 45.

LE CIEL PORTIQUE. vent furieux & pestilentiel, qui ravag
les jardins, couchoit l'orge, & quel
fois l'arrachoit entièrement. Essayo
ils de réparer le mal par un second lab
& en semant de nouveau ? leurs espér
se trouvoient ranimées par l'arrivée,
qu'infaillible, d'un vent de Nord
adoucissoit les chaleurs. Tout sem
alors prospérer. Ils comptoient su
moisson plus riche que celle qu'ils av
perdue. Mais lorsqu'ils s'apprêtoie
mettre la faucille, dans le tems de l'a
le plus sec, sans la moindre apparen
pluye, leur fleuve grossissoit à leur g
étonnement, sortoit tout à coup d
bords, & leur enlevoit ces prov
qu'ils croyoient déja posséder. Les
continuant à monter jusqu'à la haute
12, 14, & même 16 coudées couvr
toutes leurs plaines, emportoient
tail, & quelquefois les habitans. L'
dation duroit dix ou onze semaine
souvent davantage. Ceux qui s'étoier
vés à tems sur des terrains élevés, o
s'étoient pratiqué des retraites assez
tes pour n'être pas gagnés eux-mêm
les eaux, échapoient avec peine à la
ou à l'humidité presqu'aussi meur
que la faim. Ce débordement, à la v
laissoit après lui sur les campagn

qui les engraiſſoit. Mais les Egy- ne ſavoient pas encore en faire , & ils ne comprenoient pas que il leur fût poſſible de faire la moiſ- uiſque l'été, l'unique tems de la leur ramenoit tous les ans l'orage, reſſe, & le déluge. Cham dégoûté traverſes, abandonna tant la baſſe noyenne Egypte, & ſe retira dans où il crut qu'il lui ſeroit aiſé de itir à l'aide des montagnes qui la . Il y fonda la ville de Thebes, rement appellée *Ammon-no*, *la de Ham*. Mais pluſieurs de ſes ie pouvant renoncer à l'Egypte in- , qui après l'écoulement des eaux reſque tout le reſte de l'année un beau jardin & un ſéjour de . eſſayèrent de ſe précautionner e retour des eaux, dont ils recon- bientôt les accroiſſemens & les di- ns régulières. L'expérience leur démêler les ſignes avant-coureurs ndation, pour prendre de juſtes lorſqu'il faudroit ſe ſauver, & pour ſemer enſuite ſi à propos, ſſent encore le tems de recueillir iſſon avant l'arrivée des grandes des grands vents.

ORIGINE DE L'ÉCRITURE SYMBOLIQUE.

narquèrent d'année en année que

Signes & cauſes de l'inondation.

LE CIEL POETIQUE. le débordement étoit toûjours précédé par un vent Etésien (*a*) qui soufflant du Nord au Sud vers le tems du passage du soleil sous les étoiles de l'écrevisse, poussoit les vapeurs vers le Midi & les amassoit au cœur du pays (*b*) d'où provenoit le Nil, ce qui y causoit des pluies abondantes, grossissoit l'eau du fleuve, & portoit ensuite l'inondation dans toute l'Egypte, sans qu'on y eût éprouvé la moindre pluie. Peut-être ne concevoient-ils pas cette suite d'effèts de la manière que nous venons de le représenter. Mais sans raisonner inutilement sur les causes & sur la production de l'effèt ; ils remarquèrent que le souffle du vent de Nord étoit toûjours suivi de l'inondation, & que l'inondation étoit forte ou foible selon la force & la durée du vent qui étoient inégales d'une année à l'autre. Ce vent qui étoit devenu le signe infaillible de la cruë des eaux, servit bientôt de régle aux habitans.

Mais il leur manquoit un moyen sûr pour connoître au juste le moment où il falloit tenir leurs provisions prêtes, & leurs terrasses bien relevées pour s'y sauver avec leurs troupeaux. La lune ne leur

(*a*) Annuel ou qui revient tous les ans.

(*b*) L'Ethiopie, aujourd'hui la Nubie & l'Abyssinie.

donnoit aucun secours pour se régler à cet égard. Ils eûrent donc recours aux étoiles dont le mouvement d'année en année est uniforme.

ORIGINE DE L'ÉCRITURE SYMBOLIQUE.

La sortie du fleuve hors de ses bords arrivoit quelques jours plûtôt ou plûtard lorsque le soleil se trouvoit sous les étoiles du lion. Le matin les premières étoiles du cancer étant éloignées de trente degrés & plus du soleil placé sous le lion, commencent à se dégager de ses rayons. Mais comme elles sont fort petites, on ne les démèle qu'avec peine. Ainsi elles étoient peu propres pour servir de régle au peuple. A côté d'elles, quoiqu'assez loin de la bande du zodiaque vers le Sud, & quelques semaines après leur lever, on voit au matin monter sur l'horison une des plus brillantes étoiles qu'il y ait dans le ciel, si même elle n'est la plus grande & la plus éclatante. Elle paroît un peu de tems avant le lever du soleil, qui depuis un mois ou deux l'avoit presque rendu invisible. Les Egyptiens choisirent donc le lever ou la vûe de cette magnifique étoile aux approches du jour, comme la marque certaine du passage du soleil sous les étoiles du lion, & des commencemens de l'inondation. Cette étoile devint la marque publique, sur laquelle chacun

LE CIEL POETIQUE.

devoit avoir les yeux pour préparer ses provisions de vivres, & pour ne pas manquer le moment de se retirer sur des terrains élevés. Comme elle n'étoit vûe que très peu de tems sur l'horison vers le lever de l'aurore qui en s'éclaircissant elle-même de plus en plus, la faisoit bientôt disparoître, cette étoile sembloit ne se montrer aux Egyptiens que pour les avertir du débordement qui suivoit de près son lever. Elle faisoit pour chaque famille ce que fait le chien fidéle qui avertit toute la maison des approches du voleur. Ils donnèrent donc à cette étoile deux noms qui avoient un raport très-naturel aux secours qu'ils en tiroient. Elle les avertissoit du danger : de-là vient qu'ils la nommèrent *Thaaut* ou *Tayaut*, *le Chien*. Ils la nommoient aussi *l'Aboyeur*, *le Moniteur*, en Egyptien *anubis*, en Phénicien *hannobeach*. Ce qui, pour le dire en passant, montre le rapport qu'il y avoit entre ces deux langues, malgré la diversité de bien des termes, & sur-tout de la prononciation qui les faisoit paroître toutes différentes. Encore aujourd'hui nous nommons cette étoile *la canicule*, ce qui est toûjours le même nom. Le danger dont elle avertissoit les Egyptiens étoit le subit débordement du Nil. De-là vient

הנבח

ORIGINE DE L'ÉCRITURE SYMBOLIQUE.

que le peuple étoit toujours attentif ſur le tems où cette étoile ſe dégageoit des rayons du ſoleil & montoit le matin ſur l'horiſon. La liaiſon infaillible qu'il y avoit entre l'aſpect de l'étoile & la ſortie du fleuve hors de ſon lit, déterminoit le peuple à l'appeller plus ordinairement l'étoile du Nil, ou ſimplement le Nil (*a*).

Les habitans retirés dans leurs bourgs, ſur les avis du vent ſeptentrional & de la canicule, demeuroient oiſifs pendant deux mois & plus, juſqu'à l'entier écoulement des eaux. L'heureuſe épreuve qu'ils avoient faite de ſemer en autonne, ou à l'entrée de leur hyver, & de moiſſonner en Mars, les faiſoit ſoupirer après l'abaiſſement du Nil. Le laboureur n'avoit preſque rien à faire qu'après la retraite des eaux. Ainſi avant le débordement la prudence des Egyptiens conſiſtoit principalement à obſerver la fin des vents printaniers, le retour des vents ſeptentrionaux qui commençoient avec l'été, & enfin le lever de la canicule, dont la

(*a*) En Egyptien & en Hébreu *ſihôr*, en Grec σείριος, en Latin *ſirius*. Les Hébreux qui avoient appris en Egypte l'ancien nom de ce fleuve l'appellent ordinairement *Sihor*. *Joſue* 13 : 3. *Jerem.* 1 : 18. Et c'eſt auſſi le nom populaire de la canicule. Celui de Sothis ou Thores eſt le même que ſon autre nom Thot *le Chien* prononcé différemment.

LE CIEL POETIQUE.

circonstance étoit pour eux le point d ciel le plus remarquable. Durant leur i action, après la sortie du fleuve hors d ses rives, leur prudence se réduisoit observer le retour des vents de midi plus modérés que les printaniers, & qu facilitoient l'écoulement du fleuve vers la méditerranée par la conformité de leur souffle avec son cours qui est du Midi au Nord (*a*); en second lieu à mesurer, la perche en main, la profondeur de la rivière; à en conclure s'il falloit semer dru ou clair, selon la plus ou moins grande quantité de limon qui étoit toûjours proportionnée à la force des crûës; à prendre le parti de ne point semer du tout si l'inondation étant trop petite devoit laisser le sable de l'Egypte entièrement aride & sans sucs; ou si étant trop forte elle devoit séjourner jusqu'aux approches de Décembre & de Janvier; à varier à propos leur conduite en différens cantons sur l'inégalité des terrains; en un mot

(*a*) Ὅταν αὗται [πνοαὶ νότιοι] τῶν ἐτησίων ἐπικρατήσωσι, τὰ νέφη πρὸς τὴν Αἰθιοπίαν ἐλαυνόντων, καὶ κωλύσωσι τοὺς τὸν Νεῖλον αὔξοντας ὄμβρους καταῤῥαγῆναι, &c. *Si* (*flatus austrini*) *vincant Etesias à quibus versus Æthiopiam nubes pelluntur, prohibeantque imbres decidere quibus Nilus augetur, &c.* Plutarch. de Isid. & Osir. Voyez aussi la description de l'Egypte de M. de Maillèt, lettre neuvième.

les rendit peintres & écrivains. tion du ciel leur avoit appris à ré- in leur labourage, si étrangement par cette disposition qui étoit par- au païs, & qu'ils n'avoient point eurs. L'usage où ils étoient de don- nom d'Aboyeur à l'étoile qui les ivertir à tems,* & de donner d'au- ms pareillement symboliques aux qui leur servoient de régles, les it tout naturellement à tracer tel- quellement les figures de ces sym- our instruire tout le peuple des es qu'il falloit faire en commun, & nemens annuels auxquels il étoit eux de se méprendre.

lactus . . . . mensura notis deprehenduntur. crementum est cubitorum XVI. Minores aquæ rigant; ampliores detinent tardius recedendo. i tempora absumunt solo madente; illa non dant. utrumque reputat provincia. In XII cubitis fa- t. In XIII etiamnum esurit. XIV cubita hila- ferunt: XV securitatem: XVI delicias. Plin.

LE CIEL POETIQUE. exposoit aux yeux de tout le peuple assemblé.

Symboles des vents.

Nous venons de voir que le labourage des Egyptiens, & leur vie qui en dépendoit, étoient étroitement liés à l'observation; 1°. du soufle des vents; 2°. du lever de la canicule; 3°. des cruës de l'inondation. C'est donc à ces trois circonstances & non à une métaphysique inintelligible que le collége des prêtres ou des astronomes rappellera toute l'attention des peuples, faute de quoi l'Egypte se trouvera sans refuge & sans pain. Mais comment peindre le vent? Comment distinguera-t-on celui du Nord d'avec celui du Midi? Comment montrera-t-on des choses qui ne se peuvent voir?

Les oiseaux par la légèreté avec laquelle ils traversent l'air sont l'image la plus naturelle du vent. L'aîle des vents, dans l'Ecriture *, signifie la promtitude de leur passage, & la diligence des services qu'ils rendent au Créateur. Comme parmi les oiseaux il y en a qui cherchent en certains tems des païs froids, d'autres qui se rendent dans des climats chauds ou tempérés, & que tous ont une méthode de vivre particulière à leur espéce; on ne se contenta pas de choisir les oiseaux pour être en général le symbole du vent; mais

* Ps. 17:11. & 103:3.

Fig. I. Les Symboles de Dieu. Fig. 2. de Di
la vie. Fig. 3. de Dieu Maître de l'air. Fig. 4. d
auteur des Saisons. Fig. 5. Les Symboles des
pervier. b. La poule de Numidie. C. L'ibis. d. I
Fig. 6. L'annonce d'une fête pour obtenir tel

t marqués par le corbeau, par l'ibis, oit une eſpéce de cigogne, par la de Numidie, & par d'autres oiſeaux : voyent ſi ſouvent dans les monu- Egyptiens. Nous ne ſavons pas aſſez ire naturelle de l'Afrique, ni les iſtances où ſe trouvoient les anciens tiens pour entreprendre d'éclaircir eurs ſymboles. Mais l'explication de ues-uns ſuffira pour faire compren- que les autres, qu'on n'entend pas, nt dans le même goût.

épervier & la huppe étoient les noms figures ſymboliques qu'on donnoit eux vents dont les Egyptiens avoient s d'intérêt d'obſerver le retour. L'é- er marquoit le vent Etéſien ſepten- il, qui à l'entrée de l'été chaſſe les rs vers le midi, & qui couvrant opie d'épaiſſes nuées les y réſout en

tage des terres & le tems des semaill
Mais on ne me croira pas sur ma paro
Il faut que je produise quelque rappo
quelque ressemblance particulière en
un épervier & un vent de Nord, en
une huppe & un vent de Midi.

L'épervier ou le vent Etésien.

Les naturalistes remarquent que l'ép
vier se plaît dans le Nord ; mais qu'au
tour du printems & lorsqu'il mûe, il
vance vers le Midi en tenant ses aîles ét
dues & regardant le côté d'où il vi
un air chaud, ce qui facilite la chûte
ses vieilles plumes, & lui rend les gra
de la jeunesse. Dans l'antiquité la
reculée & dès avant Moïse, les Ara
voisins & alliés des Egyptiens avoient
l'épervier une idée toute semblable à
que les naturalistes nous en donnent. D
le discours que Dieu adresse à Job, &
il fait voir que ce n'est pas l'homme, r
le Créateur, qui par une providence
ciale a diversifié toutes les parties d
nature, & réglé pour un bien les i
nations des animaux ; *Est-ce par un*
de votre industrie, lui dit-il, *que l'é*
vier secoue ses vieilles plumes pour s'en
livrer, & qu'il étend ses aîles en re
dant le côté du Midi (a) ? Cet oiseau

(a) *Numquid per sapientiam tuam plumescit ac expandens alas suas ad austrum ?* Job 39 : 29.

iens.

huppe au contraire va du Midi au Elle vit des vermisseaux qui éclons nombre * dans le limon du Nil. nfinité d'espéces de moucherons, noiselles, & d'autres insectes chersur-tout les eaux dormantes, & nséquent celles du Nil répandu, déposer leurs œufs qui ne réussisimais mieux que dans le limon ſé par le soleil après la rentrée du dans ses bords. La huppe accourt lans tous les lieux que l'eau a nouent abandonnés. Elle saisit avec in: les momens & les lieux où les s naissans lui offrent une pâture avant que l'animal aîlé, qui est sous la peau du ver, & ensuite sous oppe de la chrysalide, sorte de cet our prendre son vol & pour porter éce en d'autres endroits. La huppe.

La huppe, vent du Sud.

* V. *Diodor. de Sic. b.bl.ist. lib.* 1.

LE CIEL POETIQUE.

qu'il rentre dans ses canaux jusq
mer. Elle étoit propre par cette m
à caractériser parfaitement la direct
vent méridional, qui aidoit & ann
le desséchement désiré.

Aussi-tôt donc que les Egyptiens vo
revenir la huppe, c'est-à-dire,
huppe naturelle, qui n'étoit que l
d'une chose fort différente; mais l
figuré, le vent de Midi, qui imite le
vement de la huppe; ils apprêtoie
blé, reconnoissoient par l'arpenta
terres les bornes des héritages qu
mon avoit confondues, & ne tar
pas à semer, de peur d'être préven
les vents d'Avril & de Mai qui pou
ruiner leur moisson trop tardive.

D'autres symboles subalternes *,
comme autant d'attributs sur la t
dans les pattes de ces oiseaux, pou
exprimer les variétés des mêmes
& faire connoître au peuple ce qu
loit faire, ou ne pas faire, lorsc
vents seroient orageux, secs, froid
lants, ou pluvieux.

* *Voyez Fig. 5 & 6, Planche I.*

La canicule ou le lever de l'étoile Seirius

La seconde circonstance, & c
toute l'année sur laquelle le peupl
ptien devoit le plus ouvrir les yeux
le lever de l'étoile du Nil. Dès qu
débarrassoit des rayons du soleil,

montroit avant l'aurore, on étoit sûr que le soleil s'avançoit sous le signe du lion, & que le débordement suivroit de près. L'avis de cette étoile étant leur affaire la plus importante ils comptoient anciennement de son lever avec le soleil au cancer le commencement de leur année (*a*), & toute la suite de leurs fêtes. Au lieu donc de la peindre sous la forme d'une étoile, ce qui ne la distinguoit point d'une autre, ils la peignirent sous une figure qui avoit rapport à sa fonction & à son nom. Ils la nommoient l'*aboyeur*, le *moniteur*, l'*astre-chien*, le *portier*, l'*astre qui ouvre*, *ou qui fait la clôture* d'une année *& l'ouverture* d'une autre. Quand ils vouloient faire entendre le renouvellement de l'année, à commencer du lever de la canicule, ils la peignoient sous la forme d'un portier reconnoissable à une clé : ou même ils lui donnoient deux têtes adossées, l'une d'un vieillard qui marquoit l'année expirante, & l'autre d'un jeune homme qui marquoit le nouvel an *. Quand il falloit avertir le peuple du moment de la retraite aux approches de l'inondation, alors au lieu

L'ÉCRITURE SYMBOLIQUE.

Anubis, הנבח, Hannobeah latrans, monitor *ἀστροκύων*

* *Voyez Fig* 3. *Planche XIX*.

(a) *Ægyptiis principium anni, non aquarius ut apud Romanos, sed cancer. Nam prope cancrum est Sothis quam Græci canis sidus dicunt : neomenia autem est ipsius Sothidis ortus, quæ generationis mundi ducit initium.* Porphyr. de nymphar. antro.

LE CIEL POETIQUE.

des deux têtes de figure humaine mettoit ſur les épaules une tête de Les attributs ou les ſymboles ſubor qu'on y ajoutoit étoient l'explicat avertiſſemens qu'il donnoit à toute mille. Pour faire entendre aux Eg qu'il falloit prendre une proviſio vres, gagner promptement les élevées, & y demeurer tranqu bord de l'eau en obſervant le c l'air; Anubis avoit au bras une ma des aîles aux piés; dans ſa main ou ſous ſon bras une grande plum derrière lui une tortuë ou un cana maux amphibies qui vivent ſur la au bord de l'eau *.

* Voyez Planche II.

* Voyez Fig. 3. Planc. XVIII.

Tous ces avis fort ſimples & fo ligibles étoient précédés d'un aut lement néceſſaire, qui étoit de m au peuple la juſte hauteur qu'il donner aux terraſſes pour être à c au-deſſus de la plus forte inondatio faire des frais inutiles en les éleva On conſtruiſoit pour cela dans bourg une muraille ou un terme la hauteur requiſe : & afin que le connût préciſément la ligne qui lu ſervir de régle, on la lui déſignoit chant préciſément ſur cette ligne l de la ſphinx qui a toûjours paru ſi



ANUBIS.

tique & si mystérieuse aux Egyptiens mêmes, dans les tems postérieurs *; mais dont le sens s'offre à présent de lui-même à la suite de ce que nous venons de dire. Cette figure étoit composée d'une tête de jeune fille, & du corps d'un lion couché *: ce qui signifioit qu'il falloit s'attendre à demeurer oisif sur les terrains relevés tant que l'inondation dureroit, & qu'elle continueroit au moins pendant deux mois dans sa force, savoir tout le tems que le soleil mettroit à parcourir les signes du lion & de la vierge. Cette vérité se trouve attestée par le rapport des voyageurs modernes, qui nous apprennent que le Nil rentre dans ses bords sur la fin de Septembre, ou un peu après, en quoi ils sont d'accord avec Pline, qui place cette rentrée sous le signe de la balance. *In totum autem revocatur intra ripas in libra* *. La figure de la sphinx marquoit de plus par la justesse de son élévation, le point d'excès ou de *surabondance*; en sorte que si l'eau, passant ce point, venoit à couvrir la figure en tout, ou en sa meilleure partie, les Egyptiens ne devoient pas faire les frais du labour, parce qu'à coup sûr la retraite des eaux seroit trop lente pour pouvoir semer encore à tems & moissonner au mois d'Avril.

L'ÉCRITURE SYMBOLIQUE.

* *Plutarch. de Isid. & Osir.*

* *Voyez Fig. 1 Planche III.*

* *Plin. sup*

LE CIEL POETIQUE.

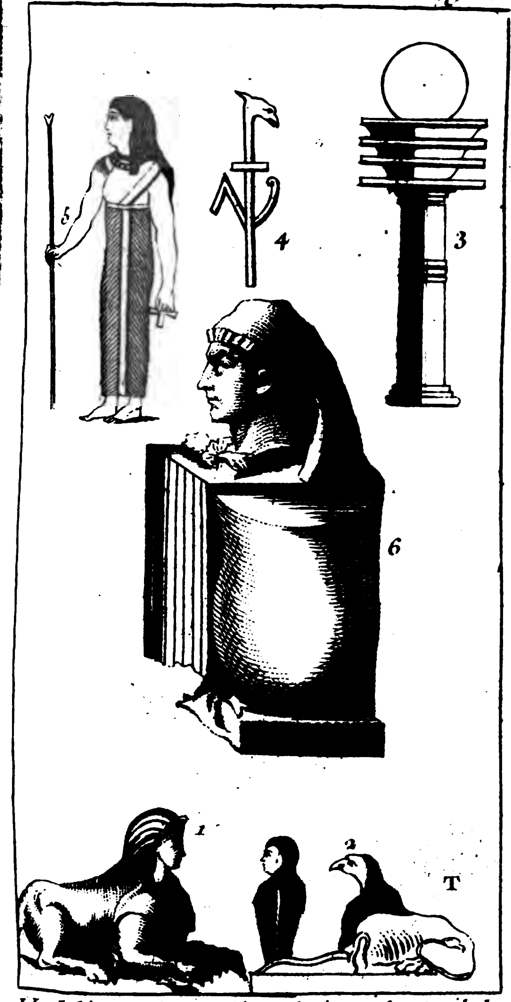
Ce qui achéve de rendre cette
tion certaine, c'est que le nom de l
ne signifie autre chose que la
dance (*a*).

Il n'y a personne qui ne sente
sphinx étoit un caractère, un si
non un monstre, ou un être viv
ne s'avise pas de demander quell
naissance ou la mere de la sphinx.
roit de même perdre ses peines
chercher dans l'antiquité quels
les parens ou la patrie de Thotes
nubis. Ce seroit se charger d'un tra
inutile, que si on cherchoit avec soi
est la patrie & la généalogie de la l
ou de la lettre B.

On peut remarquer en passant
là l'origine de l'usage où sont enc
architectes, admirateurs ou co
l'antiquité, de décorer les tern
appuyant des sphinx.

La troisième circonstance, qu
soit extrémement le peuple E
étoit la connoissance exacte de
la rivière. On peut en juger pa
qu'on prend encore aujourd'hui
Caire, de mesurer les dégrés d

(*a*) שפע *Sphang redundantia, Job*
IV. Reg. 9 : 7. *& Paraph. Chaldaic. in Prov*
Vino torcularia redundabunt.



1. La Sphinx. 2. Autre Sphinx réunissant les Symboles du vent étésien, du Lion, et de la Vierge. 3. 4. 5. Les marques des crues du Nil. 6. Le Canope. La Figure 4 annonce la diminution de l'eau et le mesurage des terres par une Huppe, une Equerre, et un Clairon.

tion de l'eau sur une colonne élevée pour cet usage sur le fond d'un large puits, & d'en publier chaque jour les nouveaux progrès par des crieurs qui les annoncent dans tous les quartiers de la ville. On y conserve encore à cette colonne & au puits l'ancien nom de *Mikias* (a), qui dans la langue orientale, signifie *le soutien de la vie*. Pline nous apprend, par ce que j'ai rapporté de lui, combien on étoit attentif de son tems à connoître les signes avant-coureurs, les progrès, & la fin du débordement. Ce besoin ayant été le même dans la plus haute antiquité, il est fort naturel de penser, que les signes qui pouvoient faire connoître aux Egyptiens la juste profondeur de l'eau, n'ont pas été négligés dans l'écriture symbolique. Nous en trouvons deux qui ont, ce me semble, un rapport sensible à la mesure du Nil : ce sont la croix & le canope.

L'ÉCRIT[URE] SYMBO[LIQUE]. LIQUE.

La croix o[u] la mesure d[u] Nil.

D'abord ils exprimoient les diverses crûes de leur fleuve sorti de ses bords, par une colonne traversée d'une, de deux, ou de trois lignes, en forme de croix, & surmontée d'un cercle, symbole de la divinité, pour caractériser la providence qui gouvernoit cette importante

(a) מחיה *Michiah*, le soutien de la vie, *Esdr.* 9 : 8. Voyez les Relations de Paul Lucas, & de M. de Maillet.

LE CIEL POETIQUE. opération. Plus ordinairement a d'une colonne qui pouvoit être c dans un puits de pierre où l'eau n'e que par le bas, ils employoient dai écriture une longue perche ter comme un T, ou barrée, soit par un par deux piéces de travers, & en m de croix. Pour abréger ces marque contentoient souvent d'un T, ou petite croix †. Cette figure placée vase ou ailleurs pouvoit signifier l ordinaire. Deux croix pouvoient m une plus forte inondation : & la enchaînée, ou arrêtée par un cha signifioit apparemment l'inondatio jétie à des régles certaines, ou le sa l'Egypte, causé par la régularité des vations & des précautions (a). Peut-é anneau n'étoit-il que le cercle symbo

Le Canope. Ce n'étoit pas assez que les Prêt les Ministres publics prissent soin d' ver la juste mesure des progrès de il falloit que le peuple en fût instr

(a) Il est certain que le Mikias ou la colonn sée, soit d'une seule, soit de plusieurs barres po quer les progrès de l'eau, est devenu en Egypte ordinaire de la délivrance du mal. On le suspe cou des malades & à la main de toutes les I bienfaisantes. M. Gordon nous a donné dans la V che de sa collection les Amulettes ou préservati pû remarquer dans les monumens Egyptiens. l plusieurs qui ne diffèrent point de la mesure du M quée ici Fig. 3. Planche III.

L'ÉCRITURE SYMBOLIQUE.

Il paroît que c'eſt à quoi l'on pourvoyoit, en expoſant publiquement trois ou quatre ſortes de vaſes, ou de meſures, qui étant des outres d'une capacité inégale, mais bien connue du peuple, ſervoient ſans cris & ſans meſſagers à lui indiquer les trois ou quatre eſpéces de hauteurs qui faiſoient la différence des crûes du Nil (*a*). Deux choſes me perſuadent que c'eſt-là le ſens de ces vaſes, ou meſures à large ventre, ſi ordinaires dans les monumens Egyptiens. L'une eſt le nom qu'on leur donne; l'autre ſont les attributs dont on les accompagne.

Le nom de *canob* ou *canope* qu'on donnoit à ce vaſe, eſt fondé ſur l'uſage qu'on en faiſoit. Ils peignoient le ravage de l'eau débordée, ſous la figure d'un dragon, d'un crocodile, d'un hippopotame, ou d'un monſtre aquatique qu'ils appelloient *Ob*, c'eſt-à-dire, enflure ou débordement, & que depuis ils ont nommé *Pyton*, l'ennemi. Ob, ou l'ennemi que les écrivains ſacrés appellent Ob, quand ils veulent exprimer les ſuperſtitions & les folles idées des Payens (*b*); nous le

(*a*) Cet uſage & l'intention ſont atteſtés par un Grammairien d'Egypte, nommé Hore-Apollon, *lib. 1. cap. 21. Nilum exundantem Ægyptii Deſignantes pingunt tres hydrias.*

(*b*) אוב *Ob. Levit.* 20 : 27. Ob, ſignifie propré-

LE CIEL POETIQUE.

voyons toûjours rendu dans les anci traductions par celui de Pyton *. Q on avoit mesuré la juste hauteur de *nemi*, le degré de la profondeur de l on en informoit le peuple par l'ex tion d'un vase qui contenoit apparem autant de pintes que la profondeu l'eau avoit de toises, ou de coudées : pourquoi ils donnoient à ce vase le de Canob, qui signifie *la toise du d* (*a*) la mesure du débordement.

* V. *l'histoire de Saul & de la Pytonisse, &c.*

Les divers attributs dont ils acco gnoient ce vase ne sont pas moins ficatifs que son nom, & ont un ra évident avec l'état de la rivière. Ils t nent souvent ce vase vers le haut pa tête d'homme, que nous verrons p suite être le symbole de l'industrie du labourage. Quelquefois ils fai

ment enflure ou gonflement. Ils donnoient ce n Nil débordé, parce qu'il ravageoit tout en s'enfla

(*a*) De קנה *Cane*, une perche, une toi canne à mesurer, comme on le voit dans Ezechiel קנה המדה *Kené hammiddah*, une canne à m & de אוב *Ob*, le dragon, *Pyton*, l'ennemi. Memphis qu'on prenoit autrefois ces mesures, aujourd'hui au Caire, pour instruire le reste de pte. Le bourg voisin des ruines de cette grand se nomme encore aujourd'hui Manoph, & la plai sine Menophi, ce qui est visiblement le vrai Memphis, & ne signifie autre chose que *la mesure gon*, ou *la mesure du débordement*. De מנה *Man* surer, nombrer ; & de אוב *Ob* ou *of*, le dragon fleuve enflé.

sortir les piés de la figure par le bas de ce vase. Les bras & tout le corps de l'homme, ou du symbole des travaux rustiques, étoient comme engagés & contraints, pour faire entendre que le laboureur n'avoit rien à faire pendant le séjour des eaux sur la plaine. Quelquefois ils * faisoient sortir du vase les mains de la figure, dans l'une desquelles ils mettoient une plume d'épervier pour marquer l'étude & l'observation des vents, qui devoit être la principale affaire du laboureur; parce que selon la nature du vent il accéléroit ou différoit, ou omettoit totalement l'opération des semailles. Assez ordinairement on trouve les canopes terminés par une ou deux croix, dont nous venons d'expliquer le sens. Très-souvent encore le haut du vase est surmonté par différentes têtes d'oiseaux, pour signifier & caractériser les différens vents qui leur étoient connus, & qui aidoient ou traversoient, soit la crûe, soit l'abaissement des eaux. Quelquefois ils mettoient sur le canope la tête d'un chien, pour signifier l'état de la rivière au tems du lever de la canicule. Dans un autre tems ils y plaçoient une tête de fille pour marquer l'état du Nil sous le signe de la vierge, & aux approches du desséchement*.

L'ECRITURE SYMBOLIQUE.

* *Voyez Fig 6 Planche III.*

* *Voyez Fig. 2 Planche III.*

LE CIEL POETIQUE.

Toutes ces conjectures réunies semblent former une certitude. Elles sont d'autant plus recevables, qu'elles sont liées entr'elles, & ont rapport au grand intérêt de la colonie. Suivons donc cet essai d'explications, puisqu'il commence à répandre quelque lueur sur une matière jusqu'à présent fort obscure, & dont l'intelligence débrouilleroit bien des monumens de l'antiquité.

I X.

Suite des symboles Egyptiens.

La commodité de ce langage qui étoit entendu par les yeux, & qui faisoit en un sens parler les animaux & les pierres mêmes, en rendit peu-à-peu l'usage plus commun.

L'écriture symbolique servit bientôt à l'instruction des mœurs, aussi bien qu'aux réglemens du labourage. On l'employa pour conserver parmi les peuples la connoissance des vérités les plus importantes & pour leur inculquer leurs principaux devoirs. Les lieux où les Egyptiens s'assembloient à la nouvelle lune, comme dans la Chaldée d'où ils étoient venus, furent bien tôt remplis de figures significatives, propres à rappeller leur esprit à une intelligence souverainement puissante

omme ; donnant au soleil sa chaleur
beauté, à la terre sa fécondité, à
strie de l'homme le succès de son
l, & la récompense de ses peines.

caractère de l'écriture Egyptienne é à signifier Dieu, étoit non une : flamme, comme c'étoit l'usage en ıt, mais un cercle *, ou plûtôt un ; symbole extrêmement simple, & s capable de leur représenter la puis- & l'action universelle de l'Etre sou- ı qui anime tout.

Le soleil, symbole de Dieu.

* Voyez Fig. 1. Planche I.

ajoûtoient au cercle, ou au globe :, différentes marques ou attributs rvoient à caractériser autant de per- ns différentes *. Pour marquer, par ɔle, que l'Etre suprême est l'auteur :onservateur de la vie, ils accompa- nt le cercle quelquefois de deux :s de flamme, & plus souvent encore ou de deux serpents ou anguilles.

Le serpent, symbole de la vie.

* Voyez les Fig. 2. Planche I.

LE CIEL POETIQUE.

mais parce que chez la plûpart des
taux, comme Phéniciens, Hébreu:
bes, & autres, avec la langue d
celle de l'Egypte avoit affinité, .
héve ou hava signifie également l
& un serpent. Le nom de *celui qui*
grand nom de Dieu *Jov* ou *Jehova*
tiré. *Hevé*, ou le nom de la mere
mune des vivans, provient du mêm
On ne pouvoit peindre la vie : m
pouvoit la marquer par la figure d
mal qui en porte le nom (*a*).

Le Bananier, symbole de la fécondité.

Pour exprimer ou faire concevo
mirable fécondité de la providen
fournit tous les ans une nourriture
dante aux hommes & aux animaux
servent, on accompagnoit le cercl
bolique, le caractère de Dieu, de la

(*a*) C'est de ce nom *hava*, qui signifie *vivre*
Latins ont fait leur *avum* la vie, & l'*avé* qu
souhait de bonne santé. Saint Clément d'Ale:
Cohortat. ad Gent. p. 11. *édit. Oxon.* remarque
mot héva, qu'on fait signifier la vie, signifie aus
pent. Et c'est sur une pure équivoque du mot hévi
qu'est fondée la métamorphose de Cadmus & d'H
en serpens. *Ovid. métam.* Ils étoient du pays des l
L'auteur des Saturnales nous a appris que le serp
le symbole de la santé, *salutis draco*, en parlan
lape. *Saturnal. l.* 1. *c.* 20.

Lorsque Moïse éleva au désert un serpent d'ai
Hébreux affligés comprirent que c'étoit un *signe*
un avertissement de confiance en Dieu. A ce sign
même impuissant a été substitué & elevé au m
peuples le signe efficace du salut, l'Auteur mêr
vie. *Joann.* 3. 14.

ntes les plus fécondes *, & le plus rement de deux ou de trois gran- illes de Bananier (*a*), n'y ayant rien à la fécondité de cette plante qui 1 prodige. Elle croît aisément dans ıpagnes. La tige sort d'un oignon : vient fort haute, & acquiert en un ; les païs chauds un demi pié & plus leur. Du milieu de ses feuilles lon- : quatre à cinq piés, souvent plus, es de près de deux, s'éléve un ra- livisé en plusieurs nœuds, de cha- :squels sortent dix ou douze fruits comme de médiocres concombres, contiennent une chair moelleuse, e, nourrissante, fraîche, & d'un ıgréable. De toutes ces grappes, s sur une seule branche, il se forme ;ime ou une masse de 150 ou 200 :. Après la récolte on coupe le feuil- ıorme (*b*) & les tiges qui se séche- , & on en nourrit les éléphans, dans & en Afrique. Cette plante qui fait

L'ÉCRITURE SYMBOLIQUE.

* *Voyez les Fig. 4. Planche I. & les Figures de la Planche VII.*

* *Diction. des drogues, Lemeri.*

'ette plante se nommoit anciennement Musa, hui *Mouse* ou *Mons*. Voyez Prosp. Alpin. *de plan- pt.* avec les notes de Vestlingius son Commenta- yez aussi le figuier d'Adam, lett. 9. de M. Maillèt. voir cette plante au Jardin Royal, où il ne faut surpris de la trouver moins grande, l'air du cli- lui convenant point. Un bananier y a fleuri cette 741. *Voyez* le supplément de la Planche VII.

.a feuille est de deux aunes de long, sur deux piés . *M. Maillet.*

LE CIEL POETIQUE.

vivre, sans frais, des milliers d'hab
pendant plusieurs mois, & qui a toûj
été la ressource des peuples de l'Egy
de l'Ethiopie, & des Indes, méritoit d
choisie par préférence pour caractéris
symbole de celui, qui avec la vie d
les soûtiens de la vie.

Mais cette vie & l'abondance des 1
ritures qui l'entretiennent, dépenden
dispositions de l'air. Il falloit faire en
dre aux habitans que c'est Dieu seu
gouverne l'air en maître souverain ;
c'est de lui qu'il faut attendre les infl
ces salutaires, & qu'il dispose selon
bon plaisir de la nature, & des sai
Pour peindre l'air, dont chacun épr
les vicissitudes & l'agitation, quoi
soit invisible, on employa dans l
ture le scarabée ou les aîles d'un in
volage, dont les mouvemens varient
instant à l'autre. Les aîles du scarab
du papillon dépliées autour du cercle
bolique * étoient un attribut pro
faire entendre que celui qui rég
mouvemens & les changemens de
est aussi le distributeur des produc
de la terre, & le maître des saisons.
vérité étoit sur-tout nécessaire à un
ple laboureur. Aussi le globe accom
de grandes aîles de scarabée ou d

Le Scarabée ou l'air.

* *Voyez les Fig. 3. Planche I.*

pillon, se trouve-t-il placé au haut de la plûpart des tableaux qui avoient rapport à la religion [a]. Presque par-tout où l'on trouve ce globe avec ses aîles, on voit à côté une ou deux figures en posture d'adorateurs [b].

L'ÉCRITURE SYMBOLIQUE.

a V. *la table d'Isis, publiée par Pignorius, & la Fig. 1. Planche XII.*

b *Voyez l'essai sur les monumens Egyptiens qui sont en Angleterre par M. Gordon secretaire de la société de l'encouragement des Sciences.*

X.

Les symboles de l'année. L'année solaire, Osiris.

Toute la société ayant un besoin extrême de régler l'ordre de ses jours, & de convenir des tems où il faut s'assembler, se reposer, ou travailler en commun, l'écriture symbolique fut tout particulièrement utile à cet égard, par la commodité de quelques marques qui étant exposées en public, annonçoient les fêtes & les travaux d'une façon simple & uniforme.

Le cours de l'année a rapport à trois objèts principaux, 1°. au cours du soleil; 2°. à l'ordre des fêtes de chaque saison; 3°. aux travaux qui se devoient faire en commun. Commençons par les symboles du soleil.

Cet astre qui étant le plus magnifique objèt de la nature avoit été si justement choisi pour être le symbole de l'Etre tout-puissant, eut aussi son caractère ou sa marque dans l'écriture symbolique, & cette

LE CIEL POETIQUE.

Le gouverneur ou le soleil.

figure étoit relative au nom qu' donnoit. On le nommoit Osiris. C selon les anciens les plus judicieux plus savans (*a*), signifioit l'inspect cocher ou le conducteur, le roi, le le modérateur des astres, l'ame d de, le gouverneur de la nature. S force des termes dont il est comp signifioit, *le gouvernement de la ter* ce qui revient au même sens : & c'e ce qu'on donnoit ce nom & cet ction au soleil, qu'on l'exprima d criture tantôt par la figure d'un h portant un sceptre, tantôt par la d'un cocher portant un fouët, ou ment par un œil.

* *Plutarch. ibid.*

Souvent on se contentoit des m de sa dignité, telles qu'étoient un surmonté d'un œil *, ou un sceptre tillé d'un serpent symbole de la vie soleil entretient ; ou simplement l & le sceptre réunis ; quelquefois l

(*a*) *Plutarch. de Isid. & Osirid. & Macrob. Scip. lib.* 1. *c.* 20. *Dux & princeps, moderator reliquorum, mens mundi & temperatio.*

(*b*) Ce mot vient de אחושארץ *O hosi eret eres, dominium terræ.* On le retrouve dans cel res, qui est un des Cabires ou des grands dieux thrace, originairement venus d'Egypte ; dans l'(l'histoire Grecque ; & dans l'Assuerus des Perses est d'une structure semblable à celle du mot Och signifie le gouvernement de Dieu.



I. Osiris ou le Soleil sous le Capricorne. 2, Osiris ou Atys, sous le Belier. 3, Le Soleil Couchant. 4, Neptune ou la Navigation. 5, et 6, Coëfure faite comme un trône chargé du bonnet et du Scêptre du Soleil. La Figure I.e a pu donner Lieu à la fable d'Atlas.

oyal d'Osiris posé sans sceptre ou avec un sceptre sur un thrône. Assez ordinai-nt on trouve la figure d'un cocher, ...nt sur sa tête une fleur de lotus, ou ...e assis sur cette fleur qui est tantôt ...née, tantôt épanouie. Le lotus est une espéce de nymphea qui vient abondamment au bord du Nil, & qui outre les secours que les Egyptiens tiroient de son fruit, dont ils faisoient du pain (a), donne aussi une belle fleur qui s'épanouit le matin, & se ferme le soir.

L'ÉCRITURE SYMBOLIQUE.

Ces variétés de symboles désignoient sans doute diverses circonstances du jour, ou de l'année; peut-être le soleil levant, le soleil couchant, l'aurore, le midi, le crépuscule, le tems nébuleux, les chaleurs fortes ou foibles. Il est sensible que rien n'étoit plus aisé que de varier le sens d'un même symbole par l'addition ou par la suppression d'une piéce. Mais comme on a par la suite grossièrement abusé de cette écriture, & qu'on en a tout à-fait perverti le sens, (vérité dont les preuves ne tarderont pas à se développer) ce seroit peut-être un travail perdu, ou une entre-

(a) Hérodote dans son Euterpé, num. 54. outre cette première espéce de lotus, dont la fleur est blanche, en reconnoît une seconde dont la fleur est de couleur incarnate, & le fruit tout différent de l'autre.

LE CIEL POETIQUE. prise téméraire que de vouloir expl
le menu détail de ces symboles dan
monumens Egyptiens qui nous res
par exemple, dans la table d'Isis ;
que les symboles y sont unis selon le
stêmes des tems postérieurs, & non
leur sens primitif qui a été négligé,
que ce gouverneur purement figura
été regardé comme un homme qui
vécu sur la terre, & est pris pour un
dans l'écriture qui reste sur les monun
Les lecteurs judicieux ne me reproche
pas ici d'apporter pour preuve de
sentiment ce qui est en question. Car
les figures symboliques une écrevisse
la marque du retour oblique du
parvenu au plus haut point de sa co
La sphinx est la marque de son pa
sous les signes du lion & de la vie
Tout autre symbole dans son instit
montroit ainsi une chose pour en
concevoir une autre. Un cocher ou
roi n'est donc ici ni un homme n
dieu. Les antiquaires qui prendront
figure pour un dieu, peuvent entrer
l'avoue, dans la pensée des Egyp
devenu idolâtres. Mais sans contre
en rien leurs explications, je tâche
remonter au sens primitif de ce symb
qui par son attribut & par son nom



1. et 2. Pluton, ou Serapis. Symbole de l'univer
La 2e. fig. est tirée d'une médaille. voy. Id. Gre
rald. 3 Pluton et Cerbere.

ournalière dont le mouvement eſt
ſible ; & qu'avec ſon ſceptre il
t la durée d'une année ſolaire,
ue c'eſt cette révolution annuelle
l qui régle tout dans la nature.
mployoit la figure d'un Oſiris, ou leil, car c'eſt toûjours la même pour ſignifier certains retours qui ient que d'année en année. Mais n changeoit l'attribut de la figure. s ans, par exemple, les Phéniciens, es, venoient aborder dans l'île du our y enlever du lin, des cuirs de les huiles de Saïs, des légumes, du des proviſions de toute eſpéce. Le annuel de cette flotte étoit déſigné Oſiris porté ſur un courſier aîlé, le des vaiſſeaux, & de leurs voiles; un Oſiris dans la main duquel on t non un ſceptre, mais un inſtru- de marin, un harpon dont on ſe

La naviga-tion.

Le Trident.

LE CIEL POETIQUE.

aux marchands Egyptiens l'ar
cette flotte, il est croyable qu'on
par une affiche, qui étoit un Osi
du harpon, & qu'on donnoit à cet
le nom de Poséidon ou de Nepti
Poseidon, qui signifie (a) *la*
des païs maritimes; ou de Neptur
signifie *l'arrivée de la flotte* (b)
nouvelle tous ceux qui avoient d
chandises de débit descendoient
teau le long des canaux du
gagnoient la côte maritime, le
nage de l'île du Phare, où abord
flotte; d'où vient que dans le
commun *aller à la flotte*, ou *al*
la côte, étoit la même chose:
tarque (c) nous apprend que les
mités de l'Egypte, les côtes marit
nommoient *Neptyn* en Egyptien.

(a) De פוש *Posh copia, subsidium*; &
Jedaim, ora maritima, vient פושידים ou
Poseidain. D'où les Grecs ont fait leur ποσειδάων
Copia orarum, subsidia littorum. On peut r
que ces terminaisons en *im* & en *in*, qui sont
res aux Orientaux, ne sont point du goût de
d'Occident.

(b) De נוף *nouph, agitare*, qui forme נפח
ou נפת *nephet, agitatio, appulsio*, & de אני *on*
classis, vient נפתאני *neptoni, classis appulsio*,
de la flotte.

(c) Νέφθυν δὲ καλοῦσι τῆς γῆς τὰ ἔσχ
Isid. & Osir.

L'ECRITURE SYMBOLIQUE.

Les anniversaires.

Il y avoit un autre retour annuel qui n'étoit pas moins célébre, & qui avoit besoin d'une marque ou d'un symbole particulier. C'étoit le retour des sacrifices anniversaires. Nous voyons par les funérailles d'Archemore dans la Thébaïde de Stace, par l'anniversaire d'Anchise dans le cinquième livre de l'Enéïde, & par les lamentations annuelles des vierges d'Israël sur le sort de la fille de Jephté, que c'étoit un usage universel dans l'antiquité de pleurer & de prier sur les tombeaux des personnes chères à la patrie, & de renouveller ces assemblées & ces sacrifices après l'année révolue. L'Osiris, ou le symbole de la révolution annuelle, pouvoit donc annoncer un anniversaire par le changement de son attribut. Alors au lieu du fouèt, ou du harpon, on lui mettoit en main le croc ferré ou l'aviron (*a*) d'un battelier: ou bien on lui mettoit sur la tête un boisseau, une mesure de blé qui se distribuoit à chaque pauvre dans les fêtes funébres, & peut-être donnoit-on à cette figure le nom de Pélouta (*b*), *la délivrance*.

L'aviron.

(*a*) L'aviron à deux pointes se trouve trois fois dans les faces de l'obélisque qui est à Rome à la porte *del Popolo*. Voyez *l'Antiq. Expl. tom.* 4. *pag.* 352. Voyez le croc ferré d'un battelier dans la main de Pluton. *Lilii Gregorii Giraldi, tom.* 1. *p.* 75.

(*b*) De פלט *palat, liberare*, פלטה *pelontah*, & פלוט *pelonto, liberatio*.

On entrevoit assez pourquoi, & no
marquerons quand il s'agira des cé
nies mortuaires, que la barque de p
étoit le symbole de la mort; que le
seau étoit l'annonce d'une distributi
nébre; & que *la délivrance* du mal
l'idée qu'on avoit anciennement
mort des justes.

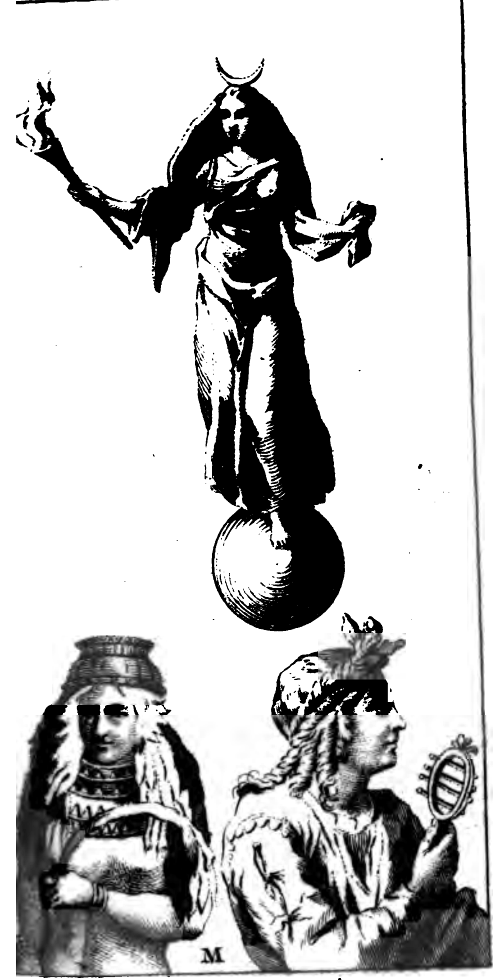
Mais quoiqu'on pût annoncer un
anniversaire par la figure d'un Osiri
senté dans l'assemblée des peuples,
loit nécessairement l'accompagner
autre marque qui annonçât précis
le tems de l'année où la fête se célé
& si l'assemblée se tiendroit à la néo
ou à la pleine lune, ou à tel autre j
mois.

Venons donc au symbole qui
proprement l'année sacrée, l'ordr
fêtes.

XI.

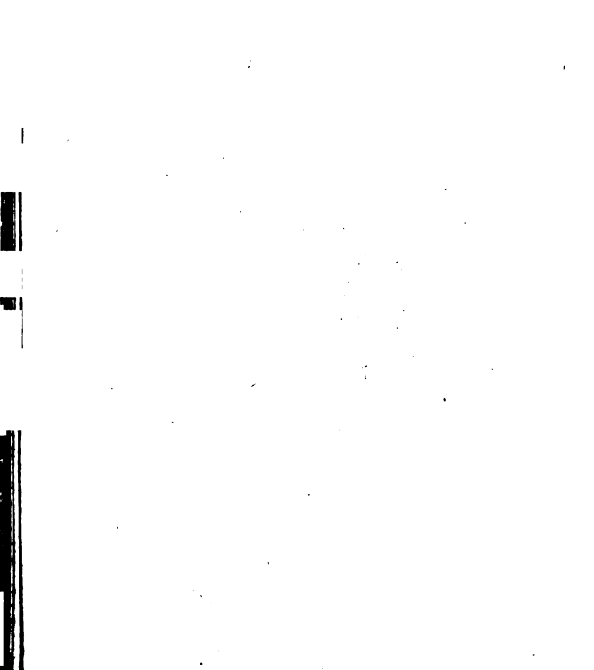
L'année civile. Isis.

On pourroit assez raisonnablement
mer ici l'ordre des fêtes, l'année



Differentes Isis

u les annonces de la Néoménie, et des autres fêtes.



sisons des usages primitifs, & de la signification de l'ancienne écriture, regarde évidemment les tems qui ont précédé l'introduction de l'idolâtrie. Mais cet ordre des jours destinés au travail ou aux assemblées de religion étant la régle de la société, nous l'appellerons *l'année civile*. Il n'étoit guères possible de désigner plus simplement les différentes fêtes de l'année qu'en employant la marque ou le symbole de la terre & de ses productions qui varient selon les saisons. Encore aujourd'hui les gens de campagne n'ont point de plus sûr almanach pour partager l'année & les saisons, qu'en distinguant les tems par la venue des fraises ou des féves, par la moisson des foins ou des blés, & par les différentes recoltes qui suivent. La figure de l'homme qui commande aux animaux, & qui gouverne tout sur la terre, avoit paru la plus propre pour exprimer le soleil qui anime tout dans la nature. Quand on voulut signifier la terre qui enfante & nourit toute chose, on choisit l'autre sexe. La femme qui est mere & nourice, étoit une image naturelle de la terre. Celle-ci fut donc peinte avec ses productions sous la forme d'Isha ou d'Isis, qui est l'ancien nom de la

L'ÉCRITURE SYMBOLIQUE.

Voyez Fig. 2. Planche VIII. recolte. Quelquefois on peignoit
ou l'affiche de cette fête, avec une
de génisse, & tenant sur ses ge
son fils bien-aimé, le petit Horus,
bole du travail annuel. La moisson e
venoit de faire rendit la fête &
figure infiniment agréables à tou
peuples. Quelquefois on voyoit s
tête d'Isis une écrevisse, ou le c
marin; quelquefois les cornes de la
vre sauvage, selon qu'on vouloit
fier ou l'entrée du soleil au cancer, o
fêtes qui se célébroient lors de son e
au capricorne. Au lieu d'une tête de
me on lui mettoit quelquefois su
épaules la tête ou le bec d'un éper
pour marquer la fête qui se célébro
retour des vents Etésiens. Quelqu
on couvroit la tête d'Isis des aîles
poule de Numidie * pour désigner
que autre vent que je ne connois p

* *V. Planche XXIII. Fig. 1.*



Supplement de la Planche VII.
Pour la Figure E.
A La Fleur. B Le Fruit. C La Banane plus en g



A, La fleur de Lotus épanouie. B, La même resse[...] au tour de sa gousse. C, La gousse ou le Ciboire. D[...] ne tirée de la gousse. E, Le Musa ou Bananier. F[...] tienne avec les feuilles symboliques du Bananier [...] che de Perséa avec son fruit.

ent d'Arabie (*a*), on ne sauroit guères
r que ces figures & ce langage ne
t une énigme, fondée sur la de-
e qu'on faisoit des vents Occiden-
pour repousser les vapeurs pestilen-
; & les insectes que le vent d'Orient
: Sud-est pouvoit apporter des bords
cageux * du golphe Arabique, qui
d à l'Est tout le long de l'Egypte.
fleur du lotus qui s'épanouit au bord
il après la retraite des grandes eaux,
ont le fruit sert à faire du pain; les
êts de colocasie (*b*), qui étoient de
; fleurs, employées à se couronner à
ines fêtes; l'espéce de poire que pro-
l'arbre nommé Persea; les grands
lages du bananier, & telles autres
tes qui fleurissent & fructifient en des
ns différentes, entroient dans les pa-
s d'Isis, & pouvoient très-bien faire
ndre au peuple les diverses particula-
de l'[illegible] lui annoncer telle &
fête.

L'ECRITURE SYMBOLIQUE.

* *Mare Suph. Mare Junci.*

) *Herodot. in Euterpe, num.* 52. Herodote dit bien
avoit entendu parler des serpents aîlés. Mais s'il en
vû, il n'auroit pas manqué de le rapporter. Quant
prétendus os des serpents qu'on lui montra dans des
voisins de la Mer Rouge, ce sont des arrêtes de
ns de mer dont on trouve quelquefois de grands tas,
: en des lieux fort distants de la mer.

) Voyez l'éclaircissement qui est à la fin du second
sur la Colocasie, sur le Lotus, sur le Persea, &
plantes d'Egypte.

LE CIEL POETIQUE.

J'ai cru autrefois que la lune o croissant, placé sur la tête d'Isis, pou être le symbole de la nature qui reçoit de Dieu, comme la lune reçoit sa lum du soleil. Mais on ne court pas de ri à penser que la physique Egyptienne é beaucoup plus simple : & il est bien naturel de croire que le croissant cou sur la tête d'Isis, marquoit la néomé ou l'assemblée de la nouvelle lune ; qu plein de la lune, posé sur la tête ou le sein d'Isis, marquoit la fête du m du mois ; que le croissant ou le plein compagné de tel ou tel feuillage, ann çoit l'assemblée qui se devoit tenir plein ou à la néoménie la plus voisin telle ou telle recolte ; qu'une étoile ra nante placée dans les parures de sa annonçoit un sacrifice qui se devoit le matin au lever de la canicule, o quelque planéte & dans telle autre constance, servant à distinguer les fête les saisons. Tous ces changemens av un sens particulier, & Isis changeoit bits comme la terre.

Si à côté d'une Isis, portant un c sant sur la tête & une faucille à la m

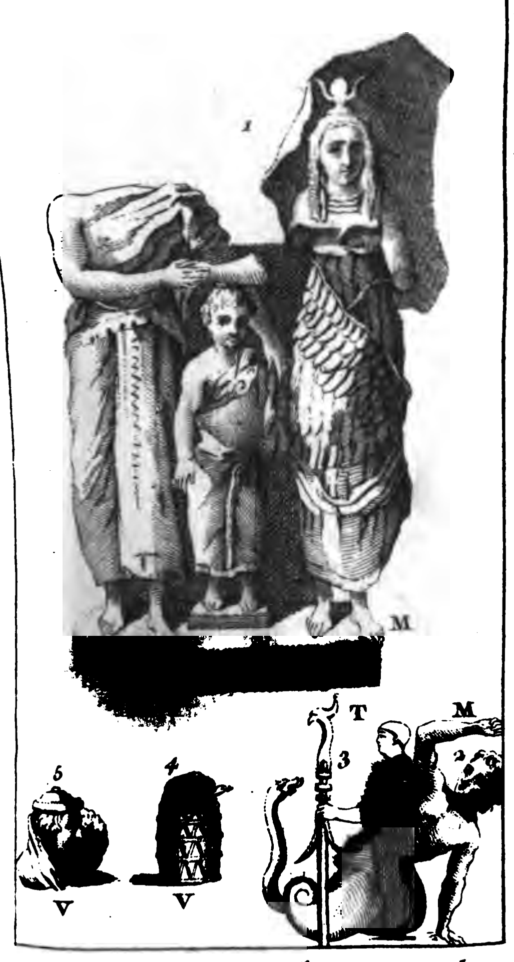


a grande Déesse de Syrie et d'Ephèse.
Isis à tête de Vache avec le petit Horus.
Isis à tête de Lion.

LE CIEL POETIQUE. dogme favori, & croira l'y bien
cevoir. Mais n'ayons ni prévent
systême : c'est presque la mêm
Quand on connoît le cœur de l'
on devine aisément le sens de ses
ches par ses besoins, & c'est en
les besoins de la colonie Egyptien
peut raisonnablement deviner le
sens des caractères usités à Ta
Memphis.

Avec des marques publiques,
à faire entendre la révolution
& toute la suite des fêtes, le peu
encore besoin qu'on lui en mont
tres qui pussent fixer l'ordre & le
ses différens travaux. C'est ce q
nommerons l'Année Rustique.

Comme l'industrie ou le tr
l'homme, & sur-tout le labour
peut rien opérer de bon que dép
ment du concours d'Osiris &
(le lecteur entend à présent ce la
après avoir marqué le soleil par l
d'un homme ou d'un gouverneu
terre sous la forme d'une femme
mere féconde, les Egyptiens dés



1. Osiris, Isis, et Horus, ou le Soleil concourant avec la terre revetüe de l'air à aider le travail de l'homme. 2. Hericion 3. Horus portant l'annonce de la diminution de l'eau. 4. le Coffret mysterieux. 5. la tête d'un enfant dans un Van.

faisoient prendre à cet enfant, tantôt en le peignant comme un homme fait, ou bien en lui donnant les aîles de certains vents, les cornes des animaux célestes, une massue, ou une fléche, & telles autres parures ou instrumens significatifs; ils exprimoient ingénieusement la conduite, les opérations successives, les traverses, & les succès du labourage.

L'ÉCRITURE SYMBOLIQUE.

Ils donnoient à cet enfant le nom d'Horès ou d'Horos (*a*), qui aparamment en Egyptien comme en Hébreu, en Phénicien & en Arabe, signifioit également le laboureur & l'artisan, le labourage & l'industrie, en un mot le travail. Ils en abrégeoient souvent le symbole par la simple peinture d'une tête humaine, signe naturel de l'intelligence : & pour montrer l'importance du travail qui nous procure les secours de la vie, ils unissoient cette tête à la figure d'un serpent qui est le caractère de la vie : ou bien ils mettoient ensemble les deux figures entières, le serpent symbolique & l'enfant cheri du soleil & de la terre *. Souvent pour montrer le rapport de ces choses à l'agriculture, ils

* Voyez Fig. 2 Planche IX.

(*a*) חרש *hores* ὧρος *horos*, le labourage & le laboureur. Plutarque dans son traité d'Isis & d'Osiris le nomme Arouëris, qui signifie l'agriculture. Du mot Oriental *harosch*, ou sans aspiration *ares* & *arat* vient l'*aro*, ἀρῶ des Grecs, l'*aratio*, & l'*ars* des Latins.

plaçoient les deux figures dont je parle, sur l'instrument qui sert à nettoyer le blé.

Cet enfant cheri d'Osiris & d'Isis, & le serpent qui y étoit joint, passèrent d'Egypte à Athénes qui étoit une colonie venue de Saïs, & de-là furent portés bien ailleurs. Telle est visiblement l'origine de l'usage, si peu sensé, qu'avoient les Athéniens faute d'entendre ces choses, de placer leurs enfans dans un van aussitôt après leur naissance, & de les y coucher sur des serpents d'or : en quoi ils croyoient procurer un grand bien à ces enfans, & faire pour eux, disoient-ils, ce que la nourice de Jupiter avoit fait pour lui ; & ce que Minerve avoit fait pour Ericthonius (*a*).

(*a*) Nothing was more common that to put them (new born infants) in vans . . . . . . thus Callimachus tel's us Nemesis placed young Jupiter in a golden-van.

. . . . σὲ δ' κοίμισεν Αδρήστεια
λίκνῳ ἐνὶ χρυσέῳ.

It was common practice among them (Athenians) especially in families of quality to place their infants on dragons of gold : wich was instituted by Minerva in memori of Ericthonius.

Rien n'étoit plus commun parmi les Grecs que de mettre sur un van leurs enfans nouvellement nés. C'est pourquoi Callimaque nous dit que Nemesis (attentive à toutes les bonnes pratiques) posa le petit Jupiter sur un van d'or. C'étoit une cérémonie ordinaire chez les Athéniens, surtout dans les familles distinguées, d'étendre les petits enfans sur des serpents d'or. Cette coûtume avoit été établie par Minerve en mémoire d'Ericthonius. *Potter's antiquity of Greece, tom. 2. c. 14.*

L'ÉCRITURE SYMBOLIQUE.

XIII.

Suite des symboles des différens travaux de l'année.

Ces figures d'Horus en passant des mains d'un peuple dans celles d'un autre, furent sans doute diversifiées selon les caprices de ceux qui adoptoient ces cérémonies, & donnèrent lieu à bien des fables. Mais le sens en étoit simple dans la première origine, & c'est ici ce que nous recherchons. La vérité de l'interprétation que nous venons de donner à la figure d'Horus, se peut justifier par le détail des diverses formes qu'on lui faisoit prendre, puisqu'elles tendent toutes à exprimer quelques-unes des opérations annuelles du labourage, ou les obstacles qu'il a à surmonter, ou les faveurs qu'il éprouve.

Tantôt nous le voyons enfant sur les genoux de sa mere *; parce que l'homme n'est que foiblesse, & doit tout à la fécondité que la Providence accorde pour lui à la terre, ce qui est spécialement caractérisé par le cercle qu'on voit sur la tête de la mere & de l'enfant. Tantôt nous le voyons devenu fort, & armé d'une massue qu'Osiris & Isis lui mettent en main *. C'est le travail, encouragé par le concours du soleil & de la terre à se

* Voyez Fig. 1. Planche VIII.

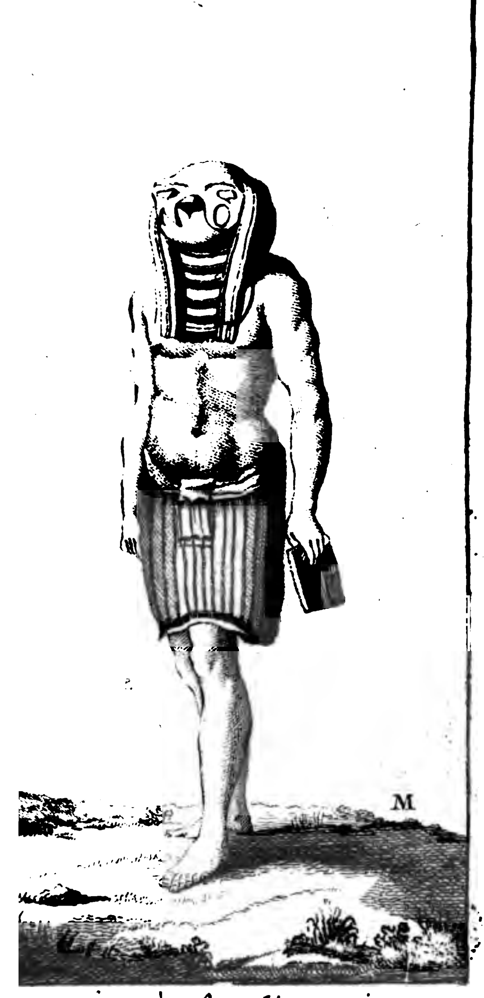
* Voyez Fig. 2. Planche IX.

LE CIEL POETIQUE.

délivrer des ennemis qui traversent se[s] efforts. Peut-être étoit-ce l'ouvertur[e] d'une chasse dans un tems convenable & désigné par les attributs des deux autres symboles. Cet enfant paroît ailleurs avec les aîles des différents vents qui le favorisent. Quelquefois ses aîles, c'est-à-dire les vents Etésiens lui manquent, & alors on lui voit faire une triste chûte. Quoique déja grand on le voit ailleurs les piés & les mains engagés, & comme emmaillotés sans pouvoir faire aucun mouvement*. Tout ce qu'il peut faire alors se réduit à tenir une perche, une équerre ou un compas, & quelquefois une girouette, ou un bâton terminé par une huppe*; ou par quelque autre avance propre à recevoir l'impression du vent, pour en désigner le cours. Le laboureur, en effet, après avoir été fort occupé en Egypte avant le débordement, soit à moissonner, soit à battre le blé, est presque oisif pendant le séjour des eaux sur la plaine. Il est alors borné à mesurer la profondeur des crûes; à observer le retour du vent méridional, j'ai presque dit le vol de la huppe; & à préparer les instrumens nécessaires pour mesurer & arpenter promtement les héritages que les dépôts de limon auront rendu méconnoissables; en sorte qu'on

* Voyez Fig. 3. Planche IX.

* Ibid.



Horus à tête d'Epervier
la Croix en main : ou l'annonce du débordement régulier.

ırtage fait en diligence, on puiſſe
herſer avec la charue, ou n'em-
nême pour toute culture que le
des pourceaux, lâchés ſur ce li-
ardents à le fouiller, pour trou-
ques racines dans le ſol ſabloneux
eſſous.

L'ÉCRITURE SYMBOLIQUE.

Herodot. in Euterp. num. 42.

ɛnt la tête d'Horus ſe trouve poſée
ıſe qui repréſente l'état du fleuve
n nommoit Canope. On voit ſes
ortant du vaiſſeau, mais croiſées,
les, & embarraſſées par l'obſtacle
u lui cauſe. L'unique affaire qui
occuper dans ſon loiſir forcé eſt
lu cours de l'air, dont la qualité
era ou finira plûtôt ſon inaction.
'enoit de lui mettre en main quel-
ibut, ce ſeroit celui du vent. Auſſi
es mains tient-elle ordinairement
ne d'épervier *.

* *Voyez Fig. 6. Planche III.*

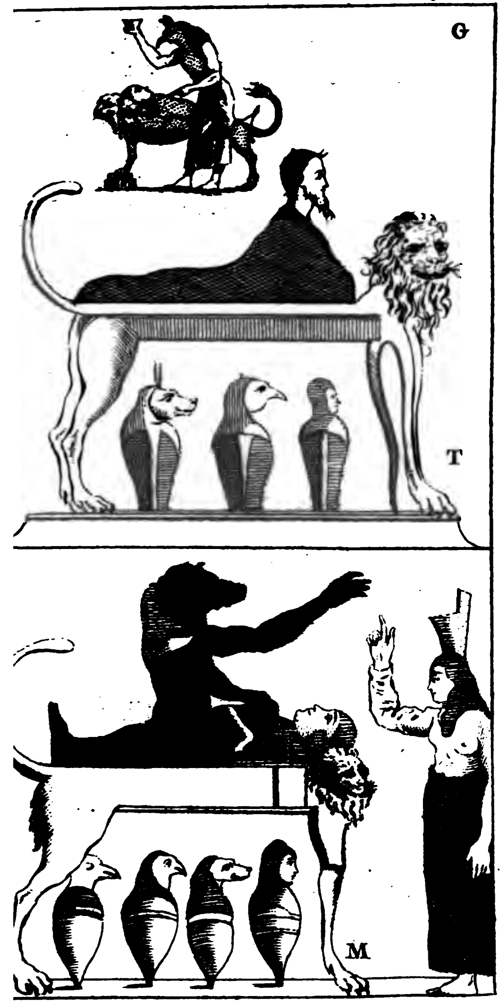
ſi nous avons les élémens de l'é-
:gyptienne qui ont rapport au la-
, écrivons nous-mêmes. Eſſayons
lre dans le goût Egyptien. Pour
er beaucoup de choſes dans un
pace, jouiſſons du privilége de
n un ſeul corps quelques-unes des
létachées de pluſieurs figures. Le
s de ces piéces pourra être auſſi
if que ſi nous les voyions toutes

LE CIEL POETIQUE. en entier. L'abbréviation en sera commode; & quoique ces piéces naturellement n'aillent jamais de compagnie, cette nouveauté ne sera que plus propre à rendre le peuple attentif sur le sens qu'elle cache.

Quelle instruction, quelle affiche veut-on montrer à toute la colonie pour la mettre en état de se sauver aux approches de l'inondation, & de semer ensuite à tems, pour moissonner au mois de Mars? Tout le nécessaire se réduit à savoir se précautionner pour la retraite au retour du vent septentrional qui grossira bientôt la rivière, & à mesurer la profondeur des crûes pour régler le tems & la qualité du labour qui doit suivre l'écoulement. Mettons sur les épaules d'Horus une tête d'épervier, & dans sa main une croix. Dès-lors tout est dit: & cette écriture si courte n'est pas de mon invention; mais de la plus haute antiquité, dans les monumens de laquelle on la trouve fréquemment*.

* *Voyez la Planche X.*

Veut-on faire entendre au peuple Egyptien que le signe du lion, sous lequel la moisson commence ailleurs, est le tems du plus parfait repos pour le laboureur Egyptien? Veut-on lui faire entendre que la durée de son inaction est depuis le souffle des vents Etésiens, & le lever de la canicule, jusqu'à ce que le soleil quitte le



La durée du repos d'Horus.

en entier. L'abo...
de ; & quoique ces pl...
n'aillent jamais de compagn...
veauté ne sera que plus pro...
peuple attentif sur le sens qu...

Quelle instruction, quell...
on montrer à toute la co...
mettre en état de se sauve...
de l'inondation, & de ...
tems, pour moissonner a...
Tout le nécessaire se réd...
cautionner pour la ret...
vent septentrional qui ...
rivière, & à mesurer ...
crûes pour régler le ...
labour qui doit suivr...
tons sur les épaules ...
pervier, & dans sa...
lors tout est dit : & ...
n'est pas de mon i...
haute antiquité ...
laquelle on la tr...

* Voyez la Planche X.

Veut-on fai...
ptien que le ...
moisson co...
du plus ...
Egyptie...
la durée...

la tête pour observer le moment
faudra se lever. Plaçons sous ce lit
anopes, l'un terminé par la tête de
cule, le second par la tête de l'éper-
e troisième par la tête de la vierge.
tte peinture qui répond très-bien à
e que les Egyptiens avoient grand
observer, est précisément celle qui
ive dans les monumens *.
nême peinture se trouve ailleurs (*a*)
ntée d'un premier canope, mar-
le vent de Sud printanier, qui de-
le vent Etésien; & d'une grande
d'Anubis qui donne à Horus avec
ste emphatique l'important avis de
raite, en se tournant vers Isis qui
sur sa tête un thrône vuide, c'est-
, en se montrant devant l'aurore à
nt *. On pourroit abréger cette écri-
: se contenter de peindre une Isis à
l'épervier, ou la lune de Juillet

* *V. Mensa Isiaca, dans la bordure, & la Planc. XI.*

* *Ibid. derni. Figure.*

cation de nos principes sur d'autres numens.

En parcourant quelques-unes d ces des grandes pyramides, & des d monumens de l'ancienne Egypte, je ve fort fréquemment une piéce d'écr symbolique*, dont le sens se présente naturellement. Vers le haut se voit le cle solaire élevé sur de grandes aîl papillon : au bas est Osiris sur son th A côté de lui est Isis avec la mesu Nil, & devant eux est Horus les b relevés avec une ceinture pour se m à l'ouvrage. Il a devant lui un bana Il léve ses mains vers le cercle qui do sur le tout.

* V. Planche XII. Fig. 1. V. les Voyages de Paul Lucas, tome 2. & l'Antiq. Expl. tom. 2.

Cette peinture est parlante, & il pas obscur que le labourage doit attendre de l'Etre supérieur qui seu



...es secours du Labourage. 2. Naissance du blé sous
...corpion. 3. Le Labourage victorieux sous le Sagitaire.

tes qu'il cultive. Mais que veulent ici deux petites croix suspendues aux du papillon ? C'est le grand objèt des s de l'Égypte. La croix, comme nous s vû, soit longue, soit courte & abrémarque la mesure de l'inondation. t répétée & suspendue aux aîles de lon, elle marque une disposition propre à donner une forte inonda-, sans quoi l'Egypte n'est point fer-parce qu'il n'y pleut pas ; & que le ui en est sabloneux ne pourroit rien ir sans une certaine quantité de li-, qui ne devient suffisante qu'à pro-ion de la profondeur du déborde-t.

L'ÉCRITURE SYMBOLIQUE.

assons à un autre tableau. En voici un a tête d'Horus est jointe au corps du pion. Horus considère les épics ou la e des blés qu'Anubis lui montre. le labourage qui sous le signe du pion, c'est-à-dire, dans le mois de embre, voit monter les germes du ent, & des différens légumes qu'il nés. Il considère avec complaisance ccès de ses soins, dont il est redeva-la canicule qui l'a averti de fuir à, & de demeurer oisif jusqu'à l'é-ment des eaux, sans prendre d'autre que celui d'observer le cours de l'air,

V. *la bordure de la table d'Isis, & Pl. XII. Fig. 2.*

 & de meſurer la profondeur de l'eau pour décider de ce qu'il faudroit faire o ne pas faire.

Dans une autre ſculpture je trouv Ibid. Fig. 3. Horus armé d'une fléche, & perçant u hippopotame tout environné de feuilla ges & de fruits de lotus. Par ce monſtr qui fait ſa réſidence dans le Nil, & qui e ſort pour ravager & dévorer ce qu'il ren contre, on ne peut qu'entendre le débo dement. Le lotus qui fructifie au bord d cette rivière facilite encore cette intell gence. Horus armé d'une fléche, & vai queur de ce monſtre, ne peut être que laboureur à qui l'expérience a appris pe à-peu à régler ſes opérations, ſi à propo qu'il puiſſe déſormais, même après l'abai ſement du Nil, trouver encore le te d'arpenter & d'enſemencer ſes terres; e ſorte qu'il ne lui reſte plus rien, ni à faire ni à craindre, quand ſon hyver eſt venu c'eſt-à dire, lorſque le ſoleil entre da le ſigne du ſagittaire. C'étoit remport une victoire complette ſur ce fleuve, au paravant ſi redoutable. Une petite piéc de plus, qui accompagne la figure d monſtre vaincu, acheve de fixer le ſe de l'énigme : c'eſt un arbre dépouillé d ſa verdure, qu'on aperçoit à côté d'Hor victorieux. Cette circonſtance de la chû



1, 2. Harpocrate, ou l'avis de la modération dans l[a] dance, 3, Angerone, Le fruit qu'elle porte sur sa tête [p]être celui du Perséa, dont les Egyptiens faisoient [g] usage.

:uilles (*a*) marque au juste le tems L'ECRITU-
s Egyptiens ont fini leurs travaux, RE SYMBO-
ûrs de leur recolte, & triomphent LIQUE.
des insultes du Nil.

XIV.

Harpocrate, ou la Police.

:t Horus qui varie ses attributs, varie ses noms selon les signes célestes, & les particularités des saisons. Mais toutes ses variétés il a toûjours un ort sensible aux travaux de la société. hapitre qui suivra celui des symboles ent le détail des différens noms & lifférentes opérations d'Horus. Mais ne pouvons nous dispenser d'expli- ici ce qu'il signifie quand il prend la e & le nom d'Harpocrate; parce que ncours de cette figure & de ce nom pour répandre un grand jour sur ce qui vient d'être dit, & prouve seulement que ces figures sont sym- ues, mais que ce sont des instru- s conformes aux besoins du peuple. s succès inespérés d'une culture si sin-

Le climat d'Egypte est très chaud, & les arbres ervent souvent leur verdure plusieurs années de Mais quelquefois cependant l'hyver les dépouille de uilles pendant quelques jours. *Voyez la description ypte par M. de Maillet consul au Caire, lett. 9.*

blics de la religion, le symbole
spérités de leur labourage. Ils y jo
les traits ou les caractères les plus
à étaler aux yeux des peuples les
d'une Providence singulière qui
rissoit comme une mere aime s
& à leur recommander sur-tout d
usage en paix, en silence, & s
loix; parce que le bon ordre, la d
& la concorde étoient l'unique m
s'assurer la jouissance & la propr
biens de la terre. C'est pour incul
peuple cette utile leçon que dans l
qu'on célébroit après toutes les
du blé, du vin, des fruits, & des l
lors de l'entrée du soleil au capr
on plaçoit dans l'assemblée la figur
rus, courbée sous le poids des bie
avoit recueillis. Il portoit sur sa

gnoit affis pour marquer le repos,
ssuroit aux hommes la jouissance.
it le doit sur la bouche (b) & re-
ndoit aux assistans, non le secrèt
tères, ce qui est une idée des tems
urs où la signification des figures
liée & changée; mais la modé-
la soumission aux loix, la discré-
n un mot la paix, sans laquelle les
s perdent la possession des biens
été accordés à leur travail.
ii que le savant M. Cupper a fait
s livre intitulé *Harpocrate*, dans
l a dépouillé toute l'antiquité Gré-
Romaine, pour prouver que cette
qui a le doit sur la bouche signi-
soleil. Mais il ne m'a convaincu

[illegible] Les cantons
vignes donnent aussi aux habitans, après l'inon-
ne grande abonda[n]ce de vin. *Diod. ibid.* Le vin

LE CIEL POETIQUE.

que de son érudition. *La paix & la poli[...] parmi les citoiens après les recoltes [...] dans la joie qu'inspire le repos de l'hyve[r]* voilà le vrai sens de notre symbole, & l'instruction que cette écriture donno[it] au peuple. Nous en avons la preuve da[ns] la réunion de trois circonstances, q[ui] éloignent la-dessus tout doute & tou[te] équivoque. L'une est le support des frui[ts] dont Horus est chargé : l'autre est le no[m] qu'on lui donne quand il est dans cet[te] attitude : la troisième est le geste de cet[te] figure.

Le pain, le vin, les fruits, les l[é]gumes, le foin, ou les grandes herb[es] séches dont on orne sa tête, sont imm[é]diatement appuyés sur les deux grand[es] cornes d'une chévre sauvage. Il n'étoit p[as] possible de désigner plus simplement, [&] sans moins de mystères, l'abondance pa[r]faite dont le laboureur jouit à l'entrée [de] l'hyver, & lorsque le soleil passe sous [le] signe du capricorne (*a*).

L'hyver au laboureur procure un doux repo[s]
Il y jouit en paix du fruit de ses travaux.

Mais cette abondance & ces douceu[rs] de l'hyver ne sont nulle-part comparabl[es]

(a) . . . . *Hyems ignava colono.*
Frigoribus parto agricolæ plerumque fruuntur.
Georg. 1.

à celles que l'hyver assure aux Egyptiens. Leur hyver est un printems, & le plus beau printems de l'univers. L'ÉCRITURE SYMBOLIQUE.

L'autre circonstance, qui se joint à la marque de l'hyver, est le nom qu'on donne à Horus comblé de biens. On le nomme alors Harpocrate, nom qui en Phénicien signifie l'*ordre de la société*, la police (*a*).

La troisiéme circonstance qui achéve de tout éclaircir, est le doit appliqué sur la bouche, geste qui à la suite des deux circonstances précédentes, ne peut être qu'une exhortation à la paix.

Cette figure par ses attributs, par son geste, & par son nom, ne tourne l'esprit des assistans ni à la pensée du soleil, ni au respect que demande le sacrifice, ni au prétendu secrèt des anciens mystères; mais à la considération de l'abondance dont ils jouissent durant l'hyver, & à l'usage paisible & modéré de cette abondance, lequel seul fait le bonheur de la société.

Si ce geste du doit appliqué sur la bouche d'Harpocrate a trompé les anciens & les modernes, c'est parce qu'ils ont jugé de l'intention de cette figure par

(*a*) De קרת *cret*, ou קרתא *carta*, *civitas*; & de רפאה *repoa*, *curatio*, vient חרפאקרתא *harpocrata*, ou *harpocrates*, *civitatis curatio*, *constitutio civilitatis*.

LE CIEL POETIQUE. son geste ; au lieu qu'il falloit juger de signification du geste par les attributs l'accompagnent, & par les fonctio que son nom exprime. L'abondance tout bien en hyver : voilà l'attribut. I gler la société : voilà la fonction ex mée par le nom. Comment rapproc ces deux choses ? Le silence recomm dé dans un sacrifice n'a rapport ni à l' ver ni à la société. Mais lorsque l'hy réunit les laboureurs, & que l'abonc ce les invite à la joie (*a*), il est ais très-utile de leur présenter une fig qui par ses ornemens les avertisse biens dont la Providence les comble qui par un geste significatif leur rec mande de *modérer leur langue*, & de vre entr'eux avec douceur en supprin les querelles, les railleries, les mur res, & les rapports. L'ordre & la lice régneront toûjours où cet avis écouté.

Les Pamylies. Cette explication de la figure symb que nommée Harpocrate se trouve c firmée par d'autres usages de l'antiqu qui ont un rapport évident à celui-ci. fête où paroissoit Harpocrate, c'est-à-d

(a) . . . . *Inter se læti convivia curant.*
Invitat genialis hyems, curasque resolvit.
Georgic. ibi

:xpliquons. De-là est venue la coû-
qu'avoient les Grecs de faire crier
:esser au peuple ces paroles : *Con-*
ɔs langues. Abstenez-vous de parler.
. votre langue (c) : ce qui est la vraie
ction du mot *pamylies.* Mais par la
on prit pour une cérémonie rela-
u sacrifice ce qui étoit originaire-
une excellente leçon de discrétion
conduite, adressée à tous les assis-
& c'est parce que les pamylies ou
ylies étoient une leçon propre à ren-
es hommes sociables & heureux,
outes les petites troupes de parens,
tres personnes qui vivent en société,
ıt pris en Occident le nom de *fa-*

Angérone, que les Romains prirent Angérone.

Plutarch. de Isid. & Osir. Voyez le même fait
é dans la compilation des coûtumes Gréques, par
ter, edit. Anglic. tom. 1. pag. 382. *The Gracian*



On peut juger de l'intention du
par le tems de la fête où on l'em
qui étoit vers la fin de Décembre
encore mieux par le nom que l
ciens lui avoient donné, & qu
la moisson dans la grange, la jouiss
fruits de la terre (*b*).

La figure du travail qui jouit e
des fruits qu'il a recueillis, étan
dans l'assemblée des peuples, é
grande raison nommée Harpocra
à-dire, le salut du peuple, la ré
société ; puisqu'elle enseignoit
maximes qui en sont le soûtien
sont tout le but de la politique
que *par le travail on obtient tout*
que *sans la paix on perd tout*. Auss
ple Egyptien avoit-il coûtume d
voyant cette figure : *la langue*
sort. Le bien & le mal dépend

(*a*) Le 19. Décembre, *Macrob. saturnal. l*

au lieu de trois, & avec une
e chévre au lieu de deux, ou avec
: accompagné de grandes feuilles
nier, ou avec quelque autre ſym-
opre à inſpirer aux peuples la re-
ſance envers l'Auteur de tous les
& à les civiliſer par des leçons de
r.

ſculpteurs Grecs qui goûtoient peu
rmes coëffures, rangèrent le tout
lus de bienſéance. Ils plaçoient la
de la chévre dans l'une des mains
igure. Ils en faiſoient ſortir quel-
ruits, & n'oublioient pas le geſte
tre main qui apprend au peuple à
ureux en modérant ſa colére & ſa
.

n lecteur qui trouve ici l'origine de
ne d'abondance, ſi uſitée dans les
ens des ſculpteurs & des peintres,
ſirer de ſavoir pourquoi on donne

en ferons aux évènemens qui y ont d
lieu.

Je me bornerai à ces échantillon
l'ancienne écriture. J'en ai pris les
boles les plus connus, ceux qui c
nant les instructions les plus nécess
aux peuples, reparoissent le plus
quemment par cette raison dans les
numens anciens. On voit aisément q
singularité de ces figures étoit fond
le besoin de varier les signes, &
abréger le nombre. Toutes ces fi
étoient donc significatives, & le le
n'est plus tenté de croire qu'Osiris,
Anubis, & Horus ayent été d'abo
des hommes réels, ni des dieux i
naires. Il sent bien à présent que c'ét
les lettres d'un ancien alphabet, c
affiches publiques par lesquelles on
convenu d'avertir le peuple de l'ét
ciel, de l'ordre des fêtes selon les sai
& de la suite des travaux de l'année

ture symbolique, si ordinairement
ement employée à enseigner d'une
ourte & populaire les vérités qui
oient le plus les bonnes mœurs
en de la société, servit aussi dès le
ncement à conserver le souvenir
toire, & à exposer publiquement
ou les raisons des fêtes établies à
on des grands évènemens. Nous
ns pas assez l'histoire civile, ni l'hi-
naturelle d'Egypte pour pouvoir
en voyant leurs monumens; telle
a rapport à telle particularité du
Egyptien, & tel symbole tiré de
re naturelle du païs a rapport à tel
nent arrivé dans le monde. Ainsi
ra toûjours bien des énigmes inex-
es dans cette écriture; sur-tout si
tres Egyptiens, comme j'aurai lieu
prouver, l'ont employée selon les
idées des systêmes formés dans

LE CIEL IOETIQUE.

connu de toutes les anciennes colonies & qui a été suivi d'une nouveauté dor le souvenir n'a pas dû d'abord s'effacer sur-tout chez les nations policées & sé dentaires. Cet évènement, c'est le déluge La nouveauté dont il fut suivi, c'est l'en tier changement du labourage. Nou avons rassemblé dans la lettre qui termi ne le troisième tome du Spectacle de l Nature, & ci-dessus page 10, un bo nombre de preuves, tirées tant des té moignages de l'Ecriture & des profanes que des vestiges encore subsistans & di persés d'un bout de la terre à l'autre par où il paroît qu'il n'y avoit avant déluge ni arc-en-ciel, ni vents, ni grand pluies, ni météores ; mais qu'il régno un printems perpétuel, une rosée unifo me, & une sérénité universelle, à l'e ception de l'équateur, où le cours de l'a dilaté & resserré par l'alternative du jo & de la nuit, devoit ramener des de poles un amas continuel de vapeurs, co me il arrive encore sous les tropiques le soleil darde à plomb ses rayons penda plusieurs semaines de suite. Après le d luge, autre ciel, terre toute changé c'est l'Ecriture même qui le dit (*a*) : n

(*a*) ὁ τότε κόσμος ὕδατι κατακλυσθεὶς ἀπώ λετο· οἱ δὲ νῦν οὐρανοὶ καὶ ἡ γῆ, &c. Le monde d'alors

velle disposition des étoiles à notre égard par l'inclinaison de l'axe de la terre, vicissitude des saisons, pluies aussi nouvelles que l'arc-en-ciel qui en est la suite & l'effêt nécessaire, météores incommodes, vents inconstans, tremblemens de terre, orages, inondations, traverses perpétuelles dans toutes les opérations de l'agriculture, maladies fréquentes, fécondité diminuée, vie des hommes plus courte qu'auparavant.

LES CÉREMONIES SYMBOLIQUES.

La comparaison de ces deux états si différens ne pouvoit manquer d'occuper souvent les enfans de Noé. Ils en conservèrent le souvenir parmi leurs descendans, qui, à l'exemple de leurs peres, faisoient toûjours l'ouverture de leurs fêtes, ou de leurs prières publiques, par des regrèts & par des lamentations sur ce qu'ils avoient perdu, quoiqu'ils fussent dans l'usage de finir les mêmes fêtes par un repas commun, où le chant, le son des instrumens, & la joie succédoient aux pleurs. De-là vient que les cris usités dans les plus anciennes fêtes, ceux-mêmes qui avec le tems sont devenus des cris de joie, & des formules d'acclamations, étant rappellés à leur origine, ne

rit, étant submergé par le déluge des eaux : mais les cieux & la terre d'aprésent, &c. 2. *Petr.* 3 : 6.

LE CIEL POETIQUE.

signifient que des pleurs & des expref
de douleur adreſſées à Dieu (*a*).

L'objèt & les motifs de cette prat
lugubre ſont plus faciles à démêler
les Egyptiens que parmi les autres
ples, non-ſeulement parce que les
ptiens ayant été moins mélangés
d'autres nations altérèrent moins
anciennes formules; mais parce que
pratiques étant étroitement liées à
ſymboles publics, conſtans, & grav
la pierre, ou portés en cérémonie
les fêtes, ſe fixèrent mieux, ou ſe dé
rèrent moins que dans les autres p
du monde. Il eſt aiſé de voir que
principales fêtes avoient rapport au
changement introduit par le déluge

(*a*) Tels étoient les cris, io Bacché, hevoé E
io triumphé. Ce mot io, jeov, jevoe, hevoé eſt
de Dieu, & veut dire *l'auteur de la vie*, *celui*
Bacché vient de בבה *beché*. בבת *baccoth*, ſign
lamentations. Les femmes qui pleurent la mort d'
dans Ezechiel, ſont appellées Bacchantes *mebacco*
pleureuſes. Triumphé vient de תרעה *teroueh*,
Occidentaux prononçoient par triomphé, n'y ayai
de lettre dont la prononciation fût plus difficile
variée que le ע. Ce mot de triomphe ſignifioit ſa
cris entrecoupés. Par la ſuite il a ſignifié la prière
que, enfin le chant des aſſemblées, comme on
voir *Pſalm.* 88 : 15. Tous ces mots joints au
Dieu étoient des expreſſions courtes par leſquelles
ples s'entr'exhortoient à recourir à Dieu dans leurs
& à lui adreſſer leurs prières & leurs cris. Le tour
ſemblable à ces façons de parler des Latins & des F
Deo gratias, Dieu merci, adieu.

ture. On y pleuroit avec Isis la mort
ouverneur qui leur avoit été enlevé
é par un dragon sorti de dessous ter-
u par un monstre aquatique. Ensuite
: réjouissoit de la résurrection d'Osi-
Mais il n'étoit plus le même, & avoit
1 sa force. Ceci n'est plus une énigme
it besoin d'être expliquée. Ce qui
de dévoile tous ces personnages, ou
e fait entendre le sens de ces cara-
s.

LES CÉRÉMONIES SYMBOLIQUES.

chons de déchiffrer une autre pein-
qui me paroît avoir rapport au même
ment, & dont l'interprétation peut
ir la preuve de ce que je viens d'a-
r.

L'Allégorie des géants.

s Egyptiens & la plûpart des Orien-
quels que soient des uns ou des au-
eux à qui l'on doit attribuer cette
tion, avoient une allégorie ou une
ure des suites du déluge qui devint
re, & qu'on trouve par-tout. Elle
sentoit le monstre aquatique tué,
siris ressuscité. Mais il sortoit de là
des figures hideuses qui entrepre-
t de le détrôner. C'étoient des
s monstrueux dont l'un avoit plu-
bras ; l'autre arrachoit les plus
ls chênes ; un autre tenoit dans ses
s un quartier de montagne, & le

LE CIEL POETIQUE.

lançoit contre le ciel. On les distinguoit tous par des entreprises singulières, & par des noms effrayans. Les plus connus de tous étoient Briaréus, Othus, Ephialtès, Encelade, Mimas, Porphyrion, & Rouach ou Rœchus. Osiris reprenoit le dessus, & Horus son fils bien-aimé, après avoir été rudement maltraité par Rœchus, se délivroit heureusement de ses poursuites, en se présentant à sa rencontre avec la gueule & les griffes d'un lion.

On pourroit croire que je conte une fable : mais pour montrer que ce tableau est historique, & que tous les personnages qui le composent sont autant de symboles ou de caractères significatifs qui expriment les désordres qui ont suivi le déluge, les peines des premiers hommes, & en particulier l'état malheureux du labourage en Egypte ; il suffira de traduire ici les noms particuliers qu'on donne à chacun de ces géants. Briaréus (*a*) signifie *la perte de la sérénité* : Othus (*b*), *la diversité des saisons* : Ephialtès (*c*), *les grand*

(*a*) ברי *beri*, *serenitas*. הרוס *hareus*, *subversa*, l perte de la sérénité.

(*b*) עתת *onittoth* ou *othus*, *tempora*, *tempestatum vices*, la succession des saisons.

(*c*) עבי *ëvi* ou *ephi*, *nubes*. עלתה *althah*, Gen. 15. 17. *caligo*, *Ephialthes*, *nubes caliginis*, *nubes horri*

ns *de nuées*, auparavant inconnues : Les Célade (*a*), *les ravages des grandes eaux* rdées : Porphyrion (*b*), *les tremble-*ns *de terre*, ou *la fracture des terres* i crévasse les plaines, & renverse les ntagnes : Mimas (*c*), *les grandes* ies : & Rœchus (*d*), *le vent*. Com-nt se pourroit-il faire que tous ces ms conspirassent par hasard à exprimer météores qui ont suivi le déluge, si n'avoit été là l'intention & le premier is de cette allégorie ? Par-là les fables paroissent, & on trouve dans ce récit e peinture vive des phénomènes qui t dû paroître autant de nouveautés fâ-euses aux enfans de Noé.

REMONTRES SYMBOLIQUES.

Quant à la figure d'Horus, qui prend le tête & des griffes de lion pour se dé-rer du vent qui ruinoit ses espérances, :st un symbole propre au labourage des gyptiens qui ne parvinrent à se garantir

(*a*) עין-חלד *en-celed*, *fons temporis*, *fons tempe-stus*, torrens.

(*b*) פור *phour*, *frangere*, & en doublant, פרפר *rphar*, *frustulatim diffringere*, Job 16 : 12. de là פרפר *porphyrion*, *confractio*. C'est le même mot qui onné naissance aux mots latins, *purpura*, *far*, & *fur-r*; au mot *purpura*, parce qu'il falloit mettre en pièces coquillages d'où l'on tiroit cette riche couleur; aux ts *far* & *furfur*, parce qu'il faut briser le blé pour avoir farine & le son.

(*c*) מים *maïm*, les grandes pluies.

(*d*) רוח *Rouach* ou *Rœchus*, le vent.

auroient été emportées.

Le besoin de personifier les obj
vouloit peindre, introduisit ainf
bonne-heure l'usage des tableau
riques & des récits fabuleux. Or
voit écrire alors qu'en traçant l
des objèts dont on parloit. M
croyoit maître d'arranger le tou
çon qu'on jugeoit la plus propre
re une agréable impression, ou
bien entendue. La difficulté de
tendre par les yeux des choses int
les fit recourir d'abord aux figure
liques. L'usage de ces figures aut
suite le goût des fictions. Mais c
avoient d'obscur étoit éclairci pa
plicité & la propriété des non
donnoit à chaque piéce. J'en
produire de nouveaux exemples
fables d'Andromède & de Bellé
qui ne sont que de pures allégori
il faut chercher l'explication da

:, & des cérémonies publiques qui ient rapport à la représentation des ux passés, & aux réglemens de la société. LES CEREMONIES SYMBOLIQUES.

XVI.

Suite des mémoriaux du passé.

Les Anciens ne se contentoient pas d'eximer certaines vérités par des figures icées sur la pierre : ils y joignirent des rémonies dramatiques, où les objèts : les noms des acteurs étoient significas, & servoient à retracer le souvenir es choses passées.

La fête de l'ancien état du genre huain après le déluge, paroît avoir commencé dès avant la dispersion. Mais elle rit en Egypte & en Syrie une forme plus rillante à l'aide des figures symboliques ui s'y étoient beaucoup plus multipliées u'ailleurs. Cette fête étant devenu commune à toutes les nations, mérite un claircissement plus ample que ce qui en a éja été dit. Nous ne pouvons en expliuer les symboles, sans jetter une lumière tile sur une infinité de monumens qui ous en restent, & qu'on a regardés jusu'à présent comme inintelligibles.

On portoit dans cette fête un pannier Les Orgies.

LE CIEL POETIQUE.

ou un coffrèt qui contenoit les ı
mens du progrès du labourage. Ce
n'étoit ni mystérieux, ni significat
lui-même. Il servoit seulement à re
les signes mémoratifs du passé.

Voyez Fig. 4. Planche IX. & Fig. 5. Planche XVII.

On y trouvoit d'abord la marq
l'affoiblissement d'Osiris, & de la
de sa fécondité (*a*). Ensuite c'éto
graines de sésame, des têtes de pa
des pommes de grenade, des bay
laurier, des rameaux de figuier, d
ges séches, des gâteaux de différens
du sel, de la laine cardée, des tourt
miel & de fromage ; enfin un en
un serpent, & un van (*b*). Le tout
accompagné d'une flûte ou de qu
autre instrument de musique.

Voyez les Fig. 2. 4. & 5. Planche IX. & la Planc. XVII.

Cet assemblage paroît d'abord étr:
mais dès qu'on connoît l'enfant, tc
reste est fort simple. L'Horus ou l'e
emmailloté & accompagné d'un se

(*a*) ἐν κίστῃ τὸ τοῦ Διονύσου αἰδοῖον ἀπ
In Cista (ou *capsula*) *repositum erat Dionysi* (O
pudendum. S. Clem. Alex. Cohortat. ad Gentes.
edit. Oxon. Du mot Phénicien ערוה *ouervah* ou
pudendum, on a fait Orgia, les Orgies, nom qu'
noit aux anciennes fêtes champêtres. On les nom
Gréce Phalliques, & c'est le même sens. L'indı
de ce symbole a donné lieu à toutes sortes d'extrav
& de dissolutions.

(*b*) Voyez ce détail dans S. Clément d'Alex
ibid. & dans *Potter's* (*Antiquity of Greece, tom.*
sian Festivals.)

r ou d'autre matière, est le bien-aimé
Osiris & d'Isis : c'est le labourage ou
dustrie encore foible & qui fit *subsister*
hommes avec des bayes sauvages &
s graines recueillies sans culture où l'on
pouvoit trouver; mais qui apprit peu-
eu à semer à propos des graines d'un
eilleur suc; à nettoyer le blé à l'aide du
n; à faire du pain; à joindre même
elque délicatesse au simple nécessaire;
'assurer toutes sortes de nouritures sai-
s; à mettre à profit le travail des abeil-
; à mettre en œuvre la laine des brebis;
à faire valoir toutes les productions de
nature. Le tambour ou la flûte qui étoit
séparable de la célébration des fêtes
le symbole de la reconnoissance qui
unissoit les hommes à certains jours
ur louer Dieu en commun de leur avoir
nné de quoi se nourir, se chauffer, &
couvrir. Ce coffrèt, ce van, où l'on a
uvé par la suite tant de mystères * &
ute la représentation que je viens de
tailler, passa des Egyptiens aux Phéni-
ens, & par eux se répandit fort loin.
ien n'est si ordinaire dans les monu-
ens des fêtes Payennes que d'y trouver
coffrèt, un van, un serpent, une tête
maine, & une flûte ou un tambour.
Quand on célébroit la fête représenta-

LES CÉREMONIES SYMBOLIQUES.

* *Mystica vannus.* Virg. Georg.

V. *l'Antiq. expliq. & l'agate du trésor de S. Denys.*

LE CIEL POETIQUE.

tive de l'ancien état du genre humai[n] & des progrès de l'induſtrie, on donno[it] alors différens noms en différens païs ta[nt] à la figure de la terre, qu'à la figure d[u] travail. Mais on retrouve dans tous ce[s] noms la même intention, & les mêm[es] rapports. L'Iſis, figure de la terre chang[ée] par le déluge, ſe nommoit Cérès, Th[é]mis, Néméſis, Sémélé, Mnémoſyne, [&] Adraſtée. L'enfant porté ſur les genou[x] de cette mere, ou placé auprès d'elle av[ec] un ſerpent pour repréſenter la ſubſiſtan[ce] que le travail avoit peu-à-peu procur[ée] aux hommes, ſe nommoit Horus, Hér[a]cton, Harpocrate, le fils de Sémélé, [&] de pluſieurs autres manières.

Nous donnerons un article entier [à] l'éclairciſſement du ſymbole de Cérè[s]. L'Iſis, ſurnommée Néméſis, ſignifioit fo[rt] ſimplement la terre *ſauvée des eaux* (*a*) Sémélé vouloit dire, *la repréſentation* (*b*) de l'ancien état; & Mnémoſyne (*c*) n'e[st] que la traduction du même mot en la[n]gue Gréque. Les torches qu'on porto[it] toûjours à côté de Cérès, ſymbole d[e]

(*a*) De משה *masha*, tirér, ſauver de l'eau, vi[ent] נמשה *nimesheh*, ſauvé, tiré du fond de l'eau. Le no[m] de Moïſe ou Moſéh, juſtifie ſuffiſamment cette origin[e].

(*b*) De סמל *ſamal*, & סמלה *ſimeleh*. *Ezech*. 8 : *Simulachrum, idolum*. De ce mot vient le *ſimilis* des Lati[ns].

(*c*) *Μνημόσυνη memoria*.

erre affligée, ou à côté du * coffre de
eprésentation, avoient rapport au feu
i après le déluge étoit devenu nécef-
re dans la maison de chaque particu-
r : & c'est ce qui faisoit donner à la
ure d'Isis ainsi accompagnée, les noms
Thémis, de Thémisto, & d'Adra-
te, qui signifient tous trois *l'excellence*
feu (*a*).

LES CÉRÉMONIES SYMBOLIQUES.

* Voyez Fig. 5. Planc. XVII.

Après la figure de la terre la princi-
le piéce de la représentation étoit le
it Horus. Il étoit d'or, ce qui fait qu'on
nommoit Hérichton ou Héréfićthon,
est-à-dire, l'*Horus d'or* (*b*). On le cou-
oit sur un van, ce qui fixe l'idée du
bourage ; ou dans un coffrèt porta-
f, avec un serpent de même métal. Le
mbole du travail, & l'héva ou la figure
la vie & des secours que le travail assu-
aux hommes, étoient du métal le plus
précieux, pour donner aux assistans une

(*a*) De תם *tham*, la perfection, l'excellence ; &
e אש *ish*, ou אשתא *ishto*, le feu, vient תמאיש
émis ; & תמאישתא *themisto*, l'excellence du feu.
Tout de même de אדר *adar*, ou *eder*, l'excellence, &
e אשתא *eshta* ou *vesta*, le feu, אדראשתא *a r sta*,
'excellence du feu. C'est de ce mot *esta* le feu, le foyer,
ue les Grecs ont fait celui d'*astu*, qui signifioit le logis,
demeure commune, la ville. Et de là vient l'ancien
sage qui subsiste encore de confondre l'idée de maison
vec celle de feu, & de dire deux cens feux, pour signifier
eux cens maisons.

(*b*) De כתם *chetem*, de l'or pur.

LE CIEL POETIQUE. haute idée du labourage, & du prix in mable des secours qu'ils en avoient t C'étoit en effêt la plus excellente le qu'il fût possible de leur faire, & il pouvoient qu'être utilement frappés d comparaison du triste état de leurs pe avec les secours que l'expérience & l plication leur apprenoient à se procu Une infinité de monumens de l'antiq nous attestent par l'universalité de usage, l'estime que l'on en faisoit Pour mieux faire entendre comment dustrie avoit peu-à-peu réparé ou ad le désorde causé par le déluge; on gnoit à ces figures les tristes graines on avoit été contraint de se nourir les commencemens, & les marques traverses qu'il avoit fallu surmonter. personnes qui portoient dans la céré nie publique le coffre où tous ces mé riaux étoient contenus, prenoient des noms significatifs, & faisoient tie de la représentation. Elles deven actrices, & tout concouroit ave piéces symboliques à faire entendre taines vérités aux spectateurs.

L'enfant représentatif se nommoit

(a) Voyez les Antiquités de la Gréce recueill Mylord Potter Evêque d'Oxford, aujourd'hui A que de Cantorbery, tom. 1. Et S. Clément d'Alex *Cohort. ad Gent.*

ient l'Enfant, *liber*, le Fils bien- LES CÉ-
quelquefois l'Enfant auteur de la REMONIES
le la subsistance, *liber Pater*; quel- SYMBOLI-
l'Enfant de la représentation, *ben* QUES.
, quelquefois Harpocrate, Bac-
Apollon, Icare. Il portoit encore
s noms dont nous donnerons l'é-
sement dans le détail des fêtes des
ns peuples. Quant aux noms des
s, ou de celles qui portoient en
onie les signes mémoratifs du passé,
contenterai d'en rapporter ici un
le qui sert tout d'un coup de preuve
ce que nous venons de dire, &
t connu des enfans mêmes; mais
interprétes les plus savans ont vû
autre chose que la vérité. C'est la
l'Ericton.

sait par le témoignage de Diodore
ile, & par la conformité des loix
pte & d'Athènes, que les premiers
ns de l'Attique étoient une colonie
ienne : on a même diverses preuves
étoit originaire de la ville de Saïs,
nue par ses oliviers. Parmi les céré-
s que ces étrangers apportèrent
pte en Gréce, on remarque le coffrèt
ontenoit, suivant l'usage de leur pa-
primitive, les figures symboliques du
rage. Trois jeunes Athéniennes por-

LE CIEL POETIQUE. toient dans les fêtes un pannier où ét[...] couchés un enfant & un ſerpent.

* Métamorph. d'Ericthon, Ovid. *Infantemque vident exporrectumque dracon[...]*

Les trois filles qui portoient cet en[...] avoient des noms relatifs au laboura[...] dont elles avoient en mains les ſymbo[...] Elles ſe nommoient *Herſé*, *Pandroſos* [...] *Aglaure*. La ſignification de ces no[...] dévoile toute l'obſcurité de l'énigme. [...] nous ſuffit d'entendre que c'eſt à l'al[...] native de la *pluie*, de la *roſée*, & du *b*[...] *tems* que le *labourage* doit *la vie* q[...] nous procure. Laiſſons l'imagination [...] poëtes s'égarer ſur le reſte, & cherc[...] ſelon leur coûtume, dans un ſymb[...] qu'ils n'entendoient plus, la mati[...] d'une froide métamorphoſe.

Les Courſes des Bacchanales. Pour rendre ces repréſentations p[...] complettes, ils n'oublièrent pas en Egyp[...] non plus qu'ailleurs, la triſte néceſſité [...] les premiers hommes s'étoient trouvés [...] défendre leurs maiſons & les fruits de [...] terre contre les inſultes des animaux fér[...] ces, multipliés par-tout pendant le ſéjo[...] commun du genre humain dans la Bab[...] lonie. C'eſt la circonſtance particuliè[...] dont ils conſervèrent le ſouvenir par u[...] eſpéce de chaſſe qu'ils renouvelloie[...] dans tout l'Orient de trois ans en tr[...]

*. La même fête ne revenoit pas tous
ans, parce que les bêtes ne se multi-
ient pas d'une année à l'autre de ma-
e à allarmer le voisinage. Cette chasse
ant que représentative & peu sérieuse,
dégénérer la sainteté des fêtes en des
rses tumultueuses qui furent suivies
plus grands désordres, même avant
roduction de l'idolâtrie.

LES CÉRÉMONIES SYMBOLIQUES.

* *Trieterica.*

Il est vrai qu'elles commençoient par le
ifice, & par l'invocation du vrai Dieu,
me il est aisé de le prouver par leurs
de guerre qui signifioient, *le Seigneur
le fort* (a); *le Seigneur est ma force* (b);
Seigneur me vaut une armée (b); *que
Seigneur soit mon guide* (c); toutes pa-
s que nous retrouvons dans la bouche
Hébreux, parce qu'originairement
religion étoit la même que celle des
tres peuples. Ceux-ci ont changé d'i-
, & les formules de prières sont de-
meurées les mêmes. Mais on peut con-
cevoir qu'elles dûrent être les suites de la

(a) אלאלוה *el eloah*, ἐλέλεῦ, d'où vient ἀλάλη, cri militaire.

(b) *Io saboï* de צבאי *saboi*, *Deus mihi exercitus*.

(c) *Jehov nissi*, *Io nissi*, *Dio nissi*; *Deus vexillum mihi*, *Deus mihi dux esto*, *Exod.* 17 : 15. Il n'est pas encore tems de convertir ce Dionissi, qui n'étoit qu'une prière, en un nom d'homme, & d'en faire le Dionysus des Grecs.

liberté avec laquelle les aſſiſtans de t âge & de tout ſexe ſe diſperſoient ſur montagnes & dans les bois, après grand repas pris en commun ; ayant main une maſſue, ou une torche, ou u pique ; s'entr'excitant à la fureur avec hurlemens pleins d'extravagance ; m tant en piéces les bêtes qu'ils pouvoi rencontrer ; & ſe barbouillant les hab & le viſage du ſang des victimes po porter les marques d'une chaſſe dang reuſe. Nous verrons ailleurs les aut extravagances des Bacchanales. Elles ſu poſent les peuples prévenus de la ridic penſée que l'enfant portatif étoit fils d' princeſſe nommée Sémélé, & qu'il av été envoyé du ciel à toutes les Nati pour les rendre heureuſes. Mais juſqu cette petite figure d'or n'eſt qu'un enf ſymbolique, un mémorial du paſſé, une inſtruction populaire ſur les avanta ges ineſtimables du travail.

XVII.

Les animaux vivans, devenu ſymbolique

Préſentement que nous connoiſſons l goût des Orientaux, & ſur-tout de Egyptiens, pour les figures & pour le cérémonies ſignificatives, nous ſomm autori

qu'on honoroit dans la Thé-
dans la Lybie, les taureaux
noroit à Memphis & à Hélio-
; chevreaux qu'on honoroit à
le lion, les poissons, & d'autres
qu'on honoroit en différens can-
ient dans leur origine des sym-
simples. Ce n'étoit que les an-
ies du zodiaque, & les diffé-
irques des situations du soleil.
térisoit la néoménie d'un certain
d'un autre, en accompagnant
annonçoit cette fête, de la vûe
al céleste où le soleil entroit : &
'une simple peinture, on faisoit
lans la fête l'animal même, l'a-
vant qui y avoit rapport. Le
nt le symbole de la canicule qui
utrefois l'année, on faisoit pa-
chien vivant à la tête de tout le
al de la première néoménie.

LE CIEL POETIQUE.

Après l'introduction de l'idolâtrie, que ques peuples s'abstinrent de faire mour & de manger l'animal qu'ils avoient v paroître si honorablement dans leurs cé rémonies. Mais ils continuèrent toûjou à en faire trafic, & ils convinrent tacit ment entr'eux de ne se pas priver en enti de l'usage des animaux les plus utiles a besoins de la vie. Ceux de Mendès hon roient les chévres, & mangeoient des br bis. Ceux de Thèbes honoroient la brébi & mangeoient des chévres. Le beuf quo qu'honoré à Memphis & à Héliopo n'étoit épargné nulle-part, à cause de l'e cellence de sa chair. Mais quel motif a p dans les commencemens inspirer à l'Eg pte entière un goût & une prédilection marquée pour le taureau, & pour le bou plûtôt que pour l'écrevisse, pour la c lombe, ou pour d'autres animaux égal ment usités parmi leurs symboles? M. d Maillèt dans sa Description de l'Egypte qu'il connoissoit très-bien après un séjou de plus de seize ans, nous apprend qu la moisson se fait en Mai dans la bass Egypte; en Avril au-dessus du Caire; & en Mars, ou même plûtôt, dans la hau te Egypte. La moisson étant l'objèt qu remue le plus puissamment l'esprit d peuples, la néoménie qui terminoit

:e du blé ne pouvoit manquer d'être des plus agréables de toutes leurs De-là vient la grande solemnité de ée du soleil au bélier dans les envi- de Thèbes. La grange étoit pleine : tout dire. La même raison fit solem- avec pompe à Memphis le passage leil sous le taureau, & à Mendès le ge du soleil sous les chévreaux. Hors :gypte la moisson se faisant, ou étant ée vers le passage du soleil sous le la figure de ce signe fut plus ordi- ment unie avec l'Isis qui annonçoit nde fête où l'on remercioit Dieu de olte du blé *. Il n'y avoit rien de cri- l à caractériser une fête plûtôt qu'une par la vûe & par le transport pu- le l'animal dont le signe céleste cor- ndant à la fête portoit le nom. Le onial étoit encore innocent : mais enoit grossier. Il se chargeoit de trop ures sensibles, & nous touchons de orès à l'abus qu'on en fit.

LES C REMONI SYMBOLI QUES.

* Voyez Pla che XV.

XVIII.

symboles & cérémonies mortuaires.

finirai l'histoire de l'écriture Egy- ne, & les exemples des pratiques icatives ou instructives, par un court



comment ces cimetières étoient
nés, & ce qu'on y pratiquoit,
donnant une description exacte
tière de Memphis le plus ample
fréquenté de tous. La sépultu
mune étoit, suivant son récit,
d'un lac nommé Achérusie (*a*).
étoit apporté sur le bord de
pié d'un tribunal composé de
juges qui informoient de ses vie &
S'il n'avoit pas payé ses dettes,
son corps à ses créanciers pour
ceux de sa famille à le retirer
mains, en se cottisant pour faire l
dûe. S'il n'avoit pas été fidéle
le corps demeuroit privé de sépu
apparemment étoit jetté dans u
de voyerie ou de fosse qu'on
le Tartare (*b*). Diodore nous
qu'auprès d'une Ville * peu dis

* *Achante.*

(*a*) De אחרי *acharei*, après ; & de אש

Memphis il y avoit un tonneau percé dans lequel on versoit perpétuellement de l'eau du Nil, ce qui ne pouvoit signifier qu'un tourment ou des remords qui ne finissent point. Et ce seul trait nous donne lieu de penser que le lieu où l'on mettoit les corps sans sépulture étoit accompagné de représentations effrayantes, comme d'un homme attaché à une roue qui tourne sans cesse; d'un autre dont le cœur est perpétuellement déchiré par un vautour; d'un autre qui pousse au haut d'une montagne une lourde pierre qui retombe aussitôt, & qu'il est contraint de reporter sans interruption vers le sommèt. LES CÉREMONIES INSTRUCTIVES.

S'il ne se présentoit point d'accusateur, ou que l'accusateur qui déposoit contre le défunt fût convaincu de faux, alors on cessoit de pleurer le mort: on faisoit son éloge. Par exemple, on vantoit son excellente éducation, son respect pour la religion, son équité, sa modération, sa chasteté, & ses autres vertus. Jamais on ne lui faisoit un mérite de sa naissance qu'on supposoit être la même pour tous les hommes. Toute la multitude des assistans applaudissoit à ces éloges, & félicitoit le mort sur ce qu'il alloit jouir d'un repos éternel avec les gens de bien. *Diod. ibid.*

LE CIEL POETIQUE.

Sur le bord du lac étoit un batelier vère & incorruptible qui recevoit le co mort dans sa barque par l'ordre exp des juges, & jamais autrement. Les r d'Egypte eux-mêmes étoient traités av une égale rigueur, & n'étoient pas mis dans la barque sans la permissi des juges, qui les privoient quelquef de la sépulture. Le batelier conduisoit corps au de-là du lac dans une plaine e bellie de prairies, de ruisseaux, de b quets, & de tous les agrémens cham tres. Ce lieu se nommoit Elisout *, ou champs élisées, c'est-à-dire, *pleine sa faction, séjour de repos* ou *de joie*. A l'e trée de ce séjour étoit une figure de chi à trois gueules, que l'on nommoit C bère. Toute la cérémonie finissoit par j ter trois fois du sable sur l'ouverture caveau où l'on avoit enfermé (*a*) le davre, & à lui dire autant de fois (adieu.

* עלצות

Tous ces termes & ces pratiques

(*a*) M. Maillèt nous a très-bien expliqué commen enterroit les Momies Egyptiennes. On les descendoit des caveaux profonds qui étoient pratiqués dans le ro dans le tuf, sous les sables de la plaine de Memphis bouchoit le caveau avec une pierre, & on laissoit en retomber le sable des environs. La coûtume de jetter fois du sable sur le corps mort est devenu universelle. *jecto ter pulvere.* Horat. Carm. l. 1. od. 28.

(*b*) *Magnâ manes ter voce vocavi.* Æneid. 6.

mort étoit suivie du compte qu'il
rendre de notre vie à un tribunal
able ; mais que ce qui étoit à re-
: pour les méchans n'étoit pour
ne juste qu'un passage à un état
oux. C'est pourquoi la mort étoit
ée *la délivrance* (*a*). Nous l'appel-
e même *le trépas*, c'est-à-dire, le
: à une autre vie. La barque de
ort se nommoit *la tranquillité* (*b*),
qu'elle ne transportoit que les ju-
& au contraire le batelier qui refu-
ns quartier ceux que les juges n'a-
: pas absous, se nommoit *la co-*
:), ou la vengeance.

ant à la terre jettée sur le corps &
ndres adieux des parens, c'étoit le
: naturel & l'expression simple de
egrets. Mais ils ne se contentoient

De פליטה *pelitah*, ou plûtôt פלותה *pelouta*,



Le chien étant l'animal le plus
l'homme est le symbole naturel
& de l'attachement. Pour exp
trois cris qu'ils avoient poussés
de leur ami, suivant l'usage q
doit cet honneur qu'aux gens d
donnoient trois têtes ou trois g
figure du chien. Ainsi cette fig
auprès du tombeau, & sur la
mort nouvellement enterré,
qu'il avoit été honoré des reg
famille, & *des cris* que les am
quoient pas de venir pousser *su*
celui qu'ils avoient estimé &
ses bonnes qualités. Le sens de
n'est plus équivoque dès qu'on
le nom : ils l'appelloient *Cerbè*
dire, très-simplement, *les cris de*
Il n'est ni facile, ni raisonnab
loir éclaircir tous les symboles
les cérémonies de l'antiquité

olemnelles n'étoient dans leur ori- ue des symboles significatifs ou des onies instructives. Il suffit que cela ai de plusieurs : or je crois l'avoir é par ce premier essai d'éclaircisse- ur l'écriture ancienne, puisque l'ex- on que j'en donne est simple & ment liée avec les idées communes : avec les besoins des premiers es.

LES CÉREMONIES INSTRUCTIVES.

s après avoir apperçû dans les sym- & dans les cérémonies Orientales s distinguées, autant de vérités & ons utiles, publiquement adressées ple, mon lecteur qui en même apperçoit, sans que je l'en avertisse, ms les plus ordinaires du Ciel ue, & les objets de tout le culte ayens, a droit de me demander ent ce changement a pu s'intro- Comment l'or s'est-il changé en , & par quel passage étrange, ces onies, ces figures, & ces lettres où isoit autrefois tant de vérités uti- ont-elles devenues des puissances tées, & des divinités dispersées tout le ciel ? Cette question nous it à la théogonie ou à la naissance ieux du Paganisme. Si mon lecteur t pas encore pleinement convaincu

LE CIEL POETIQUE. que ces dieux n'étoient d'abord que lettres ſymboliques ou des affiches p laires, la multitude des nouveaux ex ples que je vais lui préſenter en ce gen achevera, je l'eſpère, de le perſuader vérité de cette origine.



LA NAISSANCE DES DIEUX.

E CIEL
OËTIQUE.

[CH]APITRE SECOND.

THÉOGONIE
OU
[S]YMBOLES PERSONIFIÉS.

[NAI]SANCE DE L'IDOLATRIE.

[Ce n]'est point l'admiration du soleil [qui] a fait, comme on le dit, adorer [...] à la place de son Auteur. Jamais [le specta]cle de l'univers n'a corrompu les [hommes.] Jamais il ne les a détournés de [l'idée] d'un Etre moteur de tout, & [de la re]connoissance qu'ils doivent à une [Providen]ce toûjours féconde en nouve[...]lités. Il les y rappelle loin de les [en déto]urner. Jamais l'astronomie, ni [l'étude d]e la terre ou du ciel n'a fait naitre [aux homm]es l'étrange pensée de loger dans [les astres] des héros morts, & de leur co[nfier l]e gouvernement. L'écriture sym[bolique] par l'abus que la cupidité en a [fait, est] la source du mal. Toutes les



rable. Mais elle peut, ce me se
téresser sa curiosité, non-seulen
nouveauté des ouvertures qu'e
sente pour parvenir à l'origine
insensé ; mais encore plus pa
cours des preuves de fait qui p
der à concilier raisonnablemen
avec la plus sûre tradition du
main. D'ailleurs elle intéresse e
la piété en mettant dans un g
la supériorité infinie des lu
Christianisme sur celles de la P
humaine. Nous allons voir c
garer d'âge en âge ; accumule
velles erreurs sur les première
de vûe la vérité, ou la retenir
captivité criminelle ; autoriser
hommes à adorer toutes les
l'univers ; & enfin les porter
plus rien. Cette histoire au co
la gloire du Christianisme, &
donne par avance une haute

emonies symboliques en rendit de
r jour l'usage plus fréquent & plus
: mais on se trouva bien-tôt arrêté
inconvénient qui en étoit insépa-
Quelque soin qu'on prît de borner
nbre des symboles, & de faire
ment servir le même caractère ou
ne clé à une multitude de choses
oient entr'elles quelque rapport;
îtant, ôtant, ou variant seulement
ribut ou une piéce de la figure
lique (comme la chose se pratique
dans les caractères des Chinois);
perçut que cette écriture devien-
la fin presque impraticable par la
té des figures qu'il falloit multi-
u varier comme les objèts, & même
e les jugemens que l'esprit porte
objèts. C'est encore aujourd'hui
nd inconvénient de l'écriture Chi-
qui peint, non les sons de la voix,



remarqué que les ſons de la voi:
leſquels nous pouvons ſignifier t
qu'il nous plaît, ſont en aſſez petit
bre ; s'aviſa de repréſenter ce petit n
de ſons par un égal nombre de cara
D'où il arriva qu'en repréſentan
vint ou vint-quatre lettres, les vi
vint-quatre principaux ſons & ar
tions qui ſuffiſent par leur mélange
former les mots, ou les ſignes des o
on pouvoit avec très peu de cara
faire naître la penſée de toutes les
que nous diſtinguons par la diverſ
ces ſons.

Cette invention ſi ſimple & ſi féc
fit une fortune rapide. Elle paſſa ch
Arabes, fut communiquée aux Héb

(a) Il fut regardé chez les Grecs comme
teur de l'écriture, parce qu'il leur en comn
l'uſage. Ce qui a fait dire de lui avec plus d'a
que de vérité:

C'eſt de lui que nous vient cet art ingénieux

ommune à tous les peuples ſpi-
oyent valoir mieux que le reſte
es, n'ont pas daigné admettre
ure ſi commode qu'il auroit
oir d'autrui. Ils conſervent en-
enne écriture repréſentative des
nes, & qui ne diffère de l'écri-
olique des Egyptiens qu'en ce
actères Chinois ſont d'une in-
lus arbitraire : au lieu que les
Egyptiens tenoient aux objèts
, par quelque rapport, ſoit
it de reſſemblance. Le ſerpent,
le, ou l'anguille ſignifioit *la vie*
ort de nom, le mot héva étant
our ſignifier une *anguille*, &
mer *la vie*. La femme ſignifioit
une reſſemblance de fécondi-
barque ſignifioit la mort, par
blance de ſervice, puiſque la
barque nous paſſent où nous

LE CIEL POETIQUE. tant de caractères, & cette multit rapports. La nouvelle écriture fo d'un fort petit nombre de traits r sentatifs des sons, réveilloit tout coup avec l'idée du son la pensée de jèt, ou du jugement qu'on attachoi son. Elle devint en Egypte, & par l'écriture courante & populaire. On employa plus d'autre dans les affai la société, parce qu'elle étoit facile prendre, & avec cela d'un service expéditif.

L'écriture Hiéroglyphique. L'écriture symbolique, qui dès son mencement tenoit à la religion, à l' nomie, & aux ordonnances qui rég la société, se trouvant comme con par l'usage honorable qu'on en avo d'abord, tant dans les lieux & da instrumens destinés au culte relig que dans les leçons des maîtres à disciples, continua à être mise en dans les fêtes, sur les tombeaux, les monumens publics. Elle devint ture des savans & des prêtres. Elle s serva dans quelques écoles, & enco dans le culte extérieur de la religion le cérémonial une fois réglé se pe sans qu'il soit facile d'y toucher. faire valoir l'écriture nouvelle, on

rapport à la piété, à l'inſtru-
peuples, & aux bienſéances du
igieux. Les caractères de cette
: nommèrent en Egypte *lettres*
ou *ſculptures ſacrées*, pour les * ἱερογλύφικα.
des caractères de l'écriture
.
:i par ſon extrême commodité
nent le deſſus que la première
;ée dans l'uſage. La difficulté de
:, qui étoit très-grande quand
voit point d'autre, devint encore
ıde quand on ne prit plus de
étudier, & cette difficulté même
'en rendre l'étude tout-à-fait
ıelle impreſſion dût faire alors
it des peuples la vûe de Mithras
ouverneur de la nature parmi les
s; la vûe d'une ſtatue environ-
e trentaine de bras dans les aſ-
des peuples du bord de l'Inde;



nions n'est pas un idolatre : je
mais il est déja bien loin de Die
nouveaux égaremens peuvent
au premier, Dieu permettant
ténébres deviennent la punition
dités criminelles (a). Le même
ment aux biens terrestres, la m
justice envers le prochain, en u
même cupidité qui fait le Juif &
vais Chrétien, corrompoit le c
les premiers hommes rendoien
quement à Dieu. Ils venoient r
ment faire leur offrande & plier
noux devant les figures instructi
les entretenoient de Dieu & de
voirs. Leur action étoit bonne
trouvoient dans l'appareil de l
gion une multitude de leçons uti
le cœur ne tenoit qu'à la terre,

: d'autres, l'esprit de religion
:u de part : c'est parce qu'elles
:ssoient par quelque symbole
: à leur païs, & sur-tout par
de l'animal qui faisoit leur ri-
ı qui caractérisoit le tems pré-
ır moisson. Au lieu de mesurer
de leur piété par l'étendue de
ır pour leurs freres, ils croyoient
ıt acquité, quand ils avoient
s aux rubriques d'une dévotion
: & toute extérieure, dont l'ob-
coûte peu en comparaison de la
du cœur. Ils s'attachoient mé-
nent à un cercle de menues
, dans la pensée que le mérite
ûr & les succès bien éprouvés.
suadoient en conséquence que
ɔérité où leurs petits avantages
; étoient une justice que Dieu
oit, & un payement dont il



qu'il commença à s'oublier.

Nous pouvons à présent juge
pressions que doivent faire le
symboliques sur l'esprit de no
teurs ignorans ou passionnés. C
leur cupidité a corrompus ab
tout : & l'écriture destinée à les
va, par l'effet de leur indiffére
en punition de leur malignité, le
de méprise en méprise, & deve
eux l'occasion des chûtes les
nestes.

Parmi ce peuple qui se présent
lieu de l'assemblée, presque per
sait lire l'écriture vulgaire : on p
assûrer qu'aucun d'eux ne s'est
peine d'entendre ce que signifie
ne. Les assistans se trouvent en
de symboles tracés avec appareil.
toutes figures d'hommes, de f
& d'animaux parfaitement conn
vrai qu'il y en a de bizarres, &

la tête des figures, réveilloit en eux du soleil. Un homme ou un oiseau ces peintures les faisoit songer à un me ou à un oiseau. Ils se bornoient dement à la figure qui étoit devant ou au nom du gouverneur, de l'é-er, de la huppe ou à tel autre son, leur oreille étoit frappée : & n'al-pas plus loin, ils manquoient le sens oit l'objèt de ce langage, & l'ame te écriture. Il n'est personne qui ne ente aisément les étranges suites de méprise. On apperçoit sans nouvel-reuves que c'est-là la première sour-es figures bizares & des idées absur-de l'idolâtrie universelle. Mais les umens des anciens peuples du Nord ceux du fond de l'Orient n'étant s parvenus jusqu'à nous, ou ayant la plûpart dans une variation conti-le, nous ferons bien de borner nos herches de détail aux Divinités des yptiens, des Syriens, & des Grecs, ce que les figures de leurs Dieux sont nues; que nous en sommes environ-s; que leur idolâtrie est devenue celle nos peres; & qu'elle est encore un peu nôtre par la place honorable que nous laissons dans nos peintures & dans tre langage.

LA NAISSANCE DES DIEUX.

noms de Dieu & du soleil se sont confondus.

principalement dans le lieu de
blées religieuses, un cercle ou
du soleil. Cette figure étoit so
haut de chaque tableau destiné à
struire, souvent sur la tête des
des serpens & des personnages
ques les plus distingués. Comme
étoit le corps de ce symbole, ils
moient souvent le soleil : & l'Et
puissant étant l'ame ou le sens de la
au lieu de nommer cette figure le
l'appelloient également *l'être, l*
le pere de la vie, le fort, le très-h
C'étoit sur-tout devant cette figur
se prosternoient dans leurs sacrifi
adressoient leurs remercimens &
prières au Très-haut dont cette
devoit les entretenir. Mais l'œil, l'
& l'esprit étant toûjours occupés d
dans les actions publiques de re
le peuple rapporta tous ces grands

vrit la porte à mille autres extravances.

LA NAISSANCE DES DIEUX.

A côté du soleil qu'on présentoit au ple sur la tête des figures symboli-s, & au haut des peintures sacrées, se oient tantôt une ou deux anguilles, ctère de la vie dont Dieu est l'auteur; ôt certains feuillages, symboles des alités dont il est le distributeur; tandes aîles de scarabée, symbole des gemens de l'air dont Dieu est le disteur. Toutes ces choses tenant à l'objet de ses adorations, il conçut une sorte vénération pour l'anguille ou le ser-t, qu'il voyoit d'ailleurs placé hono-lement dans le coffrèt mémoratif de at des premiers hommes, & dans utres cérémonies dont le sens se per-t de vûe. Il prit de même une idée ntageuse du scarabée, du lotus, & de rtaines plantes. Il les honora sans y rien mprendre. On chercha ensuite des rains pour autoriser le rang & l'estime on leur accordoit. Les explications lèrent toûjours en se multipliant; & en entendu en empirant.

Comment les animaux & les plantes participèrent au culte religieux.

Le peuple Egyptien après avoir déja ris l'habitude de confondre le Très-haut vec le soleil, qui en étoit le signe, prit peu peu le symbole du soleil même, l'Osi-

Comment le soleil fut confondu avec un homme.

pour un enfant, pour le fils d'O
d'Isis. C'étoit entièrement pervert
ge de ces figures. Car un homme
lique n'est point destiné à signi
homme. Isis n'étoit pas une fem
Horus soit enfant, soit homme fa
qu'il fût armé d'une fléche, ou qu
tât une cruche de vin, étoit tout
chose qu'un enfant, ou un homm
ou un chasseur, ou un bûveur. I
donc ces figures au pié de la lettre
regardèrent comme des monum
leur histoire nationale. Ils ne délib
pas long tems sur l'application q
falloit faire. Ils prirent la figure
distinguée, l'Osiris, le roi, ou le
rateur des saisons, pour le con
& le pere de toutes leurs colon
étoit Cham, & qu'ils appelloient
Amoun, Hammon, & Thamm
lon les diverses prononciations d

Les personages symboliques pris pour des monumens historiques.

ıa mélangea de quelques traits
: Cham : on devina le reste, &
ı autant de faits qu'il y avoit de
xpliquer dans le symbole, ou
niés dans les fêtes où l'on por-
actère du bel astre par lequel
distribue les secours de la vie.
e Sicile [a] & Plutarque [b], tout
qu'ils sont, nous ont conservé
euses légendes. Etant, comme
z, venues après coup, & lors-
t négligé la signification du sym-
; ne sont guères que des contes
& des puérilités dont il n'y a
ofit à tirer. Souvent ce sont des
candaleuses, & conformes aux
ıs détestables de ceux qui les ont

yptiens qui avoient pris l'habi-
lorer le soleil comme Dieu,
ıuteur de tout bien, & de re-

a Biblior. l. 1.
b De Isid. & Osir.

LE CIEL POETIQUE.

effet rien autre chose dans sa pre
institution. Ils voyoient de plus le c
la marque de Dieu assez souvent
sur le front d'Osiris. Ils unissoient
perpétuellement l'idée d'Ammon
celle du soleil, & toutes les deux
celle de Dieu, de l'Etre tout-puissa
bien-faisant. Ils n'honorèrent pl
Dieu, ni le soleil sans chanter en
tems les bienfaits d'Osiris ou d'Am
L'un tenoit toûjours inséparablem
l'autre : ce qui leur fit publier qu'Am
ou Osiris avoit été transporté dans
leil pour y faire sa résidence, & que
il ne cessoit de protéger l'Egypte, se
sant à répandre une plus riche abon
sur le païs qu'habitoient ses descen
que sur aucune autre contrée de
vers. Ainsi après avoir peu-à-peu att
la divinité & offert leurs adoration
roi représentatif des fonctions du s
par un nouveau surcroît d'absurdit
le prirent pour leur premier roi. De-
assemblage étrange de trois idées in
patibles, je veux dire, de Dieu, du s
& d'un homme mort, qu'il est cepe
certain que les Egyptiens confond
perpétuellement.

LA NAISSANCE DES DIEUX.

II.

...bov, Ammon, Neptune, Pluton.

...te religion qui flattoit grossièrement
...ur propre & la vanité des Egyptiens,
...isément faveur, & s'enracina dans
...t des peuples. Tout le reste des sym- Neptune.
...prit le même tour. On chercha qui
...le Poseïdon ou le Neptune, c'est-à-
...l'Osiris marin, symbole du retour
...el des flottes, & l'on en fit un Dieu
...e plaisoit dans la mer comme Osiris
...el. L'Osiris funebre qui annonçoit Pluton.
...versaire des funérailles, eut aussi son
...re: & comme toutes les cérémonies
...naires au lieu d'être prises dans leur
...ens pour des instructions publiques
...e repos des justes après la mort,
...nt été peu-à-peu regardées comme
...inture des traitemens réels que les
...s éprouvoient sous terre, dans des
...s délicieux; on fit du Pluton ou du
...ole de la délivrance des justes, un
...qui présidoit au séjour des morts.
...prétendu dieu Neptune qui devint *Herodot. in*
...eu favori des peuples maritimes, ne *Euterp.*
...resque point connu ou honoré des
...tiens qui haïssoient la mer, & qui
...dans l'abondance de tout, ne sor-

beaucoup plus célébre parmi eux.

On voit souvent autour de la tê

* Voyez Fig. 1. Planche V.

Pluton Egyptien * une couronne r
nante, & autour de son corps un se
qui est quelquefois accompagné des
du zodiaque; ce qui signifie sensibl
la durée d'un soleil, c'est-à-dire d'u
née: Et si l'auteur des Saturnales
tendu que Pluton, & bien d'autres
n'étoient originairement autre cho
le soleil, on voit ici combien il avo
son de le penser, puisque Jupiter
mon, Neptune, & Pluton ne son
la vérité que le symbole d'une ann
laire, diversifié selon les circonst
On ne perdit pas tout-à-fait de vûe
de leur origine en les personifiant :
en fit trois freres qui avoient, diso
partagé entre-eux l'empire du m
Le souvenir du partage de la terre
Cham & ses deux freres a pu aide

nt Jehov, dans l'usage primitif,
e *pere de la vie, l'Etre ſuprême.*
le rendirent par celui de *Zeus*
s (*a*); & les Romains par celui
tous noms dont le ſens eſt le
ce n'eſt auſſi le même ſon, varié
rononciation des peuples. Ils y
t quelquefois le nom de Pere,
étoit que l'interprétation, &
nt Dioſpiter ou Jov-piter. Les
c les adorations qu'on adreſſoit
le la vie ne devinrent criminels
l ce titre incommunicable eût été
u ſoleil, & à un homme qu'on
avoir été tranſporté pour gou-
genre humain. L'Ammon con-
r un amour plein de ſtupidité
u & avec Oſiris ou l'aſtre modé-
s ſaiſons, devint le célébre Jov-
, ou le Jupiter-Ammon, & fut
en poſſeſſion des premiers hon-

LE CIEL POETIQUE. personnages célestes & de divinité[s] [puis]santes. La raison de cette prééminen[ce est] fondée sur ce qu'ils attachèrent l'i[dée de] ce fondateur de leur colonie au plus [beau] de tous leurs symboles, je veux dire Osiris.

III.

Isis, la Reine du ciel.

Après le roi symbolique, ou l[e ca]ractère du soleil, les Egyptiens n'[avoient] point de marque qui parût plus fr[équem]ment dans leurs assemblées que l'Isi[s, sym]bole de la terre, ou plûtôt l'affiche [des fê]tes successivement désignées par l[es pro]ductions de la terre dans chaque [saison]. Un croissant de lune ou une face [humaine] posée sur la tête d'Isis, ou autremen[t, mar]voit, comme nous l'avons vû, an[nonçoit] une néoménie, ou la fête du mi[lieu du] mois de la fénaison, des semailles[, de la] moisson ou de telle autre partie [de l'an]née, selon qu'on y joignoit le s[ymbole] d'une saison ou d'une production [parti]culière, & propre à un certain t[ems de] l'année. Cette écriture n'étoit pas [unifor]me. Les ministres de quelques [villes] affectoient d'écrire différemment [des au]tres; & au lieu d'exprimer la néo[ménie]

, il marquoit peut-être le croiſ- de face, il ſignifioit la pleine lune. ȝure ſe mettoit quelquefois ſur la s plus communément au haut du ui étoit un petit cerceau de métal par des verges de fer, & ſervant fêtes à marquer par une certaine la juſteſſe de la danſe & du Cet inſtrument de joie étoit donc ole des fêtes : & placé dans la une Iſis qui portoit les marques ou telle ſaiſon, il annonçoit la té particulière à cette ſaiſon.

Plutarch. de Iſid. & Oſir.

Le chat.

Le ſiſtre.

* *Voyez Fig. 1. Planc. XVII.*

:gyptiens accoûtumés à voir dans ſemblées ces figures d'Iſis qu'on oit à montrer cérémonieuſement & forme, ſans ſe mettre en peine du nnèrent, en cherchant l'origine de nme, dans le même égarement qui it fait prendre le gouverneur de la ſymbole du ſoleil pour Ammon

Les inſtrumens & les parures d'I
tant plus que des décorations d'un
uſage dont on avoit négligé le ſe
juſte arrangement depuis l'inven
l'écriture courante : on les prit p
monumens hiſtoriques des ſecour
avoit procurés au genre humain
que ſigne , chaque attribut , & le
n'en étoit pas petit , donna lieu à
d'hiſtoires , ou plûtôt de contes
Plutarque ne peut rapporter ces hi
tes ſans perdre patience , ou ſans
gir. Il ne s'en tire , pour l'ordinaire
y cherchant quelque moralité enn
ou une phyſique fort inutile ,
communément encore quelque a
forcée.

Ce qui ſéduiſit le plus les Eg
frappés des atours ſinguliers de ce
me toûjours préſente dans leurs
blées , ce fut l'[redacted]

bler les peuples en un jour convenu
s-publiquement affiché. Ils perdi-
e vûe l'Etre adorable, unique objèt
fêtes : ils les crurent consacrées à
elle-même, & à cette femme ima-
: qu'ils y croyoient résidente, &
ttentive à leurs besoins. Il n'y avoit
squ'aux taches de la lune, qui par
usse apparence de visage humain ne
i fortifier leur illusion.

voit aisément que comme l'Osiris,
fié selon le besoin des significations
né lieu d'imaginer un homme de-
gouverneur du soleil, un autre de
, & un troisième des enfers ; de
Isis diversement parée, & ayant
tributs dont les uns avoient rapport
rs de la lune, les autres aux pro-
ns des saisons, pour diversifier les
ces des fêtes, donna occasion d'i-
er autant de déesses, soit célestes,

& peut-être spécialement cheri
certains cantons, parce que le
qu'elles annonçoient y étoient pl
bres qu'ailleurs, on en fit autant c
ses subalternes. Un ou deux exemp
firont d'abord pour rendre le p
intelligible, en attendant les déta
acheveront de le prouver.

L'Isis ou la lune de Juin, qui en
un vase suspendu à son bras * av
de faire bonne provision de grai
suivant l'usage de ces tems-là, &
les vivres nécessaires pour la long
rée du débordement, passa po
nouvelle divinité, parce qu'elle
alors un nouveau nom. On la no
Calliope, qui signifie *provision*
vres (*a*), ou *le grain préparé.* De
la lune ou l'indiction de la né
d'Octobre, qui annonçoit *le dessé*

* Voyez Fig. 2. Planche XIV.

'*emportement & la vengeance*, fit
t aux Grecs que Némésis prési-
is les enfers à la punition des cou-

it que d'éclaircir plus au long les
l'on fit des affiches de chaque fête,
ions à indiquer les sources géné-
l'où sont sorties les divinités les
zarres & les opinions les plus mon-
es.

I V.

, *l'établissement des loix. Ménès,*
ſeté de la chronologie Egyptienne.

troisième clé usitée dans les annon-
ibliques étoit Horus, le fils bien-
d'Osiris & d'Isis *. Ce symbole des
ens travaux de l'année en changeant
ure ou d'attributs & de noms, pro-
à son tour un grand nombre

* Voyez Fig. 2. Planche XIV.

* Planche X. l'oiseau au corps d'Horus *. Com
figure avertissoit les habitans de
des vents caniculaires qui faisoi
tre les eaux, & du besoin de te
terrasses d'une hauteur convena
donnoit à Horus différents n
exprimoient cet avis. On l'appell
Ganiméde. & Ganiméde, dont le premier
la crûe des eaux (*a*); le second
les terrasses d'une juste mesure (
Horus surnommé Ganiméde,
à côté du gouverneur Osiris,
lieu aux Grecs d'imaginer l'enl
d'un jeune chasseur par l'aigle
piter.

En Juillèt, quand les plaines
étoient inondées sous le signe
& que les laboureurs étoient dé
cu tout au plus occupés à chant

(*a*) De פכה *pikah*, *affluere*. Ezech. 47 :
(*b*) De גנים *gannim*, *septa*, les clos.

le voir l'eau à sa hauteur, alors on LA THÉOGONIE.
: Horus jouant de la lire ou du
côté d'un lion apprivoisé. Ou bien
soit comme nous l'avons vû Plan-
couché & renversé sur un lion.
il durant le passage du soleil sous
du lion étoit comme mort & ren-
c on lui donnoit relativement à la
: nom d'Orphée (*a*), qui signifie Orphée.
is à la renverse.
ge où l'on étoit de chanter alors,
pouvoir sortir & s'exercer, don-
de faire pour ce tems de l'année
:ctions de chants qui en ont pris
d'*hymnes d'Orphée*. Le travail se
t ensuite, ce qui donna lieu à la
)rphée revenu des enfers.
qui se voit à côté du *lion* devenu
traitable se nommoit Euridice (*b*)

' *oreph, le dos, le derriere de la tête.* Le même
: *à la renverse.* Notre Vulgate a conservé dans
17 : 41, toute la simplicité de cette expres-
cos meos dedisti mihi (oreph) *dorsum.* Vous
es ennemis *à la renverse.*
ארי *eri lion*, & de דכא *daca domté*, vient
idaca, le lion vaincu, le lion adouci. Com-
ourroit-il faire que le concours des noms de
'Orphée, & d'Euridice, avec la figure du lion
nt nous rapportons trois monumens, Plan-
ût point donné lieu à la fable d'Orphée, fils
:, qui adoucissoit les lions, & qui épousa
l suit de-là que les histoires qu'on a voulu tirer
deviennent extrêmement suspectes. Si Janus
x têtes, & Picus avec sa tête d'épervier, ont

qui veut dire *le lion adouci*, les
du signe du lion surmontées. La
fait l'épouse d'Orphée.

Après cette longue inaction,
enfin *délivré des eaux*, sembloi
& commençoit l'arpentage des
séchées : l'affiche en prit le nom
Musée. ou de Musée, dont chacun c
sens.

Sur la fin de l'Automne les
débarrassés des travaux de la c
fabriquoient à *la veillée* le fil &
lin, qui faisoient une de leurs p
richesses. L'Horus qui en faisoit
Linus. prit de-là le nom de Linus (*a*), c
la veillée. Le nom en est demeu
de la nuit, & à la matière mê
façonnoit *à la veillée*.

Horus changeant ainsi de no
tribut, selon les opérations part
certaines saisons & à certain

passé pour deux princes qui avoient régné
& en bonne intelligence au Latium ; c'est
Orientaux y ont porté les symboles de l'
l'année & des vents caniculaires qui l'acc
De même si Orphée a passé pour avoir ch
montagnes de Thrace, adouci les lions de ce
& épousé une princesse de Thrace nommée
parce que les symboles apportés en Thrace
geurs qui étoient fidéles aux coûtumes de le
peu-à-peu personifiés & convertis en aut
merveilleuses.

(*a*) לין *lyn*, *veiller*.

LA THÉOGONIE.

lement fait naître les contes de Li- de Musée, d'Orphée, de Picus, de méde, & de bien d'autres prétendus s ou législateurs, dont il est inutile ; cela de vouloir fixer la chronologie demeure.

:st déja un profit de s'épargner des rches inutiles. Mais nous trouvons avantage beaucoup plus grand, qui e découvrir la fausseté & le ridicule commencemens de l'histoire Egy- ne, dont les Déïstes se plaisent à ser la longue durée à la nouveauté onde, & au petit nombre des généra- que nous trouvons dans l'Ecriture. seulement tous ces dieux & demi- que les Egyptiens font régner dans antiquité fort reculée sont des idées des & provenues de l'abus de leurs glyphes ; mais même leurs premiers ceux qu'on trouve uniformément tête des catalogues de toutes leurs sties, sont visiblement les principales le leur ancienne écriture, prises pour monumens historiques. En voici une nière preuve.

: travail des champs ne recommen- en Egypte que quand le Nil avoit té la plaine, on donnoit par cette son à l'affiche du labourage le nom

nuoit les exercices.

La coûtume où l'on étoit
les divers réglemens de pol
opérations de chaque saison
verses attitudes du fils d'Osiris
communément nommer *Mén*
à-dire, *la régle du peuple*, ou *l*
Les Egyptiens réalisant enco
veau titre, se mirent dans l
Ménès avoit été leur législa
teur de leur police, l'institute
année & de leurs loix. En c
ils mirent ce fondateur imag
tête de toutes les listes des rc
différens cantons. Comme ils l
très-légitimement provenu d
d'Osiris ou Ammon & d'Isis,
moient tantôt Chemmis *,
de Cham ; tantôt Osiris le je
simplement Osiris. Souvent
soient les noms du pere & du



* Plutarch. de Isid.
† Ibid.

ces, & chez les Romains, dans la
t des noms (*a*) qui ont rapport à la
es mois, aux images & représen-
; qu'on y exposoit de mois en mois
'assemblée des peuples, & aux prê-
qui portoient ces symboles en cé-
iie.

fils d'Osiris, ou l'enfant symboli-
iinsi changé par l'opinion des Egy-
en un prince qui avoit le premier
leurs colonies, ne fut plus un
employé dans leurs fêtes à leur
ier la suite des opérations de la
é, dont ils étoient suffisamment in-
par la coûtume & par le secours de
ure courante. Il devint lui-même
t des fêtes : on crut qu'il n'y parois-
ue pour recevoir des respects &

*μήνη Méné Luna. μῆνες Mènès, Menses. Meu-
νουμηνία, Neomenia, nova luna.* Manah & Ma-
Hébreu & en Arabe signifient compter, ordon-
ifier, & célébrer. *Almanach* calendrier. *Ménades*

c'eſt parce qu'on n'avoit pû oubl
rapport étroit qu'avoient les figure
& d'Horus avec les réglemens des
fices, des réjouiſſances publiques,
opérations du labourage, que ce
tendus dieux furent honorés dans d
lemnités qu'on appelloit par-to
légiſlation, la *promulgation des loi*
réglemens de la ſociété (*a*).

Il n'y a perſonne qui ne ſente la j
du motif qui fit donner le nom de
ou de Muſée, à l'annonce du renou
ment du labourage. Ce mot qui
fioit *le deſſéchement*, faiſoit partie
lendrier : c'étoit le précis d'une o
nance de police. Il revenoit tous l
dans la bouche du peuple après la
trée du fleuve dans ſes bords. Ce
donc pas le nom d'un homme. M

remier roi d'Egypte, le fondement de ur histoire ? Il perd en ce moment toute réalité. Deux des plus ſavans hommes l'antiquité, Euſebe dans ſa Prépara- on * Evangelique, & Saint Clément ns ſon Exhortation aux Gentils, nous t aidé à démêler au juſte ce que c'eſt e le célébre Ménès, en nous conſervant ncienne formule par laquelle on excitoit initiés dans les myſtères à prendre des ntimens de religion, & à aimer le travail. es leçons de conduite qu'on y donne ſont dreſſées à l'entendement humain, au tra- ail même. Il y eſt appellé *fils de l'aſtre du jour*, parce que le labourage ne peut rien ſans le ſoleil. Il y eſt appellé Muſée, parce qu'en Egypte, d'où venoit cette formule, le labourage ne recommençoit ſes opéra- tions qu'après la retraite des eaux. Enfin il y eſt ſurnommé Ménès (*a*), c'eſt-à-dire, la régle du peuple. Ainſi ce prétendu fondateur de la monarchie Egyptienne n'a pas plus de réalité qu'Oſiris ſon pere, ancien caractère du ſoleil, & que Muſée autre caractère du retour de la culture des terres & du travail des ſemailles.

LA THÉOGONIE.

* l. 13. c. 12.

(*a*) σὺ δ' ἄκουε φαεσφόρου ἔκγονε Μήνης Μουσαῖε, écoûte ô Ménès Muſée, fils de l'aſtre du jour. Il ſeroit plus littéral de traduire : ô Muſée, enfant de la une, &c. Il en réſulte toûjours que le fils d'Iſis, qui eſt Ménès, eſt le même que Muſée. Or Muſée eſt un ſymbole,

LE CIEL POETIQUE.

V.

Anubis, Thot, Esculape.

La fausseté de l'ancienne histoire d' gypte achéve de se démontrer par l'ab qu'ils firent encore de la quatriéme de leur écriture symbolique. C'étoit u figure d'homme portant une tête de chie assez souvent avec une perche entortil d'un ou de deux serpens. L'avis de sauver, & d'être attentif à la profonde du débordement, pour régler le labour pour s'assurer la vie & la subsistance, vo le sens de l'affiche qu'on mettoit dans l' semblée au lever de la canicule. Les no qu'on donnoit à cette affiche étoi Anubis *l'aboyeur*, *le donneur d'avis*, Tahaut *le chien*, ou Esculape, *l'hom chien* (*a*). C'étoit toûjours le même ou la même annonce : mais c'étoient tr noms pour un. C'en fut assez pour en tire trois personnages de leur histoire, don la chronologie va encore s'allonger & fournir des armes puissantes contre l Religion Chrétienne. Ils font régner l demi-dieu Anubis avant Ménès, san

(*a*) De איש *aish homme*, & de כלב *caleph chie* est venu אישכלב *escaleph*, *l'homme chien*. Les Gr l'appelloient ἀστροκύων, *l'astre chien*.

ns dire où. Ils font de Thot ou Thaau- fils de Ménès, leur second roi d'E- pte. Ils en font le conseiller de Ménès. lui attribuent l'introduction des let- s, l'invention de la musique & de la ... se, avec quantité d'autres belles dé- vertes : ce qui est fondé sur ce que la icule ouvroit l'année, ramenoit une velle suite de fêtes, & paroissoit à ête de toutes les lettres ou figures boliques qui exprimoient l'ordre an- l. Quoiqu'Esculape ne fût encore que igne de l'étoile caniculaire, les Egy- ns en firent un troisième roi qui oit appliqué à procurer le salut de ses ts en étudiant la médecine : idée pro- ne du salut ou de la conservation de vie qu'exprimoit le serpent entortillé our de la mesure du Nil. Telle est rigine du serpent d'Epidaure, & la ison fort simple qui a toûjours retenu serpent auprès du dieu de la Médeci- , à laquelle ni l'homme ni l'animal voient originairement aucun rapport. usieurs historiens cités par le Cheva- r Marsham dans sa régle des tems *, tribuoient l'invention des lettres à Es- lape, aussi-bien qu'à Tahaut. C'étoit dre justice, puisque l'un n'est point férent de l'autre. Marsham qui a pour

LA THÉO- GONIE.

* Chronicus canon.

ces contes Egyptiens plus d'esti
prédilection que pour la Sainte
se fâche tout de bon contre ceu:
ainsi confondu les choses & al
stoire, en attribuant à Esculap
tion qui fait la gloire de Tho
commode cela le mieux qu'il pe
les moyens de conciliation étoien
superflus, puisque l'Esculape ou
chien, & le Tahaut, ou la c
n'étoient, comme Anubis, que
d'une figure qu'on mettoit dan:
blée du peuple pour l'avertir qu'c
paroître l'étoile dont le lever ser
tôt suivi du débordement.

La quatrième clé de l'écriture
lique a produit encore d'autres
nages qui viendront à leur tour :
tes les quatre conjointement, on
naissance à des essains de dieux
lesquels nous ferons choix des p
bres, de ceux que nos peres ont
non seulement parce que nous av
jours entendu parler de ces die
pouvoir en démêler l'origine ; m
tout, parce que les mêmes faits c
aident à les démasquer, rendent
moignage perpétuel à la vérité de
lation.

LA THÉOGONIE.

V I.

propagation des dieux Egyptiens. Progrès de l'idolâtrie.

près avoir trouvé dans l'abus des es ſymboliques priſes pour des ob- réels, l'origine des habitans que pte a imaginés & placés dans le ciel; e trouve encore que les dieux des s nations les plus célébres, & les au- ſuperſtitions dont nous n'avons point, ſoient une propagation ſenſible dées & des pratiques Egyptiennes; cilité de rappeller tant d'égaremens principe fort ſimple, fera voir de veau la juſteſſe du principe, quoique à-préſent il paroiſſe ſuffiſamment dé- ntré.

lais eſt-il ſi aiſé de prouver que les iiciens, les Syriens, les Grecs, & les Occidentaux dont nous connoiſ- les dieux, ayent été les copiſtes des ptiens? Ceux-ci voyageoient peu. tens pour l'ordinaire de l'abondance ils jouiſſoient chez eux, ils ſe pou- nt paſſer des étrangers (*a*), & n'al- t pas chercher ailleurs ce qu'ils re-

Terra ſuis contenta bonis, non indigua mercis. Pharſal, l. 8.

cueilloient sans peine dans leur pro
païs. Par cette raison ils paroîtront p
propres à servir de modéles aux aut
peuples, ou à leur communiquer le
opinions. C'est cependant l'Egypte q
a répandu parmi nous l'idolâtrie &
superstitions. Commençons par examin
quel a été le moyen de communicatio
nous verrons ensuite les progrès du m

VII.

Les dieux d'Egypte communiqués à l'A
& à l'Europe par les Phéniciens.

L'Egypte a toûjours été, & est enco
le païs du monde le plus fertile. La r
colte presque certaine, & ordinairem
supérieure de beaucoup aux besoins d
habitans, donnoit lieu d'y faire d'ampl
amas de blé qui étoient la ressource d
Arabes, des Chananéens, des Syrien
& des Grecs dans les années stériles. Les
voyageurs que le besoin ou la curiosité y
conduisoit, mais sur-tout les Phéniciens,
qui n'occupoient qu'une petite côte maritime
auprès du Liban, & qui n'avoient
point de grenier plus sûr que l'Egypte,
étoient tous également frappés de la
police qui régnoit dans ce beau païs, du
caractère paisible des habitans, de l'air

mystérieux

LE CIEL POETIQUE.

cueilloient
païs. Par
propres à
peuples,
opinions.
a répandu
superstition
quel a été
nous verro.

Les dieux
& à l'.

L'Egypt
le païs du
colte presqu
supérieure d
habitans, do
amas de blé
Arabes, des
& des Grecs
voyageurs qu
conduisoit,
qui n'occupo
ritime auprès
point de gre
étoient tous
police qui rég
caractère pai



ıonies & des fêtes
: grand appareil ; &
: qu'ils regardoient
dans un païs où il
:e qu'ils avoient de
:e demeuroit incon-
ordemens leur pa-
l'ordre commun de
dire que Dieu lui-
ypte ces eaux bien-
gyptiens peignoient
la figure de Dieu,
oeil, de la bouche
re (b), & les étran-
ens publioient par-
singulière étoit la
les habitans. Peut-
les Chananéens

LA THÉOGONIE.

* *Voyez Fig. 1. Planche XIV.*

vius à Deo missus.
nche XIV.
aquelle ils donnoient à Dieu
celui de פהאוב *phé ob phe-*
. bouche de Ob, c'est-à dire ;
des deux mots פה *pheh os*,
, l'enflure, le débordement.
onnoient au Nil sorti de ses
ontrerons dans la fable d'An-
t-être cette figure rayonnante
iche, n'étoit-e le qu'un Osiris
l'assemblée du peuple, pour
du débordement. Cette écriture
e des opinions singulières sur
provienne de la pluie comme

ſorte que ces ſymboles étant toujo
cérémonie & expoſés publiquemen
les fêtes, chacun y attacha l'id
l'hiſtoire qui lui parut la plus vr
blable. L'Egypte fut ainſi la cou
étoit le poiſon de l'idolâtrie; & le
niciens ſont ceux qui, en voyagean
tour, ont préſenté cette coupe
à la plûpart des nations de l'Oc
C'eſt même la raiſon pourquoi les
des dieux & les termes uſités da
fêtes payennes ont un rapport ſi
ble à la langue Phénicienne. Aſſur
on parloit en Egypte une langue
rente de celle du païs de Cha
& quoique le fond des deux langu
être le même, comme on en a d
preuves, elles étoient peut-être pl
gnées l'une de l'autre dans leurs
naiſons & dans leurs tours, que ne
les langues Eſpagnole, Françoiſe,

Pourquoi les noms des dieux ont rapport à la langue Phénicienne.

que la plûpart des termes. Par ce moyen nous y retrouvons encore un sens conforme à l'intention des premiers instituteurs. Or ce sens se trouve presque toûjours étroitement lié avec les réglemens de la société. Au contraire le sens de ces mots n'a aucun rapport ni à des dieux, ni à des déesses. Nous sommes donc dans le chemin du vrai, & nous ferons bien de ne point quitter cette route. LA THÉOGONIE.

Les voyageurs & les marchands étoient infailliblement frappés dans leur séjour en Egypte de l'extérieur des fêtes & de l'abondance qui en paroissoit être le fruit. Ils ne rapportoient pas chez eux cette multitude de symboles & de pratiques où ils ne comprenoient rien. Mais ils ne manquoient guères de regarder avec vénération les trois ou quatre symboles principaux que les Egyptiens honoroient comme des puissances bien-faisantes, & comme les auteurs de tout le bien qui leur arrivoit.

Le gouverneur, la femme, l'enfant, & le messager, ou le donneur d'avis, paroissant toûjours, quoiqu'avec variété dans toutes les fêtes; les étrangers s'accoûtumèrent sur-tout à ces trois ou quatre objèts les plus distingués de tout le culte : & les Phéniciens qu'un besoin per-

LE CIEL POETIQUE.

pétuel ramenoit dans le port du Phare; furent les premiers à mettre en œuvre chez eux le même cérémonial, & à célébrer les mêmes fêtes. Le cercle ou le soleil accompagné de serpens, ou de feuillages, ou de grandes aîles, pour peindre l'esprit moteur de toutes choses, maître de l'air, dispensateur des saisons & des recoltes ; quoique toûjours placé au-dessus des plus beaux symboles, attiroit moins les yeux que la brillante figure du gouverneur de la terre, ou que les diverses parures qu'on donnoit à la mere, & au fils bien-aimé. Rien ne contribua davantage à humaniser l'idée de Dieu, si cela se peut dire, ou plûtôt à faire rapporter le culte & les adorations à des êtres semblables à nous.

VIII.

Le Roi, la Reine du ciel, & l'armée des cieux.

Les étrangers ne firent pas de grandes enquêtes sur la vie & les gestes de cet Ammon que le peuple Egyptien confondoit avec Osiris. L'idée qui leur demeuroit dans l'esprit en voyant cet homme, symbole du soleil, est qu'il étoit le roi,

maître du ciel, le pere de tout bien. t si ce symbole a fait partie de l'ancienne criture des Chananéens, il n'est pas surrenant que devenu dieu dans leur opiion, il ait été communiqué aux autres euples sans aucun rapport à Osiris ou à mmon qui étoient des appellations parculières à l'Egypte. LA THÉOGONIE.

L'Isis qui étoit souvent à côté du grand oi, pour signifier les fêtes de chaque aison, avoit l'air & le nom d'une femne. Ses diverses couronnes étoient les arures d'une reine. Horus leur fils bienimé acquéroit autant de noms qu'il avoit l'habits & de figures. Ils en formèrent utant de personnages qui étoient à la suite du roi, & lui faisoient cortége. Les voyageurs ne reportèrent chez eux rien de plus uniforme que les figures & le culte du roi & de la reine du ciel, suivis de leur nombreuse cour. Les rois marchoient ainsi toûjours accompagnés de la reine & d'une armée ou d'une suite d'amis & de gardes qu'on appelloit *l'armée*.

Telle est l'origine de ce culte du roi, de la reine, & de l'armée des cieux contre lequel toute la loi de Moïse & les Prophétes avertissent si souvent les Hébreux de se précautionner. Cette armée des

Le Ciel étoilé qu'on appelloit *seba* (a), ou *saba*, l'armée céleste a donné le nom à l'idolâtrie des Sabiens qui étoit universelle dans l'Arabie, dans la Phénicie, & chez tous les peuples de Syrie; si même elle n'est devenue celle de presque toute la terre, quoiqu'avec des changemens toûjours nouveaux d'une contrée à l'autre.

IX.

Moloch, Baal, Adonis, & Achad.

Le dieu, ou plûtôt la figure du soleil, que les Egyptiens appelloient *Osiris*, ou le gouverneur de la terre, prit ailleurs un autre nom. Les peuples d'Orient qui l'avoient adopté, & qui regardoient leurs avantages temporels comme le fruit évident de cette dévotion, l'appellèrent les uns *Moloch*, ou *Melchom* (b), c'est-à-dire, le roi; les autres *Baal*, ou *Adonai*, ou *Adonis*, ou *Hero* (c), tous noms qui

(a) צבא *tséba, exercitus*. Voyez l'histoire du Sabianisme. *Mammonid. dux dubitantium.*

(b) מלך *malac* ou *melec*.

(c) Voyez le nom de *Hero* en ce sens dans l'interprétation de l'obélisque de Ramessès, par Ammian Marcellin, ou dans la régle des tems de Marsham. De ce *hero*, les Latins ont fait *herus* & *hera*, le seigneur, la dame. Les Philistins le nommoient le seigneur des hommes, *marnas*, du mot *maran*, qui signifie le maître, & de *as*, qui signifie l'homme. Ce qui revient au sens des noms qui précédent.

ifient *le seigneur*. D'autres le nom-ient Achad (*a*), ce que les vieux habi-s du Latium ont rendu par *sol*, *l'uni-* : d'autres enfin Baalshamaïm, ou Bel-nen (*b*), *le seigneur des cieux*. Mais toit toûjours le soleil que ces figures roi, & ces noms signifioient immé-tement, plûtôt que l'Etre tout-puis-it, que ces peuples perdoient de vûe, confondoient avec le soleil. Ainsi l'at-bution qu'ils faisoient au soleil du gou-mement du monde & d'une fécondité iverselle, étoit un culte plein d'injusti-& d'impiété, toûjours réprouvé par criture. LA THÉOGONIE.

La grande dévotion par laquelle on noroit la puissance de cet astre méta-morphosé en roi du ciel, étoit de péné-er de toute la force de ses feux les enfans u'on vouloit lui consacrer par une es-éce de purification imaginaire qu'on royoit utile à leur santé. C'est dans cette ûe qu'on les faisoit passer entre deux grands feux allumés devant Moloch. On confondit par la suite le culte de cette idole Honneurs rendus à Moloch.

(*a*) אחד *achad*, *unicus*, & par une prononciation adoucie, *adad*, un, l'unique, le seul. Les anciens rois de Syrie qui se disoient ses enfans, prenoient le nom de *Benadad*, fils de dieu. *Voyez Macrob. Saturnal. lib.* 1. *cap.* 24.

(*b*) בעל שמים *Dominus cœlorum*.

LE CIEL POETIQUE.

avec celui qu'on rendoit à Saturn
l'usage étant d'offrir à Saturne des
mes humaines pour les raisons qu'il
tems de déduire quand nous en f
à son article, le culte de Moloch d
également sanguinaire ou cruel. On
loit en son honneur les enfans c
avoit de trop, & dont on vouloit s
faire saintement en les consacrant à
Dieu tutélaire pour le plus grand
de la famille. Souvent même dan
occasions importantes, dans un
éminent, c'étoit l'aîné, l'enfant
aimé qu'on dévouoit à Melchom.
de plus connu, ni de plus défendu
les loix de Moïse. Cette pratique ab
nable a duré long-tems chez les Cl
néens dans un lieu voisin de Jerus
nommé *la Gehenne*, c'est-à-dire, *la*
de la famille de *Hennon* à qui ce lie
partenoit anciennement. On l'app
aussi la valée de Thophet, c'est-à-dir
valée du tambour; parce qu'on y li
les enfans à ces dévotions inhumai
tandis que leurs freres & sœurs dans
au son du tambour, pour ne pas ente
leurs cris.

X.

r du soleil, les équipages des Dieux.

ouèt qu'on mettoit à la main d'Osi-
a droite du Jupiter d'Héliopolis qui
nême, & à la droite du Jupiter de
(*a*), qui n'en est point différent,
évidemment de ce dieu le cocher
guide de l'année, des astres, & de
la nature. L'idée de cocher n'avoit
ien de bas : c'étoit au contraire une
on très-honorable dans l'antiquité
elle de gouverner un char. C'étoit
cice cheri des rois & des plus grands
iers *. Les Grecs plus imaginatifs
ès autres peuples, en adoptant la
: du soleil, ne se contentèrent pas
mettre un fouèt à la main : mais au
qui étoit très-suffisant pour signifier
onduite de l'année dans l'ancienne
ure, ils ajoûtèrent un char, des che-
pleins de feu, & un équipage com-
*. Ils peignirent leur dieu soleil avec
face rayonnante assis sur un char, &

* V. l'Iliad. d'Hom.

* V. Ovid. Metam. 2.

) *Dextra elevata cum flagro in aurigæ modum.*
ob. Saturnal. l. 1. c. 23. L'auteur nomme ce Jupi-
Assyrien. Mais Assyrien dans cet endroit est pour
n, comme on en peut juger par son nom d'Adad qui
le nom de Dieu en Syrie, & entroit dans le nom des
de cette contrée, Benadad. La même méprise se
ve dans Virgile & dans Horace.

nemens d'un païs à l'autre, il coı
le caractère de gouverneur : & au tı
de cette pompe on reconnoît Osiri.
n'est toûjours que le signe du soleil
quel ils joignent l'idée de la toute
sance. Les Phéniciens le nommoien
lion (*a*), *le Très-haut*. Les Grecs le
mèrent *Helios*. C'est toûjours le ı
nom, & le même blasphème.

Depuis que les Grecs eurent mul
leurs dieux, comme les symboles
laissoient introduire chez eux sa
comprendre le sens, ils donnèrent à
cun de ces prétendus dieux un équ
à-peu-près semblable, pour leur pro
la facilité des transports, & le souti
leur dignité. Ils varièrent leurs ornen
la livrée, & l'attelage selon la biens
du rang & de l'état.

Le comble de toutes ces folies, &
une folie qui devint universelle,

rois leur Afterius, les Arcadiens
re Jupiter. Ou plûtôt ce Jéhov,
qu'il avoit une forme humaine,
pour avoir été roi de tous les païs
culte étoit reçu, quoiqu'il n'eût
ent vécu nulle-part, puisqu'il n'é-
le signe de la course du soleil.

X I.

alsamina, Hammalta, la Reine du
, Astéroth, Astéroth, Aphrodité.

réception qu'on fit à Isis dans les
rangers ne fut pas moins favora-
e celle qu'on avoit faite à Osiris.
ime représentative des productions
erre selon les saisons & des fêtes
saisons amènent, elle devint une
réelle ; mais une femme incom-
e, une reine bien-faisante & la
de l'abondance.

b Plutarch. *la dame*. Car tous ces noms revi
de Isid. au même sens. Par la même rai
c ... l'honoroit des titres de Belsamina,
du ciel, ou tout simplement du bea
de Malchet, & Amalcta, *la reine*.
connoît à ces traits la Junon des
& l'Hera ou *la dame*, celle qu'H
& tous les poëtes donnent pour
à Jupiter, & qui fit si mauvais r
avec lui.

C'étoit anciennement un usage
sel de faire les sacrifices & les priè
bliques sur des éminences, & s
ment dans de grands bois, pour
le peuple à couvert des ardeurs du
Quand l'Isis qui indiquoit les fê
dont les figures faisoient une d
belles parties du cérémonial, en
venue l'objèt, & eut été regardée
la dispensatrice des biens de la ter
elle porte toûjours les marques; s



comblolt de biens. C'étoit elle,
ute, de qui ils tenoient tout. La
ir & la beauté du lieu où elle étoit
: ne faiſoit pas moins d'impreſ-
: les aſſiſtans, que les parures de
e : & au lieu de l'appeller la reine
ils la nommoient ſouvent *la rei-
ois* (*a*), ce qui ſe trouve pluſieurs
is l'écriture : & c'eſt parce que la
e de s'aſſembler dans des lieux
nés de grands bois étoit devenue
caſion d'idolâtrie, que la loi de
léfend de planter des bois pour y
r aucune fête. La coûtume en étoit
ement innocente & univerſelle,
qu'on ne s'y aſſembloit que pour
Dieu. Mais elle fut prohibée com-
: profeſſion publique d'idolâtrie,

ıe מלכת *malchet, regina* ; & de אשרות
lucus. II. Paralipom. 33 : 3. d'où vient le mot
ea, *lucus*, bois ſacré. Les Latins ont fait de
y répond leur *Lucina*, qui ſignifie exactement

mes. Les philosophes chercherent
dans les profondeurs de leurs co
ſances ſur la génération du mon
moyens d'expliquer le myſtère de
n'étoit qu'un jeu de mots, ou un
ſion frivole du mot aphrodité à un
de leur langue, qui n'y reſſembl
par le ſon (*a*).

Nous avons déja remarqué que l
pteurs Grecs ne pouvoient ſouffri
tête de leurs ſimulacres ces épouva
cornes du taureau, ou du capr
qui caractériſoient le printems &
par les parties les plus remarqua
ces deux ſignes du zodiaque, &
voient de ſupport tantôt à une,
trois bottes de légumes, ou à
pens, ou à des épics, ou à d'autr
ques ſymboliques qu'on y ajoût
inventeurs de ces figures, par l'u
pluſieurs piéces abrégées & rapp

nt prétendu écrire ou donner au e des marques pour se régler : au ue les Grecs en imitant ou répétant gures, se proposoient de plaire. Ils donc main basse sur les cornes, & out l'attirail de cette étrange coëffu- lais ils se gardèrent bien d'ôter à la aucun de ses attributs. C'eût été crilége d'une dangereuse conséquen- n'y alloit pas moins que de la perte noissons & de la mort de tous les des troupeaux. Ainsi sans lui faire re aucune de ses parures, on prit ment soin de les arranger avec plus & plus de goût.

LA THÉOGONIE.

s peignirent l'Amalcta, l'Aphrodité, ine des moissons, embrassant de la gauche une longue corne de chévre : ils faisoient sortir des épics, des lé- es, & des fruits. De la droite elle it une faucille ou quelque autre attri- Ils unissoient ainsi sans raison la mar- de l'ouverture des moissons avec la e de la chévre sauvage qui signifioit ennement la fin de toutes les recoltes, entrée de l'hyver. Voilà donc l'ori- fort simple de la corne d'abondan- & de la chévre amaltée. Cette corne être toûjours pleine, comme elle voit visiblement le privilége, ne pou-

La corne d'abondance. La chévre amaltée.

même chose, devint aussi la

.... Ego quæ divûm incedo reg
Et soror & conjux ......

Encore un peu de patience
verrons devenir fille du mêm
puis la mere de tous les die
cette bigarrure d'états & de g
provient sensiblement de la di
attributs & des noms qu'on do
même symbole.

Nous avons appris de Dio
cile ; & quand ce savant voyage
l'auroit pas dit, c'est une vé
fait aisément appercevoir, que
ptienne est la même que la Cé
nicie & de Sicile. C'est le sym
terre : c'est la terre elle-même
ce, la mere des vivans. En Sy
l'Ionie on la nommoit encor
Deio, ou Deione (*b*), *l'abon*
Rhoea (*c*) : *la mere de l'abon*

ne la nouriture ; ou bien Dé- LA THÉO-
uffisance de pluie (*a*), parce GONIE.
qui n'opère rien immédia-
l'Egypte, est ailleurs la cause
e la fertilité. Tels sont les
toute l'Asie & la Gréce don-
imulacre qui avoit un si beau
phèse. Les Grecs nomment
io & Démèter, celle que les
x nommoient Céres. Ainsi
o, & Deioné, sont la même
Diane, dont la célébre statue
ortoit encore le nom. Or cette
en juger par les petites tours
couronne, par les mamelles,
êtes d'animaux dont on lui en-
corps, n'est point différente
yptienne. Ce sont donc les dif-
rures & les différens noms de
Isis qui ont multiplié l'état & les
ires de la grand-mere Rhoea,
femme de Jupiter, & de Diane

point plus difficile de deviner
la même Diane est tantôt une
restre, tantôt la lune, tantôt la
nfers. Par la première institu-
voit rapport à la terre : elle en
les productions. Le faux sens

suffisance, & de מטר *matar*, *la pluie*.

de la néomenie étoit l'origine de c
lemens si dévots & si méritoires.

Nocturnis Hecate in triviis ululata pe

Arthémise. Toute l'antiquité payenne, aprè
confondu le symbole des nouvelles
&. des fêtes rélatives aux différen
sons, avec l'astre qui régle la soci
ses phases, attribua à la lune un p
universel sur toutes les production
terre, & généralement sur toutes l
rations des hommes. On se persua
qu'elle connoissoit parfaitement l'
& qu'elle ne paroissoit jamais sans
cer par des marques sûres, ce qui
arriver aux laboureurs, aux famil
aux royaumes entiers. On n'est pas
trop bien revenu de la persuasion
étoit anciennement des influences
présages de la lune.

A le bien prendre, la lune n'a é
dans le ciel que pour être conf...

mesure publique du tems, & la régle ...sible de tous les travaux. On compte ...s peine par son moyen la juste durée ...'il faut donner à chaque opération. ...ais la méprise est de croire que l'astre ...i sert à nous montrer le commencement ... les progrès de ce que nous entrepre...ons, y influe pour rien, & en ait la ...oindre connoissance. C'est cette méprise ...i a fait donner à Isis, regardée comme ...lune, le beau nom d'Arthémise, qui ...ut dire, *celle qui a une pleine connoissance ...e l'avenir* (*a*).

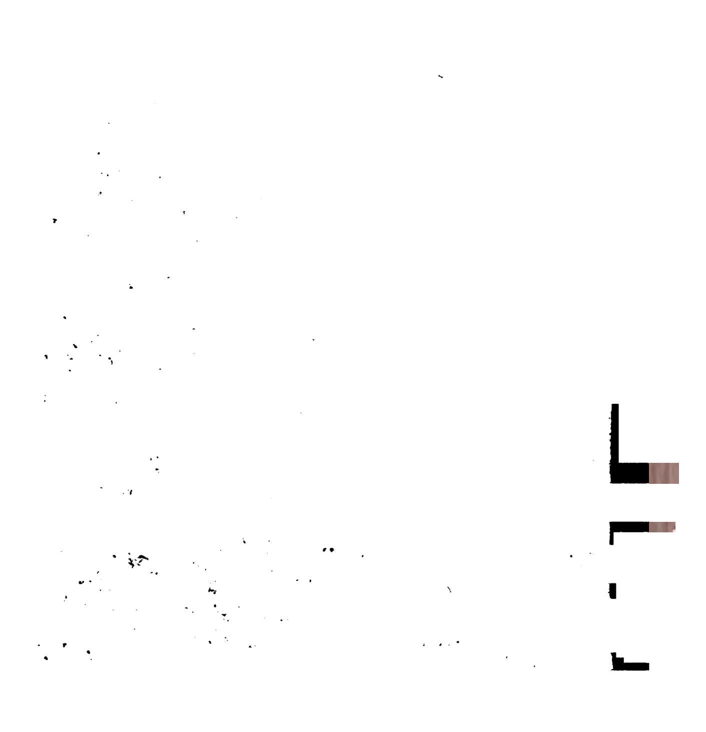
LA THÉOGONIE.

... Mais qui a pu porter les poëtes à imagi...er une Diane amie de la solitude ; à lui ...nner des mœurs si chastes ; & à mettre ...us sa protection les bois & les chas...urs ? C'est encore ici un pur jeu des ...oëtes, ou du peuple. Les têtes d'ani...aux dont tout le corps d'Isis ou de la ...iane d'Ephèse étoit couronné en cer...ins tems, annonçoient la grande chasse ...ui se devoit faire, ou sur la fin de l'au...onne, ou lorsque les animaux se multi...lioient trop dans les forêts voisines. Peut-...tre signifioit-elle les nouritures de toute

(*a*) חרטום *hartom, sapiens, divinus* ; & de אישה ...*ah, mulier*. חרטמאשה *arthémisha, mulier sapiens*, ...*ulier futuri præsaga*. Cela pourroit aussi être rendu ...on un autre tour par ces mots : *oracula mulieris*, ou ...*ponsa Isidis*.

rêts. C'eſt ce qui donna lieu au
tes de la peindre comme une d
récluſe, laiſſant le monde, & ne
cordant d'autre plaiſir que celui de
un chevreuil, ou de devancer un ce
courſe. Cette beauté ſauvage ne
point. Il falloit bien avoir quelque
ple de ſageſſe que l'on pût oppoſ
conduite ordinaire des dieux & de
ſes dont les hiſtoires n'étoient p
fiantes.

Mais les poëtes peu d'accord av
mêmes en ce point comme en t
tre, nous parlent ſouvent des viſi
ćturnes que Diane rendoit au berg
dymion. L'origine de cette variati
plus une choſe obſcure. On cé
dans certaines fêtes *la repréſentat*
l'ancien état du genre humain. I
de l'aſſemblée étoit une belle grot



C

J.B. Le Boe F.

Cybelle, l'Ouverture de l'Année et de l
en Phrygie, sous le Signe du Lion.

LA THÉO GONIE.

c l'attribut convenable à la saison fête. Pour peindre à la solemnité *présentation*, le repos & la sécu- it Dieu avoit récompensé le tra- hommes après bien des traverses, oit dans cette grotte un Horus i. De-là des bruits désavantageux couru sur la conduite de Diane. ve de la calomnie se trouve dans iction du nom de son prétendu : c'est le nom du lieu même où çoit ce dormeur. Endymion signi- ns la langue orientale, *la grotte de sentation* (*a*).

XIII.

Cybéle.

que nous venons de voir, est une vertu sévère, & dont la té est au-dessus de tout soupçon. s en Phrygie : la même Isis y prend des peuples un caractère tout dif- Elle y est honorée comme la mere ne de tous les dieux. On la porte mphe dans les villes comme le mo- l'une admirable fécondité : les

: עין *en, grotte, fontaine*, & de דמיון *dimion* *ce*. Psalm. 17 : 12. Heb,

LE CIEL POETIQUE. peuples la félicitent d'avoir tous les dieux du premier ordre pour ses enfans, & de pouvoir embrasser cent petits-fils (*a*).

Les tours dont elle est couronnée nous la font reconnoître pour une Isis Egyptienne, pour l'ancien symbole de la reconnoissance que les peuples doivent témoigner dans les fêtes à celui qui leur donne de quoi se nourir, se couvrir, & se loger. Les tambours ou les flûtes qui accompagnoient Cybéle, étoient le caractère d'une fête : & comme la principale fête ou l'assemblée qui intéressoit tous les peuples situés loin de l'Egypte, étoit celle qui se tenoit en été pour faire l'ouverture de la moisson ; on la désignoit par une clé & par un lion, signe sous lequel étoit alors le soleil. Telle est l'origine des tours, des instrumens de musique, de la clé & des lions qui sont les marques de Cybéle.

Hinc juncti currum dominæ subiere leones.

Atys. On pourra me demander qui est cet Atys qui accompagne ordinairement la Cybéle de Phrygie. Il ne diffère d'Osiris que par le son. Les savans conviennent

(*a*) . . . *Invehitur Phrygias turrita per urbes,*
Læta deûm partu, centum complexa nepotes.

mot signifioit *seigneur* en Phry- LA THÉOGONIE.
'n voit des monumens où Atys est
le très-haut (*a*), & placé à côté
'a *la mere commune*. Mais ce qui
que cet Atys est Osiris ou le so-
que Rhœa ou Cybéle qui est in-
le d'Atys, est la même qu'Isis,
e cet Atys éprouve les mêmes trai-
qu'Osiris. Une telle ressemblance
:s malheurs du mari d'Isis & de
: Cybéle, suffiroit pour faire voir
ı est une copie de l'autre. Le reste
histoire est un tissu de fadaises &
ıies, dont la grossièreté des Phry-
a pu s'accommoder ; mais qu'on
rdonnera aisément de passer sous
. Le nom de Cybéle passe pour ve-
; monts Cybéles en Phrygie (*b*),
fêtes de cette Isis étoient célébres.
il y a bien plus d'apparence que
a statue qui a donné son nom aux
où ces fêtes étoient devenu solem-

μήτερι τῶν πάντων Ῥέῃ Ἄττιδ' ὑψίστῳ. a la mere commune de tous les (dieux & de tous mes) & à Atys le très-haut. *Gruter inscript.* ı.

Κύβελα *Cybela, montes Phrygiæ, ubi antra &* *Cybeles matris deorum. Hesychius.* Virgile la nom- *rande-mere qui habite le mont Cybéle, Mater cul-* *beli*; au lieu de *Cybélé* qui ne fait point de sens, remarque du Pe Catrou. *Æneid.* 3.

nelles ; & que le nom de Cybéle qui ét
la régle du peuple provient de *Kabal*
la tradition, l'instruction, la régle.

XIV.

Vénus, Illithye, Mylitta.

Après avoir passé par des états si di
rents, Isis prit une nouvelle forme : e
devint la célébre Vénus. Celle-ci fait d
l'antiquité, & encore aujourd'hui dan
doucereux langage de nos romans &
nos théâtres, deux personnages fort d
férens. Tantôt elle est Vénus la populai
la déesse des sens, & la mere des plaisi
tantôt elle est Vénus la céleste qui n'
spire que la sagesse, & qui éléve l'esp
aux plus sublimes spéculations, ou a
beautés intellectuelles. Qui peut av
donné lieu à un contraste si bizarr
Trouverons-nous dans notre Isis l'orig
de deux déesses aussi éloignées l'une
l'autre par leurs inclinations & par le
fonctions, que le ciel l'est de la terr
Rappellons-nous les attributs ou les p
rures d'Isis, & nous y verrons d'abo
l'origine de ces brillantes niaiseries.

Isis porte souvent sur sa tête des att
buts célestes, par exemple, un croiss

ne, l'étoile de la canicule, quelqu'un signes du zodiaque. Voilà Vénus nie. Qui pourra la soupçonner de e pas occupée de l'étude des astres, : ne pas s'appliquer aux plus hautes ces ? La chose étoit évidente : & à r de Vénus Uranie par de pareils at-its, toutes ses pensées étoient dans el.

LA THÉOGONIE.

Vénus Uranie.

ne autre Isis portoit des attributs ter-es, par exemple, des têtes de diffé- animaux, un grand nombre de ma-es, un enfant sur ses genoux. Le peu- qui n'entendoit plus rien à ce langa- crut le comprendre parfaitement. Il cette femme pour une mere féconde : out ce qui l'accompagnoit ayant rap- à la génération & à la nouriture des naux & des hommes, il prit cette se pour la patrone de la fécondité, & : une puissance toute occupée du soin porter tous les animaux aux plaisirs. lques philosophes firent leur cour à remière : mais les temples de Vénus opulaire ou *la terrestre*, furent tout ement fréquentés. Il n'est pas conce-le combien la cupidité & la philoso- accumulèrent de fausses spiritualités le désordres honteux dans l'interpréta-

Vénus la populaire. πανδήμος

plois de Vénus dans les caractères
parures d'Isis, qui tantôt ont rapp
ciel, & tantôt à la terre. Mais d'
sorti ce nom de Vénus que les Lati
donné à la prétendue déesse de la
dité?

Origine du nom de Vénus.

Les jeunes filles qui en certai
portoient (a) processionellement l
beilles couronnées de fleurs & de
dans lesquelles on renfermoit les
les du premier état du genre hu
étoient spécialement attachées à ce
monies, & dévouées d'une façon p
lière à la mere des moissons, à la
des animaux & des hommes. Ell
doient dans une tente, ou dans un
bois qui lui étoit consacré. Ces fill
les commencemens, & dès avant
duction de l'idolâtrie, étoient em
à tenir les lieux de l'assemblée, &
nemens qui servoient aux sacrifices
une propreté parfaite. On leur

re d'Ericthonius, des noms & des fon- LA THEOGONIE.
ns symboliques. On voit par-là que
tendoit à instruire, & que tout l'ap-
:il de la religion étoit une vraie pré-
tion. Quand le sens des symboles &
cérémonies fut perdu, tout se con-
it en mystères, ou en autant d'histoi-
merveilleuses : tout fut interprété d'u-
açon arbitraire : & l'erreur fut suivie
tout de cérémonies superstitieuses,
nême de pratiques infiniment crimi-
:s.

es Cistophores*, ou les filles des tem-
de Vénus la céleste, faisoient profes-
d'une chasteté parfaite : mais celles
servoient dans les temples de Vénus
populaire, prirent des inclinations
ormes à celles qu'on prêtoit à la
se. On peut voir dans Hérodote [a],
Strabon [b], & dans la prophétie de
ıch [c], en quels excès & en quelle in-
e prostitution l'ancienne religion
t dégénéré. Depuis que la cupidité
orisée par la coûtume eût converti les
firs les plus déréglés en autant d'a-
de dévotion, les temples & les bois
la déesse de la génération se rem-
ent de filles qui y faisoient leur
dence. Ces lieux par cette rai-
furent nommés *les pavillons des*

* Les porteuses de corbeilles.

a Herod. clio. num. 3
b Georg. l. 16.
c 6 : 41.

LE CIEL POETIQUE. *filles* (*a*). Les Européens ne pouv
prononcer le mot Phénicien, Vén
les filles, qu'en disant Vénos ou Vé
& entendant souvent parler des t
de Vénos, ils prirent ce dernier mot
le nom de la déesse même, ou po
nom de la génération.

C'est pour exprimer ce dernier sens
les Syriens donnoient encore à la m
Isis les noms de Mylitta, ou d'Illithye
& les Arabes celui d'Alitta ou d'Ha

(*a*) סכות בנות *succoth venoth*, *tabernacula*
larum. Comme de במות *bamosh*, *les lieux haut*
Occidentaux ont fait *βωμὸς bomos*, autel, lieu
de même de succot ou succota Vénoth, *tentoria*
rum, on a fait Vénos ou Vénus. *Voyez IV. Reg.* 1
On trouve *Vénos genitrix*, dans une médaille de
Augusta, recueil d'Aldophe Occo, p. 366. Les C
ginois avoient une ville qu'ils appelloient dans leu
gage Phénicien Succota Vénos, ce que les Latin
doient par Sicca-Veneris. *Voyez tabul. geograph. i*
tiam Ecclesiasticam Africa, par Guill. de l'Isle. E
qu'on ne peut raisonnablement douter de la just
cette étymologie que je dois à Selden syntagm. *a*
Syria.

(*b*) De ילד *Jeled*, *generare*, vient *ilidt*
מוליתה *mylidta*. On disoit en Gréce Εἰλειθυί
Latins l'ont très bien rendu par *genitalis diva*, la
de la génération.

Rite maturos aperire partus,
Lenis, *Illithya*, *tuere matres*,
Sive tu Lucina probas vocari,
Seu genitalis
Diva : *producas sobolem* : *patrumque*
Prosperes decreta, *super jugandis*
Fœminis, *prolisque nova feraci*
Lege marita.

Horat. Carm. l

nd on lit le poëme séculaire d'Ho- LA THÉOGONIE.
n est un peu surpris que ce poëte,
noissoit si parfaitement toutes les
nces, adresse à Diane des deman-
lont l'accomplissement ne paroît
de la compétence ni du caractère
:haste déesse. Il la supplie d'aider
res dans leurs couches : il l'appelle
: *& déesse de la génération*, *genitalis*
l lui recommande sur-tout de faire
rer par une fécondité heureuse,
: & les réglemens que le Sénat ve-
: faire pour remettre le mariage en
ur. C'étoit-là l'emploi de Vénus,
itôt de Junon. Diane ne présidoit
mariage, & elle passoit pour ne
ir souffrir le nom d'épouse ni celui
:e. Comment se peut-il faire qu'il y
si grand fond de ressemblance entre
esses, qu'on puisse adresser à l'une
alités & les fonctions, dont les au-
›nt le plus jalouses ? On ne trouve
oute que contradictions & qu'em-
, quand on veut leur assigner à cha-
eur juste département, & empêcher
erelles. Mais notre explication qui
ppelle toutes à Isis, concilie aisé-
ces démêlés. Elles sont différentes,
qu'elles ont changé de païs, d'ha-
& de nom : mais quoiqu'on en ait de

LE CIEL POETIQUE. même diversifié les histoires, les incli
tions, & les emplois, elles sont au f
la même chose. La sévère Diane ne v
point perdre à Rome les titres d'Illith
& de déesse de la génération qu'on
donne en Orient. Junon, Vénus, & Di
ont ainsi les mêmes prétentions, & le
conflits de jurisdiction attestent ici l'u
de leur origine. Toutes sont prove
du symbole des fêtes où l'on louoit D
des effèts de sa fécondité.

Nous ne nous arrêterons pas ici à f
la recherche de l'origine des autres di
ou des déesses que l'Orient a honoré
ne seroit pas fort difficile de deviner
proviennent le Chamos des Moabite
Camésès des Africains, tous les Ba
les Camanim, l'Anamalec, & plusi
autres divinités, tant masculines qu
minines des Arabes & des Babyloni
On pourroit aussi bien les ramener à
siris & à l'Isis des Egyptiens, qu'on y
mène aisément la Cybéle des Phrygie
qui pleure son Atys; & l'Aphrodité
Phéniciens & des Cypriots, qui pl
* Ezech. 8:14. son cher Thammus * ou Adonis bl
par un monstre. Mais la plûpart des di
d'Orient étant peu connus & rarem
nommés dans les monumens de l'anti
té, on peut bien négliger d'en recher

toire, & juger d'eux par l'origine des es.

LA THÉOGONIE.

l suffira d'observer ici, en passant, que ieurs de ces simulacres que l'antiquité elloit communément déesses, telles l'Isis Egyptienne, l'Astarté ou la grande déesse de Syrie, l'Atergatis de Sidon, ent assez indifféremment dieux ou sses (*a*), parmi certains peuples qui avoient adopté les figures; & qu'une on spéciale de les honorer consistoit e que les hommes prenoient un habit femme, & les femmes un habit de rrier pour entrer dans leur temple. t ce qui fait que l'Ecriture défend si rement * aux Israëlites ces sortes de uisemens, lesquels non-seulement loient la bien-séance, & pouvoient r le déréglement des mœurs, mais ent alors une marque d'idolâtrie, une laration marquée de vouloir sacrifier lle ou à telle divinité. On peut croire : ces désordres, comme tous les au-, viennent de l'ignorance où l'on it de la signification des symboles.

* *Deuteronome* 22 : 5.

(*a*) ἀῤῥενόθηλυν θεὸν, *Plutarch. de Iside. Sive deus es, sive tu dea, Arnob. advers. Gent. lib.* 3. *nus & Luna, Tertullian. apologet. c.* 13. Dans la vern des LXX. on trouve souvent ἡ Βαὰλ, au lieu de Βαὰλ. De même, *ad Rom. c.* 11 : 4.

que des fetes & des remercimens p
Origine des Amazones. biens de la saison ? Isis en cet éq
étoit apparemment l'annonce d'ur
fice qui devoit précéder une exp
militaire, pour laquelle on se de
nir prêt dans telle lune ou à tel
la lune.

X V.

Pallas, Palès, Minerve.

La célébre Pallas qu'on hon
Athènes, & qui est la même que
des anciens Sabins, ne diffère po
plus de l'Isis Egyptienne. Quel ra
quelle ressemblance, vont d'abo
les savans, entre la Pallas Ath
présidant à la guerre & aux arts,
des Sabins présidant aux fêtes ru
& l'Isis Egyptienne qui est la lune
reine du ciel ?



u Isis armée, 2, Le Symbole de Dieu, ou d'une fête,
que du Sacrifice du Soir. 4, Lanonce d'une expediti-
r du vent étésien ou aux approches de l'été. 5, l'Isis
usable, l'annonce des ouvrages de Tisseranderie.

cien, signifie *olivier* (a). Nouvelle
Zaith ou *Saïs*, *olea.* de l'affinité de la langue d'Egypte
celle de Chanaan.

Mais pourquoi l'Isis de Saïs ét
armée? Diodore peut nous aider à
ver la réponse. Il observe qu'il y
Athènes, comme en Egypte, troi
différens; 1°. les sénateurs qui en
se nommoient les prêtres; 2°. les
reurs; 3°. les artisans. Il ajoûte que
uniquement dans l'ordre des labo
que se prenoient tous les soldats.
bitans de Saïs qui étoient tous de
des laboureurs uniquement occup
culture de l'olivier, & des plus
gués par le nombre des bons soldat
fournissoient, honorèrent par préf
l'Isis armée, ou telle qu'on l'habill
ciennement pour annoncer la levée
marche des troupes.

Une nouvelle preuve que cette



re que l'affiche ou l'annonce de leur de fête, de la fête particulière de canton. Cette solemnité où les habi- de Saïs louoient Dieu de leur procu- l'abondance par le fruit de l'olivier, élébroit au soir, à la pleine lune, ès le pressurage des olives. Ils mar- ient l'entrée de la nuit & le sacrifice turne, par une chouette qui a coûtu- de sortir alors de son nid. Ils expri- ient la circonstance de la pleine lune, mettant sur la tête ou sur le sein d'Isis, : lune pleine. Pour faire entendre : l'intention du sacrifice étoit de louer u de leur avoir donné leur subsistance : l'excellente huile qu'ils recueilloient, environnoient cette face ou cette lune, plusieurs serpens, symboles communs la vie : & il y avoit si peu de mystère ela, que pour faire mieux entendre le it, ils donnoient à cette affiche le nom *Méduse*, qui signifioit simplement le *ssurage des olives* (*a*).

LA THÉOGONIE.

On donnoit encore à la même figure nom des deux roues qui servent à écra- les olives. On l'appelloit Golgal (*b*) ou

) De דוש *dush*, *triturare*, fouler; מדשה *medusha*; essurage. *Isaïe* 25 : 10.

) גלגל *galgal*, *rota*. Il y avoit en Chypre une s ou une Isis, surnommée Golgo; & une ville de



le nommoient les Gorgones. Mai
ment une figure destinée à signi
choses si simples s'est-elle conve
un monstre capable de glacer
ceux qui le regardoient ? Les scu
Grecs ne comprenoient rien à la
cation des serpens qui accompa
la Méduse, ou l'annonce *du pre*
Ils ne crurent pas devoir donn
traits fort gracieux à une tête q
toit une pareille coëffure. La laid
traits, jointe à l'aspect des serpens,
beau jeu à l'imagination des poët
disoit du pressurage qu'il change
fruits en pierre. Les noyaux des
sont en effèt une espèce de pie
en portent le nom dans plusieu
gues. Riche matière à équivoqu
là sont venus les contes de la M
& des Gorgones, dont l'aspect
glaçoit d'effroi & convertissoit en

s traits dans la fable des filles de LA THÉOGONIE.
is (a), dont on trouve l'origine
e double sens des termes Phéni-
qui servoient à l'exprimer. Mais ces
détails de mythologie sont trop
és de notre objèt. Revenons à la
gonie, & cherchons l'origine de
ve.

s Athéniens faisoient grand usage
abits de lin * aussi-bien que les Egy- * *Thucidid. lib. 1.*
s leurs peres. C'est ce qui leur fit
rver avec respect une autre Isis, qui
it à la main droite l'ensuble ou la
le piéce de bois, autour de laquelle
sserands roulent les fils de la chaîne,
lisse de leur toile. La vûe de cet in-
ent du métier le plus nécessaire aux
niens, dans la main de la déesse ima-
re, fit dire qu'elle avoit pris soin de
montrer l'usage du lin, la fabrique
étoffes, & l'invention des arts : &
om de *Minerve* qu'on lui donna
cette attitude ne signifie autre
qu'une *ensuble* (*b*) dans la langue

De פרח *pharach*, *florere*, vient פרחות *phorcoth*,
nifie la fleur des arbres. Les années où la fleur
e, la cueillette & le pressurage manquent. L'un
tice de l'autre.

מנור & מנורה *manor* & *manevar*, ou *minerva*.
ar oregim. *Liciatorium texentium*. I. Reg. 17 : 7.



n'eſt qu'une Iſis qui annonçoit le
l'année où les laboureurs déba
tout autre travail ſe devoient m
fabrique de leurs toiles de lin,
faiſoient grand commerce.

Ce qui achéve de rendre c
jecture très-recevable, c'eſt qu
d'Athènè qu'Homere donne t
cette déeſſe, & qu'on donna
dont elle paſſoit pour être la
ſignifie préciſément *le fil de l*
roule ſur le métier autour de
pour faire de la toile. L'Ecrit
donne le nom d'Athen au *fil*
ſe fabriquoit en Egypte (*b*) :
dide nous apprend que les
étant originaires d'Egypte n'avo
té que des habits de lin juſqu'à
du Péloponèſe. Rien de plus

ablissement des anciennes colo- LA THÉO-
: de leur faire porter le nom du GONIE.
objèt auquel elles prenoient un
articulier.

: Pallas Athèné lorsqu'elle annon-
ravail des toiles, ou les fêtes qui
ient l'ouverture, avoit à côté d'elle
qui a l'industrie de se faire une
)e-là est venue la métamorphose
lébre ouvrière Arachné (a), qui
sé vanter son adresse & sa toile,
supérieures au travail de Pallas,
ngée en un animal qui conserve
s les mêmes inclinations.

s nous bornerons à ces exemples
ux & des déesses, ausquels les figu-
siris & d'Isis ont donné naissance.
: aux divinités qui doivent leur
la troisième clé de l'ancienne écri-
gyptienne, je veux dire à l'Ho-
u'ils nommoient aussi Ménès, ou
teur du labourage, parce qu'il en
régle.

XVI.

Dagon.

différens dieux, héros, ou demi-
jui ont été imaginés sur le modéle

(a) ragne de ארג *faire de la toile.*

LE CIEL POETIQUE. d'Horus, le premier que je trouve su route en sortant d'Egypte est le D des Philistins de la ville d'Azoth. L'I ture sainte nous apprend que cet i avoit une forme humaine, sans le c ctériser par aucun attribut. Mais on a de croire que Dagon portoit des mar relatives au labourage, puisque son i signifie *le blé* (*a*). C'est le sens que Ph de Biblos (*b*) donne à ce mot, & il p voit mieux que personne en être instr étant né sur la côte voisine. Eusebe, le cite, étoit Evêque de Césarée dan voisinage d'Azoth, & nous trou dans ce qu'il continue à rapporter d Théologie Phénicienne, que Dagon p soit pour être le dieu du labourage (C'est sans aucune preuve solide q confond ce dieu avec Atergatis.

XVII.

Minos.

Passons du continent dans une des belles îles de la Méditerranée, & l

(*a*) דגון *dagon, frumentum.*

(*b*) Δαγὼν ὅς ἐστι Σίτων.

(*c*) Δαγὼν ἐπειδὴ εὗρε σῖτον καὶ ἄροτρον ἐκ ζεὺς ἀρότριος. Dagon pour avoir inventé l'usa blé & de la charue fut appellé de ce nom, c'est-à-d dieu du labourage. *Præpar. Evang.*

;ypte, ou grands admirateurs
on Egyptienne, puiſque nous
parmi eux tout le cérémonial
police de l'Egypte.
e de le prouver, rappellons-nous
un uſage univerſel dans la plus
iquité de célébrer des fêtes ſur
1 des hommes chers à la patrie,
ouveller leur anniverſaire. Nous
de fréquens exemples des céré-
inébres dans l'hiſtoire des Pa-
& dans les auteurs prophanes.
ue s'en eſt perpétuée d'âge en
premiers Chrétiens ſi attentifs à
ite ſuperſtition, s'aſſembloient
ns pour prier & pour célébrer
icrifice ſur le tombeau des Mar-
uſage fondé ſur la foi des an-
iarches, & plus digne des reſ-
des plaintes de nos freres ſépa-
ncore un honneur parmi nous.
que l'Egypte ſe fut prévenue de

LE CIEL POETIQUE.

ves, étoient des monumens de leurs fondateurs; qu'Osiris avoit vécu en Egypte, & qu'il y avoit été enterré; on fabriqua des histoires conformes à cette créance. Au défaut d'un tombeau qui contînt réellement le corps d'Ammon ou d'Osiris, on se contenta d'un cénotaphe (*a*). Le concours devint grand à ces cercueils simulés, & l'on y célébra avec pompe une fête annuelle. Plutarque nous parle souvent des fêtes du tombeau d'Osiris, & nous apprend que quand on reprochoit aux Egyptiens de placer dans le ciel des dieux dont ils montroient le tombeau, leur dénoûment étoit que les corps de ces dieux avoient été embaumés & enterrés dans l'Egypte; mais que leurs ames *résidoient dans les astres* *. Le grand anniversaire d'Osiris se célébroit au tombeau de Jupiter-Ammon à Thèbes ou Diospolis la grande. On avoit aussi un tombeau de Jupiter ou d'Osiris à Diospolis la petite. La ville de Busiris paroît avoir pris son nom particulièrement du tombeau d'Osiris où l'on immoloit quelquefois des victimes humaines. Strabon raconte fort sérieusement que l'intention d'Isis en multipliant les tombeaux de son mari qui ne pouvoit être déposé que dans un seul,

* *De Isid. & Osir.*

(*a*) Cercueil vuide, & de pure représentation.

avoit été d'empêcher qu'on ne le pût ier. C'étoit, comme faisoient les Egy- s en toute rencontre, expliquer par fable des cérémonies dont on igno- l'origine & l'intention. Ces tom- x, quoique purement représentatifs, :nt devenus une partie nécessaire du monial. Les Crétois étant originaires ypte eurent leur fête d'Osiris ou de v, la fête de leur *dieu :* ils eurent par équent le cercueil vuide qui étoit parable de cette fête. Peut-être prirent- *cofre* du cérémonial pour un cercueil. rurent par la suite que Jéhov, dont ils roient la fête, avoit vécu en Crète. Son beau qu'ils montroient avec complai- e en étoit la preuve sensible: & ils étoient és que le maître du ciel eût été leur patriote. Il est vrai qu'on leur repro- quelquefois (*a*) d'être des menteurs ır ordinaire, en montrant le tombeau ı dieu qui n'avoit pu mourir. Mais Crétois n'étoient pas plus embarassés les Egyptiens pour la réponse : & la d'un tombeau vuide n'étoit rien ns qu'incompatible avec l'histoire ı dieu, qui après avoir d'abord vécu

LA THÉO-GONIE.

a) Voyez le mot de Callimaque qui traite à ce les Crétois de menteurs. Κρῆτες ἀεὶ ψεῦσται *n. in Jov. v.* 8.

LE CIEL POETIQUE. sur la terre, avoit été transporté d le soleil. Voilà donc deux *Jupiter* mort en Egypte, l'autre en Crète, a monument historique de la vérité d existence. Aussi se multiplièrent-il ailleurs sans qu'il y ait un mot de dans l'histoire d'aucun d'eux.

A côté de Jéhov ou du Jupiter C nous trouvons la mere Idéenne, la qui étoit appellée Cybéle en Phrygi gile en nous apprenant que le culte fêtes de cette déesse des Phrygiens ve de Crète*, nous apprend que l'Isis ét norée en Crète; puisque Cybéle & I évidemment le même symbole dif ment historié selon le génie des peu

* *Æneid.* 3.

Enfin le fils bien-aimé de Jup d'Isis, l'Horus, ou le Ménès, à qu ter fit part de sa confiance, & à q spira de bonnes loix pour la félic peuples, ne fut pas oublié dans l monial Crétois. Qui ne voit du p aspect que le Ménès Egyptien a révélations, ses loix & sa police moule où a été jettée la fable de & des loix qu'il donna aux habit Crète? *Jovis arcanis Minos adm* Toutes les piéces de l'histoire Egy & de l'histoire Crétoise sont évide les mêmes, & le nom de Minos ne de l'autre que par le son des voyel

* *Horat. Carm. l.* 1. *ode Te maris & terræ.*

tient aiſément, & ſont aſſez ſans con- | LA THÉO GONIE.
ſquence dans les langues orientales. Les ſavans parlent quelquefois de Mi-s & de ſes loix, comme ſi le code en oit été conſervé dans des archives pu-ques, & comme s'ils ſavoient exacte-nt la généalogie & la vie du légiſla-ur. Mais qu'en faut-il penſer à la vûe circonſtances qui ſe préſentent ici lles-mêmes ? Un roi adoré après ſa rt, un tombeau vuide auprès duquel s'aſſemble pour chanter ſes louanges, femme honorée comme la mere de la ondité, un fils bien-aimé qui devient égiſlateur des habitans : joignons à cela acte conformité des noms de Ménès & Minos ſans oublier le labyrinthe d'Egy- & de Crète : une telle reſſemblance ous égards entre les fêtes Crétoiſes & fêtes Egyptiennes, nous fait aſſez voir les premières ſont une copie des au-; & que tous ces perſonnages, dont racontoit fort ſérieuſement l'hiſtoire, nt jamais exiſté, mais ne ſont que les iens ſymboles perſonifiés. La ſeule ité qui ſe ſoit conſervée dans cet curciſſement du ſens des fêtes d'Ho- ou Ménès, c'eſt qu'elles avoient pour la légiſlation ou les réglemens publics a ſociété.

LE CIEL POETIQUE.

En ôtant à Minos le rang qu'il occupoit dans l'hiſtoire ; & le réduiſant, comme tout le ciel poëtique, à une figure priſe à contre-ſens, je ne prétens faire aucun tort, ni porter aucune atteinte à la réalité de Minos ſecond, de qui, dit-on, deſcendoit Idoménée qui régnoit en Crète dans les environs du mont Ida vers le tems de la guerre de Troye. Ces princes ont pû ſe faire honneur du nom de celui qu'ils croyoient fils de Jupiter, & l'auteur de leur race. Il n'eſt pas inutile d'obſerver dans le nom d'Idoménée les reſtes ſenſibles du nom de Ménès, qu'on voit par-là être la même choſe que celui de Minos.

Si tous nos ſimulacres Egyptiens portés en Crète y ont pris un tour hiſtorique, on voit aſſez que c'eſt parce qu'ils étoient de nature à paroître autant de monumens des choſes paſſées, étant pris à la lettre, & qu'ils n'ont pas en Egypte plus de réalité qu'ailleurs. Ce point de critique répandant un nouveau jour ſur tout ce qui a précédé, il eſt bon de l'éclaircir de plus en plus, & de le fortifier par d'autres circonſtances qui achévent d'en démontrer la certitude.

C'eſt parce que les Crétois tiroient leur origine & leurs uſages religieux de l'Egy-

qu'ils eurent d'abord un labyrinthe LA THÉO-
un palais distribué en autant d'appar- GONIE.
ens qu'il y avoit de mois à l'année, où l'on plaçoit les figures significati- qui avoient rapport à chacun de ces is, pour apprendre aux jeunes prêtres on y élevoit, l'ordre du ciel & la po- Egyptienne. Cette demeure des prê- ; & des figures ne devinrent des my- 'es qu'avec le tems, & par l'ignorance leur premier sens. Ce qui est si vrai, anciennement ces figures & les céré- nies des initiations ou des instructions montroient à découvert à tout le mon- (a). C'est Diodore de Sicile qui nous pprend, & tout ce que nous avons établi qu'ici, le suppose.

C'est encore parce que les Crétois ti- ient leur origine & leur police de l'E- pte qu'ils étoient partagés en trois clas- ; 1°. les prêtres; 2°. les laboureurs ou ibitans des bourgs; 3°. les forgerons 1 les ouvriers. Ces ouvriers étoient le oindre nombre, & *les plus pauvres de colonie*. Ils s'appliquoient à la recherche

(a) ἐν Κνωσσῷ νόμιμον ἐξ ἀρχαίων τὰς φανερῶς τελετὰς ταύτας πᾶσι παραδίδοσθαι. Il étoit anciennement d'usage dans la ville de Gnossus (en Créte) de atiquer ces cérémonies à découvert, & d'y admettre tout monde. *Diod. l.* 5.



nécessaires aux habitans. On donn
ouvriers le nom de Dactyles (*a*)
à-dire, *les pauvres de la colonie.*
Diodore de Sicile * & les Marbr
rondel racontent de ces Dactyles
inventèrent l'usage du fer, du
de la forge, est uniquement fond
rang qu'ils tenoient dans la coloni
étoient les forgerons.

* Biblioth. l. 5. Voyez aussi Mamor. Oxon.

Le gros de la colonie étoient le
tes (*b*), c'est-à-dire, *les habitans*
les, occupés à cultiver un excelle
& qui par cette raison donnèrent
à l'île entière. Ce qui la caractéri
l'antiquité, c'étoit le grand nomb
villes.

Æneid. l. 3. *Centum urbes habitant magnas uberrin*

Le corps ou la classe la plus di

(*a*) De דך *dac, pauper* ; & de טול *tul*, ...

, c'est-à-dire, *les sacrificateurs*.
roît que ceux des prêtres, qui
argés de l'administration des
:ées parmi les forgerons du
ou dans d'autres corps d'arti-
nt le nom de Dactyles; & que
étoient dispersés dans les villes
ient Curétes : car ces anciens
urétes, de Dactyles, & de Co-
se donnent assez indistincte-
prêtres de Crète, de Phrygie,
s, & de Samothrace. Cette con-
peu surprenante dans des tems
s où tous ces noms étoient con-
révérés, quoiqu'on eût perdu
e fondement de ces distinc-

not קרבן *corban, oblatio, donum, sacri-*
6 : 20. *&* Marc. 7: 11.
eut encore remarquer ici que le Minos Cré-
ın homme qui ait existé, puisque ses collé-
ınte & Æaque ne sont que deux mots, qui

LE CIEL POETIQUE.

XVII.

Dionysus, Bacchus.

Dans le tems où l'on s'exprimoit
des symboles, & qu'on en varioit
piéces pour se faire entendre, bien
d'y vouloir cacher aucun mystère
figure d'Horus changeoit de nom & d
tributs, selon l'exigence des circonst
ces où elle étoit mise en œuvre. Le
mier usage qu'on en faisoit dans
taines fêtes étoit *la représentation du p*
Le second étoit l'instruction & *les r*
mens convenables au peuple.

1°. Quand on montroit au peuple
signes commémoratifs de l'ancien
des hommes, *l'enfant* symbolique q
y mettoit avec un serpent se nom
l'enfant de la représentation (a) (*be*
mélé). Cette imitation de l'enfance

de douleur, ou le jugement *de ceux qui dorment*,
jugement *du long sommeil.* Or tout cela s'exprim
les trois mots de *Minos*, *Æaque*, & *Radamante.*
& les *manes*, se prenoient dans le même sens pou
semblée funébre, & pour la figure représentative
personne morte; parce que toutes les figures symbo
portoient anciennement le nom de *manes.* עקה
signifie la douleur la plus amère; רדמים *reda*
signifie ceux qui dorment profondément; רדמת *red*
signifie le grand sommeil.

(*a*) בן *ben*, *filius*; סמלה *simeleh*, imitation
viennent *similis* & *simulacrum*.

foiblesse du labourage, passa avec LATH-
êmes fêtes & les mêmes noms chez GONIE.
irecs. Ceux-ci n'entendoient point
rme *sémélé*; & prenant cet enfant
olique pour un enfant réel, ils tra-
rent *ben sémélé* par l'enfant de Sé-
:, le fils de Sémélé. Ainsi celui qui
t déja devenu par la stupidité des
ptiens, le fils d'Osiris & d'Isis, quoi-
ses prétendus pere & mere ne fussent
deux lettres, devint encore par la
rise des Grecs le fils de Sémélé, dont
racontoit très-sérieusement toute la
nté. On ne manquoit pas, dans les
nnes qu'on chantoit en l'honneur
l'illustre enfant, de dire qu'il étoit
ils de Jéhov ou Jupiter, & de le dire
langage Oriental (*a*). Les Grecs pri-
it encore cette façon de parler au pié
la lettre, & imaginèrent que Sémé-
grosse de cet enfant, avoit souhaité
voir Jupiter dans toute sa gloire; mais
'elle avoit été consumée par les éclairs,
par les flammes qui accompagnoient
ipiter dans son équipage céleste; que
ir un mouvement de compassion Ju-
iter avoit sauvé l'enfant encore à tems;

(*a*) *Egressus è Jovis femore*, comme il est dit des en-
ans de Jacob ירכו יצאי *qui egressi sunt ex femore* Jacobi.
enes. 46 : 26.



au lecteur judicieux si elles n'étoi
chettées par une preuve nouvelle
que nous avons déja observé, qu'u
finité de fables n'ont point d'autr
gine que l'ignorance où étoient les
du vrai sens des mots Phéniciens,
plaisir que les Phéniciens preno
équivoquer sur les termes qui pou
avoir un double sens, en choisissan
jours celui des deux sens qui avoit
merveilleux ou ridicule.

La représentation de l'ancien état n
sistoit pas seulement en ces signe
mémoratifs qu'on portoit ou sur u
ou dans le coffrèt dont nous avons
On y joignoit des cérémonies ou d
mules de prières qui avoient rapp
même intention. On y invoquoit l
de Dieu avec de grandes lament
On l'appelloit le fort, la vie, le per
vie. On imploroit son secours co

es cérémonies & les formules d'invo- LA THÉO-
n étoient ſimples. La piété les avoit GONIE.
naître. Mais depuis que l'enfant re-
entatif fut devenu un dieu dans l'eſ-
des peuples, on lui fit l'application de
ce qu'on faiſoit & diſoit à l'honneur
Etre ſuprême. C'étoit la coûtume de
en ſoupirant : *crions au Seigneur*, io
nbé, ou diſterombé. Pleurons devant
igneur, ou *Dieu, voyez nos pleurs*, io
hé, io Bacchoth. *Vous êtes la vie*,
eur de l'être. Vous êtes Dieu & le fort :
iva, hevan, hevoé, & eloah. On di-
ſur-tout en Orient : *Dieu eſt le feu*,
e principe de la vie. Vous êtes le feu ;
e vient de vous : hu esh : atta esh : (*a*).
s ces mots & bien d'autres qui étoient
xpreſſions de la douleur & de l'ado-
on ſe tournèrent en autant de titres
n donnoit ſans les entendre à cet en-
, à ce dieu imaginaire. Il fut donc
ellé Bacchos, Hevan, Evoé, Dithy-
be, Jao, Eleleus, Uès, Attès. On ne
oit ce que tout cela vouloit dire : mais
étoit ſûr que le Dieu de la fète aimoit
; ces titres. On ne manquoit pas de

) *Hu esh* הוא אש *ipſe eſt ignis.* Deuter. 4 : 24.
ı *esh* אתה אש *tu vita es.* Voyez Strabon liv. 10.
as, ſur ces mots *ἄττης* ou *ἄττις*, & *ὕης* ; ou Bo-
t, *Chanaan. l. 1. c. 17.*



pour moi une armée, io Saboï, *S*
soyez mon guide, io Nissi, ou avec
cent différent, Dionissi. De ces
guerre qui se répétoient sans être
dus, on en fit les noms de Sab
Dionysus.

Celui de tous qui fut le plus e
en Italie fut Bacchoth. L'oreille
des Grecs, ennemis des sons du
commoda mieux du nom de D
Ces différens titres, & la kirielle
longue, produisirent autant d'h
Ainsi l'on donnoit à ce dieu le
Dionysus, parce qu'il étoit fils
ou Jupiter, & qu'il avoit pris n
à Nysa, ville d'Arabie. On le n
Evius, parce qu'étant aux pris
un des géants, Jupiter l'encourag
langue Gréque, & lui ... Mais si
nons la vérité nous pouvons nég
détail de ces contes. Peu nous imp

rſus aux Indes, & que la durée de
dition étoit atteſtée par l'établiſſe-
ıne fête qui revenoit de trois ans
ans *.

ıe détruit rien de ce que j'ai avan-
s ſeulement me donne lieu de
: dans l'hiſtoire qui eſt cet hom-
ɔre dont on s'eſt figuré peu-à-peu
Bacchanales étoient le mémo-
ıſieurs nations ayant cru trouver
ẋ ſon épouſe dans l'homme & la
ſymboliques, qui ſervoient à an-
l'année ſolaire & l'ordre des fêtes
:s, ont cru appercevoir dans le
:), dans le *fils bien-aimé* déïfié à
·, quelqu'un des fils de Cham. Les
ns le prirent pour celui des enfans
m qui avoit le premier gouverné
cé l'Egypte. Quelquefois ils le
nt Ménès, qui eſt le nom d'un

* *Trieterica, Orgia.*



l'application de cet enfant bie
& de ce légiſlateur aimable à N
qui s'étoit rendu célébre du côté
phrate. Il étoit fils de Chus, & p
ſéquent iſſu de Cham, pere de
Il étoit ſorti du Chuſiſtan, prov
de-là le Golphe Perſique, qui
encore, comme on le voit, le
pere de Nembrod. On prit de-là
de confondre Nembrod avec B
& d'attribuer à celui-ci une ch
des victoires célébres au-de-là du
& juſqu'aux Indes. Le rapport de
blance entre Bacchus & Nembr
fondé ſur ce que les fêtes qui p
nom de Bacchus ſont des repréſe
des anciennes chaſſes, & que N
avoit été un puiſſant chaſſeur, q
ſouvent mené la jeuneſſe en cour
les bêtes dangereuſes, & avoit d
païs en renouvellant ces chaſſes

Seigneur, ou le chasseur dont Dieu LA THÉOGONIE.
nit les entreprises. Je ne sai sur quoi est
idé le déchaînement des interprétes
ntre Nembrod. L'Ecriture n'en parle
int d'une manière désavantageuse. Les
cès de ses chasses, utiles à toute la con-
e, lui attirèrent la confiance des habi-
s du voisinage de Babel: & étant sou-
it à leur tête, il commença à former
petit royaume, qu'on a confondu
s raison avec les commencemens de la
ssance Assyrienne.

Quoique l'application de quelques traits
Nembrod à Horus ne fût pas destituée
vrai-semblance, on sent combien elle
fausse. Horus, ou Osiris le jeune,
Ménès, ou Bacchus de quelque façon
on le nomme, tient mal son rang dans
stoire. Comme fils d'Isis il est né en
ypte. Ensuite il vient au monde à Nysa
Arabie. Une troisième légende le fait
tre auprès de l'Euphrate. D'un autre
é il est indubitable que Sémélé, fem-
bien connue en Béotie, lui a donné le
ır. Enfin il vient au monde en tant de
ıx qu'on voit sans peine que ses généa-
gistes & ses historiens ne savent ce qu'ils
ent.

Passons au cortége de Bacchus, nous y Le cortége de Bacchus.
uverons la preuve que Bacchus n'est

soit avec les habits que les homme
toient vers le tems de la disperſio
un peu auparavant, lorſque tout
quoit ; & que l'alternative des
jointe au bouleverſement univerſel,
au déluge dans les dehors de la terr
forçoit les hommes par de nouvea
ſoins à chercher des fourures, à con
des abris, & à inventer de nouveau

. . . . . . Curis acuens mortalia c
Ut varias uſus meditando extunderet

On avoit retenu de l'ancien mo
ſage de ſe couvrir légèrement d'u
ple peau de bête, & de ſe garan
ardeurs du ſoleil ſous des tente
avec des peaux couſues, inventio
des enfans de Lamech *. Ces ſec
puis le déluge ſe trouvèrent tro
contre la pluie pénétrante, & c
rigueur du froid ou des grands ve

* *Jabel. Geneſ.* 4:20.

ouvrit en entier de la peau des ani- x dont on se nourissoit ordinaire- it, sur-tout de celle des boucs & des vres qui est plus souple que toute au- La chasse fournissoit quelquefois des its moins communs, & même des pa- es honorables. Celui qui paroissoit s la peau d'un lion ou d'un tigre atti- tous les yeux, & annonçoit une vi- ire utile. Le tems & l'expérience ap- rent aux hommes à filer la laine des bis, & le poil des chévres, à se donner habits plus doux & plus faciles à er. LA THÉOGONIE.

Lorsque les arts furent inventés & per- tionnés par de nouveaux essais, le sou- ir de la grossièreté des premiers tems, la comparaison des peines que le genre nain avoit d'abord éprouvées, avec commodités & les inventions des ns postérieurs, rendirent les fêtes ru- es, ou les fêtes *de la représentation de icien état*, plus animées que toutes les res.

Un des points les plus essentiels à cette e, étoit donc d'y paroître couverts de ux de boucs (*a*), de daims, de tigres

(*a*) C'est ce que les Latins exprimoient par *Thyasos in- ere:* former des chœurs de gens habillés en boucs, & en ers. תישים *thiusim hirci & arietes*. Genes. 30 : 35.



pendre à l'arbre sous lequel
dernière station, le masque
autre dont ils s'étoient co
prendre part à la cérémonie (
de Bacchus ont été abolies pa
tion de l'Evangile : mais on
en reste encore parmi nous
jouissances de l'hyver. C'est l
son, le même intérêt, & à p
près, la même idolâtrie.

On donnoit à ceux qui
accompagnoient le char de
noms de Bacchants ou de
c'est-à-dire, de pleureurs &
ses, parce que la fête comn
des regrets, par des lamentat

dès, c'est-à-dire, du nom de Pan, dan
poils duquel les philosophes ont cru trou
emblème de la nature universelle. Ceux
de ces merveilleuses conceptions, peuve
cher dans les explications allégoriques d
Jamblique, de Psellus, de l'empereur Juli
Nos déïstes qui ont quitté la révélation



e Sistre. 2. Le Tambourin et les clochettes. 3. Les marques rce ou autres Suspendus après la fête. 4. Le Capricorne nbole des approches de l'hyver. 5. Le Cofre de la représ tation. 6. les pins, ou le mémorial des premieres torches.

nvocations fréquentes du secours de LA THÉOGONIE.

;s femmes qui portoient le coffrèt ou orbeilles sacrées, ou du moins un , c'est-à-dire, tantôt une pique, en ioire des premières chasses ; tantôt torche de bois résineux, en mémoire nouveauté de l'hyver ; se nommoient ades, Tyades, & Bassarides. On les lloit Ménades, c'est-à dire, *celles qui nt les affiches*, parce que les fêtes :s réglemens, & toutes les figures sa- qui en étoient inséparables, se nom- :nt *Manes* en ancien langage, c'est- :e, réglemens : ce que les Grecs ont u par *Thesmoe*. Les attitudes éga- de ces femmes qui enchérissoient à i sur les lamentations, & sur les :s représentatifs autorisés par l'usage, tirent le nom de *Maniæ*. Ces femmes mmoient Thyades (*a*), c'est-à-dire, *bondes*, quand elles se dispersoient les montagnes comme autant de leuses. On les nommoit Bassarides ou langeuses (*b*) ; parce que ces fêtes élébroient après les vendanges, &

Les Ménades.

Les Thyades.

Les Bassarides.

) De תעה *thouah*, *vagari* ; de là vient θύειν, er, & notre mot *tuer*, parce que ces courses ne ient qu'au massacre des bêtes.
) De בצר *batsar*, *vindemiare*.

LE CIEL POETIQUE.

quand on commençoit à pouvoir f usage du vin nouveau.

Après les courses & tout le train roissoit en dernier lieu un vieillard m sur un âne (*a*), & qui s'avançoit air tranquille en offrant du vin à la nesse fatiguée, & invitoit chacun à p dre quelque repos. Peut-on sçavoir c'est que cette figure qui fait la clô la fête ? En jugeant du person paisible monture, par la coupe qui pend à son côté (*b*), par l'e tation obligeante qu'il fait aux c seurs, & par son nom de *Silen* ou *Syl* qui signifie *salut, repos*, ou *leçon* de pos, on devine sans peine que la qu'il prend à la représentation, est peindre l'état des vieillards que leur dispensoit de cette course ; & la séc qui devenoit la récompense des soins labourage, & de la chasse donnée à pos aux bêtes de la contrée. Ainsi les parties du tableau avoient une correspondance, & rien n'étoit dans la représentation. Mais le nage devint historique, ainsi reste : & comme il invitoit tou

Silène.

(*a*) *Ibat pando Silenus asello.*

(*b*) *Gravis attritâ pendebat cantarus* ...

Virg.



les Satyres. 2, Latone, ou le Lezard. 3. Anubis
e à la maniere des Grecs. Le Lezard et la Tor-
t rapport à la demeure des Egyptiens au bord
rès le lever de la Canicule.



re humain, le législateur Bacch
Horace qui se plaisoit à ses leço
n'en parle qu'avec enthousias
comme du plus parfait de tous
tres. Mais parlons sérieusement :
ve encore tous les éloges du la
dans les miracles ridicules que le
attribuent à Bacchus ; & ceci nou
une nouvelle preuve de la conve
symboles en autant d'objèts ré
traités historiquement.

C'est en effèt le labourage &
chus, puisque celui-ci n'est qu'
ou une idée ; c'est le labourage
se précautionner contre les débo
des rivières, & contre les ma
lentes. C'est le labourage qui a d
frein ou des digues aux torrens
a étudié la hauteur des grand

ur garantir les habitans par des terras-
suffisamment relevées.

Tu flectis amnes, tu mare barbarum.

C'est le labourage & non Bacchus qui
seigne aux hommes à faire couler des
uisseaux de vin, de miel, & de lait, dans
es païs déserts ou couverts de ronces,
où tout paroissoit condamné à une af-
euse stérilité.

Fas pervicaces est mihi Thyadas
Vinique fontem, lactis & uberes
Cantare rivos, atque truncis
Lapsa cavis iterare mella.

C'est le labourage & non Bacchus qui
vaincu le géant Rœchus, c'est-à-dire,
vent (*a*) & l'inondation qui en étoit la
ite, en observant l'entrée du soleil dans
lion, & en réglant les opérations cham-
êtres par des expériences certaines.

Rœchum retorsisti leonis
Unguibus horribilique malâ.

C'est le symbole du labourage, & non
n homme divinisé après sa mort, qui a
ng-tems annoncé dans les fêtes les dif-
érents travaux, qui devoient être les soû-
ens de la vie, & les moyens propres à

(*a*) רוח *ruach.*

LA TI
GONIE

supr. & S. Clem. Cohort. ad Gent.

qu'il n'y avoit point de ſubſiſtan
de recolte à eſpérer pour eux, s'ils
tiquoient exactement ce qu'on leu
quoit d'une ſaiſon à l'autre. Mais
pent, ſymbole de la vie, prit un a
veilleux chez les poëtes toûjours
natifs. Il devint la marque du pouv
mirable de Bacchus. Tous ceux q
ſtoient à la fête pouvoient le mani
riſque. Les Bacchantes s'en ſervoien
me d'un ruban pour nouer leurs c
Une telle ſécurité annonçoit ſans
que rien ne pouvoit nuire à qui
honoroit le dieu du vin.

Tu ſeparatis uvidus in jugis
Nodo coerces viperino
Biſtonidum (a) *ſine fraude crin*
. . . . *Dulce periculum eſt*
*O Lenæe ſequi deum**
Cingentem viridi tempora pampin

** Carm. 3. od. 13.*

les assemblées publiques la corne LA THÉOGONIE.
t simple, soit double, *aureo cornu*
, pour annoncer aux laboureurs la
eurs travaux, l'abondance, le ré-
les jours de fête que l'entrée du so-
:apricorne leur ramenoit. Ce sym-
ıbelli de toutes les marques des dif-
s recoltes, n'apportoit que la joie.

Lætitiæ dator. *Virgil. Æneid. I.*

st la diversité des circonstances par
les passe le labourage, & non au-
vanture tirée de la vie d'un homme,
isoit peindre Horus, tantôt sous la
d'un homme armé contre les enne-
e ses travaux, tantôt sous la forme
omme jouissant de l'abondance, &
ıt tout le monde à la joie.

ınquam choreis aptior & jocis
loque dictus, non sat idoneus
ugnæ ferebaris: sed idem
acis eras mediusque belli.

st enfin le symbole du labourage, &
ucun homme qui eût jamais vécu,
ınnoit des leçons à toutes les famil-
: en se mettant le bout du doit sur la
e, faisoit la plus salutaire de toutes
édications à qui vouloit l'entendre.
mbole étoit donc très-judicieux



cette explication de l'origine des b
nales ne mèt pas un rapport assez f
entre le vin & les fêtes de Bacchu
toute l'antiquité a regardé comm
venteur & le propagateur de la vig
lieu que nous le réduisons à être l'an
de quelques instructions nécessai
peuple ; à cela je répondrois que l
de Bacchus & de Cérès sont nommé
tout chez les Grecs & chez les Ro
les fêtes des *réglemens* ; parce q
souvenoit confusément, que l'in
des figures d'Isis & d'Horus, étoit
gler la conduite du peuple. Mais j
rois en même tems celui qui tro
nos fêtes un peu trop sages, d'en
ce qu'Horus porte sur sa tête à la
nité des Phamylies, ou à l'entrée d
ver. Entr'autres objèts capables de
paroissoient trois grandes cruc
vin. * C'étoit-là le beau du cérém

XIX.

Apollon, Bélénus, Latone.

On voit quelquefois les figures d'Anubis & d'Isis accompagnées d'une tortue, ou d'un canard, ou d'un lézard amphibie*. Le propre de ces animaux est de se mettre à portée de la terre & de l'eau qui leur sont également nécessaires, & de se loger sur un terrain plus élevé à mesure que l'eau monte. Un lézard de cette espéce placé dans la main d'Isis, ou une figure moitié femme & moitié lézard, avertissoit du tems où il falloit gagner les terrains élevés, & faire provision d'olives, de figues séches, de farine, de grain rôti, & d'autres nouritures de garde pour subsister pendant la longue durée du débordement. J'ai d'abord soupçonné que c'étoit-là le symbole que portoit l'Isis Egyptienne aux approches de l'inondation, & qu'on lui donnoit alors le nom de *Léto* (*a*), ou Latone qui est le nom du lézard amphibie. Mon soupçon s'est changé en une espéce de certitude, lorsque j'ai trouvé dans les monumens de l'antiquité cette Isis, ayant la tête & les épaules d'une femme, avec

* *Voyez les 1. 2. & 3. Planche XVIII.*

(*a*) לטא *leto*, λήτω; & לטאה *letoa*, *lacerta*. Levitic. 11: 30.



fagittaire, le laboureur Egypt
fûr de pouvoir à loifir reconn
l'arpentage les limites de fes ch
de femer avant l'hyver fans av
fujèt d'inquiétude jufqu'à la
C'étoit maîtrifer le Nil. C'étoit
ter une victoire complette fur l'e
On exprimoit cette particulari
teufe pour l'Egypte par un Ho
de fléches, & remportant la vi
le monftre Python. Horus alor
loit indifféremment Horus *le la*
ou Horus *le conquérant*, *le deftru*
Ifis prenoit de fon côté le nom d
ou Diane *l'abondance*, & l'on m
fa main la figure d'une caille,
nom fignifie auffi *falut*, *fécurité* (
ne pouvoit peindre la *fécurité* :
montroit un objèt dont le no
veilloit la penfée.

Ces figures portées par quelqu

* *Voyez Fig. 3. Planche XII.*

ns dans l'île de Délos, donnèrent ap- LA TH
emment naissance à la fable de Latone. GONIE.
imagina qu'un ennemi cruel la pour-
oit, & l'environnoit des eaux de
Océan; qu'heureusement elle avoit ap-
rçu le terrain de la petite île de Délos
s élevé que l'eau; qu'elle s'y étoit sau-
é, y avoit vécu d'olives, de dattes, &
quelques fruits qu'elle y avoit trouvés;
elle y avoit mis au monde Horus &
lio; qu'Horus s'étoit armé de fléches,
avoit tué Ob, ou Python (a); que
ur cette raison il avoit été nommé
pollon (b), le conquérant; qu'enfin La-
ne avoit été changée en ortyx*, c'est-
dire, en caille, & avoit donné le nom * ὄρτυ
Ortygie à l'île qui lui avoit procuré une
traite. Mais ces figures & ces noms por-
s par des Phéniciens dans les Cycla-
s (c), n'étoient point tellement liés à
le de Délos, qu'on ne trouvât la même
ose ailleurs. Les Ephésiens avoient aussi
ez eux l'olivier & le palmier mêmes qui
oient soulagé Latone dans ses peines.
s avoient un lieu nommé Ortygie, & ils

(a) De peur qu'on ne doutât de la vérité de ces faits, montroit à Délos l'olivier & le palmier qui avoient uri Latone; & l'on donnoit au petit fleuve, qui arrose e partie de l'île, le nom d'Inop, ou de retraite du Dra- n עין *in*, *fons*, & אוב *Ob*, ou *Pyton*.

(b) *Disperdens*. C'est la même chose qu'*hores*.

(c) Isles du midi de l'Archipel.

soûtinrent le plus sérieusement du mon devant Tibère, qu'ils revendiquoient titres en main, la naissance d'Apollon de Diane que les habitans de Délos le prétendoient enlever *.

* Tacit. Annal. 3.

Nous avons déja vû les idées, ou figures des Egyptiens, prendre en Crète en Béotie, en Afrique, en Phrygie, ailleurs, des formes toutes nouvelles, s'y convertir en autant d'histoires, parti culières à chacun de ces lieux. Isis & Ho rus portés dans l'île de Délos, & en Ioni donnèrent lieu à la naissance d'Apollon de Diane dans cette île, & à Ephèse. L victoire d'Horus, ou du laboureur sur monstre ennemi, par lequel il étoit tr versé, donnoit occasion en Egypte à d réjouissances raisonnables. On en con nua la fête à Délos, & par toute la Grèce comme si cette victoire eût été partic lière au païs. On solemnisa par-tout fête d'Apollon Pythien; & je ne s si on ne montroit pas quelque part peau de l'horrible serpent, le monume irréfragable du service qu'Apollon avo rendu au genre humain en exterminant Python. Il ne falloit pas même tant de preuves pour mettre le peuple en mouvement. On chantoit : on dansoit : on donnoit des spectacles dans les fêtes Pythien-

ıontré, & avoit pris le deſſus.
ıdit en Gréce Oſiris & Horus,
r connut qu'une défaite de Py-
démêlé d'Oſiris & de Python
ort au déluge. Celui d'Oſiris
oit particulier à l'Egypte. Mais
idées ſe confondirent par-tout,
en Egypte. On n'oublia pas à
ju'Oſiris étoit le ſoleil : mais il
qu'Apollon confondu avec Oſi-
nier vainqueur de Python, de-
'e ſoleil, ſans ceſſer d'être le fils
. Celui-ci, par une ſuite néceſ-
un autre département. On lui
ptre & l'empire du ciel & de
'n aſſigna le char, le fouèt, &
Apollon. De-là vient qu'on re-
:ommunément dans un dieu les
d'un autre. L'Horus Apollon
: rapport qu'à l'année ruſtique,
lre des travaux, fut d'autant



nus rayonnant qu'on honoroit d
Gaules. Ce conducteur du char qu
le monde, eſt le fils de Jupiter :
fils de Jehov, le fils par excellence
n'eſt autre choſe qu'Horus, ou B
ou Dionyſus. Voilà donc Oſiris, I
Apollon, Bacchus, & le ſoleil con
L'auteur des Saturnales l'a aſſez b
montré. Virgile lui-même ne d
point Bacchus d'avec Apollon ou
leil, en donnant à Bacchus & à C
Iſis, le gouvernement de l'annéc
la lumière.

. . . . Vos ô clariſſima mundi
Lumina, labentem cœlo quæ ducitis
Liber & alma Ceres *.

* Georgic. 1.

On ſentoit, mais confuſément,
port de ces ſignes avec l'année, c
effèt ils caractériſoient chacun à p

Egyptiens sont de toutes les na- LA THÉOGONIE.
:lle qui en croyant le mieux con-
l'antiquité, la connut le moins.
:nt des images significatives pour
nmes réels qui avoient régné chez
; oublièrent jusqu'au déluge, dont
ent en main la représentation dans
d'Osiris disparu [a], puis retrouvé [b]. [a] ἀφανισμός.
savoient pas même que la défaite [b] εὕρεσις.
ıon par Horus armé de fléches, Plutarch. de
ictoire du labourage parvenu à ar- Isid. & Osir.
, semer, & moissonner, malgré
rerses du débordement. En histo-
:s symboles, ou en les convertissant
ınt d'histoires, ils couvrirent l'an-
de ténébres horribles : ils changè-
sens de leurs cérémonies & de leur
e sacrée, en rapportant le tout à
olles histoires : en sorte qu'il est
nent inutile de vouloir expliquer ce
:ntendoient par leur table Isiaque,
ces monumens sans nombre qui
restent des Egyptiens du moyen &
rnier âge. Ils n'y entendoient que
ions, ou les prétendus bienfaits de
dieux, & n'arrangeoient le tout
lon les idées d'une philosophie fri-
& venue après coup depuis qu'ils
t laissé périr la signification primi-
es, symboles. C'est donc peine per-

LE CIEL POETIQUE.

due que de courir après l'intelligen ce second usage de l'écriture symbo & il nous suffit de voir en général en fut la première destination, & l mier sens.

Quoique les Grecs & bon nombr rientaux tinssent leur mythologie de ptiens, ils conservèrent mieux q Egyptiens le souvenir du déluge. en verrons les preuves dans la fal Saturne. Mais celle d'Apollon no fournit une très-sensible. Les ancie thologues Grecs & Latins regardo victoire d'Apollon sur Python c une emblême de la victoire du sol la fange que l'eau du déluge lais toute la terre : & après avoir cont stoire du déluge, ils ont coûtum mettre de suite la défaite de Python

* V. Ovid. Metam. 1.

L'origine à laquelle je rappelle l mation des dieux du paganisme, a cela d'avantageux, qu'elle rend pourquoi les idées des Egyptiens s bizarres & si contraires à la vérité d stoire ; pourquoi les dieux de la fab tant de rapport l'un avec l'autre, les prend aisément l'un pour l'autr enfin pourquoi dans cet épouvan amás de pensées & d'objets si mal il se trouve des traces de vérités, &

rmité sensible avec le fond de l'Hi- Sainte.

LA THÉOGONIE.

X X.

Mars. Hézus.

ontinuons à rechercher l'origine de ques-uns des autres dieux les plus di- ués : & au lieu de les rappeller, me font les Mythologues, à des hom- qui ayent vécu quelque part, ce n'est pas facile de justifier, rame- - les avec le plus de vraisemblance nous sera possible, à autant de si- & d'instructions populaires que les nies Egyptiennes ou Phéniciennes voient en avoir besoin, selon les dif- ntes circonstances où elles se trou- nt. Ce qui précéde nous autorise à e cette méthode.

iodore nous a appris que tout le peu- Egyptien se partageoit en trois classes; ir, les prêtres, les laboureurs, & les ans, & que cette division s'étoit com- iquée aux Athéniens, & apparem- it à bien d'autres peuples. Il ajoûte la principale classe des Egyptiens, ou lus nombreuse, étoit celle des labou- rs, qui étoient chargés de la culture terres, du commerce, ou des échan-

bua à avilir ce corps, & donna un a
diſtinction à celui des laboureurs qui
niſſoient ſeuls les gardes, ou les m
toûjours ſubſiſtantes, & les levées
ordinaires. Horus & Iſis étant les cl
annonçoient les aſſemblées générale
les travaux communs à toutes les v
changeoient de forme, ſelon l'exi
des cas. Nous avons déja une Iſis ha
en guerrière pour annoncer les ſac
qui devoient précéder une expéd
Horus de même prenoit le caſque
bouclier, quand il falloit annoncer u
vée, ou des recrues. On le nommoit
Harits (*a*), c'eſt-à-dire, *le fort*, *le*
table. Les Syriens adouciſſoient ce
& ſprononçoient Hazis (*b*) : d'

(*a*) עריץ *harits*, *violentus*. Job 15 : 20.

(*b*) Ἄρης Ἄζιζος λεγόμενος ὑπὸ τῶν
τὴν Ἔδεσσαν. Les habitans d'Edeſſe (ville de
zamie) donnoient le nom d'Aziz à celui que l

e prononçoient ſans aſpiration, & diſoient Arès ; d'autres avec une aſpiration très-rude, & prononçoient Warets. Cette figure d'Horus en guerrier devint le dieu des combats. Il eſt évidemment l'Aſis des habitans d'Edeſſe, l'Hézus des Gaulois, l'Arès des Grecs, le Warts ou le Mars des Sabins, & des Latins. Les peuples les plus belliqueux, ſur-tout les Thraces, en firent leur divinité favorite : & ils prirent de la meilleure foi du monde ce prétendu guerrier pour un ancien Preux de leur contrée, qui depuis ſon apothéoſe, étant chargé du gouvernement des batailles, ne pouvoit manquer d'en uſer honnêtement avec ſes compatriotes, & de mettre en piéces tous leurs ennemis.

X X I.

Hercule.

Quand les animaux malfaiſans ſe multiplioient trop, & qu'il y avoit quelque bête furieuſe, ou quelque inſigne voleur qui troubloit la contrée, alors on mandoit, non une armée entière, ni une nouvelle levée, mais ſeulement les plus expérimentés dans le métier de la guerre, ceux qui avoient acquis les rangs les plus diſtin-

LE CIEL POETIQUE. gues, ou peut-être *les volontai*
qui se présentoient sans contrai
l'expédition. En ce cas un Ho
d'une massue, & placé dans l'a
publique, réunissoit promteme
certain jour, les plus distingué
les jeunes guerriers. Je juge de l'i
du symbole par le nom qu'on lui
On le nommoit Héracli ou l
c'est-à-dire, *les illustres dans la*
les enfans distingués, ou plus ex
encore *les gens d'armes* (*a*).

Ce qui étoit le précis de l'in
ce que chacun disoit en voyan
armé en course, devint le nom d
bole. Mais cet Hercule qui n'éto
enseigne, devint comme les au
dieu tout occupé de la destruc
monstres, des bêtes, & des lar
troubloient les habitans.

Toute l'antiquité fait naître
en Egypte. Ciceron * en trouve u

* *De nat. Deor.*

(*a*) De חורים *horim*. Eccl. 10: 17. *Heroes* 6: 17. *Illustres, liberi, les enfans distingués* *Keli, clava, armatura.* חורכלי *horecli*, ou *gens d'armes, les plus distingués dans les ar* ce mot *horim* que l'on a fait celui de *heros*. Héroopolis, située à l'extrémité de la Mer R très-vraisemblablement un corps de jeunes troupes réglées pour défendre ce passage im pour courir sus aux bandes d'Arabes, qui n exercer leur brigandage en Egypte, qu'en y l'Isthme où étoit cette ville.

:, & un troiſième en Phénicie, LA THÉO-
lla juſqu'aux colonnes qui por- GONIE.
nom, & dont le culte fut long-
lébre à Cadix. Les Grecs ſe ſont
ribués le leur. On ne peut guères
qu'il n'en ſoit d'Hercule comme
:es ſymboles, & que les Crétois
Phéniciens le voyant ſouvent
:s inſtrumens de leurs indictions,
:ur culte, ne l'ayent pris pour un
leur patrie, & ne lui ayent fait
oire propre. Que ſi on vient a
her & à réunir en un corps d'hi-
les travaux & les merveilleuſes
ons de tous ces Hercules locaux,
à penſer quel roman il en ré-

e diſconviens point qu'il n'y ait
Gréce, un peu avant la guerre de
un fameux avanturier, un dé-
de forts, un grand aſſommeur de
ls, auquel on a fait honneur de
traits qu'on attribuoit dès aupa-
à pluſieurs Hercules imaginaires.
it que cet Hercule a eu une po-
qui s'eſt établie à diverſes repri-
Péloponnèſe. Mais il en eſt de la
de ſes exploits, comme de ſa
gie, qui n'eſt qu'un pur jeu des
:ns. Ils nommoient leur Hercule



mots Phéniciens, prouve que la
de ces avantures n'ont aucun fon
dans l'histoire. Je crois en avoir suff
convaincu le lecteur. Sans le cha
menus exemples qui le fatigueroien
tentons-nous de voir naître les di
après l'autre, & de juger par le
sance purement imaginaire du
cas qu'il faut faire des actions qu'
attribue.

XXII.

Vulcain, Ephaistos, Mulcib

A quel usage employerons-no
trange figure qui se présente ? C
marmousèt qui a une jambe tou
dedans, & beaucoup plus courte q
tre. Il tient en main un marteau
tenailles, ou quelque autre outil

)n le fait mari de Vénus, & on lui LA THÉO-
:s noms de Vulcain, d'Ephaïstos, GONIE.
lulciber. Les Lemniens le disoient
upiter, & racontoient que Junon
, peu contente de sa figure, l'avoit
n coup de pié hors du ciel; qu'il
is trois jours à tomber jusqu'à
: qu'en arrivant dans leur île, il
assé une jambe de la violence de la
ls ajoûtoient qu'une rare industrie
mmageoit de sa laideur, & qu'il
oloit de son éxil, en s'appliquant
antres du mont Mosycle à la fonte
taux, & à la fabrique de toutes
l'ouvrages de la main. Les Sici-
: les habitans de Strongoli dans
Lipari, prétendoient, aussi-bien
ıx de Lemnos, être honorés de la
e de ce dieu, qui avoit choisi par
nce leur volcan pour en faire sa
ıe. Autant en disoit-on dans les
du mont Ida en Crète, & dans
e l'Ida de Phrygie.
lle raison peut-on avoir eue pour
le nom de dieu des machines (*a*),
surintendant des forgerons à cette

LE CIEL POETIQUE. cette bizarre apothéose. Il nous app que les forgerons, ou les artisans, moient un des trois corps de la Egyptienne. Nous ne pouvons pas d que l'Horus avec les attributs que venons d'examiner dans les articles cédens, n'eût rapport aux travaux d boureurs. Dans le nouvel équipage nous lui voyons, il avoit rapport classe des artisans. Changeant d'att & d'instrumens, il annonçoit le mencement & la durée de certains o ges, les fêtes particulières aux forger la vente d'une espéce d'outils dan tems, & d'une autre sorte de provi de ménage dans un autre. Cette f placée à côté d'Isis dans les assemblé étoit apparemment ôtée, lorsque la g empêchoit certains ouvrages, & cer foires. Mars ou l'annonce de la levé de la marche des troupes, paroissoit à côté d'Isis. Il déplaçoit Vulcain, & noit beau jeu au badinage des assi Ces plaisanteries se convertirent e stoires : & notre dieu enfumé, deve mari de la déesse de la beauté, eu plaindre bien amèrement de la condui Mars *.

* L'adultère de Mars & de Vénus.

Ce que je viens d'avancer, que l'H habillé en forgeron avoit rapport

des artisans, ou de ceux qui ma- LA THÉOGONIE.
nt les métaux, se trouve confirmé
le sens des noms qu'on donnoit à
figure. Quand Horus annonçoit
laboureurs le repos de l'hyver, &
aix qui devoit régner dans les fa-
s, on le nommoit *le curateur des*
, Harpocrate : ou bien on le pei-
t tenant en main des têtes de pa-
, desquelles on exprime l'opium,
ur assoupissante & propre à calmer
ng. On le nommoit alors (*a*), Mor-
e, c'est-à-dire, *le rétablissement des*
s. Quand il étoit armé d'une mas-
pour aller en course contre des bêtes
uses ou contre des brigants, on le
moit Hercule, c'est-à-dire, *la mar-*
des jeunes gens ; ou Melicerte, *la*
se des villes. Quand il est habillé
orgeron, il porte trois noms qui ont
un rapport exprès à la classe des
ans. On le nomme Mulciber (*b*), *le*
rnement des forges ; assez souvent

) De רפא au partic. en hiphil מרפא Marphé, *faciens, somnum inducens.* Son nom se trouve celui de μορφὴ, *Morphé, forme*, & dans celui de orphose, parce que le sommeil donne naissance bizarres figures des songes. Les enfans portent le nom re.

) De מלך *malac, regere* ; & de בר *ber*, ou באר *antrum, subterranea*, מלכיבאר *Mulciber*, le roi ines, ou la régle des forges.

changeoit les points & les lignes s
nature des leçons qu'on vouloit d
aux jeunes éléves ; ou selon l'actuel
position du ciel qu'on vouloit mon
toute la classe sacerdotale.

3°. Les vestiges de ce que j'avan
retrouvent dans les fables auxque
nom & la figure d'Atlas ont don
casion. D'abord Atlas, selon la
étoit un habile maître d'astronomi
docteur qui connoissoit toute la natu
en faisoit des leçons. Dans le vrai, c'
là la fonction & la première destin
de notre symbole. C'est pour cela q
mère nous donne Atlas pour un
très-savant (*a*) qui connoissoit tout
courbures des côtes, & toutes les
fondeurs de la mer. C'est pour la
raison que Virgile rappelle aux leço
grand Atlas la connoissance qu'on

des phases de la lune, des éclipses il, & de tout l'ordre de la nature ;nsuite le nom d'Atlas signifiant ient (*b*) une *suspension*, un *support*, éniciens le prirent communément e dernier sens, qui étoit aussi aidé ttitude : & le nommant *le soûtien* , celui qui porte le ciel, ils donlieu d'imaginer la métamorphose Iteur Atlas en une *colonne* ou monélevée qui appuie la voûte du ciel ime, & l'empêche de tomber sur la (*c*). LA THÉOGONIE.

in les mêmes Phéniciens dans les es qu'ils recommençoient de trois trois ans à Tarsis, c'est-à-dire, à & dans la Bétique (*d*) par la Mer e, & en faisant le commerce de les côtes d'Afrique (*e*), voyoient

. . . . . . *Citarâ crinitus Iopas*
Personat auratâ docuit quæ maximus Atlas.
Hic canit errantem lunam, solisque labores, &c.
Æneid. lib. 1.

De תלה *telah*, *suspendere*. Job. 26 : 7. אתלה soûtien, appui, *στήλη*, *stele*, *colonne*.

) . . . . . ἔχει δὲ τε κίονας αὐτος
μάκρας, αἳ γαῖάν τε καὶ οὐρανὸν ἀμφὶς ἔχουσιν.
Odyss. ibid.

Aujourd'hui Andalousie, midi de l'Espagne.

) *Voyez l'Histoire de la Physique expérimentale*, *Spectacle de la Nature*, *tom.* [illegible] *Entr. II.*

LE CIEL POETIQUE.

souvent les hautes montagnes de tanie dont la cime est toûjours co de nuées, & paroît unie au ciel. L d'Atlas ou de colonne, donné à montagne, y fit appliquer la fable las. Ils le disoient roi de Mauri grand astrologue, & grand géogr enfin changé par les dieux en une tagne (*a*) qui va de la terre au ciel.

Les Hyades & les Pleïades.

Les Hyades ou Huades qui ont leur nom de la figure V qu'elles t dans le front du taureau céleste, Pleïades qui forment ce petit peloto toiles fort remarquables à côté des p dentes, sont de toutes les constell du zodiaque les plus connues & le faciles à démêler. Elles servoient culièrement à régler les leçons donnoit aux disciples des prêtres p moyen d'un Atlas, c'est-à-dire, Horus portant une sphère céleste.

(*a*) *Oceani finem juxta solemque cadentem,*
Ultimus Æthiopum locus est, ubi maximus
Axem humero torquet stellis ardentibus aptu
Æneid. 4.

. . . . *Latera ardua cerni*
Atlantis duri, cælum qui vertice fulcit;
Atlantis, cinctum assidue cui nubibus atris
Piniferum caput, & vento pulsatur & imbri.
Nix humeros infusa tegit. Tum flumina ment
Præcipitant senis, & glacie riget horrida barb
Ibid.

ifé, devint le pere des Hyades & LA THÉOGONIE.
:iades. Orion qui se léve immédia-
t après elles, passa aisément dans Les poursuites d'Orion.
ination des fabulistes pour un liber-
i ne cesse de les poursuivre.

:mi les autres fables que les voya- Le jardin des Hespérides.
Phéniciens avoient tout le loisir
giner dans leurs courses, ou de con-
leur retour, les deux plus belles,
doute, sont celles du jardin des
érides, & celle d'Atlas soulagé par
ule du fardeau du globe céleste.
le peut être l'origine de la premiere?
s nymphes placées autour d'un ar-
qui produit des pommes d'or, &
resses de disposer de ce merveilleux
; un dragon qui veille pour en em-
er l'usage & l'accès à tout autre;
chévre sauvage qui broute au pié de
re; ou enfin au lieu de la chévre,
corne d'abondance placée, soit au
le l'arbre, soit dans la main d'une
rois nymphes: voilà la représentation
rdin des Hespérides.

ette peinture fabuleuse en apparence,
que l'ancien symbole du riche com-
:e dont les Phéniciens faisoient les
aratifs en hyver. C'étoit le commerce
'Hespérie ou des païs occidentaux
articulièrement de l'Espagne, d'où

ce continent, en prenant par la Mer...
ils échangeoient des ouvrages de
lerie, ou de taillanderie ſans valeur
de l'ébéne & d'autres bois précieux
tre de la poudre d'or & des proviſi
toute eſpéce. Cette branche de leu
merce étoit la plus eſtimée. Heureu
pouvoit avoir part ! C'étoit *le meil*
Mais comme le voyage étoit le plu
de tous ceux qu'ils entreprenoie
falloit être prêt pour l'ouverture d
tems. Les aſſociations & les car
ſe faiſoient en hyver. C'étoit-là le
objèt qui occupoit alors les Phén
& on ne manquoit pas d'en mett
nonce dans les aſſemblées. On vo
ment ce que ſignifie l'arbre qui
de ſi riches productions. Le gran
gon qui environnoit l'arbre tourn
prit du côté de la ſubſiſtance & d
fits dont il étoit le ſigne. Le cap
ou ſeulement une corne de cet

ce commerce le plus avantageux de tiroient comme l'Occident entier, nom d'Hespérides & d'Hespérie, du qui signifie *la bonne part, le meilleur*).

LA THÉOGONIE.

Atlas déchargé.

Quant à la fable d'Hercule qui soulage ; si nous connoissons Atlas & Hercule, nous n'aurons plus de peine à entendre la décharge du fardeau de l'un sur les épaules de l'autre. Atlas signifie *l'étude* ..le, ou les leçons d'astronomie que ..oient les prêtres. Hercule veut dire *jeunesse armée* en course. C'est le nom conserva cette jeunesse de Sidon qui s'établir à Cadix. Ce nom y fut pris la suite pour celui d'un héros, fondateur de la colonie. Les jeunes Phéniciens ..irent cet établissement, si éloigné de patrie, furent contraints d'étudier eux-mêmes l'ordre du ciel pour régler leur route: souvent faute de prêtres & de leçons, *Hercule* se chargeoit des fonctions d'Atlas & prenoit le fardeau sur ses propres épaules.

XXIV.

Héros, l'Amour, & l'Hyménée.

Personne n'ignore que c'étoit un usage universel dans l'antiquité d'aller le jour

( ) אשפר esper 2. Sam. 6: 19.

des nôces au-devant de l'époux, & de l'épouſe, avec des lampes & des flambeaux. Les amis de l'époux portoient une torche de bois réſineux : les jeunes filles amies de l'épouſe portoient une lampe. Il n'y a perſonne qui n'ait lû & admiré la deſcription que l'Evangile fait de la marche des dernières, & il eſt inutile de rien citer de plus. Chacun attendoit le moment auquel l'époux ſeroit prêt pour aller chercher l'épouſe chez ſes parens, & pour l'amener chez lui avec tous ceux & celles qui devoient l'accompagner, & être admis dans la ſale du feſtin. Dès qu'il paroiſſoit, les deux chœurs des jeunes gens s'écrioient en prenant leurs lampes : *Voilà la fête, voilà l'époux.* De même qu'on annonçoit une pompe funèbre en mettant ſur la porte de la maiſon du mort une parure lugubre, & très-probablement un chien à trois têtes, pour marquer les trois adieux des amis ; on annonçoit le jour des nôces en ornant de fleurs & de feuillages, la porte de l'époux & de l'épouſe, en y mettant la figure d'un jeune homme portant une lampe ou une torche, à côté de laquelle étoit une Iſis marquant le jour de la lune auquel la cérémonie étoit fixée. Ce jeune homme portoit le nom d'Hyménée,

portes, a paſſé de la plus haute
uſqu'à nous. Les niches deſtinées
certains ſymboles ou les mar-
fête, ſoit au coin des carre-
t au-deſſus des portes des parti-
nt été appliqués parmi nous à un
e : mais on les retrouve encore.
ns pareillement retenu dans les
quelques reſtes de la coûtume
t les anciens (b) de mettre
onnes & des feuillages ſur la
maiſons où l'on étoit dans la
de varier ces couronnes à la
d'un enfant mâle ou d'une
en mettre d'autres pour an-
in mariage ou d'autres fêtes.
n particulier la coûtume des
s de mettre au haut de leur
figure & les feuillages propres
à laquelle ils prenoient part :



de leur porte du ſang de l'anim
gypte adoroit.

Sachant, comme nous le
que les dieux n'étoient origi
que des ſignes, nous pouvon
ſiter ramener l'hymen avec
ou ſon flambeau à une affi
ſimple de la cérémonie, ou de
nuptiale, à laquelle les paren
étoient invités. L'Iſis étant dev
l'opinion des peuples une dé
ſante, & la mere des plaiſirs
qui l'accompagnoit partagea
neurs de la divinité, & donn
plus belles hiſtoires. On lui
fonctions conformes aux in
de la mere. On le nomma
quence Eros ou l'amour : &
plut ſi fort qu'on ne lui en d
d'autre. Cet enfant reparoiſſoit
ſuivant l'ancien uſage, tantô

, ou bien assis sur un lion, ou LA THÉO-
it un taureau, ou attachant GONIE.
:, ou tenant dans ses filèts un
isson. Ces signes des différen-
es de l'année donnèrent lieu à
'histoires. L'empire d'Eros em-
ciel & la terre. Qui pouvoit
après cela qu'il ne régnât jus-
ond de l'humide élément ? Les
des travaux de chaque saison,
au flambeau nuptial, passèrent
monumens de ses victoires. Il
ésarmé tous les dieux, & leurs
dans ses mains devinrent la ma-
badinage des poëtes, puis des
les réfléxions des philosophes,
ois plus ridicules là-dessus que les

: coûtume de transporter proces-
ement des figures symboliques,
:s placer ou sur les portes de ceux
noient part à la fête, ou dans le
la station, a fait regarder par la
rrivée des figures portatives com-
: visite des dieux. De-là les invita-
Cérès de visiter la grange; à Pan
ir jetter un regard favorable sur
its des troupeaux ou de s'en aller
:ur nuire; à Vénus & au jeune
flambeau qui l'accompagne, de

neau, ou de telle autre, qu
dans les assemblées Egyptien
çoit ce que la flotte apportoi
rable; & qui par cette raiso
pellée Protée, ou l'échange
la terre.

XXVI.

Mercure, Hermès, Ca

Voilà un assez grand nom
mes, & de femmes fort c
nous avons, ce me semble
droit de rayer dans l'histoire.
plus chercher ni le païs, ni
la généalogie, puisque nous a
vé qu'ils ne sont tous rien c
l'Osiris, l'Isis, & l'Horus
c'est-à-dire, les trois princip
l'écriture ancienne, ou les s
l'année solaire, de l'année ci



...er de la Canicule. 3, l'Ouverture de l'Année.
...ure des echanges, en été. le Capricorne ou
...étoit la Clôture.

ien. De-là sont encore sortis quan- LA THÉO
de rois & de dieux, dont nous allons GONIE.
êler, en peu de mots, les noms, les
s, & les occupations.

e ne répéterai plus pourquoi les Egyp-
ns donnoient à la brillante étoile,
t le lever les avertissoit des appro-
s du débordement, le nom de Toth,
Taaut qui dans leur langue vouloit
chien, & qui est encore celui que la Tayaut.
ierie conserve pour animer ou pour
peller les chiens.

Les Egyptiens des tems postérieurs ne Athotes ou Taaut.
nquèrent pas d'en faire un de leurs
s qui avoit été transporté dans ce bel
e. Ils le font fils de Ménès, & petit
d'Osiris. Ils lui attribuent l'invention
lettres symboliques. Ils en font le
nseiller de Ménès, & disent qu'il l'aida
égler l'ordre de leurs fêtes. Mais cette
le histoire est uniquement fondée sur
qu'on disoit anciennement en Egy-
: que c'étoit Toth qui introduisoit
Manes & renouvelloit les indictions.
ouvroit l'année en effêt, & c'étoit au
ver de la canicule qu'on la commen-
it. Le premier de leur mois en prit
nom de Thot. Ce n'est que par su-
rstition que les Egyptiens s'abstinrent
compter exactement l'année sacrée ou

gesse des Egyptiens un peu d'astro
de géométrie, & de grandeur de
fait d'architecture, toute leur sa
matière d'histoire & de religion
& dégénère en extravagance.

Le Phénix. A l'occasion de la rétrograda
la fête d'Isis, & du retour de c
au vrai lever de la canicule apr
ans, n'oublions pas de remarqu
regardoient la 1461e année com
vilégiée, comme une année *d'a*
& de délices. C'est parce que ce
ment si rare & si important, se
concouroit avec le soufle désiré d
Etésiens, qu'ils exprimoient le
un oiseau d'une singulière beaut
faisoit admirer parmi tous les au
qui arrivoit en Egypte après av
1461 ans* sans y paroître. Ils ajoûte
cet oiseau y venoit mourir sur l'
Soleil, & que de ses cendres i

* Tacit. Annal. 6.

étendoient être attaché au LA THÉOGONIE.
l'ouverture de l'année & du
e la canicule, je veux dire
la *plus délicieuse* (*a*). Voilà
une figure emblématique,
une merveille dont il n'étoit
de douter.

ile nous a déja donné deux Camille, Janus, Hermès, & Mercure.
rinités, l'une résidante dans
le voisine du cancer, sous le
ot ou d'Anubis, & fort oc-
e croître & décroître le Nil;
iement livrée à la médecine,
itendance de la santé sous le
lape. Voyons présentement
même famille le Camille des
le Janus des Latins, l'Hermès
& le Mercure des Phéniciens.
ent l'observation de la cani-
nérité d'être désignée par la
pent, symbole de la vie qu'elle
: aux Egyptiens : mais comme
oit procuré l'abondance, ou
surabondance de blé qui les
état d'aider les étrangers, &
r par la vente de leurs pro-

les douze sceptres de Jacob, signifient les d
Israëlites ; & pour dire la tribu de Levi ,
Juda, on ne pouvoit dire autrement que
Lévi, le bâton de Juda. Pour marquer de
étoient les deux excellens ouvriers que Mo
la conduite des ouvrages du tabernacle, l'E
31.) dit d'Hooliab qu'il étoit du sceptre
Bézéléel qu'il étoit du sceptre de Juda. Ic
me pardonnera, je l'espère, une digressio
lui devoir être utile. C'est de lui faire ob
sion du bâton d'honneur, qu'on a entièr
la célébre prophétie de Jacob, en prenant l
il y est parlé pour un sceptre royal : au lieu
du sceptre par celui qui le doit porter, c'
le chef (*Dux*) de la tribu de Juda dont il
tôt, on ne trouve plus de difficulté dans l
la prophétie. Il n'est promis qu'à la tribu d
server ses chefs, & son bâton d'honneu
venue du Messie. Les autres tribus pourro
sées, ou presque oubliées & perdues, com
composeront le royaume d'Israël ; ou pr
comme celle de Benjamin. La seule trib
les assurances de conserver ses généalogie
sous l'inspection de ses chefs, & sera toû
ment connue, jusqu'à ce que le *Sauveu*
les nations lui obéissent : afin que par-là s
constatée publiquement, & qu'on con
fils de David, de Juda, de Jacob, d'Isaac,

lucée, & qui signifioit *un* LA THÉO-
t), pour avertir que celui GONIE.
bâton ou cette marque,
ie public, qui devoit aller
erté, & dont la personne
.e. Telle est l'origine du
nne à la baguette que porte
i fait ainsi le guide des voya-
réte * & l'envoyé des dieux,
lont on savoit confusément
n étoit d'avertir de se mettre
gnorant entièrement le rap-
cette longue mesure avec le
nvertit par-tout en un bâton
r, pour mettre quelque liai-
fonction de l'Envoyé & le
ortoit.

lieu de la mesure du Nil, on
n main une clé, & on lui
visages, l'un de jeune hom-
le vieillard, en environnant
serpent qui se mordoit la
pent, symbole de la vie ou du

* *Ἑρμῆς, interpres, ἱεροκῆρυξ nuncius sacer.*

Voyez Fig. 3. Planche XIX.

1 de Juda tombe en désolation. Elle est
: promise, & dispersée par tout. Les
1, qui avec ceux des autres doivent un



gement hors des rayons du
quoit la nouvelle année sola
solaire, ou naturelle, parce c
sacrée, faute de compter & d
quart de jour avec les 365 jo
mençoit plûtôt d'un jour enti
de quatre ans, de deux jours
huit ans : & en continuant de r
rivoit que le commencement
sacrée parcouroit toutes les sai
on y observoit toûjours la co
faire précéder la pompe d'Isis
la première fête de l'année, p
Anubis qui étoit le *portier des*
qui fait voir que le tout étoit
nomique qu'historique. Voilà
Janus. culté le Janus des Latins qui
mêmes attributs avec le nom c
Son compagnon ordinaire, le

oit réellement, comme si- des fêtes, & l'*introducteur* figures symboliques qu'on cessivement au peuple du- Devenu dieu il en fut fait : l'ordonnateur. Or ces fê- ioient les manes, parce que ju'on y présentoit aux assi- originairement destinées à avaux du peuple, se nom- *nanes*, c'est-à-dire, *les régle- ignes, les enseignes*. On en belle fonction d'Anubis, & ment à cette opinion frivole pe d'Isis, ou l'ouverture des lles, étoit précédée par un s les néoménies de chaque :s fêtes particulières qui pré- u suivoient chaque recolte ioms propres qui les distin- : nom général de *manes*, , ou d'images, demeura aux funébres, qui revenoient fré- , & les noms de manes, d'ima- iulacres, & de morts se con- Mercure qui *faisoit l'ouver-*

La Théogonie.

LE CIEL POETIQUE.

berger, il falloit suivre la troupe: ouvroit le triste séjour, le fermo miséricorde, & tiroit la clé sans pe tre à personne de sortir (*a*). C'est c ce que les Phéniciens & les Arc vouloient dire quand ils l'appelloi Cyllénien (*b*). Ce mot signifioit l ture, ou *celui qui termine* l'année, *finit pour toûjours* la durée de la vie.

La persuasion où l'on étoit qu'il inventé la musique, la lyre, la lut tous les exercices qui forment le corp est fondée sur ce que toutes ces c étant inséparablement unies aux ar nes fêtes, on l'en a cru l'ordonnate l'inventeur comme des fêtes même ouvrant les fêtes, il en introduisoit t les suites.

Quant à la généalogie de Mer elle confirme tout ce que nous avon Il est fils de la belle Maïa, & pet d'Atlas. Maïa est la Pleïade ou le pe

(*a*) *Tum virgam capit. Hâc animas ille evoca* Æneid. 4. & Horat. Carm. l. 1. od. 10. & od. 24
(*b*) כליון *cillaion, ultima consummatio.* Isai. Item, *clausura, coercitio*: de-là *Cyllenius ales*, *proles.* Æneid. 4.

Ερμῆς δὲ ψυχὰς Κυλλήνιος ἐξεκαλεῖτο.

Hermes Cyllenius animas evocabat. Odyss. ὠ

(*c*) *Qui feros cultus hominum recentum*
Voce formasti catus & decora
More Palestra. Horat. ibid.

d'é

iles connu du peuple même, & LA THÉO-
é au dos du taureau. Les Orientaux GONIE.
nmoient ces étoiles Mæah (*a*), c'est-
re, *la centaine*, *la multitude*. Les
cs tantôt leur conservoient leur pre-
r nom, & les nommoient Maïa;
tôt traduisoient ce mot par ceux de
ades & de Pleïone qui signifient de
ne *la multitude*. Ces étoiles si remar-
bles étant des plus propres à régler
ude du ciel, & les premières qui at-
ssent les yeux avant le lever de la
cule dont elles devenoient ainsi le
e avant-coureur, étoient avec les
ades les premières qu'on prenoit soin
faire connoître aux jeunes éléves des
tres Egyptiens, dans la sphère d'At-
Ce symbole devenu dieu, on histo-
comme lui toutes ses leçons. Les étoi-
qui servoient de régle pour connoître
autres, devinrent les filles chéries du
teur Atlas. Maïa se dégageoit alors
rayons du soleil lorsqu'il étoit dans
gémeaux, c'est-à-dire, au mois de
, auquel elle paroît avoir donné
nom. La plus belle étoile qui s'en
ge un mois après, ou un peu plus,
a canicule, ou l'Anubis, dont il leur
de dire que Maïa étoit la mere,

(*a*) מאה *maa*.



us lui mettoient en main une bou
ne. Il eſt indubitable, à la vérit
arrangeoient ces piéces ſelon l
vaines de leur mythologie, &
toient le tout aux ridicules hiſtoi
attribuoient à Mercure. Mais ce c
cherchons ici eſt autre choſe. Ce
étoient antérieures à la mytholo
c'eſt à la première ſignification
boles que nous voudrions parveni

La canicule ſe levoit tantôt à
de la nuit, tantôt au cœur de
tantôt avant le lever de l'aurore.
férences pouvoient aider à fixe
de l'année, & avoient une mar
ticulière. Le lever de la canicu
l'aurore étant la plus importante
tes les obſervations pour l'Egypte
à plus forte raiſon ſon caractère

de capricorne ; ce qui annon- LA THÉOGONIE.
implement la vente des produ-
l'été & de l'autonne jusqu'à
ı soleil au capricorne en Décem-
qu'Anubis, d'affiche qu'il étoit,
u le dieu du commerce & des
tous ces symboles si simples
rent en autant d'histoires, de
ns, ou d'allégories également
:. On les trouve par-tout : voyez
si vous en avez la patience, ou
omte, ou Cartari.

XXVII.

Dédale & Icare.

que les Egyptiens eurent con-
ıtant d'objets d'un culte abomi-
s figures qu'ils n'entendoient
que canton eut la sienne par
on. Tel dieu guérissoit de telle
n tel endroit. Telle déesse un
oin étoit de ressource pour tel
oin. Enfin toute l'Egypte se
ine de Cérès, de Latones, de
, de Cybéles, & de Dianes,
n'étoient que l'Isis, la clé des
fêtes.

l'Egypte se trouva pleine de
& de dieux tutélaires, com-



ou elles passerent pour autant d
de l'histoire Nationale, & prir
core des formes nouvelles selon l
& le tour d'esprit des différens p
C'étoit, par exemple, la coûtume
en Egypte, soit par des figures
liques, soit dans le langage famili
quand la canicule ou Anubis se m
avec de grandes aîles d'épervier,
dire, avec un vent bien soutenu
seroit *suffisamment haute*, & qu'i
se réjouiroit, ou qu'il y auroit a
d'une moisson abondante. Alors
noient à Anubis le nom de Déda
signifie *hauteur suffisante* (*a*), c
sance de profondeur. Mais si An
la canicule laissoit tomber ses p
c'est-à-dire, si le vent Etésien v
tomber ou à manquer au lever d

lératicar (*a*), c'est-à-dire, *le du laboureur*, ou *triste nouvelle ıboureur*. Ils ajoûtoient qu'Eri-ètoit inconsolable, qu'elle mou-im, & perdoit toute espérance. & ces images portées en Crète tique, y prirent deux formes , & devinrent la matière de ›ires.

LA THÉOGONÏE.

ète, le Dédale ou l'Anubis dont soutient, & le Mérat-icar ou lont les plumes tombent, devin-ıjèt de la merveilleuse histoire, uelle Dédale se fit & à son fils :s aîles qui sauvèrent l'un & ne ›utenir l'autre. Si Dédale, dans de la fable, se sauve de Crète ; si Minos roi de Crète qui étoit, offensé contre lui, le poursuit lans cette île ; si pour ses menus s'amuse à bâtir en Sicile la belle Minoa ; ce n'est pas qu'il puisse y ıi là, ni ailleurs, aucuns monu-passage de Minos qui n'est qu'un aison non plus que Dédale. Mais ıes noms & les mêmes symboles ıvant en Sicile & en Crète, on

LE CIEL POETIQUE. & qu'on nomme les jours canicul
ce qui ramena l'abondance.

On me dira peut-être que cette l
re, malgré les idées fabuleuses
y a mêlées aux objèts qui intéref
l'Egypte, confirme si nettement to
que j'ai avancé sur l'origine des d
qu'elle paroît faite exprès pour mo
devient suspecte par l'abondance i
de lumière qu'elle jette sur l'interp
tion des figures Egyptiennes. Mais
les traits que je viens de rapporte
trouvent dans les recueils des myt
gues anciens (*a*).

(*a*) Voyez *Hygini fabula*, *c.* 130. & *Hygini*
mic. lib. 2. *voce Arctophylax. Arati phænomena*
nico Cæsare interprete, *voce canis.* Pour épar
Lecteur la peine de chercher ces recueils, je me
terai de citer ici le passage des astronomiques
qui peut suffire. *Nonnulli hoc dixerunt Icarium*,
patrem, *cui propter justitiam & pietatem existim*
ber Pater vinum & vitem & uvam tradidisse,
deret hominibus quomodo sereretur & quid ex e
tur, *& cùm esset natum id*, *quomodo uti oporte*
cùm sevisset vitem & . . . . vinum accepisset
utres plenos in plaustrum imposuisse : hac re etia
appellatum. Qui cùm perambulans Atticorum fi
ribus ostenderet, *nonnulli eorum aviditate pleni*
nere potus inducti somno consopiuntur. Atque ut a
se in partem rejiciunt ut semi-mortua membra ja
alia ac decebat loquebantur ; reliqui eorum arbi
nenum ab Icario datum pastoribus, *in puteun*
runt . . . . . at Erigone *Icarii filia permota*
Parentis cùm eum non redire videret ac perse
conaretur, canis *Icarii*, cui Mera fuerat nomen
redit ad Erigonem . . . . neque puella timida
debebat nisi patrem interfectum qui tot dies a

'histoire de Dédale, & par celle deux Icares, il est aisé de juger 1 la fable est un fonds suspect, s mécomtes on peut faire en y nt de l'historique, puisque les es mêmes y sont aussi peu réelles avantures.

LA THÉOGONIE.

ι cependant quelque peine à s'accder de cette pensée, que Dédale qu'une emblême Egyptienne concomme bien d'autres, en un per: à évènemens extraordinaires. 'ers des fables & du merveilleux s Phéniciens & les Grecs étoient s, ne retrouve-t-on pas l'histori-

. . *quod filia simul ac vidit, desperata spe, so*: paupertie oppressa . . . . . *suspendio mortem* *'it. Cui mortua canis spiritu suo parentavit* . . . *sum Jupiter miseratus, in astris corpora eorum* *t. Itaque complures Icarium* Booten, *Erigonem* *nominaverunt. Canem autem sua appellatione* :aniculam *dixerunt*. Hygin rapporte ensuite les arrivés aux Athéniens en punition du meurtre t l'établissement des sacrifices expiatoires, où sentoit le triste accident & la mendicité d'Eriant de côté & d'autre avec le chien Mera reon pere. Il ajoûte : *Prætereà* canicula exoriens *» loca & agros fructibus orbabat* . . . *quorum* *us, Apollinis & Cyrenes filius* . . . . *petit à* *eo pacto calamitate civitatem posset liberare.* *us jubet multis hostiis expiare Icarii mortem &* *tere ut quo* tempore canicula exoriretur, dies ta ventum daret ; *qui æstum canicula moderaod jussum Aristeus confecit & à Jove impetravit* *larent*. On trouve le même conte dans les Diode Nonnus.

à faire sous lui par des circonsta
rendent la chose extrémement c
Jusqu'à Dédale, selon que le
Diodore de Sicile (*a*), « les statues
» les yeux fermés, & les mains co
» les côtés. Mais Dédale apprit à l
» ner des yeux ouverts, à en tenir
» bes séparées, & à détacher les
» corps. » Ce qui le fit admirer
Quantité d'autres auteurs attest
cien usage de tenir les piés des
embarassés, ou même confondus
nis en un. Ces commencemens g
perfectionnés par Dédale, sont
que sorte avérés par plusieurs sta
tiques. On peut citer pour exem

(*a*) Οἱ πρὸ τούτου τεχνῖται κατεσκ
ἀγάλματα τοῖς μὲν ὄμμασι μεμυκότα (
tes)

Ménophis ou Memnon qui rendoit son très-sensible, au lever du soleil, une foule d'autres qui se trouvent -tout, dont les piés & les mains sont effèt engagés & collés comme en une isse informe. Le récit de Diodore se ouve donc attesté par des monumens.

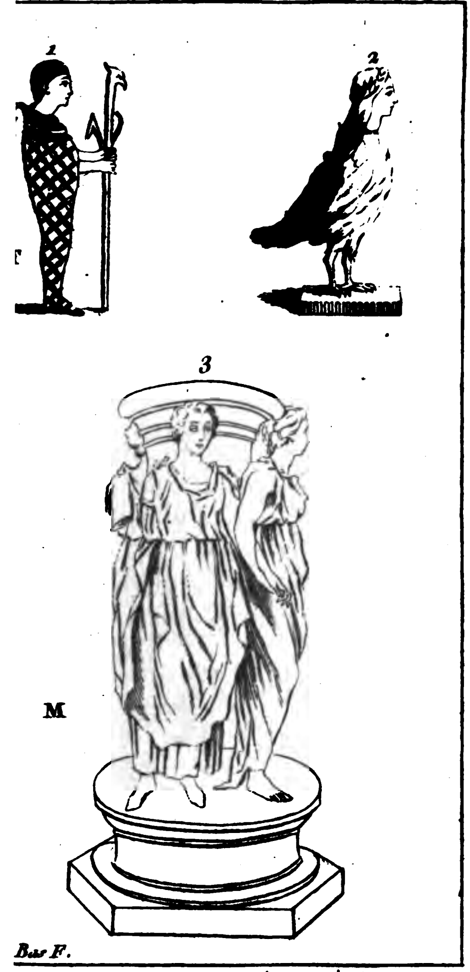
LA THÉOGONIE.

Voilà ce qu'on peut dire de plus vraimblable pour réaliser l'histoire de Déile. Malheureusement & l'histoire & s statues qui ont les piés collés, deennent la preuve de l'origine que je onne à Dédale. Le compas & l'équerre ont on le fait inventeur, ne sont que le ompas & la fausse équerre qu'on metit à la main d'Anubis * ou d'Hörus our avertir les laboureurs, quand les ents avoient été bons au lever de la caicule, de se tenir prêts à mesurer leurs erres, à prendre des angles pour les econnoître, & à semer aussi-tôt l'arpenage fini. On le fit ainsi l'inventeur des nstrumens symboliques qu'on lui voyoit n main. Les statues dont les mains & les piés sont souvent emmaillottés, & qui le trouvent par-tout dans les cabinèts des urieux, ne sont que les statues d'Osiris, d'Isis, & d'Hörus, telles qu'on les montroit au peuple dans le tems du débordement. Alors il n'y avoit rien à faire :

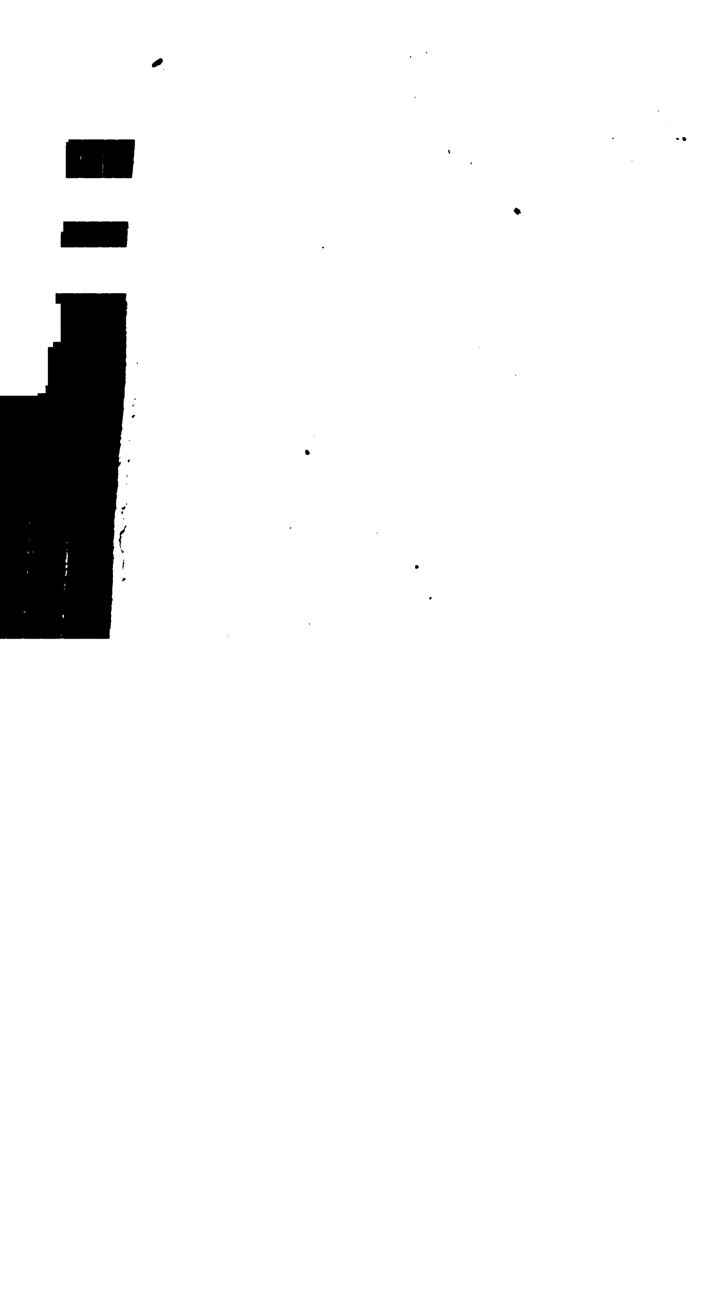
* Voyez Fig. 1. Planc. XX. & Fig. 3. Planche IX.

LE CIEL POETIQUE. l'inaction étoit universelle. La cessation des travaux rustiques ne pouvoit être mieux marquée que par un Horus emmaillotté, ou privé de l'usage de ses piés par le débordement; & n'employant ses bras qu'à montrer la mesure de l'eau, un instrument pour prendre le vent, un autre pour prendre des angles, & un cornèt pour annoncer l'arpentage général. Il est bon d'observer que cette figure étant sans piés & sans appui, avoit toûjours à son dos un crochèt pour la suspendre, & pour la tenir ferme au milieu de l'assemblée. Ce crochèt avec son bouton tantôt arrondi, tantôt allongé en pointe, a paru au divin Platon une portion de cercle accompagnée d'un trigone pour signifier la production du monde matériel, comme un écoulement de la Sagesse divine qui est le trigone archétype. Ces grandes idées ont pu venir avec le tems. Mais nous en sommes ici au premier usage du crochèt.

Notre Horus immobile & sans piés, étoit l'enseigne naturelle de l'inaction où l'on demeuroit en Egypte, depuis le lever d'Anubis, jusqu'au tems de l'arpentage. Et cette inaction devoit être la même le reste de l'année, si la crûe des eaux n'étoit pas venue à *une hauteur suffi-*



.. emmailloté et portant la girouette à tête de Huppe,
..re, et le Clairon, toutes annonces de la retraite des
.. de l'Arpentage qui la suivoit. 2, La Harpyé ou la
..e concourant avec le retour des insectes destructeurs.
..harites.



lais après le vol de *Dédale*, c'est- LA THÉOGONIE.
après qu'Anubis, par le soufle
ıts Etésiens, continués un bon
: de jours, avoit procuré une
eur d'eau convenable, on présen-
statues d'Isis & d'Horus sous une
ɔlus dégagée. Le laboureur retrou-
; yeux, ses piés, & ses bras. Voilà
origine de notre admirable scul-
Il est vrai que par la suite, les
:ns n'entendant plus le sens de
ıboles, que l'ancien rituel faisoit
tre dans leurs fêtes, ils y cher-
de grands mystères, & multipliè-
ıt particulièrement ces figures em-
tées qui avoient un air plus singu-
e les autres : en sorte qu'on les
par-tout (*a*). Mais on voit par
ultitude même qu'elles sont des
ɔstérieurs, & elles ne justifient pas
ıs du monde la réalité de l'histoire
ale. Quant aux idées que les Egy-
attachoient à ces maillots, nous
ı mettons peu en peine. Ce sont
niaiseries qui avoient rapport aux
s imaginaires de leurs dieux, ou
llégories aussi imaginaires & aussi
s.

(*a*) oyez *la Table d'Isis*, & *les Recueils du R. P. de*
n.

de ces mots, a cru y voir, [redacted]
ſée de quelques auteurs anciens, l
Cérès dans Axiéros, le dieu Plut
Axiokerſos, & Proſerpine dan
kerſa. Mais tâchons d'y voir la
Axiéros (*a*) ou Aſſuerus, dont
ſignifie le moderateur de la terre
nom même d'Oſiris. Axiokerſos &
kerſa, ſignifient également *le* j
ravage, ou la régle du débordem
conviennent, dans le même ſen
homme & à une femme. Peut-
connoître là les figures d'Oſiris
& d'Horus, qui enſeignoient au
la manière de ſe précautionner co
ravages de l'eau? Auſſi trouve-t-
vent dans les auteurs que les
étoient, Jupiter, Cérès, & Baccl
Dionyſus le jeune.

ils nomment tantôt Mercure, tantôt LA THÉOGONIE.
idmille, ou Casmille, & Camille, qui
ez les Etrusques & au Latium, signi-
)it un ministre, ou un messager. C'est-
dire, que nous retrouvons encore ici
s quatre principales clés de l'ancienne
:riture Egyptienne changées à cause de
ur figure humaine, en autant de dieux
ulaires & puissants.

XXIX.

Apollon, les Muses, & les Graces.

Quelque variété que le caprice des
articuliers, & la différence des goûts,
yent pu introduire dans le cérémonial
gyptien, & dans les signes qui servoient
annoncer tout ce qui intéressoit le pu-
lic, on retrouve par-tout le même fond,
arce que les besoins étoient les mêmes,
: que les pratiques étoient fondées sur
es besoins. Depuis que le sens de ces si-
nes eut été perverti, jusqu'à changer les
igures significatives en autant de dieux
qui n'étoient occupés que du soin de
pourvoir aux besoins des Egyptiens, ou
le leur annoncer ce qui les intéressoit;
haque canton honoroit d'un culte spécial
une ou l'autre de ces figures. Certaines
illes au contraire affectoient de les réunir

durant les mois de Décembre, de J
de Juillèt, Août, & Septembre
été pris pour un dieu qui préside
monie ; les autres figures qui l
pagnoient pour signifier les diver
constances de chaque saison furen
dans un sens conforme à l'idée qu
toit faite d'Apollon. Les neuf Isis
nonçoient les néoménies ou les p
jours de chacun des neuf mois o
pte est *délivrée* du débordemen
toient dans leurs mains des s
particuliers ou convenables à ch
ces mois ; par exemple, un comp
flûte, une trompette, un masqu
autre attribut, pour annoncer la
précédoit l'arpentage des terre
dées ; celle où l'on sonnoit de la
pette ou du cor pour aller à une

oient réellement aux hommes ce voient à faire. On se souvenoit gé- nent que c'étoit là leurs fonctions. levenues autant de déesses, on s'i- a qu'elles présidoient à la musi- à la géométrie, à l'astronomie, à les sciences. On les réunit en grand au musicien Apollon : & au lieu ir dans les instrumens qu'elles por- , les caractères particuliers des fê- des travaux de chaque mois, on voir, & l'on aida à y mettre les ies spécifiques de tous les beaux On les appelloit en Egypte les neuf , c'est-à-dire, les neuf mois *sau- s eaux*, ou *délivrés de l'inondation* : logie dont la justesse se trouve dé- rée par le nom de Moïse ou de Mo- qui signifie *sauvé des eaux, dégagé au* (*a*). Tel est le nom commun leur conserva. Mais les Grecs chez e chœur de divinités savantes fut , leur donnèrent à chacune un nom e. Ces noms, s'ils sont tirés de leur e, conformément aux idées ridi- qu'ils avoient de ces figures, ne

LA THÉOGONIE.

pendant lesquels l'eau demeuroit
plaines, & empêchoit la libre c
nication d'une ville à l'autre. On
gnoit tantôt comme emmaillottée
pouvant faire uſage ni de leurs p
de leurs bras ; tantôt moitié fe
moitié lézard, ou moitié poiſſon
qu'il falloit alors demeurer ſur
au bord de l'eau. Enfin, & cette
forme fut plus du goût des Grecs
repréſentoit comme trois ſœurs
ſans aucun attribut, & ſe tenan
main, parce qu'elles déſignoien
tion des trois mois du déborder
ſe ſuivent ſans interruption : &
ces trois mois rompoient la com
tion ordinaire d'une ville à l'autr
un tems où l'on n'avoit pas enco
les magnifiques chauſſées qu'on
tes depuis, les trois Iſis qui ann
les néoménies de ces mois d'une

-à-dire, *le divorce*, le tems de *la sépa-* LA THÉO-
on. Ce mot avoit un rapport de son GONIE.
c le mot *charites*, qui en Grec signifie
itôt *les actions de graces*, tantôt *les*
nfaits, ou *des manières gracieuses*. Ce
i donna lieu aux poëtes Grecs d'ima-
ner que ces trois déesses présidoient à
reconnoissance ou aux agrémens exté-
eurs.

Quelque soin que les villes eussent pu
porter au mois de Juin pour se pour-
oir de toutes les provisions nécessaires,
les ne pouvoient en bien des rencon-
es se passer du secours les unes des au-
res, & l'on avoit recours à la commo-
ité des barques, & de la voile. La bar-
ue avec sa voile étoit désignée en Egy-
te & en Phénicie par la figure d'un
ourfier qui a des aîles. C'est pour cela
ue les peuples de Cadix, qui étoient
riginaires de Phénicie, donnoient an-
ciennement le nom (*a*) de cheval à un
vaisseau, soit grand, soit petit; & que
les pauvres comme les riches, en parlant
de leurs barques, les appelloient leurs
chevaux. Que peut donc signifier la figure

(*a*) Γαδειριτῶν . . . . . . τοὺς μὲν ἐμπόρους μεγάλα στέλλειν πλοῖα, τοὺς δὲ πένητας μικρὰ, ἃ καλεῖν ἵππους. *Gaditanorum mercatores ingentibus uti navibus, pauperes parvis; quas equos appellent.* Strabon, geograph. lib. 2. pag. 99. edit. Reg.

LE CIEL POETIQUE.

des oracles, & annonçoit-il l'aveni C'étoit-là sa première destination. Ho ne servoit qu'à apprendre par ses at buts ce qu'il falloit faire, & ce q falloit attendre selon les vents & se les années. On ne perdit jamais de que ces figures servoient d'annonces de régle pour guider le travail de l'hon me. Mais quand on en eut fait des dieux au lieu de les regarder comme des ind cations ou des signes commodes par le quels des hommes pleins d'expérienc régloient les travaux du peuple, & l marquoient par avance ce qu'il y avoit faire de mois en mois, ils s'imaginèren que ces figures connoissoient l'avenir, le leur annonçoient (*a*). Cette matièr de la divination étant fort important mérite un chapitre à part.

Les termes d'Hippocrêne, d'Aganippe de Castalie, de Parnasse, d'Hélicon, & autres semblables, n'ont apparemmen rapport qu'aux particularités & aux agré

(*a*) Ne seroit-ce pas là ce qui a valu à Horus-Apollo la qualité de *paan* ou *paana*, *revelator*, *l'interpréte d* *choses cachées*, *l'oracle*. C'est le même nom que Pharao donna dans sa langue à Joseph. Il l'appella (*Genes.* 41 45.) *tsaphnat*, *paanach*, *l'interpréte des choses cach* Ces mots Egyptiens ont grand rapport avec les deux d la langue Phénicienne qui signifient la même chose *panah*, *observer*, *appercevoir*, & צפן *tsaphan*, *cache* Nouvelle preuve du rapport de ces langues.

m



1. La Parque, ou l'annonce de la Tisseranderie. 2,
l'annonce des mois d'inondation et de repos. 3, L'
la furie, annonce du pressurage. 4, Les Serpens Sym
subsistance. 5, La torche Symbole d'un Sacrifice
les Symbole de Salut et d'abondance. ce qui
les sens de cette Figure.

: la Phocide : l'explication en seroit re à mon sujèt. LA THÉOGONIE.

XXX.

Furies, les Parques, les Harpyes.

distribution que nous venons de es douze Isis en trois Charites, ou iymphes désœuvrées, qui sont con- par Mercure, & neuf autres nym- agissantes, qui sont conduites par s, se trouve confirmée par une autre ution, qui toute différente qu'elle un rapport juste avec la précé- . C'est celle de trois Graces, de trois s, de trois Parques, & de trois Har- Cette seconde douzaine de figures anges n'est encore que la suite des d'Egypte, caractérisés selon les sai-

s Charites sont, comme nous le ve- de voir, les Isis ou les marques des de Juillèt, Août, & Septembre. *Voyez Fig. 3 Planche XX.*

s Furies ou les Euménides avec leurs environnées de serpens, & leur tor- au poing, n'ont paru propres dans éce qu'à tourmenter les impies dans rtare : & c'est l'emploi que les poë- eur donnent, à moins qu'ils ne les ffent sortir pour venir inspirer quel- *Voyez Fig. 3. Planc. XXI.*

trois lunes d'autonne qui fc
les *nouriees* de l'Egypte, tant p
qu'on braſſoit alors, que par l
des raiſins, des olives, & de
On connoît la ſignification d
Les torches marquoient l'ann
ſacrifice. Les deux cailles, do
ſignifioit *ſécurité*, achévent d
l'intention de la figure. Quant
des trois lunes de cette ſaiſon,
rapport aux boiſſons qu'elles
l'Egypte. Le nom de *furies* (
fioit *les preſſoirs*, & celui d'*eum*
ſignifioit *les nourices*.

(*a*) De פור *fur*, *torcular*. פורים *fu-*
ria. D'où les Latins ont fait les furies.

(*b*) De אמן *aman nutrire*. אמנות *ome*
Voyez Ruth. 4 : 16. Les Grecs les nommen
les Eumenides, *les bien intentionnées*. Ce qu
rien avec les fonctions qu'ils leur prêtent

arques sont les trois lunes de Jan- e Février, & Mars : ce sont trois fi- es en Egypte comme en Gréce. ur mèt en main l'ensuble, la que- e, le fuseau, des ciseaux, ou tels instrumens qui ont rapport à la que du fil ou de la toile, qui n'étoit s plus animée que dans ces trois ; d'où vient qu'on leur donna le de *park*, lequel signifie *la toile*, ou *ideau*, ou *la voile d'un vaisseau* (*a*).

LA THÉOGONIE.

es Grecs ne comprenant rien au tra- de ces trois prétendues déesses, leur ibuèrent la fonction de filer la vie des mes, & de couper sans miséricorde il de celui d'entre nous dont le billèt tiré de l'urne fatale où nos noms sont és, & sans cesse agités. Il étoit difficile rien imaginer de plus spirituel sur ce on n'entendoit pas.

Les trois lunes d'Avril, de May, & de n, sur-tout les deux dernières, étant tes à des vents orageux qui renver- nt quelquefois les plans d'oliviers, & mener du fond de l'Afrique & des ls de la Mer Rouge, des sauterelles

le vin dans les cruches. מגרה *Mégèahe* vient de *migher*, précipiter, & מגרה *migoerah*, *la chute* ue, la clarification du vin.

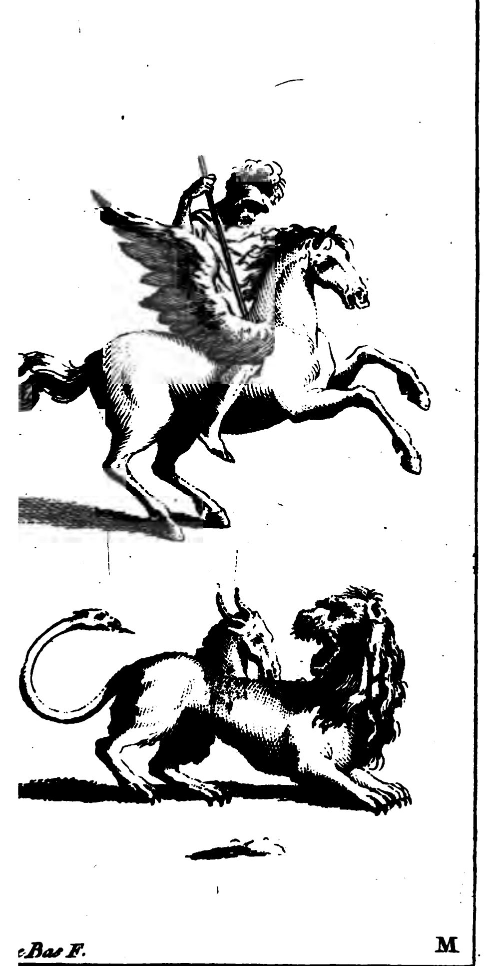
פרך *park*; & פרכת *paroket*, *tela*, *velum*. 26 : 31.

ſignification des vents. Et le nom de
pyes qu'ils donnoient à ces vents,
ſans myſtère, comme tous les préc
il ſignifioit *les ſauterelles* (*a*), ou
ſectes rongeurs, que ces vents fai
éclore.

XXXI.

Bellérophon, Perſée, Andromea

Je ne doute point que mon Lect
ſoit un peu ſurpris de trouver les
pyes changées en inſectes, de vo
Furies devenues les annonces du p
rage, & de rencontrer le ſymbole
navigation ſur les rochers du Par
Mais la ſingularité de l'emploi qu
fait des figures Egyptiennes, ne p
pas que mon principe ſoit fauſſe
appliqué. Elle montre ſeulement
bien l'idolâtrie eſt abſurde, & qu



llérophon et la Chimère.

e fois tirées de leur première LA THÉOGONIE.
on, conduisirent les hommes
;ances en extravagances.
iles de Bellérophon & de Persée
naturellement à la suite de Pé-
squ'il a servi de monture à Bellé-
oour aller attaquer l'épouvanta-
ère ; & à Persée, pour voler au
l'Andromède, exposée à être dé-
: un monstre.
mère (*a*), selon les fables, étoit
tre né en Lycie, & composé
e de lion, d'un corps de chévre,
queue de serpent (*b*). Selon la
étoit la marque du tems où l'on
s transports de blé & de vin,
epuis l'entrée du soleil au lion
on entrée au capricorne. Cette
des provisions nécessaires étoit
aux Lyciens, que les mauvaises
s & la stérilité de leur païs obli-
de recourir à l'étranger. Mais
ns-nous de Bellérophon ? Irons-
rcher sa famille à Corinthe (*c*) ?
ons-nous à fixer dans la pé-
lienne la date précise de ses

aîra, *chévre sauvage.*
οϑε λέων, ὄπιϑεν δὲ δράκων, μέσση δὲ
ad. Z.
Homere ibid. & *Pausan. in Corinth.*

Le Ciel ...étique.

avantures ? Bellérophon & son chev aîlé ne sont qu'une barque, ou le secour de la navigation, qui apportoit à la co lonie Lycienne des rafraîchissemens & des nouritures saines. Bellérophon signi fie, à la lettre, *des nouritures saines*, o *des provisions pour rétablir la santé de habitans* (*a*).

Le conte de Persée & d'Andromède n'est, de même, qu'un langage popu laire dont on a fait une fable. C'étoi un tour ordinaire de la langue Hébraï que & Phénicienne, de dire qu'une vill ou une contrée étoit fille des rochers, des déserts, des fleuves, ou des monta gnes qui l'environnoient, ou des objets qui y paroissoient le plus. C'est ainsi qu Jérusalem est souvent appellée *la fille d Sion*, c'est-à-dire, *de la sécheresse*, ou l *fille des collines stériles*, qu'elle contenoi dans son enceinte. La Palestine propre au rapport de Strabon (*b*), n'étoit qu'une *longue côte* maritime composée de ro chers, & d'une plage sabloneuse. Elle étoit bordée de roches, ou de falaises escarpées, depuis Joppé ou Japha, pres

(*a*) De בליל *belil*, *pabulum*, nouriture ; & de רפואה *repoah*, *sanatio*, rétablissement ; ou רפאן *rophen*, *sanans*, & *sanitas*, vient בלרפאן *Bellerophon*, *pabu lum sanationis*.

(*b*) *Geogr. l.* 18. *p.* 759. *edit. Reg.*

: son unique port, jusqu'à Gaza. Le te en retournant sur le bord de l'Ara- : Pétrée, jusqu'au lac Sirbonide, & mont Cassius, n'étoit, selon le même abon, qu'un bord stérile & couvert de le (*a*), où se terminoit l'inondation qui ivroit l'Egypte en venant mourir dans sables. De-là vient qu'on disoit de e longue côte, qu'elle étoit fille de phée (*b*) & de Cassiopée (*c*). Chacun que Cépha signifie une pierre. Le nt Cassius, jusqu'au pié duquel s'é- doit l'inondation du Nil, un peu dessus de l'ancienne Peluse, ou de la derne *Damiette*, a pris son nom d'un t qui signifie *la borne* ou le terme de *e inondation*. Et c'est parce que le lac ponide qui en est voisin, demeuroit ore plein des restes de l'inondation, sque l'Egypte étoit à sec, qu'on a dit : Typhon alloit mourir dans ce lac. étoit même si plein de bitume & de tières huileuses ou combustibles, on imagina que Jupiter y avoit percé phon d'un coup de foudre, ce qui

LA THÉOGONIE.

(*a*) Ἀπὸ Γάζης λυπρὰ πᾶσα καὶ ἀμμώδης. *Ibid.*

(*b*) כיפא *cepha, petra.*

(*c*) De קצי *cassi, terminus*; & de אוב *ob, hostis*, ...n, ou débordement. קציאוב *cassiob, terminus* ...is.

LE CIEL avoit rempli de soufre tout ce gra
CELIQUE. marais. L'ancien nom de Typhon éto
Ob, enflûre, débordement : d'où vie
que la côte sabloneuse, voisine du tom
beau de Typhon & du mont Cassius,
nommoit Cassiobé, *le terme du débord
ment*. La côte entière qui s'étendoit de
puis là jusqu'au-dessus de Joppé, n'éto
qu'une *grande lisière* sans largeur. Or
on vouloit dire en Phénicien une longu
côte, *une grande lisière*, on diroit An
dromède (*a*). Pour justifier cette situa
tion étroite des Philistins, on peut
rappeller que les Iduméens occupoie
le Midi de ce païs ; & qu'après l'expu
sion des Chananéens, les tribus de Juda
de Dan, & de Simeon, s'étendoie
jusqu'aux portes des villes de Joppé
Azot, Ascalon, & Gaza, qui étoie
voisines de la grande mer. Comment l
Philistins pouvoient-ils donc tirer le
subsistance des sables du Midi, ou d
roches de la côte de Joppé ? Ils étoie
exposés au plus cruel de tous les enn
mis, à la famine. La Palestine étoit pe
due sans le secours des barques & d
pilotes qui alloient chercher au Phare
à Saïs du blé, des olives, de l'huile, de

(*a*) De אדר *adar*, grand ; & de מד *mad*, mesure
lisière, on a fait אדרמד *Adremad*, la longue côte.

& des provisions de toute es- LA THÉOGONIE.
is avons vû qu'une barque se
en langue vulgaire *un cheval*.
ıvons ajoûter, sans crainte,
ote se nommoit *Persée* (*a*),
:, un coureur, *un chevalier* :
aractériser les lieux où les bar-
oppé alloient faire leurs provi-
lieux qui étoient l'unique re-
ırée de la Palestine ; on ne se
t pas d'y peindre la figure d'un
:omme Strabon nous apprend
faisoit sur la poupe des barques
ınes (*b*). Mais avec le cheval aîlé,
naturelle de la navigation, pa-
ın chevalier qui portoit le sym-
iculier, & pour ainsi dire, les ar-
ı ville de Saïs : c'étoit *la Méduse*,
ıs avons donné ailleurs l'explica-
crois qu'à présent on entend ce
ifie Andromède fille de Céphée
ıssiopée, exposée sur les roches
ė à un monstre cruel, & délivrée
hevalier volant, à qui la déesse de-
it prêté l'horrible tête de Méduse
trifier de peur tous ses ennemis.

ש *parash* ou *peresh*, *eques*.
καλεῖν ἵππους ἀπὸ τῶν ἐν ταῖς πρώραις
. *Quas* (*naves*) *equos appellent à prora insi-*
dr.

chaînes qui avoient servi à attacher
fortunée Andromède pour content
nymphes de la mer auxquelles Caffi
avoit osé se préférer.

XXXII.

Nyobée.

Nyobée, disent les poëtes, insult tone : mais Apollon l'en punit en çant de ses fléches les quatorze enfa cette femme trop glorieuse de sa fé dité. Elle en devint inconsolable, & dieux par compassion la changèrer rocher. Nous connoissons Latone *. bée n'est pas plus difficile à reconn Latone ou le lézard, ou la figure m femme & moitié lézard, signifie l traite des Egyptiens sur les terrains vés. Nyobée signifie le *séjour de l' mi* (*b*), ou du fleuve débordé sur la pl

* V. ci dessus article 18. & Fig. 2. Planche XVIII.

lte que Nyobée fait à Latone, est la aintre & la nécessité où elle mèt les tiens de se sauver, comme des ani- amphibies, sur des terrasses envi- ées d'eaux. Les quatorze enfans de bée sont les quatorze coudées qui juent les crûes du Nil*.

LA THÉOGONIE.

* Strabon. Geogr. l. 17.

:s quatorze coudées se voyent encore :sentées par quatorze enfans dis- ; par étage sur les piés & sur les de la figure du Nil qu'on voit aux :ries. Horus-Apollon qui les tue à de fléches, est le travail qui de- it victorieux de ces obstacles en nt paisiblement après la retraite des , & n'ayant plus rien à faire sous gne du sagittaire ; n'ayant même à idre après cela ni pluie, ni orage, ı'à la moisson qui se faisoit en Avril. ı Nyobée est changée en pierre. Voici iivoque. Le séjour de l'ennemi de- t *le salut* de l'Egypte, *selav*. Mais le ıe mot déguisé par une légère alté- ın en celui de *selaw* (*a*), signifie pierre. Ne comprenant plus ce que ıit que la mere de quatorze enfans ıgée en salut, ou devenue le salut Egypte, ils la changèrent en un ro- :, & ses yeux en deux fontaines qui

). שלו *shélav*, *salus*. שלע *shélaw*, *silex*.

LE CIEL POETIQUE. continuent à répandre des larmes sur la mort de sa chere famille. Cela étoit bien plus touchant.

XXXIII.

Les Argonautes.

Les habitans de la Colchide étoient une très-ancienne colonie d'Egypte. Presque tous les auteurs nous l'assûrent (a) & l'on en trouvoit la preuve, au rapport d'Hérodote *, dans divers traits d'une ressemblance qu'il étoit impossible de méconnoître. Ils étoient bazanés, & avoient les cheveux crépus comme les Egyptiens. Ils avoient conservé l'usage de la circoncision que les uns & les autres regardoient, non comme un acte de religion mais suivant le rapport d'Hérodote, comme utile à leur santé. Ils avoient apparemment admis parmi eux cette coutume dès le tems de Joseph, & lorsque sa famille leur étoit agréable par le souvenir encore récent du salut dont l'Egypte lui étoit redevable : ou bien ils étoient Ismaélites. Les Colques parloient le même langage, & avoient les mêmes usages que les Egyptiens, & en particulier ils s'appliquoient comme eux

* In Euterp. num. 36.

(a) Herodot. lib. 2. Dionys. Perieget. ý. 689. Valer. Flacc. Argonaut. l. 5. ý. 420. &c.

le lin. Strabon (*a*) rapporte LA THÉ-
marques de l'origine qu'on GONIE.
ie : & il ajoûte un point que
s sur-tout intérêt de remar-
est que (*b*) leur païs produi-
amment du lin, du chanvre,
& de la poix ; que la fabrique
(linourgia) étoit fameuse, &
sportoit leurs toiles de tout
nne n'ignore d'ailleurs que le
traversoit la Colchide, entraî-
aillettes d'or qu'on alloit re-
ses bords avec des peaux de
les étoffes velues, comme il se
ncore, parce que les paillettes
ent dans les poils, & y de-
l ne nous faut rien de plus que
mbre de particularités propres
ide, pour rendre raison de la
le des Argonautes.
: les Colques avoient les mê-
s que les Egyptiens, ils an-
sans doute les ouvrages com-
des marques publiques, pour
ouverture & la durée. Leur
ngraissoit pas les campagnes,

. *lib.* 2. *pag.* 498. *edit. Reg.*
θὴ ἡ ἐστιν ἡ χώρα . . . . . λίνον τὲ ποιῦ-
σιν, καὶ κηρὸν, ἢ πίσσαν· ἠδὲ λινουρ-
γία ἐπαινουμένη.

faire cette recherche étoit venu,
grand intérêt de ne pas laisser
cette matière précieuse jusqu'à
Il falloit donc se disperser à pr
les bords du Phasis, & se hâte
dre autour des rochers, sous le
des grands arbres, & dans t
anses de la rivière, des peaux
encore garnies de leur laine po
les paillettes. On annonçoit le
de ce travail si important par
chon, une marque publique,
dard : & cet étendard étoit un
accompagnée d'un serpent. On
une toison : rien n'étoit plus na
ce signe en pareil cas. On la
la toison d'or : chacun en voit
On l'accompagnoit d'une figur
pent, symbole ordinaire de to
contribuoit à la subsistance ou
spérité des habitans.

t d'affiche. L'Iſis qui annon- LA T
ıre du travail des toiles por- GON
nain une navette, & prenoit
onioth (*a*), *le travail des na-*
d les Grecs qui alloient faire
cordes ou de toiles dans la
ouloient prononcer ce nom,
Argonaus, qui dans leur lan-
le navire Argo. S'ils deman-
Colques ce que c'étoit que
e dans la main d'Iſis; car en
ette des tiſſerands a la figure
ıe le nom d'une barque; les
ondoient apparemment que
e ſervoit à régler le peuple;
la conſultoit, & qu'elle ap-
u'il falloit faire. Voilà le pre-
nent de la fable du Vaiſſeau
rendoit des réponſes à tous
venoient conſulter. Il nous
vû le premier canevas de la
broderies qui y ont été ajoû-
ıagination des poëtes ou des
déſœuvrés, ne ſont plus de

arag; & de אני *oni*, *navis*, on a fait
ioth, *opus naviculiarum*, *opus textrinum*,
ettes, la fabrique des toiles.

XXXIV.

Argus.

L'explication de la fable préc
nous en fait entendre une autre,
toute puérile qu'elle est, a souvent
les plus grands poëtes & les plus
peintres. C'est la fable d'Argus.

Junon piquée de la conduite
mari, lui enleva la belle Isis, &
changée en génisse, la confia à la vi
d'Argus qui avoit cent yeux, do
uns veilloient, tandis que les autr
moient. Mais Mercure voulant
génisse des mains d'Argus, endorm
chantant, tous les yeux du gardi
emmena Isis. A quoi ce conte peut-
rapport? En voici l'origine, si je
trompe.

La tisseranderie étoit célébre à
nes, dans l'île d'Amorgus (*a*), &
Colchide, aussi-bien qu'en Egypt
le tems de cette fabrique n'étoit
même dans ces différentes contré
Egypte, on étoit fort occupé de
publics, comme du nétoyement

(*a*) Isle de la mer Egée, ainsi appellée de
mater; & de ארגים *orgim*, *texentes*. [illegible]
gim, la Mere des tisserans.

r, de la fénaiſon, de la moiſſon, & LAT
battage des blés, pendant les mois de GONIE
rier, Mars, Avril, & Mai. Au con-
ire, à Athènes, à Amorgus, & en Col-
de, on continuoit pendant ces mois,
fabrique du fil & des toiles, com-
ncées dès avant l'hyver. Et l'on quit-
t la quenouille ou la navette en Juin,
ur faucher le foin, & faire enſuite la
oiſſon.

Si les habitans de la Colchide avoient,
mme on n'en peut douter, les mêmes
ûtumes que les Egyptiens ; Iſis, le ſym-
le des fêtes, en annonçant les néomé-
s, & les autres ſolemnités de l'hyver &
printems, étoit accompagnée d'un
orus propre à caractériſer l'eſpéce du
vail qui duroit ſix mois de ſuite. Cette
ure étoit toute couverte d'yeux bien
verts pour marquer l'ouvrage qui ſe
t particulièrement à la veillée : & c'eſt
rce que cet Horus marquoit le beſoin
veiller pour diligenter les toiles, qu'on
donnoit le nom d'*Argus*, qui veut
re, *la tiſſéranderie* (*a*). L'Iſis, après
oir quitté les cornes de la chévre ſau-

a) ארגות *argoth* ou *argos*, *opus textrinum*, la
éranderie C'eſt de-là que viennent les noms ἔργον,
on, *opus*, & ἐργία, *&c.* qu'on donne généralement
outes ſortes d'ouvrages, celui de filer & de faire la toile
nt le plus ordinaire.

Voyez Planche XXIII.

blême de la volupté qui réduit
mes à la condition des bêtes. Il é
cile de rien dire de plus raisonnal
remontant pas à la vraie origir
fictions. Circé n'est autre chose
Egyptienne, qui tantôt avec un
du Nil, tantôt avec une ensuble
quenouille, tantôt avec une la
roissoit toûjours d'une façon d
dans les annonces publiques. I
toûjours accompagnée des figu
rus & autres, qui varioient de
mois, & souvent d'un jour à
jour. Elle étoit la principale pi
nigme, & à laquelle les autres p
gmatiques étoient subordonné
retrouvoit toûjours : au lieu q
auprès d'elle & sous sa bagu



u zodiaque, ou d'autres qui LA THÉOGONIE.
it le retour de divers travaux
En un mot elle convertiſſoit
i ſe trouvoit auprès d'elle en
nimaux. L'Iſis & tout ce qui
gnoit, étoit donc une vraie
eviner, une emblême à *déve-*
is que ſignifie Circé (*a*)? *l'en-*
nigme.
plus loin. Iſis n'a très-probable-
le nom de Circé, qu'à cauſe du
ercle ſolaire qu'elle portoit or-
nt ſur ſa tête. Ce cercle étoit
de l'Etre ſuprême dont Iſis an-
s différentes fêtes. Mais pour-
oleil étoit-il appellé *circ*, *l'éni-*
ſt parce qu'on ne pouvoit pein-
, & que le diſque ſolaire étoit
de Dieu. C'étoit *l'énigme* par
, le *circ.* L'endroit de l'Italie
Iſis, avec ſon cercle ſur ſa tête,
nnement apportée & honorée,
e encore aujourd'hui *monte cir-*
r annoncer certaines fêtes ou
icrifices qui ſe célébroient peut-
ir au lever de la nouvelle lune,

LE CIEL POETIQUE.

XXXVI.

Les Sirènes.

Toute la Gréce & toute l'Italie remplies peu-à-peu de colonies & tiques provenues d'Egypte ou de Ph Mais le rituel dont on avoit oublié en Egypte même, jusqu'à prendre & Isis pour des dieux, se défigura tout autrement parmi d'autres pe & lorsqu'une seule partie de la r Egyptienne s'introduisoit quelque elle s'obscurcissoit de plus en plus, de tenir aux autres pratiques qui ser à former un tout. Les trois Isis q nonçoient les fêtes durant les mois dation, devant être présentées à de tans qui sembloient devenir amphib leur long séjour au bord de l'eau, quelquefois moitié femmes, & lézards, ou moitié femmes, & poissons. Une d'entr'elles avoit en un instrument arrondi par le haut, appelloit un sistre, & qui étoit le bole des hymnes, des danses, & de qui éclatoit par-tout quand le Nil la crûe désirée. On chantoit alors danssoit, comme l'on fait encore au d'hui au Caire & dans toute l'Egy

Voyez Fig. 2. Planche XXI.

)n donnoit à celle qui portoit LA THÉO-
nom de *chanteuse d'hymnes*, GONIE.
sa fonction étoit d'annoncer la
velle & les hymnes de la grande
donc l'origine des Sirènes de
Naples, dont le nom signifie
hymnes (*a*). La figure qu'on
e à toutes trois est justement
s Isis. Le nombre des Sirènes
elui des trois mois de l'inonda-
e sistre que porte l'une d'elles a
ti par l'ignorance en un miroir.
: qu'on dit qu'elles dévoroient
rs qui osoient les venir enten-
près; cette fable est fondée sur
disoit que les trois Isis d'été,
, les trois mois d'été étoient
ix étrangers que l'air grossier
geux de l'Egypte avoit coûtume
: quand ils s'y exposoient trop.
iillèt, & tous les voyageurs,
it que l'air des maisons est
touffant; qu'on n'y peut tenir,
icun se sauve sur les bateaux
de quelque fraîcheur. Il est
nt que les étrangers avoient

LE CIEL POETIQUE.

phes pour les quatre saisons, le nombre de trois nymphes pour les lunes de chaque saison à part, celui de neuf pour les neuf mois où l'on travaille en Egypte, leurs parures, leurs fonctions, & leurs noms sont des choses fort simples, liées entr'elles, & également d'accord avec la nature comme avec les monumens. Messieurs Bochart, Huèt, le Clerc & d'autres sçavans ont pensé sur ces différens sujets d'une manière ingénieuse, quelquefois même heureuse. Mais ce qu'ils ont dit est sans liaison. Les faits ne parlent point pour eux; & quand ils ont facilité l'intelligence de quelques mythologies à l'aide d'une première clé, ils ne peuvent nous mener plus loin sans mettre en œuvre une clé nouvelle, ou sans forcer tout. Si nous n'employons qu'une, & que la simple idée de signe suffise pour mettre du sens & des rapports entre des figures si disparates, n'est-ce pas parce que nous touchons à leur vraie origine, & à l'intention commune d'où elles sont provenues?

XXXVII.

Les Métamorphoses & les Phantômes.

Après ces exemples de fables évidemment provenues en partie des figures

tiennes, en partie des discours populai- LA THÉOGONIE.
res, des équivoques, ou des proverbes
que la vûe de ces figures occasionnoit,
nous avons acquis le droit d'assurer géné-
ralement que de la même source sont pro-
venues les Métamorphoses, les Phantô-
mes, & les oracles.

Toutes les figures Egyptiennes n'a- Origine des oracles.
voient été établies que pour annoncer les
fêtes & les travaux futurs. Quand on les
eut changées en autant de dieux; tous ces
dieux eurent le privilége d'annoncer l'a-
venir. D'où vient que Jupiter, Hercule,
Minerve, Apollon, Diane, Mars, & sur-
tout Latone, selon le rapport d'Héro-
dote*, rendoient des oracles aux Egy-
ptiens. L'oracle de Latone devint le plus
célébre, parce qu'en effèt Latone n'étant
originairement que l'Isis moitié femme &
moitié lézard, ou la vierge Erigone unie
à un corps de lézard pour marquer la juste
hauteur des crûes du Nil, étoit de toutes
les figures la plus consultée. Tous les yeux
étoient tournés vers cette mesure. Chaque
jour & à toute heure on s'addressoit à La-
tone. Quand on en eut fait une déesse,
le peuple qui la consultoit se persuada
qu'elle sçavoit tout. Mais nous traiterons
ce sujèt à part, parce qu'il n'y a rien sur
quoi il soit plus difficile de faire revenir

* *In Euterp. num. 52.*

Le Ciel poetique. les hommes de leur ancienne prév que la prédiction de l'avenir.

Des Phantômes. La même source d'où sont ven oracles a donné naissance aux phant Les dieux qu'on s'étoit fabriqués pour la plûpart des figures monstru & la crainte des maux qu'on les c capables de faire ayant plus de pa religion des peuples que la confia l'amour de la justice ; les esprits ne s poient des idées de leurs divinités puissances qu'ils redoutoient, qu des figures hérissées de serpents, a de griffes ou de cornes, souvent la béante, & avec un aspect qui ne p manquer d'altérer l'imagination & son des enfans. Ces vains phantôm entretenoient dans une frayeur pué duroit autant que la vie.

Des Métamorphoses. Nous n'avons plus d'effort à fai deviner l'origine générale des Mé phoses. L'Egypte en est évidemm source. Un homme à tête de chien loup, ou de bœuf, ou de lion; une qui au lieu de piés a une queue de ou de poisson ; un enfant qui a u de serpent, & telles autres figures tées pour les besoins que nous avo posés, n'étant plus entendues ;, o gina autant de fables & de chang

ıx qu'il y avoit de figures com- LA THÉOGONIE.
Ce goût pour les récits ſurpre-
int univerſel en Phénicie, puis
, & par-tout. La moindre équi-
es traits hiſtoriques abrégés, les
ns courtes & proverbiales, tout
eu à des transformations mer-

oit ici le lieu propre à expliquer
ſuite des Métamorphoſes & à les
ſéparément à leur origine par-
Il y en a pluſieurs dont j'entre-
lication d'une façon qui me pa-
ſimple. Mais c'eſt aſſez de ſavoir
: ce goût ſingulier a pris pié en
ailleurs : le détail de ces rèveries
ables deviendroit fatiguant pour
eurs : & bien loin de les vouloir
er d'une nouvelle tirade d'éty-
Phéniciennes, j'ai une véritable
'avoir excédé en ce point, quoi-
ſſe indiſpenſablement obligé d'y
ours. Il en eſt des anciennes lan-
nme de la géométrie. Il faut les
n œuvre quand on eſt dans la né-
'en faire uſage. Mais il eſt ridi-
traiter des matières dont on n'a
eſoin, pour avoir occaſion de
n œuvre ou l'érudition ou la géo-

LE CIEL POETIQUE.

XXXVIII.

La généalogie des Dieux

Quoique les Egyptiens, en c
de grands myſtères où il n'y
point, ayent défiguré l'hiſtoire
gion à un point qui les rend la
cule & la plus ſotte de toutes les
on ne peut leur refuſer la gloire
réglemens pour la police, &
l'ordre public. Tout ce qui ét
faire, & qui devoit être fait en
n'étoit point laiſſé à la liberté d
liers, mais fixé à un certain tems
& annoncé par des ſignes public
deſquels les mêmes ouvrages, l
ventes, les mêmes purifications
bles, des maiſons ou des canau
mençoient ou ſe finiſſoient par-t

Par exemple, au commenc
l'hyver lorſque le peuple avoit
campagne, on publioit la foi
vrages de ſerrurerie & de chaud
apparemment par l'affiche d'un
qui ſignifioit les outils *à exp*
vrage *, & qu'on nommoit auſ
c'eſt-à-dire, *le chaudronier* (*a*).

* *Supr. art. de Vulcain.*

(*a*) De אגם *agam*, *étang*, vient אמן
Acmon. Job 41 : 11. *L'étang de cuivre*, *la*
c'eſt à dire, les chaudières, les grands baſſins
Vulcain le nom de l'inſtrument dont il anno

ommencement du printems, ou au des premières chaleurs qui se font dans l'Egypte en Février, on puri-s meubles, les maisons, & les éta- On mettoit en tas tous les fumiers e pouvoient être qu'incommodes & ement inutiles pour les terres d'E- . que le Nil engraisse suffisamment. y joignoit tout ce qui pouvoit être ri, les blés *gâtés*, tout ce qui sentoit ration ou la *moisissure* : & de crainte ces amas n'infectassent l'Egypte, on brûloit. Cette purification générale it annoncée par une Isis & un Horus avoient deux noms conformes à l'ou-ge de la saison. L'Horus s'appelloit r (*a*) ou Ourim, *le feu*, *les brandons* : l'Isis se nommoit Obs (*b*) ou Ops, *la isissure*. Ces purifications portées de e en côte sont encore d'usage par toute urope vers le retour du beau tems en vrier ou en Mars : & la pratique d'allu-ner des feux sur le soir, à certains jours lu printems déterminés pour cela, est :ncore l'amusement de la jeunesse dans

LA THÉOGONIE.

(*a*) אור *our*, d'où les Latins ont formé le mot *ouer* u *ver*, le printems. Ils avoient aussi leurs *februa*, c'est--dire, leurs purifications générales dans le mois de ́vrier qui en a pris son nom.

(*b*) De אבש *abash*, *putrescere*, *mucidum fieri*, vient אובו *obs*, *mucor*, *putredo*. אבשו פרדות *obsu phe-rdot*, les blés se gâtent. *Joël* 1 : 17.

e Ciel
etique.

une infinité de villes & de villages o
l'on eſt toûjours fidéle à la vieille rubri
que ſans en ſavoir la raiſon. En Egypte
même où les fêtes ſolemnelles rétrogra
dant d'un jour de quatre ans en quatre
ans, ſe trouvoient dans des ſaiſons aux
quelles elles n'avoient plus de rapport,
on oublia le motif de l'inſtitution de l
fête des Brandons : mais on y fut toûjou
fidéle. La ville de Saïs, où l'abondan
d'huile, & la multitude des lampes re
doient cette ſolemnité nocturne plus b
lante qu'ailleurs, en fit ſa fête particuliè
& c'eſt apparemment pour cela que
Minerve de Saïs avoit une chouette à c
d'elle. Sur le ſoir les habitans de Saïs c
mençoient leur grande fête par une i
mination. Auſſi-tôt que les villes voiſ
l'appercevoient, elles allumoient de ſ
blables feux. On en faiſoit autant de
che en proche, & toute l'Egypte pre
part à la fête par une illumination
nérale *.

Herodot. in ...terp. n. 50.

La lune de Février, outre la viſite
maiſons, annonçoit encore deux op
tions qui étoient d'une extrême c
quence. L'une conſiſtoit à nettoyer
canaux du Nil, & à profiter de ce tem
le fleuve eſt le plus bas qu'il puiſſe ê
& pour ainſi dire à ſec, en creuſant

ieux remplis de limon, pour faire ren- LA THÉOGONIE.
plus promtement les eaux dans leur
près le débordement.
a seconde opération & la plus impor-
: de toutes, celle qui faisoit le grand
ment du printems, & qui précédoit
édiatement les moissons, étoit la
ion des procès, ou l'assemblée des
i. Les prêtres pendant l'année parois-
: peu en public hors le tems des fon-
s de religion. Mais ils sortoient au
:ms, c'est-à-dire en Février, & s'as-
oient pour juger les affaires des
uliers, afin que ceux-ci pussent en-
vaquer librement à leur travail. Ces
étant nourris aux dépens du pu-
dans leur labyrinthe, n'avoient ni
ion, ni intérêt, ni liaisons; & ju-
nt le peuple avec une équité & une
ité parfaite.

* *Herodot. in Euterp. n. 46.*

écurement (*a*) des fossés, & des ca-
étoit annoncé dans l'assemblée de la
énie par une Isis qui portoit le nom
ié ou Tétis, & par un Horus qu'on
oit Titan, c'est-à-dire, *la fange*, le
:ment des terres (*b*).
semblée des prêtres pour juger les

Ce terme que j'ai risqué m'a paru faire ici un
effet que *la cure*.
טיט *tit, cœnum, lutum.*

LE CIEL POETIQUE.

peuples étoit annoncée par un Horus barbu, portant en main une faulx, lequel étoit nommé à volonté Sudec, Keren, Chiun, & Chéunna, ou Saterin ; & par une Isis mamelue & environnée de têtes d'animaux. Cette Isis portoit alors le nom de Rhoea. L'Horus barbu marquoit l'assemblée des vieillards. La faulx dans sa main annonçoit la fénaison & la moisson qui suivoient immédiatement les assises. On donnoit à cette figure le nom de Sudec (*a*), c'est-à-dire, *le juste ;* celui de Crone (*b*), c'est-à-dire, *la gloire*, *la dignité*, *la majesté*, ou *la couronne*, le cercle des juges ; celui de Chiun ou Chéunna (*c*) qui signifie *l'assemblée des prêtres*, enfin celui de Soterin (*d*) ou Setrun, qui signifie *les juges*, ou *l'exécution des jugemens*. Quant à l'Isis mamelue & environnée de têtes d'animaux pour annoncer les fêtes de la moisson, tant des foins que des blés, qui se faisoit en Mars, & en Avril

(*a*) צדיק *tsadic*, ou *sudec*, *justitia*, *justus*.

(*b*) קרן *keren*, *splendor*. C'est le nom que l'Ecriture donne à l'éclat & aux rayons qui partoient du visage de Moïse après son entretien avec le Seigneur. Exod. 34 : 29.

(*c*) De כהן *cohen*, *sacerdos*, *politiæ administer*, vient כהנה *kéhunah*, I. Esdr. 2 : 62. & *kiun*, *sacerdotalis functio*, *presbyterium*, *cœtus judicum*.

(*d*) שטר *soter*, *judex*, *soterim*, ou *sotrim*, *judices* & *principes*, Josue 1 : 10. quelquefois *executores*, *satellites*.

l donna le nom de Rhoea, qui ex- LA THÉOGONIE.
: la crême & le lait qu'elle donne
ommes, comme aussi la pâture de
e entière qu'elle fournit aux ani-
Ce nom signifie fort simplement
rice (*a*), & aucune des Isis, ou des
ices, ne méritoit mieux ce nom.
la décision des procès des parti-
;, & pendant que le peuple étoit
é à sier & à battre les blés, les
continuoient à tenir leurs séances
ourvoir à tous les besoins de l'état
s réglemens généraux; & c'est par-
'ils demeuroient assemblés le reste
nnée jusqu'au lever de la canicule
n ou Juillèt, que l'affiche des juge-
, le vieillard armé d'une faulx, de-
it en place, jusqu'à ce qu'on vît
re un nouvel Osiris, un nouveau
c'est-à-dire, le nouvel an. Nous
voir les étranges contes auxquels
:irconstance donna lieu.

perdit peu-à-peu l'intelligence de
;ures si simples, & de ces noms qui
it en usage dans les fêtes où le tout
devenu un cérémonial invariable.
ture courante en fit négliger le sens:
illeurs rien ne contribua davantage
aire oublier que la coûtume de ne

רעה *rahah*, *pascere*; *rohéah*, *pascens*, *nutrix*.

LE CIEL POETIQUE.

pas compter exactement l'année sacrée
mais d'en avancer toûjours le commence
ment d'un jour entier de quatre ans
quatre ans ; de sorte que les fêtes & l
figures qui avoient rapport aux opé
tions du printems se trouvant placées
automne ou en hyver, & ainsi des autre
on ne comprenoit plus rien à ce que tou
ces choses vouloient dire. Toutes ces fi
res étant prises pour des hommes &
femmes dont on célébroit l'apothéo
on leur assigna une généalogie confo
à l'ordre de leurs fêtes. Osiris & Isis
commençoient l'année, furent les d
grandes divinités qui tinrent le pre
rang, & de qui l'on fit descendre les d
& les déesses du second ordre, dont n
avons parlé. Mais de qui descend
Osiris & Isis, c'est-à-dire, Jupiter
femme ? Ils sont comme leurs freres N
tune & Pluton les enfans de ce véné
vieillard, qui étoit l'affiche qu'on vo
paroître le plus long-tems sur la fi
l'année, & dont Jupiter venoit occu
place. Selon l'ordre primitif, en Ju
en Juillet, reparoissoit un nouvel O
& une nouvelle Isis, ou les affiches
nouvel an. Selon l'ordre des tems po
rieurs toutes ces figures se succédoie
à la vérité, de la même façon ; mais d

s & dans des mois auxquels elles LA THÉO-
plus de juste rapport. Ainsi Su- GONIE.
Cronos, ou Saturne devint pere
r & d'Isis. Rhoea fut leur mère :
Titan furent leurs ayeux : les
ırent regardés comme les enfans
Urane, & d'Ops. Plusieurs gé-
:s s'en tiennent-là. D'autres, com-
ore, font Urane & Ops enfans
. Les Egyptiens dans leur généa-
ıontent jusqu'à Vulcain. Or Ac-
chaudronnier, & Vulcain, font
chose.

ous ces grands personnages qui
lé le ciel, que chaque païs se
'avoir eu pour habitans, aux-
poëtes ont attribué des avan-
ziques, & tous les accidens de
é ; ces grands conquérans dont
s remanient les histoires, jusqu'à
lans les intérêts de politique qui
ıt agir, se trouvent être comme
& le capricorne, comme la ba-
la sphinx ; des enseignes, des
des écriteaux qui servoient à
peuple, à régler pendant l'an-
es & les travaux.

XXXIX.

Saturne.

Je trouve encore les preuves de la même vérité dans les remarques que m'offre assez naturellement la fable de Saturne.

Au lieu de le peindre avec une faulx, pour marquer que les séances des juges doivent se tenir au tems de la moisson & de la fénaison, on le trouve quelquefoi[s] représenté avec des yeux (*a*) par devan[t] & des yeux par derrière, dont les un[s] veillent, les autres sont fermés ; & quatre aîles, dont deux sont étendues, deux son[t] abaissées : ce qui marquoit la pénétra[-] tion & la continuité du travail des juge[s] qui se relayoient ou se succédoient nuit & jour pour expédier les affaires du peupl[e] & de l'état sans faire languir personne p[ar] des retardemens ruineux (*b*).

(*a*) *Sanchoniaton dans Euseb. Præp. Evangel.*

(*b*) On peut remarquer que cette magnifique fig[ure] parée de plusieurs aîles, & toute couverte d'yeux, e[st le] Chérub des Hébreux. C'étoit l'expression ou l'emblême [le] plus naturelle de la piété ou de la religion : rien n'é[toit] plus propre à signifier des esprits adorateurs, & à expri[mer] leur vigilance, ou la promtitude de leur ministère. M[ais] quoi ! les Hébreux ont-ils emprunté des Egyptiens c[ette] partie de leur cérémonial ? Point du tout. Ils l'ont [...] de l'écriture ancienne qui avoit cours par-tout : & c[...] pour cela que S. Paul donne à cet extérieur le nom d'[Ele]*menta mundi*. C'étoient les *leçons qu'on donnoit* aux[...]

ouvelle preuve que Saturne est ou le symbole de la justice à la on de laquelle rien n'échappe, les poëtes, & sur-tout Homere, communément le pénétrant, le clairvoyant (a) Saturne. C'est arce que Saturne signifioit dans ne *l'exécution des jugemens*, ou on des criminels, qu'on disoit ément de Saturne qu'il empor- qu'un tous les ans, & demandoit e. De-là vient la persuasion où que Saturne vouloit être honoré sion du sang humain, & la bar- tume qui s'en répandit par-tout it de Phénicie en Afrique, puis e l'Europe.

LA THÉOGONIE.

Culte cruel rendu à Saturne.

arce que Saturne ou Crone avoit ort nécessaire avec la parfaite s jugemens qui se rendoient sans a de personne, par une com- le juges isolés & désintéressés, soit que Saturne avoit régné avec

Origine de l'âge d'or.

. Elles ont pû servir jusqu'au tems de la grace, nue du Maître qui parle au cœur. Ces figures, ons régloient l'extérieur, & donnoient des lles ne corrigeoient point le fond vicieux de la te œuvre étoit réservée à la grace du Sauveur, r cela que les instructions précédentes, les l'arche, & tout l'extérieur de la religion Ju- nommées des leçons impuissantes, *vacua & ita*.

ιγ☉ ἀγκυλομήτης.

Tel est constamment le mois de F
Egypte. Tous les voyageurs nou
des agrémens de ce mois, dura
l'Egypte est d'un bout à l'autre
tapis de fleurs. La coûtume de
l'année de 365 jours, sans inte
jour au bout de quatre ans, dép
à-peu toutes les fêtes, & fit ou
les figures qu'on y voyoit, étoi
ves aux circonstances de la saiso

C'est par une imitation de cet
la justice se rendoit anciennemе
rope dans le plus beau de nos m
à-dire en Mai. Il reste encore e
finité d'endroits un vestige de c
tume dans l'usage où sont les
teurs des droits & des recette
gneurs, de planter une ramée o
de verdure devant le chef-lieu
gneurie, où se tenoient autrefoi
ses, & où se font les exécutio

t dans la plus haute antiquité. ans le plus beau de tous les mois. le se nomme encore le Mai : & es de magistrats & de majesté, t empruntés du nom du mois où ent en Europe ces assemblées res- es (*a*).

LA THÉOGONIE.

parce que Saturne étoit le sym- es prêtres qui ne sortoient qu'au ns de leur retraite, qu'on attachoit nt l'année la statue de Saturne, & rompoit ses liens aux approches de e*, Celle-ci se célébroit à Rome en mbre, parce que le commencement l'année que cette fête devoit précé- suivant l'ancien usage, avoit été fixé r les Romains au premier jour de Jan- r.

Les liens de Saturne.

* *Apollodor. & Macrob. Saturnal. l.* 8.

On retrouve encore une marque sensi- du rapport de Saturne aux fonctions liciaires de l'ordre sacerdotal, dans l'u- n du fisc & des archives avec le temple Saturne (*b*). C'étoit une imitation de méthode des Egyptiens, qui ancienne- nt plaçoient le trésor public, & les istres des généalogies des familles dans our sous la garde des prêtres.

Ce mois a reçu son nom de la pleïade, anciennement llée Maia qui se dégageoit alors des rayons du soleil, nt de trente degrés, & passant sous les gemeaux.
) *Festus, & Lil. Greg. Gerald. Syntagm.* 4.

LE CIEL POETIQUE. modé aux dispositions ou à l'é[...] d'Abraham, lorsqu'en faisant [...] avec lui il avoit bien voulu passer [...] ment entre les piéces des victim[...] sées pour se conformer humainem[...] formule ordinaire des alliances; de [...] lorsqu'il avoit mis à l'épreuve la [...] cet excellent homme, il s'étoit co[...] aux idées universelles & aux e[...] populaires, en lui demandant s'[...] prêt à lui sacrifier son fils bien-aim[...] me les nations voisines sacrifioie[...] enfans les plus chers à leurs dieux [...] & Saturne (*a*).

Voilà déja bien des application[...] ges auxquelles l'ignorance du ser[...] symbole, a donné lieu. Attendo[...] à bien d'autres bizarreries. Par e[...] pour faire entendre que l'assem[...] juges & la moisson finissoient l'a[...] qu'il n'y avoit plus de fêtes ni d'a[...] jusqu'au commencement de l'an[...] vante, tantôt ils mettoient au br[...] turne un serpent qui se mord la [...] tantôt ils peignoient un vieillard [...] ble mordre la tête de son fils (*b*

* *Lil. Greg. Girald. ibid.*

(*a*) Nous ne touchons ici qu'aux dehors & [...] de ce grand mystère. Ce n'étoit point le lieu d[...] rapports que Dieu a mis entre Isaac & le fil[...] qui survit à son sacrifice.

(*b*) Voyez *Saturne, dans l'Antiq. expliq.*

s disoient que Saturne, de veil-
noit enfant*. Ce dernier trait
out à une vérité simple & sen-
est le dénouement des figures.
vieillissoit, puis se renouvelloit.
it point là de mystère. Mais ceux
ient du singulier, disoient en les
que Saturne se plaisoit à dévorer
s, & même ses propres fils. Le
ben qui signifie un enfant, un
rant peu d'Haeben une pierre,
it de folie en folie, jusqu'à dire
ne grugeoit des pierres, & que
bligée à lui donner ce qu'elle
au monde, avoit sauvé Jupiter
illottant une pierre que Saturne
orée au lieu de son fils. C'est de
le jeu de mots que provient en-
ible qui rend raison de la dureté
nes qui couvrent la terre, en les
ous sortir, non *des enfans* de
& de la femme qui échapèrent
ge, mais des *pierres* qu'ils jettè-
& l'autre derrière eux.

rien ne prouve mieux combien
oit le sens des figures qu'on pre-
r des personnages divinisés, que
ute nouvelle que les Grecs se
Saturne quand il fut apporté

* *Martian. & Girald.*

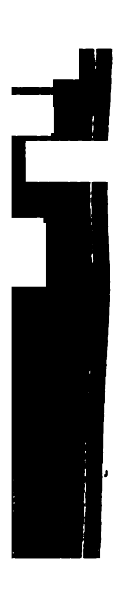
Chrone (*a*), qui parmi eux si
tems, ils interprétèrent tout le ſy
ce ſens. La vieilleſſe y quadroit le
monde. Que faire de la faulx
en main ? Il s'en ſervira pour to
Les pierres ſur-tout qu'on lui
vorer en Syrie, ſembloient le ca
parfaitement. Le tems mine tout
les pierres mêmes. Ainſi voilà l
dieux, *Noé*, l'inventeur du la
Abraham, un *juge* d'une équit
ptible, un *roi* plein de douceur
geur de petits enfans, & *le tem*
réuniſſent bon gré mal gré da
ſonne de notre Saturne. Il eſt a
tir qu'on n'a jamais imaginé c
tête repoſée : mais qu'une figur
génieuſe qui ſervoit à annoncer

ıtre par d'autres; & que toutes ces
:tations venant enſuite à ſe rappro-
! s'en eſt formé un horrible mé-
idées qui n'ont ni ſens ni liaiſon.

X L.

ıe des animaux ſacrés, & de la Métempſycoſe.

ui me perſuade que nous ne devons
:r l'origine de l'idolâtrie des Occi-
ҡ que dans l'abus qu'on fit de l'écri-
;yptienne, ce n'eſt pas ſeulement
ne facilité avec laquelle le peuple
: a pu prendre un homme, une fem-
ı enfant, un vieillard, pour ce que
ıres préſentoient à l'œil, & les ap-
: roi Oſiris, ou le dieu Ammon, la
u la dame, & le fils bien-aimé, ou
ſlateur d'Egypte : mais j'ai été par-
ement frappé de la liaiſon ſenſible
:rouve entre cette première mépriſe
:es les autres ſingularités du peu-
yptien. Ses opinions monſtrueuſes
pratiques bizarres ne ſont qu'une
rt ſimple du faux ſens qu'ils donnè-
eur ancienne écriture.
diſoit tous les jours, & c'étoit l'an-
ngage aſtronomique parfaitement
d avec les caractères de l'Ecriture



que. Prenant historiquement
pour leur pere, ils prirent hiſt
ce qu'on diſoit de lui, & il
rent qu'on avoit donné tous
noms aux étoiles ſous leſque
paſſoit, pour conſerver la mé
tant d'évènemens importans
arrivés à leur gouverneur ava
admis dans le ſoleil. Au ſo
corps mortel, ſon ame, diſoie
d'abord dans un bélier : enſuite
dans un taureau ; puis dans
paſſa de la ſorte d'un animal d
tre, juſqu'à ce qu'il eût pris p
ſoleil où il régne, & d'où il jett
pte des regards de complaiſanc

Autant en diſoit-on d'Iſis.
mettoit ſouvent ſur ſes épaule
la canicule, ou d'un épervie
ſavez pourquoi ; comme on
vent ſa tête des cornes d'une

on de dire qu'après sa demeure orps d'une chienne, d'une chatte, nisse, & d'autres animaux, Isis fin pris sa place dans la lune. e en fit ainsi la reine du ciel, la rice des mois, des saisons, & dès LA THÉOGONIE.

opinion absurde devint aussi e que le langage & les figures roient été l'occasion. Ce passage s d'Osiris & d'Isis dans tels & iaux, avant leur arrivée dans les ouva créance parmi le peuple, gardé comme une histoire très-Elle devint le modéle de la créan-iune sur l'état des ames après la rsonne ne douta plus en Egypte e de l'homme ne passât, au sortir orps, dans celui d'un autre hom-l'une bête; de celle-ci dans une is dans une troisième, & en it de la sorte par une longue n de pénitence à expier le mal roit pu commettre: après quoi le ses fautes, & dégagée de ses , elle passoit dans l'étoile ou anéte qui lui étoit assignée pour Commencement de la Métempsycose.

le si commode, ni de plus in-que le langage astronomique,

balance, &c. tous noms qui a
rapport juste à ce qui se passo
vement sur la terre dans le
l'année. Rien de si grossier
misérable que le sens historic
peuple attacha par la suite à
& telle est visiblement l'origi
me ridicule de la transmig
ames, que Pythagore rapport
en Italie comme une rare
Ces fadaises relevées des ter
peux de Péricyclose[a], de Pal
& de métempsycose[c], firent f
mi les philosophes. C'est enc
ctrine des docteurs Indiens
connoissons plus d'un savant
lent qu'avec respect de la transm

[a] Tour, circuit.
[b] Renouvellement.
[c] Passage de l'ame d'un corps dans un autre.

X L I.

Les animaux honorés d'u

ie les ait placés auprès de nous LA THÉOGONIE.
ur nous servir & pour nous nou-
est vrai qu'on trouva de bonnes
pour ne point priver le peuple de
r du bœuf, qui est une nouriture
inte & parfaite. Il est encore vrai
eut une espéce de convention
entre les provinces d'Egypte de
sage l'une de la chair de brebis,
de la chair de chévreau, pour
pas privées d'un commerce utile,
trop de secours à la fois. Mais les
Egyptiens s'abstenoient commu-
t de manger la chair de quelque
ue ce fût : & en général tous les
ix, dont les étoiles portent le nom,
regardés par les Egyptiens avec
ion, comme ayant été la première
de leurs dieux, & pouvant être
es ames de leurs parens morts.
vit plus qu'avec une crainte reli-
ceux dans lesquels on savoit, à
ouvoir douter, qu'Osiris & Isis
fait leur demeure, comme le bé-
taureau, la génisse, le bouc, &
L'ancien usage où l'on étoit de
en cérémonie dans les fêtes de
s saisons l'animal qui donnoit
n à la maison où le soleil entroit,
les peuples de certains cantons à

chers aux habitans de Memph
la moiſſon finiſſoit à l'entrée
au taureau. Ceux de Mendès v
la mer, & dont la récolte arr
tard, vers l'entrée du ſoleil aux
vreaux, avoient, au rapport
dote*, une vénération ſpéciale
chévreaux. L'extravagance alla
qu'à conſerver dans un lieu h
& à traiter avec révérence le
taureau, ou le bouc qui avoi
tie du cérémonial. Je ne ſai
bélier de la fête étoit ſpéciale
ſervé dans la Thébaïde. Les 1
qui nous reſtent du fond de l'E
l'Ethiopie ſont plus rares &
ſcurs. Mais on révéroit un bœ
phis, & un bouc à Mendès.
gardoit comme des di [redacted]

* In Euterp. num. 47.

s pourrons bien assurer qu'el- LA THÉ
nt originairement que des par- GONIE.
rémonial symbolique. Le bœuf
uc de Mendès avoient donc fait
ès anciennes cérémonies avant
devenir les objèts d'un culte re-
& nous en trouvons la preuve
dans le chien vivant qu'on fai-
rcher devant la pompe d'Isis au
jour de sa fête. La canicule qui
l'ouverture de l'année, avoit donné
e cérémonial. Le chien par la suite
l'objèt particulier du culte d'une
ce d'Egypte ; & c'étoit d'ailleurs
imal respecté & sacré d'un bout de
re à l'autre (*a*).

a figure du bœuf & de la vache
de tous les symboles celui qui se
va le plus du goût des peuples, c'est
e que c'étoit l'animal qu'on voyoit
ître à la fête de la moisson dans le
on de l'Egypte le plus distingué, à
phis. L'idée de fertilité devint in-
able de la vûe du bœuf. On donna Pourquo
il une tête de bœuf, pour faire en- peint le
re qu'il étoit le pere des moissons ves ave
'Egypte : & c'est la raison qui fit tête de
dre sous la même forme les autres reau.
es, qui sans se déborder comme le

) *Oppida tota canem venerantur.* Juven. satyr. 15.

capitale portoit le nom, pour avc
à ses visites ou à celles de son fils.
rent donc bien-tôt leur bœuf sac
bien que ceux de Memphis. On l
na le nom de Ménavis ou de Mné
est la même chose que *Ménès le*
le même que * Ménophis : & en
sissant un nom distingué, on lui
ver d'autres qualités & d'autres f
particulières qui n'attirèrent pas
foule.

* *Voyez ci-dessus.*

Du moment que l'Egypte eut
seul Etre qui soit adorable & le
rituel qu'il demande, pour hoi

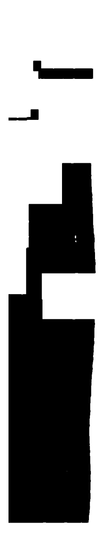
tes, cætera verò niger : quibus signis judica
successionem idoneus, alio defuncto. Ante id
Strab. Geogr. l. 17. M. de Maillèt dans sa d
l'Egypte, lettre 7, a cru que Strabon vouloit
la mort du roi régnant les prêtres connoiss

nal qui broute l'herbe des champs LA THÉO-
tous les animaux qui paroissoient GONIE.
mment dans les figures hiérogly-
s eurent part à ses respects. L'Egy-
la Lybie se prosternèrent devant le
Le culte du taureau devint uni-
Les boucs qui donnoient leur nom
isième signe (*b*) du zodiaque, eu-
n temple à Mendès, & bien ail-
Le lion, la chévre sauvage, les
ns (*c*), le loup, tous noms de
llations différentes ; le serpent si-
ire dans leur écriture & dans les
onies ; l'hippopotame & le croco-
quoiqu'ils fussent des symboles
x, & n'inspirassent que la crainte,
èrent chacun à part des adorateurs,
des cantons entiers qui leur étoient
iés : & si ces animaux eussent été
raitables, ils auroient fait une aussi
fortune que le bélier, le veau, &
ac, divinités naturellement fort ac-
les.

n'est pas inutile de remarquer ici Le culte du
c'est encore une figure symbolique loup.
dans un canton de la basse Egypte

*Mutaverunt (Deum) gloriam suam in similitu-
vituli comedentis fœnum.* Ps. 105 : 20.
Voyez la Sphére des barbares dans Hyde, *de Relig.*

Hérodote in Euterpe & Plutarch. de Isid. & Osir.



loups ont coûtume de marcher à
On en a même fait un proverbe,
une remarque ordinaire chez les
ralistes que les loups en passant
vière se suivent sur une ligne, l
mordant la queue du premier,
sième la queue du second, &
autres. Cette figure fut choisie po
fier l'année, parce qu'elle est c
de douze mois qui se suivent sa
ruption. Ce qui est si vrai que l
donnoient à l'année le nom de L
qui signifie *la marche des loups.*

X L I I I.

Preuves du culte rendu à ces di
bizarres.

de dire qu'Osiris ou Horus
le bélier, dans le taureau,
autres animaux du zodiaque,
faire naître des travers dans
peuple, & donné lieu à des
ins d'extravagance. Mais est-il
que les Egyptiens ayent man-
ns jusqu'au point d'adorer les
mêmes dont les figures leur
utrefois servi de lettres, ou de
structifs, & même jusqu'à en-
es plantes dont on ajoûtoit les
s aux figures des animaux pour
r le sens, & pour marquer les dif-
saisons?

LA THÉOGONIE.

n'entasserai pas ici les passages de
r, de Silius Italicus, de Stace, de
al, ni une foule d'autres témoi-
s des auteurs prophanes qui tour-
en ridicule la petitesse des Egyptiens
rnés devant un bouc, ou pénétrés
spect devant un oignon. Mais je me
rai à deux ou trois traits de l'Ecri-
Sainte dont l'éclaircissement peut in-
r mes Lecteurs, & les convaincre
ème tems de la bizarrerie de ce culte
on n'imagine pas que l'homme ait été
le.

art de la sculpture, ni celui de cou-
es figures en fonte, n'étoient pas

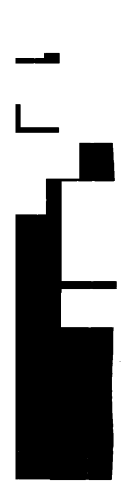


de l'obéïſſance dûes à l'Etre ſupr
figures n'étoient pas comme l'
certains ſavans, une imitation
nités Egyptiennes ; puiſque M
par-tout leurs animaux & leurs
de choſes abominables. Mais
uſage innocent & judicieux de
écriture ſymbolique : c'étoit en
parler par ſigne (*a*). Ces figures
d'être une copie de ce que l'E
roit, invitoient à l'adoration de
viſible & préſentoient à l'eſpr
déle de l'abaiſſement le plus
& de l'obéïſſance la plus agile.
la ſculpture étoit interdite aux
eſt celui où la figure taillée pou
nir un objet de chûte, & porter
à l'idolâtrie.

ſieurs taureaux de bronze ? Si le taureau LA THÉOGONIE.
it l'objèt chéri du culte populaire, ces
res pouvoient devenir en Iſraël une
aſion de ſcandale.

Le Bœuf étoit ſans doute l'objèt de la
otion à la mode : mais le faire ſervir
ſupport à la cuve où ſe lavoient les mi-
res du Dieu vivant, c'étoit avilir par
lus humble de tous les ſervices, l'ani-
qui étoit adoré chez les peuples voi-
. Et au contraire Jeroboam l'irrécon-
ble ennemi de Salomon, prétendit
profit de l'inclination des peuples
r cet animal, lorſqu'à ſon retour d'E-
te, il eſſaya de détourner les Iſraëlites
ler à Jeruſalem en les attachant à Dan
Béthel par l'éréction des veaux d'or
l y plaça. D'où peut enfin provenir le
e que les Hébreux rendirent dans le
rt à un taureau de fonte, ſinon de
preſſion vive que la pompe des fêtes
pis & de Mnévis avoit faite dès l'en-
e ſur leur eſprit, lorſqu'ils étoient
s la terre de Geſſen, voiſine d'Hélio-
s & de Memphis ?

Que le bélier & le bouc, l'agneau, &
hévreau ayent été adorés en Egypte
i-bien que le taureau, nous en trou-
s une autre preuve dans le refus que fit
iſe d'uſer de la permiſſion que Pharaon
donnoit de célébrer la fête du Sei-



Mais cette preuve eſt encor
ble dans les cérémonies de la P
molation de l'agneau paſchal,
ſacrifices de la Loi, ont à la
rapports importans à une plu
victime. Ils ſont principaleme
ſervir à jamais d'inſtructions
ont reçû la réalité dont la lo
n'étoit que l'ombre. Mais ce
nie avoit alors un rapport ſe
médiat aux beſoins préſens du
breu & aux circonſtances où il

C'étoit, comme nous l'av
marqué, la coûtume des E
porter dans les fêtes de chaq
mois, les ſymboles qui y étoie
& ſur-tout l'animal qui avoit
ſigne où entroit le ſoleil. Ils
avec une pompe particulière l

premier signe qui est le bé- LA THÉOGONIE.
ient les préparatifs de cette
pleine lune voisine de l'équi-
uatorze de cette lune, toute
it en joie : chacun mettoit
s & des marques de la fête
sa porte : on couronnoit de
:r : on portoit en triomphe
étoit propre à cette fête, &
enu l'objet de l'encens & du
euples.

ux au contraire eurent ordre
leur départ, & pour tous
pétuité au retour de l'équi-
endre dans chaque famille
élier, un agneau d'un an ;
prêt dès le dixiéme de la
de l'équinoxe, pour l'im-
torze ; de se contenter d'un
défaut d'un bélier, l'un &
honorés des Egyptiens :
: jusqu'au quatorze dans la
tuer ce qu'ils avoient vû
: rôtir en présence de la fa-
anger ensemble les chairs
le soir même du quatorze,
jour auquel le bélier étoit

nités mal-faisantes, & la gardoi
la vendre le lendemain sur la
étrangers, ou pour la jetter dan
au défaut d'acheteurs.

Une autre circonstance qui p
gulière dans les réglemens de
judaïque, est la défense de fai
les chairs de l'agneau, & d'en
ger de crû. Quel intérêt la rel
Hébreux pouvoit-elle avoir
victime, plûtôt qu'à la bouilli
besoin de leur défendre de m
chairs crûes dont on a natu
horreur? Nous pouvons juger
tique des Egyptiens par celle
niens qui étoient une de leurs
Quand ils sacrifioient à Horus
heures, c'est-à-dire, aux saiso

conserva à Athènes l'usage Egyptien LA THÉOGONIE.
as le culte de ces dieux visiblement
yptiens : & les Hébreux eurent ordre
faire le contraire pour ne prendre
cune part aux actions & aux coûtumes
l'idolâtrie.

La défense de manger aucune partie
l'agneau, par exemple, les intestins,
as avoir cuit le tout, étoit fondée sur
coûtume extravagante par laquelle on
oyoit honorer Bacchus en mangeant
chairs, & sur-tout les entrailles des
évreaux & des autres victimes, sans
cuire (*a*). J'ai rapporté l'origine de
s pratiques furieuses, qui étoient une
présentation des anciennes chasses.

Enfin la dernière cérémonie prescrite
ax Hébreux dans l'immolation de l'A-
neau paschal, étoit de rougir de son
ng le dessus de leurs portes, tandis
ue les Egyptiens ornoient les leurs de

(*a*) *Illic (in Orgiis Bacchi) inter ebrias puellas &
nolentes senes cum scelerum pompa procederet, alter
gro amictu teter, alter ostenso angue terribilis, alter
uentus ore, dum viva pecoris membra discerpit, &c.*

Julius firmic. de errore profanarum religionum.

Plutarque, dans son livre de la cessation des Oracles,
ous montre des fêtes où l'on mettoit les victimes en
èces, & où l'on les mangeoit toutes crûes. ἐν αἷς
ὠμοφαγίαι καὶ διασπασμοί. Arnobe fait ce reproche
x Gentils, lib. 5. *caprorum reclamantium viscera cruen-
tis oribus dissipatis.*

ques puissances celestes, qui les
pû séduire par l'éclat de leur
C'étoit revenir au culte d'un seu
créateur, moteur, & conserva
toutes choses. Ainsi avec la pr
la profonde sagesse des loix de
toûjours diamétralement oppos
pratiques Egyptiennes, nous avo
la preuve de l'extravagance des E
qui avoient commencé, il y a b
plus de trois mille ans, à pre
noms du zodiaque & les figures
leur écriture, soit de leur cé
pour des objèts importans, &
choient de grands mystères, ou
monumens respectables de la vi
l'apothéose de leurs grands homm

XLIV.

& Toth, dans les caractères les plus
bles de leur ancienne écriture,
chercher quelque ancien ennemi
colonie dans le monstre aquatique
nommoient Ob, & qu'ils regar-
comme l'ennemi d'Osiris. Ils y
trouver les marques distinctives
idateur d'une nation voisine qu'ils
ent souverainement : c'étoit Phyt
ton, frere de Mesraïm, & auteur
hytéens qui habitoient l'intérieur
frique. Soit que Phyton se fût ré-
contre son pere Cham, & eût
é le repos de l'établissement de
ïm ; soit plûtôt encore que tous
ytéens leur fussent généralement
, parce *qu'ils avoient des coûtumes*
contraires à celles des Egyptiens (*a*),
& mangeant tous les animaux que
te honoroit ; un faux zéle de reli-
leur rendit peu-à-peu le nom de
n qui étoit celui du fondateur de
onie, universellement abhorré &
d'exécration. Au lieu du nom de
l'ils donnoient au monstre symbo-
qui avoit privé Isis de son cher
, ils s'accoûtumèrent avec le tems
ui plus donner d'autre nom que

LA THÉOGONIE.

Genes. 10.

(a) Οὐδὲ νομοῖσι τοῖσι αὐτοῖσι χρεωμένοι.
in Melpomen.

dans un hippopotame, puis
d'un crocodile, d'un aſpic,
autre animal nuiſible, & qu
mémoire de cette tranſmigrati
animaux mal-faiſans comme lı
en donnoit la figure, ſi même
nuoit à y réſider.

Origine de la fauſſe doctrine des deux principes.

De même qu'Oſiris, dever
commun, fut peu-à-peu rega
le principe de tout le bien qı
l'Egypte; lorſque Phyton fut
nom du ſymbole qui ſignifioi
des eaux, il fut regardé comn
mal intentionné, comme un
contrariété, appliqué perpétı
les traverſer & à leur nuire. Ils
principe de tout déſordre, &
geoient ſur lui de tout le ma
qu'ils ne pouvoient empêch

tour-à-tour. Cette doctrine qui passa Egyptiens aux Perses sous le nom d'O-ase & d'Arimane, est infiniment dif-nte de la nôtre selon laquelle Dieu em-e conformément aux vûes adorables providence le ministère des esprits ont persévéré dans la justice, & laisse mesure de pouvoir aux anges qui en déchûs.

LA THÉOGONIE.

haine des Egyptiens pour ce Phy-eur ennemi imaginaire, & toûjours tif, selon eux, à les molester, alla si qu'ils n'osèrent plus en prononcer m. On le retrouve cependant en son dans la langue des Hébreux qui ent demeuré en Egypte, & qui y ent appris à appeller ainsi le plus mal-nt de tous les serpens, l'aspic (*a*). On ouve le nom entier de Phyton ou Py-n dans les fables du paganisme les plus ennes & les plus célébres. On y voit monstre terrible aux prises avec le qui éclaire le monde, & répandant tout la désolation. Ce qui étant bien ndu, ne signifie que le déluge ennemi soleil & de la terre. Ovide même & Mythologues ses devanciers, ont en-û & conservé l'ancienne liaison qu'il voit entre le déluge & cette figure,

Métam. l. 1.

(*a*) פתן *peten*.

éloignées de l'explication des te
ont ſuivi. Voilà très-vraiſemblab
une première clé avec laquelle on
roit eſſayer d'expliquer quelque
de la ſignification que les Egypti
tems poſtérieurs attachèrent à leu
ture ſacrée. Mais il eſt ſenſible qu
y avoit rapport aux fauſſes idées
avoient priſes de ces anciennes fi
& il y a trop peu à gagner dans de
les recherches pour y employer le m
travail.

Origine des Amulettes.

Cette coûtume de donner un fre
puiſſances de l'ennemi, & de ſuſ
un Typhon captif au cou des enfan
malades, & des morts, parut ſi ſa
& ſi importante, qu'elle fut a
par d'autres nations. Les enfans
malades portoient communémen

roit d'abord dans cette bulle, mais t les autres peuples ignoroient le sens l'intention, on substitua d'autres catères. Souvent on y mit un serpent, Harpocrate, ou l'objèt des dévotions rantes; quelquefois même des figuridicules ou de la dernière indécence. is le nom d'*Amulette* * qu'on donnoit à te bulle, & qui signifie *l'éloignement du l*, représente très-naturellement l'inten-n des Egyptiens de qui cette pratique est ıue.

LA THÉOGONIE.

* *Amolimentum malorum.*

X L V.

Le secrèt des mystères Egyptiens.

Quand on se veut instruire de ce qu'il possible de sçavoir de cette religion yptienne qui irrite la curiosité par son pareil mystérieux; on ne manque pas lire avec avidité Herodote, Diodore Sicile, le traité d'Isis & d'Osiris, queles autres de Plutarque, les ouvrages Platon, de Porphyre, ou de tels aus savans qui avoient voyagé en Egy-, & fréquemment conversé avec des ɫtres d'Isis, les plus mystérieuses gens l'univers. On s'imagine que c'est dans pareils livres qu'il faut chercher l'inigence des figures symboliques, ou

physique guindée, dans les
laquelle nos déistes aiment
mais dont il est ridicule de
la simple antiquité ait eu la
connoissance. On regrette u
longue, très-ennuyeuse, & q
chettée par aucune découvert
peu satisfaisante. Tout ce qu
prend d'une manière précise,
erreurs & les folles idées des
On les trouve, il est vrai, plus
que bien d'autres peuples en m
stronomie, d'architecture,
métiers, de police, & de gou
L'Ecriture même fait l'éloge
gesse à cet égard. Quant à cett
connoissance qu'ils s'attribue
religion, de la nature, & de l
nations, bien loin d'en trouve
vestiges dans les ouvrages que
citer, on y rencontre à chaque p

oir être fait avec autant & plus de e aux Egyptiens eux-mêmes ; puisparmi eux les docteurs, comme le le, avoient l'esprit plein de puerili- & se trompoient d'autant plus misé-ment, qu'ils attachoient des histoi- & des traits arbitraires à des figures nées à signifier toute autre chose. LA THÉOGONIE.

lais, me dira-t-on, il ne faut pas s'atte que les prêtres d'Isis, ni Plutar-, ni les autres voyageurs qui les ont adus, nous puissent rien apprendre rai sens des symboles. C'étoit une logie mystérieuse qu'on n'avoit gare divulguer. Ceux qui y étoient inis'obligeoient par serment à ne rien muniquer au peuple de ce qu'on avoit révélé. Herodote ne nous dit-; souvent, qu'il ne lui est pas permis évéler les noms ni les honneurs qui nt affectés à certaines divinités, ou ue c'étoit que ces dieux ? Le secrèt sur point étant inviolable, faut-il être ris qu'ils ne se soient pas expliqués e fond qui nous intéresse, & pou-nous juger de ce qu'ils ne nous ont : dit ?

oyons donc, & c'est par où nous ons notre essai sur la religion des tiens, voyons ce que c'étoit que

LE CIEL POETIQUE. ces mystères tant vantés, & pénétrons, s'il se peut, dans ces secrèts, malgré les voiles & les défenses qui les rendent inaccessibles.

Il n'y avoit rien de moins mystérieux que la religion des Egyptiens dans les commencemens. Elle étoit originairement la même que celle de Job & de Jétro en Arabie ; que celle de Melchisédec en Chanaan ; que celle d'Abimélec en Palestine. C'étoit en un mot la religion de Noé, & des Patriarches ses enfans, auteurs des premières colonies. Cette religion consistoit à adorer le Très-haut. On y recommandoit la justice & le travail : on y traitoit honorablement les morts : on y attendoit un meilleur avenir : & bien loin que les figures qui étoient exposées aux yeux du peuple cachassent quelques mystères, on ne les lui présentoit en public que pour lui faire entendre & lui inculquer, par une espéce de prédication perpétuelle ; ses devoirs envers Dieu, les avantages de la paix & de la douceur envers ses freres, la récompense de la justice après la mort, & l'ordre soit des fêtes, soit des ouvrages dont il falloit que chacun fût instruit. Les circonstances que j'ai rassemblées pour le faire voir, & que nous trouvons dans les cara-

es les plus diſtingués de l'écriture ptienne, ſont ſi nombreuſes, ſi ſim-, & tellement liées, que le hazard çauroit rien produire de pareil. Mais e cette écriture dégénéra néceſſaire-it en un amas d'idées monſtrueuſes, le myſtères abſurdes, quand le ſens ut perverti. Il n'eſt pas fort difficile voir ce qui introduiſit peu-à-peu à égard la religion du ſecrèt, & des iens. LA THÉOGONIE.

ès qu'une fois le peuple groſſier, pre-t les figures ſymboliques qu'il voyoit ; le lieu de ſes aſſemblées de religion, r des perſonnages & pour des objèts s, ſe fut infatué de cette idée qu'il t pour protecteurs ſes propres ancê-, morts à la vérité, mais tranſportés s des aſtres (*a*), & toûjours occupés beſoins de l'Egypte ; il ſe forma un ;age & un corps de pratiques ou de otions conformes à leurs nouvelles s, & à leurs inclinations. N'enten-t plus les ſymboles, & ſe faiſant un

a) *Λεγουσι τῶν θεῶν τὰ σώματα παρ' αὐτοῖς κειμένα, καὶ θεραπεύεσθαι, τὰς δὲ ψυχὰς ἐν οὐρανῷ λάμπειν ἄστρα.* Ils diſent que leurs dieux étoient , que leurs corps étoient couchés dans des tombeaux, norés parmi eux ; mais que leurs ames brilloient ciel, & y étoient devenues autant de différens *Plutarch. de Iſid. & Oſir.*

[marginal note, partly cut off:] ...CIEL ...ÉTIQUE.

grand mérite de les conserver, ils ne purent que les arranger d'une façon arbitraire. Ils les mettoient sans doute en œuvre selon le sens historique qu'ils y avoient imaginé. Ainsi leurs monumens doivent être indéchiffrables dans le détail : témoin la figure de la canicule, du lion, de la vierge, & du labourage desœuvré qu'ils avoient grand soin de peindre sur les morts, parce qu'Horus y paroissoit dans un état de mort (*a*). On voit par l'interprétation des figures de l'obélisque de Ramessès, conservée en partie dans l'histoire d'Ammian Marcellin, que dès le tems de cet ancien roi d'Egypte on regardoit Ammon comme le plus puissant des dieux ; qu'Horus étoit regardé comme une autre divinité bienfaisante & affectionnée à Ramessès ; qu'ainsi le premier sens des figures hiéroglyphiques étant oublié, avoit dès lors fait place à des interprétations pleines d'absurdités. On continua de mettre en œuvre les sculptures sacrées : mais ce fut suivant le sens moderne qu'on y avoit imaginé. Tout cet arrangement bizarre ne peut avoir rapport qu'à leurs fables, ou à une philosophie pitoyable, dont on

(*a*) Voyez *l'Antiquité Expliq. supplément, tom. 1. suite de la 37. Planche.*

ve des échantillons dans l'interpré- LA THÉOGONIE.
n des sculptures sacrées de l'Egypte
nous a laissée un grammairien nom-
Horapollo, qui enseignoit à Ale-
drie & à Constantinople sur la fin du
rième siécle. Cette écriture qui étoit
sensée quand elle enseignoit au peu-
les choses très-simples & d'un usage
nalier, devint, comme on le peut voir
l'ouvrage de cet Egyptien, un moyen
asser pour savant, en cachant sous des
loppes mystérieuses une multitude de
rmies, ou de choses extrémement com-
es.

ans les anciennes figures Egyptiennes
en avoit quelques-unes qu'on ne
roit pas naturellement prendre com-
les autres pour des dieux du ciel, &
t le sens ne pouvoit guères s'oublier,
nt été d'abord d'un usage infini parmi
euple. Tels étoient, par exemple, le
ent, le canope, & l'épervier. Aussi
ons-nous par l'interprétation qu'en
ne le grammairien Horapollo, qu'au
mième siécle les prêtres Egyptiens
rimoient encore la vie ou l'éternité
eurs dieux par un serpent qui les en-
e (*a*); qu'ils représentoient le dé-

a) (Ὄφιν) χρυσοῦν ποιοῦντες θεοῖς περιτιθέασιν. *Serpentem aureum Diis suis circumponunt.* Horapoll. l.

LE CIEL POETIQUE. sous la garde de leurs ancêtres transportés dans les astres, & devenus les modérateurs du soleil, de la lune, & de toute la nature. Le peuple dans son fanatisme auroit mis en piéces quiconque auroit voulu nier l'histoire d'Osiris & d'Isis. La vérité s'altéra donc, & s'obscurcit parmi les prêtres mêmes. Ils se familiarisèrent d'abord avec ces idées, parce qu'il étoit dangereux de ne s'y pas prêter, & ensuite ils en devinrent eux-mêmes les défenseurs les plus zélés. Le tout alla par dégré. Ils s'accommodèrent d'abord au langage commun, parce qu'ils croyoient ne pouvoir tenir contre le torrent : mais ils étudioient en particulier ce qu'ils pouvoient recueillir de l'interprétation de l'ancienne écriture. Ils admirent ainsi tout ensemble & les histoires populaires, & les explications qui les anéantissoient : ils prirent seulement la précaution d'exiger le silence de ceux qu'ils vouloient instruire plus solidement.

L'instruction prit de cette sorte un air mystérieux & important, sans rien détruire de ce que le peuple croyoit. Elle annonçoit seulement un état plus parfait, & des connoissances dont on ne devenoit capable qu'après des épreuves

torts qui ne convenoient pas au LA THÉOGONIE.
n des hommes. Par-là ils évitèrent
re le peuple en fureur. C'étoit déja
nde injustice de la part de ces prê-
: de retenir la vérité captive, & de
:oprier par exclusion.
disposition si criminelle ne pouvoit
mner lieu à de plus grands affoibliss-
Tout dégénéra en effet de plus en
'épreuve des disciples, & le ser-
un secrèt inviolable étant des pra-
qui marquoient beaucoup, elles se
èrent très-exactement. Le cérémo-
oûtient sans peine dans toutes les
is, & il s'embellit souvent plûtôt
tomber, parce qu'il est sans con-
;e pour les passions qu'il laisse fort
os, & qu'il flatte quelquefois. Il
: pas de la vérité & de l'instruction
: du cérémonial. Elles se défigurè-
ige en âge, tantôt par l'ignorance
la superstition des prêtres, tantôt
ir avarice, mais sur-tout par leur
nent pour des rêveries systémati-
ir lesquelles les plus subtils d'en-
tâchoient d'expliquer l'écriture
que, & dont ils étoient bien plus
que de quelques vérités simples
unies, que leurs prédécesseurs
t contentés de leur apprendre.

LE CIEL POETIQUE.

Ainsi le danger & la crainte ont d'abord donné naissance au secrèt des instructions Egyptiennes, & ont converti les pratiques ou l'ancien cérémonial de la religion publique en autant de mystères dans lesquels l'on ne pouvoit être admis sans avoir donné des marques d'un profond respect pour les objèts de la religion; d'une perfection dont les hommes du commun n'étoient pas capables; & d'une taciturnité à toute épreuve. Aussi ceux qui étoient initiés se croyoient-ils d'un ordre supérieur au reste des humains, & leur sort paroissoit digne d'envie. Les prêtres sûrs de la discrétion de leurs disciples, purent bien dans les commencemens de l'idolâtrie leur avouer la grossièreté du sens que le peuple attachoit à ces symboles. Mais leur lâche connivence laissa tellement prendre pié à l'erreur, que la piété même des initiés se *réduisit* à un pur cérémonial: & le *foible* reste de vérités qui subsistoit encore parmi tant d'histoires fabuleuses, & d'explications pitoyables, y demeura comme noyé & sans aucun effèt utile. Les prêtres enchérirent eux-mêmes sur les *superstitions* populaires: & quoiqu'ils n'eussent *plus* à craindre d'offenser le peuple, dont *ils* avoient adopté & augmenté *les* folies,

nservèrent par coûtume & par inté- LA THÉO
s cérémonies préparatoires & la reli- GONIE.
du silence, qui donnoient une grande
les ministres, & de leur savoir.

ais est-il bien certain que la raison
bligea d'abord les ministres publics
religion à cacher au peuple le fond
ırs instructions, soit tirée de ce que
ıple avoit converti les symboles in-
ifs en autant de dieux imaginaires;
u que ces figures ramenées à leur
ière interprétation, ne tendoient
lui apprendre à honorer un seul
pe, auteur de tout bien, à vivre
ix, à régler son travail, & à espérer
ureux avenir? Le faux zéle qui est
ellement furieux & meurtrier, au-
ıns doute éclaté contre une doctrine
ple, où il n'étoit pas fait la moin-
nention de ses dieux, & dans la-
e, loin d'être des dieux, ils se trou-
t n'avoir jamais rien eu de réel, &
renoient les caractères d'une ancien-
riture. Il est évident qu'un tel con-
, entre l'ancienne explication & la
elle créance, devoit inquiéter les
es. Mais pouvons-nous nous assurer
e soit-là ce qui les rendoit si timides.
précautionnés?

Ne jugeons point du motif de leur
e par ces mystères ténébreux que

LE CIEL POETIQUE. nière qu'ils devenoient des leçons de conduite, ou des marques de certaines vérités propres à régler la vie des hommes. Isocrate & Epictéte se sont expliqués là-dessus assez clairement. « Ceux qui ont » part aux mystères, dit le premier (a), » s'assurent de douces espérances pour le » moment de leur mort, & pour toute la » durée de l'éternité. Tous ces mystères, » ajoûte Epictéte (b), ont été établis par » les anciens pour régler la vie des hommes, » & pour en éloigner les désordres. »

Mais questionnons là-dessus un homme qui étoit assez puissant pour faire supprimer ces mystères s'ils eussent été absurdes ou impies, & assez clair-voyant pour bien démêler ce qu'ils signifioient. C'est Cicéron. Il eut, comme bien d'autres, la dévotion ou la curiosité de se faire initier à Eleusis. Adressons-nous à lui, & tâchons de sçavoir ce qu'il a vû. Il mesurera sa réponse : mais s'il veut seulement parler à demi mot, il nous fera aisément entrevoir ce qu'il ne lui aura pas été permis de publier. *Je n'entre point*, dit-il, *dans le détail des cérémonies d'E-*

(a) *In Panegyrico*, Τελετῆς οἱ μετεχόντες περὶ τῆς τοῦ βίου τελευτῆς καὶ τοῦ σύμπαντος αἰῶνος ἡδίους τὰς ἐλπίδας ἔχουσι.

(b) Ἐπὶ παιδείᾳ καὶ ἐπανορθώσει τοῦ βίου κατεστάθη πάντα ταῦτα ὑπὸ τῶν παλαιῶν.

qui sont si saintes & si vénérables. LA THÉOGONIE.
sse aussi sous silence le culte qui est
ulier à l'île de Samothrace, & les
es qu'on célébre à Lemnos au cœur
vaste enceinte de forêts. Quand ces
es sont expliqués & ramenés à leur
ens, il se trouve que c'est moins la
des dieux qu'on nous y apprend que
ure des choses mêmes, ou des vérités
ous avons besoin (a).

: premier aveu de Cicéron dit déja
oup, & il nous fait assez entendre
uand ces usages ont été établis on
nnoissoit pas encore les dieux. Il
apprend par-là sur quoi étoit fon-
ı précaution du secrèt. Ancienne-
tout se passoit en public*. On ne
oit ces figures & ces cérémonies
our régler le peuple. On lui appre-
ar-là des maximes de conduite, &
oyens les plus sûrs pour se bien
rner. Mais par la suite on crut de-
enir l'instruction secrète, & ne ré-
qu'à des personnes d'une discrétion
ée le vrai sens des figures symboli-
parce que ce sens étoit fort simple,
ces figures n'étoient que des signes.

* *Diod. Sic. lib. 5. p. 343. & 344. edit. Vechel.*

(a) *itto Eleusinam sanctam illam & augustam (reli- præterea Samothraciam, eaque : mysteria) qua luntur sylvestribus sepibus densa; quibus explicatis emque revocatis rerum natura magis cognoscitur orum.* Cic. de Nat. Deorum, lib. 1. sub finem.

doient le ſens, parce que tous
ſont Phéniciens. Le nom même
(*a*), étant encore de cette lang
quelle il ſignifie *voile* ou *envelo*
ſommes autoriſés par cela mê
cher dans la langue Chananéen
des autres termes uſités dans le
Mais s'il ſe trouve que les te
ployés dans les fêtes Eleuſini
courent parfaitement d'une par
plication de Cicéron, & d'un
avec le ſens que j'ai donné
les plus uſitées dans les céré
dans l'écriture ſymbolique; il
tera ſenſiblement que les fig
nairement établies pour inſtru
ple ont été converties en autan
imaginaires, & que nous ſo
venus à la vraie origine de to

érès de Sicile & d'Eleusis n'est LA THÉOGONIE.
ɔse que l'Isis Egyptienne appor- Origine de Cérès.
ces lieux par des marchands de
qui s'enrichissoient en transf-
les blés de la basse Egypte, dans
où la disette de provisions les
& généralement sur les diffé-
ɔtes de la Méditerranée où ils
des comptoirs & des établisse-
.e cérémonial des fêtes rurales
s un tour tant soit peu différent
s mains. La mere des moissons
it sa fille, au lieu de pleurer son
ɔmme portoit le rituel Egyptien.
ès, le fond & l'intention étoient
:s. L'une & l'autre allégories ont
ɔrt évident au triste changement
sur la terre par le déluge, & au
pénible du labourage qui fut
ıs à se régler.

ɔus écoutons les histoires qui
cours parmi les Athéniens (*a*),
ésolée de la perte de sa chère fille
:ta ou Perséphone, (que les La-
noncent par le mot de Proser-
courut de tous côtés pour la re-
Elle alluma des flambeaux, & la
sans relâche la nuit comme le

ez *S. Clem. Alexand. Cohort. ad Gent.* &
ıtiquity of Greece, tom. 1.

LE CIEL POETIQUE.

Le plus brillant de tous, & qu'on nommoit spécialement l'*Hierophante*, ou *celui qui révele les choses saintes*, étoit habillé de manière à représenter le démiurgue, l'être qui conduit l'univers. Le second étoit le *porte-flambeau*, & avoit rapport au soleil. Le troisième qu'on nommoit l'*Adorateur*, & qui se tenoit proche d'un autel, représentoit la lune. Le quatrième qu'on nommoit *le sacré messager*, avoit rapport à Mercure (*a*). Ramenons & l'histoire & les cérémonies à la vérité.

Le voyage de Cérès est un tissu d'historiettes inventées pour donner quelque sens aux termes & aux figures qu'on conservoit dans les fêtes sans y rien comprendre ; mais qui dans leur première institution tendoient à représenter le bouleversement des dehors de la terre causé par le déluge, les changemens de l'air & des saisons, la perte de l'ancienne abondance, & les longues traverses que le labourage avoit eu à surmonter. L'Isis qui paroissoit dans cette fête commémo-

(*a*) Ἐν δὲ τοῖς κατ' Ἐλευσῖνα μυστηρίοις ὁ μὲν ἱεροφάντης εἰς εἰκόνα τοῦ Δημιουργοῦ ἐνσκευάζεται· δᾳδοῦχος δὲ εἰς τὴν Ἡλίου· καὶ ὁ μὲν ἐπὶ βωμῷ εἰς τὴν σελήνης· ὁ δὲ ἱεροκήρυξ, Ἑρμοῦ. *Euseb. præparat. Evang. l.* 3.

rative

ive du triste état des hommes après le luge, représentoit la terre, & on lui nnoit alors un nom propre à exprimer changement que le déluge avoit introit dans notre demeure dont il avoit uleversé & rompu les dehors. On la mmoit Cérès, qui signifie *ruine*, *fracre*, *bouleversement* (*a*). Cette mere solée pleure la perte de sa chere fille. le regrette l'abondance perdue, l'anenne fécondité que les eaux sorties de ssous terre lui avoient enlevée. Elle eure le blé caché & confondu avec une ule de mauvaises plantes qui l'étoufnt, ou jetté inutilement dans des camagnes stériles, ou emporté par les vents par le ravage des grandes eaux. Ce ns n'est pas équivoque. Perephatta sinifie *l'abondance perdue* (*b*), & Perséhone ou Proserpine signifie *le blé caché*, *blé égaré* (*c*).

LA THÉOGONIE.

Les torches de Cérès.

Les hommes furent long-tems dans la ine, désolés par les pluies & par le oid, contraints d'amasser des tiges de

(*a*) קרץ *carets*, *confractio*, *excidium*, bouleversent. *Jerem.* 46 : 20.

(*b*) De פרי *peri*, fruit, & de פתת *patat*, périr, anquer, vient פרפתה *perephattah*, le blé détruit, le manquant.

(*c*) De *peri*, fruit, blé ; & de ספן *saphan*, cacher, ent פרספנה *persepheneh*, le blé égaré.

LE CIEL POÉTIQUE.

ſeaux, ou d'autres matières ſéches
réſineuſes pour faire des torches ég
ment propres à les réchauffer, & à é
rer les longues nuits d'hyver incon
juſqu'alors. De-là les torches inſépar
des ſignes commémoratifs de ce
cès du genre humain.

Pour vivre, on fit d'abord uſag
graines ou d'huile de ſéſame : on
ploya les glands, les grenades, le
tres fruits, & les moindres baies
trouvoit à l'avanture parmi les ron
les broſſailles. Peu-à-peu on apprit
tiver régulièrement quelques ſem
Le pavot par ſa promptitude à ven
par la multitude de ſes graines,
plante qui dans les commencem
accommoda le mieux, & dont le
ſe voyent ſouvent dans la main de
Une première *recolte* plus *ab*
qu'auparavant, fit renaître l'eſpé
& la joie. C'eſt tout ce que veut
Bobo (*a*). On inventa la charrue po
ligenter *la rupture des ſillons*, c'eſt l

(*a*) De בא *bo*, *proventus*, בובו *bobo*, *tus duplex*. C'eſt l'uſage des Orientaux de répéter me mot pour en fortifier ou pour en doubler *Saint*, *ſaint* ſignifie Très-ſaint. *Des puits* & *d* ſignifient un grand nombre de puits. Avoir un un cœur, c'eſt avoir un cœur double. *Bo*, veut produit des ſemailles; *Bobo*, un produit doubl ample recolte.

e Triptolème (*a*), qui eſt un Horus tenant en main le fer ou le manche d'une charrue. Par le ſecours du bois & de l'oſier qui ſe prêtent facilement à tout, on multiplia *les inſtrumens* propres à aider le travail de l'homme, & à conſerver ſa récolte. C'eſt le ſens de *Célée* (*b*), ſens qui ſe trouve encore dans les inventions que Virgile lui attribue en le métamorphoſant en homme, & en le faiſant préſider à la fabrique des *inſtrumens ruſtiques. On accoûtuma la multitude* à ſuivre une méthode uniforme : c'eſt ce que ſignifie *Eumolpe* (*c*).

LA THÉOGONIE.

Alternative des ſix mois.

Enfin le blé lui-même, le froment fut découvert ou porté par-tout, & cultivé avec ſuccès. Perſéphone fut retrouvée. Mais l'abondance n'égaloit plus comme avant le déluge, la durée de l'année entière. La terre ne jouiſſoit de la compagnie de ſa fille que durant ſix mois, & elle lui étoit enlevée avec la verdure durant l'hyver. Il ne faut pas être ſurpris que cette hiſtoire ou cette emblême ait été

(*a*) De טרף *tarap*, rompre, & de תלם *telem*, ſillon, טרפתלם *tripolem*, l'ouverture des ſillons.
(*b*) כלי *celi*, vaiſſeau, outil.

Virgea præterea Celei viliſque ſupellex. Georg. l. 1.

(*c*) De עם *Wam*, le peuple, & de אלף *alap*, apprendre, *olep*, apprenant, עמאלף *eumolep*, le peuple inſtruit & mis en régle.

chercher Péréphatta.

L'autre étoit Bobo qu'on re
devant Cérès la robe pleine d
sions, & essayant de la consoler.
sième étoit Triptolème ou la ch
ventée & conduite par Horus.
peinture se nommoit Célée. C'é
rus qui réunissoit les instrumens
perfectionnés par l'usage. Cet
nommoit aussi Eumolpe, qui e
me chose que Ménès : c'est-à-di
gle du peuple. Au lieu de s'en ter
simplicité, les Grecs imaginèr
contes frivoles sur chacun de ce
& en firent autant de personn
avoient vécu & régné à Eleusis c
voisinage.

Les prépara-tifs des mystè-

La fête où l'on conservoit
commémoratifs de

èrent lieu aux Grecs d'imaginer autant e personnages & d'avantures distin-uées qu'il y avoit de piéces dans la einture ; de même les bonnes prati-ques usitées dans la fête donnèrent oc-asion à cent cérémonies inquiétes où on ne voit plus que les vestiges du pre-nier esprit qui animoit les assemblées de eligion.

LA THÉOGONIE.

Vestiges de l'ancienne religion dans les austérités excessives de l'idolâtrie.

Noë & les premiers patriarches re-ommandoient dans l'assemblée des peu-es le désintéressement, l'amour du avail, la frugalité, la chasteté, & la aix. Aux approches des fêtes, ils leur commandoient le recueillement, le jeû-e, & l'éloignement des plaisirs, même gitimes, pour n'être occupés dans la élébration des sacrifices, que des senti-iens les plus propres à ranimer leur ertu & à perfectionner leur conduite. es leçons & ces préparations se conser-èrent dans les grandes fêtes, & sont arvenues jusqu'à nous. Mais l'esprit de eligion qui les avoit inspirées, se perdit armi la plûpart des nations. Elles dé-énérèrent en de pures pratiques sans ne. Ensuite on les regarda comme ce ue le culte avoit de plus important. ans leur origine, elles étoient, comme les le sont encore parmi nous, ou des

LE CIEL POETIQUE.

effèts de la piété, ou des moyens de l'animer. On les crut autant de sources de mérite : on y mit sa confiance : on y rafina : on y ajoûta d'une année à l'autre, & d'un païs à l'autre. On crut être dévot à mesure qu'on multiplioit les pratiques. Il ne falloit que compter pour être sûr de son fait : tant de jours, tant d'heures, tant de formules, tel nombre de prières : ces articles acquittés, les dieux devoient être contens, & on étoit certain par-là d'avoir la moisson ou la vendange désirée. Ces idées perverses qui attachent aux pratiques extérieures plus de mérite qu'à la justice & à l'esprit de piété, donnèrent lieu à la vie toute cérémonieuse des prêtres Egyptiens ; aux jeûnes outrés des prêtresses de Vénus la céleste : à l'usage continuel de la ciguë, & aux refroidissemens meurtriers des prêtres de Cérès (*a*) ; aux macérations sanguinaires des prêtres de Baal & de la déesse de Syrie ; à la mendicité paresseuse des prêtres de Cybéle ; & à tant d'autres dévotions puériles, grimacières, superstitieuses, ou cruelles, qui avoient bien une apparence de religion, mais qui

(a) *Hierophantas . . . . usque hodie cicutæ sorbitione . . . . viros esse desinere.* S. Hieronym. contra Jovinian. lib. I.

honoroient point Dieu, n'aidoient en LA THÉOGONIE.
n le prochain, & ne rendoient ni
omme meilleur, ni la société plus
ureuse. Cependant au travers de ces
ès, on retrouve sensiblement la reli-
on primitive dont ils sont les abus.
dans les fêtes de Cérès ou d'Isis, on
troit jusqu'à l'extravagance la forme
gestes & des situations, le récit scru-
eux des formules de prières, la lon-
ur des veilles, la pureté extérieure,
stinence, la privation de tout plaisir,
l'éloignement des distractions; c'est
ce que toute la religion étoit réduite
es dehors. Ceux qui les pratiquoient
n connoissoient ni le principe, ni le
s, ni la destination. Ce n'étoit plus
'une dévotion artificielle, ou le squé-
te de l'ancienne religion. Mais tout
ur droit & sans prévention, y recon-
îtra sans peine les intentions des pre-
ers instituteurs qui connoissoient le
x de la régle, la beauté de l'ordre, &
avantages du recueillement. En effet
oique les exercices de religion ne
ment pas la religion, ils en sont le
it. Un cœur religieux ne peut qu'être
ele aux exercices que la piété a établis:
pouvoit-on moins attendre que des
ons de travail, de frugalité, de cha-

LE CIEL POETIQUE.

ſteté, & d'eſpérance pour l'autre vie, de la part des Patriarches qui adoroient en eſprit & en vérité. On apperçoit donc le même eſprit dans les leçons de Noë, & dans celles de Jeſus-Chriſt. L'unité de cet eſprit retrouve encore des témoignages juſques dans les auſtérités inſenſées des fêtes payennes. On ſent qu'elles ne ſont qu'une dépravation des leçons de cet amour de la juſtice & de la ſainteté, que Noë enſeigna à ſes enfans, & qui fait le caractère des vrais Chrétiens.

Une longue deſcription de toutes les purifications & de toutes les autres cérémonies qui rempliſſoient les premiers jours de la neuvaine de Cérès, auroit fatigué mes Lecteurs, & n'entre point dans mon plan, qui eſt ſur-tout d'arriver à l'origine de ces établiſſemens. Il en ſera ici de même de la longue proceſſion qui ſe faiſoit d'Athènes à Eleuſis, & des différentes marches qui étoient propres à chacun des neuf jours. Les Grecs avoient fondé les particularités de ce menu cérémonial ſur les petites avantures qui compoſoient l'admirable hiſtoire du paſſage de Cérès dans leur païs. Bornons-nous à ce qui provenoit de l'Orient. Tel étoit le coffre & les

orbeilles où l'on portoit les symboles de l'ancien labourage, de ses traverses, & de ses progrès. Mais le Lecteur les connoît. Ce qu'on portoit dans les fêtes de Cérès à Eleusis, est la même chose que ce qu'on portoit dans les fêtes d'Isis. J'en ai donné le détail d'après saint Clément d'Alexandrie qui avoit vû ces fêtes en Egypte. Je crois en avoir trouvé le sens dans le concours singulier d'une foule de mots & de figures qui nous ramènent au labourage & aux réglemens de la société. Passons donc à l'explication de l'autopsie, ou de la manifestation de la vérité qui étoit tout le but des mystères.

LA THÉOGONIE.

L'Autopsie.

Nous ne savons pas ce que disoient, après la dissipation des ténébres & des tonnères simulés, les quatre personnages qui révéloient les choses saintes aux assistans. Mais nous n'en avons aucun besoin. En réunissant ce que Cicéron nous a appris, avec les fonctions & les noms de ces quatre personnages, tout devient fort intelligible.

Le Démiurgue.

Le Démiurgue, ou le fabricateur du monde qui avoit un habit si magnifique, si mystérieux, & si vénérable, a rapport au cercle âilé qui préside à tout dans les tableaux Egyptiens. C'étoit l'intelligen-

LE CIEL POETIQUE.

d'apprendre aux hommes à subsister, à régler leur travail, à vivre en paix, & à espérer, en honorant Dieu, un meilleur avenir. Enfin il n'est pas possible d'exprimer mieux l'intention de ces fêtes, selon la pensée de Cicéron, ou selon mon explication, qu'en leur donnant le nom qu'elles portoient. En Gréce on les nommoit les *Thesmophories* (*a*); en Phénicie, & chez les anciens Latins, on les nommoit les *Palilies* (*b*); c'est-à-dire, chez les uns & chez les autres, *la fête des réglemens.*

Récapitulation.

Réunissons ici sous un même coup d'œil ce qui étoit cru ou pratiqué par les plus anciens Patriarches, chez les premiers Egyptiens, chez les Hébreux, chez les premiers Arabes, chez les Chananéens du premier âge, chez les Phéniciens, & chez les plus anciens Grecs : nous trouvons d'une manière uniforme que tous honoroient le Très-haut, l'Etre suprême, le pere de la vie; que tous s'assembloient à la néoménie, & dans les tems réglés pour louer Dieu; que tous offroient des sacrifices de reconnoissance; que tous y joignoient l'offrande du pain

(*a*) Θεσμοφορία, *legislatio.*

(*b*) פלילי *pelilia*, l'ordre public. *Isai.* 28:7. פלילי *pelili*, *reipublica moderator.* Job. 31:28.

du vin, du sel, des fruits de la terre, en un mot des élémens de la vie; que tous mangeoient en commun ce qui avoit été béni par la prière; que ces assemblées, quoique principalement destinées à louer Dieu, servoient aussi à instruire le peuple, soit de ce qui intéressoit les mœurs, soit de ce qui intéressoit le labourage & l'ordre public; que tous traitoient honorablement les morts; qu'ils connoissoient une justice qui feroit un jour le discernement des bons & des méchans; & qu'enfin ils attendoient une autre vie.

Ces objèts de leur créance, & le fond de leur pratique, n'ont été détruits nulle part, mais défigurés par l'addition d'une infinité d'idées nouvelles, & de coûtumes absurdes.

Le culte spirituel & l'adoration en esprit & en vérité, furent convertis par la cupidité en une religion toute charnelle, qui souhaite plus les biens de la terre que la justice. L'indifférence & la grossièreté du peuple, lui firent négliger l'intelligence des signes anciennement établis pour l'instruire. La même ignorance lui fit convertir les signes du soleil, des saisons, & des fêtes, ou les hommes & les animaux symboliques, en autant de dieux.

LE CIEL POETIQUE.

La religion des Egyptiens & tout le paga-
nisme des Syriens & des Européens qui en
est provenu, ne sont que la religion des
Patriarches, dépravée par des additions
extravagantes. Il suffit de jetter l'œil sur cet
aboyeur qui a sur les épaules une tête de
chien, & des aîles aux piés, pour senti
que cette figure étoit un avis de songer à la
retraite. Au seul aspect du corps d'un lio
joint à la tête d'une jeune fille, on apper-
çoit, comme plusieurs anciens l'ont v
avant moi, que cet assortiment a rapp
au passage du soleil sous les signes du li
& de la vierge. On juge sans peine de la d
stination des autres figures par celles-
Toutes servoient évidemment de marq
& de caractères. Comment donc sont-el
devenues des dieux, si ce n'est parce q
ces figures ont été converties par l'ign
rance & par la cupidité du peuple,
autant d'objets réels, en autant de pu
sances conformes à ses inclinations :
qui a produit un culte insensé, &
prodigieux amas de fables, puis des sys
mes philosophiques aussi risibles que
fables. A l'exception de quelques ass
blées régulières, où l'autorité publi
maintint avec d'anciens usages, quelq
vestiges de la vérité, le tout dégénér
plus en plus par la liberté des embell

ṛ des interprétations. Les dieux
ṗlièrent dans la bouche du peu-
me les ſymboles, & même à pro-
des différens noms qu'on don-
un même ſymbole. Souvent les
etites équivoques provenues de la
té de la prononciation, ſouvent la
té des habits que la figure portoit,
t le ſimple changement de lieu,
n de plus ou de moins, formoit un
eau dieu. Nous avons vû combien
rit de différentes formes ſous leſ-
es on a d'abord eu quelque peine à
econnoître. Moloc, Baal, Marnas,
onis, Atys, Ammon, Jupiter, ne ſont
s que le même Oſiris. Thot, Anubis,
rmès, Camille, Dédale, Icare, Mer-
re, Eſculape, & Janus, ne ſont que
canicule déguiſée. Ménès, Minos,
énophis, Mnévis, Memnon, Apollon,
urs, Dionyſus, Bacchus, Oſiris le jeu-
, Protée, Hercule, ne ſont qu'Horus
erſifié. Souvent on confondit deux
nboles. La lyre, dont Mercure paſſe
ur être l'inventeur, ſe trouve auſſi
is les mains d'Apollon, & l'on mèt
ore auprès de celui-ci le ſerpent qui
inſéparable d'Eſculape; parce que les
nboles de la canicule & du labourage
ient un rapport eſſentiel à la célébrité

Marcol des Chananéens ; quoi
fussent l'un & l'autre que le Th
de l'étoile qui procuroit aux Egy
salut & les richesses.

Par cette multiplicité de prot
il y avoit à choisir & de quoi c
tous les goûts. Chaque canton
dieux tutélaires, dont on faisoit
re, & dont on montroit les mo
C'étoient des dieux du païs, d
amis, & sur lesquels on pouvoit
Il étoit bien naturel de leur d
place d'honneur. Mais cette pré
n'alloit pas jusqu'à fermer la p
dieux étrangers. On ne vouloit
ler avec aucune de ces puissances.
admettoit à la compagnie les
autres : & souvent des dieux

pour le pas. Leur noblesse étant LA THÉOGONIE.
ment fort difficile à débrouiller,
i'elle étoit comme celle de bien de
ivinités terrestres, tout-à-fait ima-
e : les chroniqueurs Grecs prirent
e leur faire des généalogies : ils s'en
it le mieux qu'ils purent. On peut
ans les traités de Plutarque, & sur-
dans la Préparation Evangélique
be, l'étrange variété d'avantures
occupations que les Africains, les
ciens, & les Phrygiens attribuoient
iêmes dieux. La cour céleste n'étoit
i Egypte la même qu'en Gréce. En
e c'étoit Osiris qui éclairoit le mon-
1 Gréce on déchargea Osiris ou Ju-
de ce soin : on lui laissa le sceptre
foudre. Mais le char du jour fut
à Horus ou Apollon qui en qua-
symbole des travaux rustiques por-
ar abbréviation les marques de la
on du soleil ou le caractére de la
. Apollon partagea donc avec son
a conduite du monde.
iter ne pouvoit pas tout faire ni
ar-tout. On lui donna ainsi des lieu-
avec des districts séparés. Tout prit
: les fonctions & les histoires des
s'arrangèrent ; & en mettant sur
ompte ce que chaque nation en

où il n'est pas surprenant qu'on ne
ve, ni sens, ni liaison, ni ordre des
ou des tems, ni aucun égard pour
son, ou pour les mœurs. Quelque ir
que soient la plûpart de ces récits
leux, comme ils ont fait partie
trange théologie de nos peres, o
tout tems essayé d'en découvrir la
table origine. J'ai risqué mes conje
sur le même sujèt, parce qu'elles
paru approcher de la certitude, &
tout se pouvoit développer avec
de bienséance que de profit. Qua
menues particularités de ces fol
n'en est plus de même. Le recueil
meroit de très-gros volumes, &
a point de matière où il soit plus
de borner ses connoissances.

LE CIEL POETIQUE.

On ne doit pas craindre que j'entreprenne ici de réfuter ces prétendues sciences par l'exposé de leurs principes: elles n'en ont point. Tout ce qu'on y prédit, tout ce qu'on y promèt, même en procédant le plus méthodiquement, n'est qu'illusion toute pure : & pour en être convaincu tout d'un coup, il ne faut que les rappeller à leur origine. Elle se présente ici sans efforts. La naissance de ces folies qui ont tyrannisé le genre humain, est une suite évidente de ce que nous avons établi dans les chapitres précédens.

I.

Les Augures.

Origine & fausseté des Augures.

Pour peu que mes Lecteurs ayent parcouru l'hstioire ancienne, ils se peuvent rappeller d'avoir souvent vû les Romains, les Sabins, les Etrusques, les G[illegible], & bien d'autres peuples, fort [illegible] à rien entreprendre d'important sans avoir consulté les oiseaux, & sans tirer pour l'avenir des conséquences favorables ou désavantageuses, tantôt du nombre, tantôt de la qualité des oiseaux qui traversoient l'air, ou de l'inspection du côté d'où ils partoient, & de la route qu'ils tenoient

ient (*a*). On peut encore se souve- LA DIVINATION.
ue pour n'être pas livrés à la longue
ite d'un oiseau trop lent à se présen-
les prêtres des faux dieux avoient
duit l'usage des poulèts sacrés, dont
posoit la cage au milieu de l'assem-
des peuples, & dont les magistrats
rvoient gravement les façons brus-
; & les mouvemens les plus fantas-
. On avoit réduit en art, & rap-
à des régles constantes, toutes les
équences qu'il falloit tirer pour l'a-
t des différentes manières dont ces
aux capricieux laissoient tomber ou
oient la mangeaille qu'on leur avoit
ntée. Combien de fois n'a-t-on point
es prêtres du paganisme, soit par
êt, soit par entêtement pour ces ré-
chimériques, troubler ou arrêter les
prises les plus importantes & les
x concertées, par la considération
e d'un poulèt qui avoit refusé
inger? Auguste, & bien d'autres per-
ges éclairés, se sont mocqués des
ts & des divinations sans aucun ac-
t fâcheux. Mais quand les généraux
iée, dans les siécles de la république,

Tite-Live peut suffire pour en avoir la preuve.
aussi *Horat. Carm. lib. 3. impios parra recinentis*
ucat.

manquoient une entreprise ; les prêtres & les peuples en rejettoient la faute sur la négligence avec laquelle on avoit consulté, & plus communément encore sur ce que le général avoit préféré ses lumières aux avis des poulèts sacrés. Ce n'est pas sans quelque indignation qu'on voit ces dangereuses petitesses subsister dans le plus haut crédit chez des peuples pleins de grandeur d'ame, & les plus beaux esprits en faire en apparence des apologies sérieuses.

Cicéron nous a conservé le bon mot de Caton * qui avouoit qu'une de ses surprises étoit de voir un Aruspice en regarder un autre sans rire : & je ne doute pas que quand cet orateur, si judicieux, faisoit ses fonctions de prêtre des Augures, il ne fût prêt à perdre contenance toutes les fois qu'il se rencontroit vis-à-vis quelqu'un de ses collégues marchant d'un air grave, & haussant le bâton augural pour déterminer les espaces du ciel & de la terre, hors de l'étendue desquels les accidens de l'air cessoient d'être prophétiques. Cicéron sentoit parfaitement le vuide de ces usages. Après avoir remarqué dans le second livre de la Divination que jamais un plus grand intérêt n'avoit remué les

* De Nat. Deor. l. 2.

omains que la querelle de César & de Pompée, il n'hésite pas à confesser que jamais on n'avoit tant consulté les Augures, les Aruspices, & les Oracles; mais que les réponses qui étoient sans nombre n'avoient pas été suivies des évènemens qu'elles promettoient, ou avoient été suivies d'évènemens tout contraires (*a*). Après cet aveu, qui mèt en poudre tout l'art des prédictions, Cicéron ne laisse pas par une fausse prudence d'en maintenir la pratique. Il aimoit mieux laisser le peuple dans l'erreur, que de courir le risque de l'irriter en travaillant à le délivrer d'une superstition pernicieuse & criminelle. Il est inutile après cela de vouloir expliquer en quoi consistoit l'art des Aruspices, & celui des Augures. Ce n'est point un art. Mon lecteur entend ce que c'étoit que les oiseaux dans l'écriture symbolique, & je ne doute pas qu'il ne soit tenté de rire en voyant la différence des oiseaux que l'Italie consultoit, d'avec ceux qui servoient dans l'ancienne Egypte à donner aux peuples des avis salutaires. J'avoue que dans les tems postérieurs, à

LA DIVINATION.

(*a*) *Responsa innumerabilia quæ aut nullos habuerunt exitus aut contrarios. Hoc civili bello dii immortales quàm multa luserunt!*

LE CIEL POETIQUE. Memphis aussi-bien qu'à Rome, on examinoit fort sérieusement le nombre, la direction, l'arrivée, ou le départ de certains oiseaux ; qu'à Memphis & à Alexandrie on régloit les entreprises sur l'inspection d'une poule d'Afrique, comme on le faisoit à Rome sur l'inspection d'un poulèt Italien. Mais les oiseaux que consultoient les anciens prêtres d'Egypte, & qu'ils avoient recommandé au peuple de bien considérer, n'étoient des oiseaux que dans l'écriture, & dans le langage. L'épervier, dont on souhaitoit si fort le retour vers le midi, n'étoit pas un épervier. La huppe, dont on attendoit l'arrivée & le vol vers le Nord, n'étoit pas une huppe. La poule de Numidie, & l'Ibis qui paroissoient dans les affiches publiques, n'étoient ni une cigogne noire, ni une poule pintade. C'étoient-là les noms & les figures, ou les signes des vents redoutés ou désirés ; mais ce n'étoient pas des oiseaux.

L'Horus qui porte un instrument de géométrie, ou bien un cornèt pour annoncer des ouvrages publics, ou un long bâton terminé par une tête soit d'homme, soit d'oiseau, étoit le labourage, attendant une saison, un cours d'air favorable à l'arpentage, aux semailles, ou à d'autres

LA DIVINATION.

ıvaux. La baguette légère qu'il porte ns ſes mains, étoit quelquefois toute tre choſe qu'un appui ou un bâton ıonneur. L'uſage d'une girouette pour endre le vent eſt auſſi ancien que la ceſſité d'y avoir recours : & la vûe de t inſtrument, diverſifié ſelon les cirnſtances du païs & des ſaiſons, pouit parfaitement régler le laboureur ſur vent qu'il falloit attendre, & ſur la ture du travail qui convenoit à la ſai-ı. Mais les mêmes ſignes pris littéranent ne pouvoient plus occaſionner e des pratiques ridicules & dépoures de ſens. On avoit beau tourner cérémonieuſement la courbure ou l'avance de girouette vers le Midi ou vers le Nord ; bâton n'étant plus une girouette pour mêler le cours de l'air, mais un inument ſacré pour déſigner les points ı ciel dans l'intervalle deſquels le paſge d'un oiſeau avoit une ſignification nne ou mauvaiſe, l'uſage d'un tel bân étoit aſſurément fort propre à dé-ncerter toute la gravité de ceux qui le anioient.

Les auſpices de *aviſpicium* l'inſpection des oiſeaux.

Anciennement, ou dans le ſiécle de ıſtitution des ſymboles, avant que de mbarquer, de ſemer, ou de planter, diſoit : *commençons par conſulter les*

LE CIEL POETIQUE.

oiseaux, & rien n'étoit mieux entendu. On se félicitoit d'avoir été attentif à cet usage : & l'on se reprochoit souvent d'y avoir manqué, parce que ces oiseaux étoient les vents dont l'observation & le cours décidoient de la bonté des opérations & de la justesse ou du succès des précautions. Mais par la suite on s'adressa fort sérieusement aux oiseaux même. Le laboureur ou le voyageur au lieu d'être attentif au soufle des vents d'Orient, d'Occident, de Nord, ou de Midi, dont le besoin lui étoit marqué par des figures de colombe, d'Ibis, d'épervier, ou de huppe, s'avisa, de la meilleure foi du monde, d'attendre pour commencer son entreprise l'apparition de l'oiseau même. La différence, le nombre, la route, les plus petites variétés du vol des habitans de l'air devinrent des signes avant-coureurs de tous les évènemens. En consultant de pareils prophétes, jugez quels avis on en pouvoit recevoir ? Les animaux, les astres, & les oiseaux n'étoient pas les seuls caractères de l'ancienne écriture. Les autres piéces significatives passèrent donc peu-à-peu pour donner des avis tout aussi utiles que ceux qu'on s'imaginoit recevoir du ciel & des oiseaux qui le tra-

On voyoit dans les mains des d'Osiris, d'Isis, d'Horus, & de e, tantôt un sceptre, tantôt un :vant de plume pour écrire, tanornèt pour convoquer le peuple, ine canne courbée, ou un bâton ur, propre à désigner une fête pensée de celui qui y présidoit tte marque de distinction ; quelune girouette pour prendre le ne perche pour mesurer le Nil ; une tige séche, un roseau, une ille, pour désigner l'appui de la le secours de la tisséranderie, tres ouvrages utiles à la société. :s signes fort simples furent mé- On retint seulement que c'éles signes, des leçons, des avis. acha sur-tout un privilége tout ier, en ce genre, au magnifique l'appui, qui caractérisoit le pré- les assemblées de religion. On ıa que la rencontre de certains is-à-vis ces bâtons, après certains ıens, après quelques cérémo- :scrites, étoient autant d'indica- ce qu'on souhaitoit savoir. Mais ›mancie & tout l'art des augures, prenant une girouette ou un pour un instrument prophétique,

LA DIVINATION.

Lituus.

La divination par les bâtons.

ῥαβδομαντεία.

LE CIEL POÉTIQUE. qu'en quittant l'oiseau figuré pour s'arrêter à un oiseau réel, ne pouvoit être qu'un amas de pratiques frivoles. Ainsi sans entrer pour rien dans le menu détail de cette matière des Augures & des signes de l'avenir, où il est aisé de citer abondamment & d'ennuyer, il suffit d'avoir indiqué la naissance des deux premières sortes de divinations pour les couvrir de ridicule.

La vûe perpétuelle des oiseaux symboliques, & l'avis que les prêtres donnoient au peuple assemblé, de se régler en tout sur l'observation de ces oiseaux ayant une fois répandu cette étrange persuasion, que les animaux qui fendent l'air sont autant de messagers que les dieux envoyoient pour nous apprendre leurs volontés, & pour nous détourner de rien entreprendre de fâcheux, le peuple se trouva flatté d'avoir des dieux fort occupés de ses affaires. Il s'attacha par cupidité à ces dieux familiers qui entroient dans ses vûes, qui l'avertissoient de tout, & qui lui épargnoient toutes sortes de malheurs en lui donnant d'un moment à l'autre de nouveaux pronostics de l'avenir. De pareilles divinités furent bien plus de son goût qu'un Dieu scrutateur des cœurs, & qui veut être servi avec droiture, en esprit

& en vérité. Le désir de connoître l'avenir autorisé de la sorte parmi les peuples & fortifié par le langage ordinaire, par le sens apparent des cérémonies, & par un culte, selon eux, destiné à leur faire savoir comment leurs entreprises tourneroient, fit interpréter tout le reste dans le même sens. LA DIVINATION.

II.

Les influences.

Origine du pouvoir attribué à la lune.

Les différentes phases de la lune dont on mettoit les marques avec les feuillages ou les fleurs de la saison sur la tête d'Isis pour annoncer les différentes fêtes de la néoménie, du plein, ou du décours, les accoûtumèrent à regarder la lune comme une puissance affectionnée qui leur annonçoit ce qu'il falloit faire ou différer en certains tems, & tout ce qui pouvoit hâter ou retarder les productions de la terre. Isis ou Junon, comme signe, les avertissoit réellement de bien des choses très-importantes : & c'est parce que cette figure leur donnoit des avis, qu'anciennement les Latins l'appelloient *la conseillière*, Monéta. Mais quand une fois on fut dans l'usage de prendre cette enseigne pour une déesse habitante du ciel, on lui attribua l'intelligence, la puissance, & le

LE CIEL POETIQUE.

gouvernement de la terre. Ainsi un simple calendrier qui ne pouvoit faire aucun mal, & dont tout le pouvoir étoit d'*indiquer* les tems des assemblées, fut converti en une source d'influences qui s'étendit à tout, & dont une infinité de gens ne veulent pas encore aujourd'hui qu'on les détrompe. A les entendre, c'est la lune qui régle la crûe des cheveux, la plénitude des huitres, & des écrevisses, la réussite de ce qu'on séme, & de tout ce qu'on plante, le cours de nos maladies & l'effèt des remédes. Voyent-ils le plomb blanchir, les pierres s'écailler, & les clochers ou pyramides s'incliner sensiblement vers le sud-ouest? il leur seroit aisé d'en trouver la raison dans l'alternative perpétuelle du chaud, des vents, & des grandes pluies qui viennent de ce côté où elles nourrissent des mousses capables d'écailler les pierres par les efforts de leurs racines; & où elles minent peu-à-peu les mortoises ou les tenons des charpentes. Mais les esprits prévenus s'accommodent bien mieux de l'ancien langage. Avec la lune ils rendent raison de tout: sans raisonner, ni rien concevoir, ils expliquent tout: & quoiqu'on leur montre que la lumière de cette planéte rassemblée au foyer d'un miroir ardent ne peut pas faire monter

d'un point la liqueur du thermométre; ils vous soûtiendront qu'elle a la vertu de calciner le plomb, de miner le bois, & de ronger les pierres mêmes.

LA DIVINATION.

III.

L'Aruspicine.

La bienséance avoit, dès les premiers tems, introduit l'usage de ne présenter au Seigneur dans l'assemblée des peuples, que des victimes grasses & bien choisies. On en examinoit avec soin les défauts, pour préférer les plus parfaites. Ces attentions qu'un cérémonial outré avoit fait dégénérer en minuties, parurent des pratiques importantes, & expressément commandées par les dieux. Le choix qu'on faisoit des plus belles victimes, étoit originairement fondé sur la révérence qu'on devoit avoir pour le sacrifice, & même sur un respect fort légitime pour l'assemblée qui y assistoit. Quand on se fut mis en tête qu'il ne falloit rien attendre des dieux, si la victime n'étoit parfaite, le choix & les précautions furent portés en ce point jusqu'à l'extravagance. Il falloit à telle divinité des victimes blanches. Il en falloit de noires à une autre. Une troisième affectionnoit les bêtes rousses.

La divination par l'inspection des entrailles. σπλαγχνομαντεία.

Nigram hyemi pecudem, Zephyris felicibus albam.

Ces distinctions qui étoient provenues des anciennes significations attachées aux diverses parures d'Isis & d'Horus, étant une fois établies, la pratique en devenoit scrupuleuse. Chaque victime passoit par un examen rigoureux, & telle qui devant être blanche, se seroit trouvé avoir quelques poils noirs, étoit privée de l'honneur d'être égorgée à l'autel. La difficulté de trouver des bêtes ou exactement blanches ou exactement noires, ne laissoit pas de faire naître quelque embarras en bien des rencontres, sur-tout quand c'étoit de grandes victimes. Mais on s'en tiroit par un expédient qui étoit de noircir les poils blancs dans les noirs, & de frotter de craie tout ce qui se trouvoit rembruni dans les génisses blanches. La fausse piété se séduit ainsi elle-même par l'attention qu'elle apporte à blanchir les dehors.

Des Grenaces.

Après avoir immolé les victimes les mieux choisies, on ne se croyoit cependant pas encore suffisamment acquitté. On en visitoit les entrailles en les tirant pour faire cuire les chairs : & s'il s'y trouvoit quelques parties vicieuses ou flétries ou malades, on croyoit n'avoir rien fait. Mais quand tout étoit sain, & que les dedans comme les dehors étoient sans défaut, on croyoit les dieux contens *, &

* Litavisse.

tous les devoirs parfaitement remplis, parce qu'il ne manquoit rien au cérémonial. Avec ces assurances d'avoir mis les dieux dans ses intérêts, on s'embarquoit : on alloit au combat : on faisoit tout avec une entière confiance de réussir ; & cette confiance étoit plus capable de les conduire à une fin heureuse, que la protection de leurs divinités imaginaires. LA DIVINATION.

Cette intégrité, & ce parfait accord des dedans & des dehors des victimes étant devenus le moyen sûr de connoître si les dieux étoient satisfaits, on en fit comme des augures, la grande affaire des ministres. Ces rubricaires idiots mirent toute la perfection dans l'exacte connoissance des régles qui fixoient le choix & l'examen universel des victimes. Leur grand principe fut que l'état parfait ou défectueux de l'extérieur & des entrailles, étoit la marque d'un consentement de la part des dieux ou d'une opposition formelle. En conséquence tout devint matière à observation. Tout leur parut significatif & important dans les victimes prêtes à être immolées, aussi-bien que dans les oiseaux qui traversoient le ciel. Tous les mouvemens d'un bœuf qu'on conduisoit à l'autel, devinrent autant de prophéties. S'avançoit-il d'un air tranquille

en ligne droite, & sans faire résistance: c'étoit le pronostic d'une réussite aisée & sans traverse. Son indocilité, ses détours, sa manière de tomber ou de se débattre, donnoient lieu à autant d'interprétations favorables ou fâcheuses. Ils faisoient valoir le tout, tant bien que mal, par des ressemblances frivoles, & par de pures pointilleries.

L'art des Augures & l'Aruspicine s'accréditèrent, parce qu'il étoit très-commun de voir réussir les entreprises, après avoir reçû des prêtres les assurances ordinaires que le sacrifice étoit bien fait, & que les dieux étoient contents. Si après les apparences d'une entière faveur de la part du dieu auquel on s'étoit adressé, l'affaire venoit à manquer, on en rejettoit la faute sur quelque dieu d'une humeur plus difficile. Junon ou Diane avoit été négligée, & il n'étoit question que de réitérer les sacrifices avec plus de précaution, pour n'avoir point contre soi ces dieux jaloux. L'art de prédire n'en étoit pas moins sûr, pour avoir accusé faux. On en étoit quitte pour recommencer sur nouveaux frais, & les ministres y gagnoient encore.

LA DIVINATION.

IV.

La divination par les serpens.

La divination par les serpens.

ὀφιομαντεία.

On trouva des signes de l'avenir, sans doute à-peu-près aussi sûrs dans toutes les autres parties du culte extérieur. Le serpent, symbole de vie & de santé, si ordinaire dans les figures sacrées, faisant si souvent partie de la coëffure d'Isis, toûjours attaché au bâton de Mercure & d'Esculape, inséparable du coffre qui contenoit les mystères, & éternellement ramené dans le cérémonial, devint un des grands moyens de connoître la volonté des dieux. On observoit religieusement la sortie, la rentrée, les plis, les allées & venues des serpens. Anchise devenu dieu, ne croit pouvoir mieux marquer à son fils combien sa piété & ses sacrifices lui sont agréables, qu'en envoyant un grand serpent qui goûte aux oblations mortuaires, & qui se renferme ensuite dans son tombeau. Ce sont deux serpens qui annoncent devant Troye la colère de Minerve, & se retirent sous son casque après la mort de Laocoon. On avoit tant de foi aux serpens & à leurs prophéties, qu'on en nourrissoit exprès pour cet emploi : & en les rendant familiers, on étoit à portée des prophétes & des prédictions. Une

Æneid. 5.

Ibid. 2.

[illegible] d'expériences faites depuis quelques années par nos Apoticaires, & par la plupart de nos Botanistes, auxquels l'occasion s'en présente fréquemment dans leurs herborisations, nous a appris que les couleuvres sont sans dents, sans poison, & sans venin. La hardiesse avec laquelle les devins & les prêtres des idoles manioient ces animaux, étoit fondée sur l'expérience de leur impuissance à mal faire. Mais cette sécurité en imposoit aux peuples : & un ministre qui manioit impunément la couleuvre, devoit sans doute avoir des intelligences avec les dieux.

[illegible] Le coq placé communément à côté d'Horus & d'Anubis ou Mercure, signifioit très simplement ce qui se devoit opérer le matin, comme la chouette marquoit les assemblées qui se devoient tenir au soir. On fit donc du coq & des cochets autant de nouveaux moniteurs qui enseignoient l'avenir : & la chouette acquit en ce genre un talent que bien des gens prétendent tout de bon qu'elle conserve encore. Si cet oiseau qui hait la lumière, vient à crier en passant devant les fenêtres d'un malade où il la voit ; vous ne leur ôterez point de l'esprit que ce cri, qui n'a aucun rapport à l'état du moribond, ne soit l'annonce de sa fin.

L'élancement des flammes, le pétillement du sel, & l'inflammation des liqueurs ou de la farine jettée dans le feu des autels, firent d'autres genres de divinations à part. Mais comme la capacité de l'esprit humain ne pouvoit suffire à tant de profondes connoissances, les prêtres n'entreprenoient pas de tout savoir. Ils partageoient entr'eux ces belles études, & chacun d'eux tiroit le plus de profit qu'il étoit possible de son mérite particulier.

LA DIVINATION. La divination par le feu. πυρομαντεία.

Les feuillages, tels que ceux du Bananier, du Lothus, du Colchas, du Perséa, & bien d'autres qui marquoient l'un la fécondité de Dieu, l'autre une partie du jour, comme le lever du soleil, un autre telle ou telle partie de l'année, ou d'autres particularités que je ne dois ni ne puis entreprendre d'expliquer, parvinrent comme les animaux à s'attirer aussi des respects & des consultations.

La divination par les plantes. βοτανομαντεία.

V.

Les enchantemens.

L'assortiment de certains feuillages adroitement combinés pour varier les significations, donna lieu de penser que tel ou tel assemblage de plantes, même

Les maléfices & enchantemens. φαρμακεία.

LE CIEL POETIQUE.

VI.

L'Astrologie.

Origine de l'Astrologie judiciaire.

Ce désir, en apparence légitime,
surer des remédes, & de pénétre
l'avenir à l'aide de quelques pratiq
religion, donna naissance à un art
mensonger que les précédens ; je
dire à l'astrologie. Je pourrois cite
une foule d'horoscopes ou de pré
ctions d'astrologues démenties de po
en point par l'évènement (a). Mais
tons encore l'astrologie, comme l'i
lâtrie, les augures & la magie. Voyo
la naître. L'histoire de la naissance
cette science prétendue, en est la ré
tation, puisque toute l'astrologie d
son origine, n'est encore qu'une fa
interprétation de quelques signes pr
contre-sens.

Les Egyptiens avoient peu-à-peu
gardé les noms des signes du zodia
& de bien d'autres, comme des mé
riaux de ce qui étoit arrivé à leur fon
teur, à leur mere commune, & à d
tres héros de leur patrie. L'histoire

(a) Voyez seulement la fausseté de l'horosco
M. Suffren, faite & signée par Nostradamus ; &
prédictions faites à M. Gassendi par J. B. Morin, V
Gassendi, chez Jacques Vincent rue S. Severin 173

lleurs une autre forme. Le culte nd roi, de la reine, & de l'armée ux, avoit bien passé d'Egypte en ie; de-là en Syrie, en Arabie, en :, & presque par-tout. Mais avec il des figures, on ne reçut pas éga- : par-tout le dogme absurde de la ıpsycose, moins encore les pré- :s histoires des dieux Egyptiens qui essoient point les autres peuples. borna assez communément à ho- le soleil comme le plus grand mo- e la nature. La lune eut le second lans l'ordre des puissances. Ensuite e signe, chaque constellation eut épartement propre, ou sa mesure uvoir. Mais quelle fonction donner e ciel au bélier, au lion, à la ba- ? On se figura que leurs noms expri- ıt leurs fonctions, & spécifioient influences. Ainsi le bélier avoit une ı puissante sur les petits des trou- . La balance ne pouvoit qu'inspirer ıclinations de bon ordre & de ju- Le scorpion n'étoit propre qu'à in- des inclinations mal-faisantes. Cha- gne causoit le bien ou le mal cara- é par son nom.

LA DIVINATION.

ais sur qui tomberont ces influences? iront-elles pêle-mêle brouiller tout

LE CIEL POETIQUE.

sur la terre ? On y mit ordre. Un spéculatif à systême comprit que le moment privilégié pour l'exercice du pouvoir de chaque signe, étoit celui où ce signe montoit sur l'horison ; & que l'enfant qui naissoit au même moment, étoit celui qui en éprouvoit les plus puissantes impressions. De-là, par un raisonnement qui fit fortune, tout gauche qu'il étoit, notre philosophe concluoit que l'enfant qui venoit au monde au moment précis où la première étoile du bélier montoit sur l'horison, seroit à coup sûr riche en troupeaux ; & ainsi des autres. C'étoit abuser bien pitoyablement du rapport de signe qu'il y a entre le soleil placé sous cette constellation, & le commencement du printems, où les agneaux sont de vente, & commencent à enrichir leur maître. C'étoit philosopher à-peu-près comme celui qui croiroit que c'est assez de mettre un bouchon à sa porte pour avoir du vin dans sa cave, & qui prendroit pour cause d'une chose ce qui n'en est que l'annonce ou l'affiche.

On donna dans le même travers sur le pouvoir du taureau & des chévreaux. On comprit, voyez, je vous prie, quelle pénétration ! que les entreprises de celui

naîtroit sous le signe de l'écreville, LA DIVINATION.
it toûjours à reculons & en baissant.
on devoit inspirer le courage, &
er des héros, ou si mieux l'aimez,
hommes querelleux. L'aspect de la
ge portant l'épi céleste, devoit don-
les inclinations chastes, & joindre
ndance à la vertu. Heureux les peu-
dont le roi & les magistrats seroient
ous le signe de la balance! Malheur
iconque arrivoit à la lumière sous
ux signe du scorpion (*a*)! La for-
de celui qui naissoit sous le capri-
e, & particulièrement lorsque le
montoit sur l'horison avec le capri-
e, devoit toûjours aller en montant
ne cet animal, & comme le soleil
nonte alors six mois de suite. Toutes
etites subtilités étoient souvent dé-
ties par des évènemens contraires.
on faisoit valoir la conformité de
eurs autres avec la prédiction: &
trouvoit moyen de se tirer des mau-
pas ou des contradictions, en allé-
t le concours de la lune, des autres
tes, & des étoiles, qui par leur
sition ou conjonction, émoussoient

(a) . . . . *Me scorpius aspicit*
Formidolosus, pars violentior
Natalis horæ. Horat. Carm. l. 2. Od. 17.

LE CIEL POETIQUE.

la bonté de certaines influences, & corrigeoient la malignité des autres (a). La fin de l'art étoit de ſavoir combiner ces ſituations ; d'obſerver ſi les influences marchoient ſur des lignes paralleles ; ſi la chûte des unes étoit ou oblique ou perpendiculaire ſur les autres. Il falloit ſavoir meſurer des portions de cercle, calculer des angles par les tangeantes & par les ſinus : il falloit étudier l'ordre du ciel pour connoître la diverſité des aſpects. L'aſtrologue ſe faiſoit honneur d'une apparence de ſavoir. La géométrie & l'aſtronomie, les plus belles de toutes les ſciences, ſervirent ainſi à introduire dans le monde toutes les fadaiſes de l'aſtrologie : & il n'eſt pas inutile de remarquer ici qu'un ſentiment qui ſe flatte le plus de tenir à la géométrie & à l'aſtronomie, peut fort bien n'être qu'une chimère ſavante.

Ceux qui ſeroient curieux de voir juſqu'où va l'abſurdité du raiſonnement des aſtrologues, peuvent ſe ſatisfaire en jettant les yeux ſur le poëme de Manilius, ou ſur le petit livre de Cenſorin touchant le jour natal, ou ſur les *aſtronomiq*

(a) . . . . *Te Jovis impio*
Tutela Saturno refulgens
Eripuit, volucriſque fati
Tardavit alas. Horat. ibid.

attribué

s à Julius Firmicus. J'aime mieux yer le Lecteur, que d'en citer la page. Les rêveries d'un malade ux liées, que ne le sont les prin-u'ils posent, & les conséquences tirent. LA DIVINATION.

le plus grand des maux que l'a-e ait causés, n'est pas seulement de les esprits de promesses vaines, tions frivoles, & d'influences sans L'erreur étoit grande, & elle eut es encore plus malheureuses. Dès fois les signes célestes, ou les du ciel destinés à marquer par une dénomination, certains effèts or-à chaque saison, eurent été pris causes mêmes de ces effèts; cette si pitoyable s'accrédita, parce croyoit trouver la raison de tout, noyen d'éviter les maux dont on enacé. On choisissoit tel mois, tel elle heure, tel aspect, pour com-un voyage, un labour, une piéce On s'abstenoit d'agir jusqu'à ce trouvât sous un point favorable. t ascendant (*a*) d'une étoile pro-ceci : le point culminant (*b*) de la

(a) rivant sur l'horison.

(b) ivant au zénith, ou au plus haut degré du hémisphère.

cœurs séduits sur l'objet
reste de reconnoissance
reçûes, & d'une crainte
justice qui punit les crim
logie acheva de ruiner
prudence, à l'expérienc
précautions, elle substi
superstitieuses, & des p
Elle énerva le courage
fondées sur quelques je
ruina presque par-tout
bien, & tranquillisa les
faisant rejetter sur l'in
ble de la planéte domi
n'étoit l'ouvrage que
tion : & c'est-là sans do
crète, c'est cette malheu
de tranquilliser sa consci
les ambitieux, & les vo

tués de vraisemblance. On n'a guères vû l'irréligion portée plus loin qu'à la cour d'Henri II. & d'Henri III. Jamais les astrologues ne furent mieux payés. Jamais les horoscopes n'eurent tant de cours. La maladie des prédictions fut encore contagieuse sous Henri IV. & sous Louis XIII. De Thou, Mézerai, & bien d'autres esprits très-judicieux, avoient reçû dans l'enfance les atteintes de ce mal, & n'en ont jamais été bien guéris. LA DIVINATION.

VII.

Le pouvoir des Planétes.

Dans toute l'astrologie, il n'y a rien dont on fasse tant de bruit, que du pouvoir des planétes. On y parle sans cesse des bénignes influences de la lune en conjonction avec la planéte de Jupiter; de sa malignité, lorsqu'elle est en conjonction avec Saturne. Chaque situation a ses priviléges, & doit être recherchée ou évitée avec des précautions particulières. Mais voici deux observations qui dérangent fort le systême astrologique. En premier lieu les vertus propres à chaque planéte sont fondées sur le caractère des héros ou des dieux qu'on y a logés. En second lieu ces dieux & ces héros sont

LE CIEL POETIQUE.

fabuleux, & n'ont jamais été. Si ces deu points se peuvent prouver, il en sera d vertus des planétes, comme des hér qui y séjournent, & le tout se trouve fabuleux.

1°. Le premier point n'a pas beso de preuves. Chacun sent qu'on n'a prê à la planéte nommée Saturne, des i clinations languissantes, ou même des i fluences meurtrières, que parce qu'o s'est avisé d'y loger Saturne avec ses ch veux blancs, & de le désigner par u faulx propre à tout détruire.

On n'attribue à la planéte nommée J piter, la distribution des sceptres & d grandeurs, la prolongation de la vie, les influences les plus désirables, q parce qu'on a jugé à propos, sans fo dement ni motif raisonnable, de donn à cette planéte le nom du pere *de la* vi & qu'on désignoit ce nom par un scept accompagné de l'héva ou serpent, sy bole de la vie.

La planéte qu'on appelle Mars, insp puissamment le goût des armes, pa qu'on en a fait la retraite d'un préten guerrier appellé Mars, & qu'on e abrégé l'expression par la figure d' fléche ou d'un dard.

Pourquoi la planéte de Vénus pa

t-elle pour rendre les hommes ou voluptueux ou heureux, si ce n'est parce qu'on lui a donné le nom de la prétendue mere des plaisirs, & qu'on la désigne par un Typhon, ou le caractère du mal enchaîné? LA DIVINATION.

Jamais on ne se seroit avisé d'attribuer la surintendance du commerce & la prospérité des républiques à l'autre planéte, qui est presque toûjours invisible & absorbée dans les rayons du soleil, si on ne lui avoit donné par caprice & à propos de rien, le nom de Mercure, le prétendu inventeur de la police; & si l'on ne caractérisoit le dieu & sa demeure par un Typhon enchaîné, accompagné de deux serpens, symbole ingénieux de la vie & de la société.

Toutes les vertus des planétes découlent donc du caractère des dieux qu'on y a établis. Et de même que la nature des animaux dont les douze maisons du soleil portent le nom, a fait naître la pensée de telle & telle impression sous l'aspect de chacun de ces signes; le caractère des dieux ou déesses qui donnent leurs noms aux planétes, a décidé de la vertu de la planéte.

2°. Or, que sont-ils ces dieux auteurs de tant d'influences & de puissantes im-

LE CIEL POETIQUE. pressions ? ce sont des figures dont to[ut le] pouvoir est de signifier. Ce sont de[s] noms dont toute la force est d'avertir. [Ce] sont les lettres d'un ancien alphabèt [que] chaque nation a converties en aut[ant] d'histoires pleines d'absurdité, faute d['en] avoir conservé la signification.

Au dire des astrologues, rien ne fo[r]tifie tant le pouvoir des planétes que l[e] concours de leur ascension avec celle d'un signe bienfaisant. Il se forme alors un parallélisme d'influences bénignes qui marchent de compagnie, & vont tomber sur l'heureuse tête qui vient de naître en ce moment. A-t-on pu rien imaginer de plus gratuit, & de plus contraire à l'expérience qui nous montre des évènemens & des caractères tout opposés dans des personnes qui ont eu en naissant le même aspect ?

Mais pour surcroît de ridicule, ce que les astronomes appellent le premier dégré du bélier, de la balance, ou du sagittaire, n'est plus la première étoile du signe qui donne la fécondité aux troupeaux, ou qui inspire la justice, ou qui fait des héros. On s'est apperçu dans une longue suite de siécles, que tous les signes célestes s'étoient éloignés peu-à-peu jusqu'à trente dégrés du point de

l'équinoxe du printems, & s'étoient reculés vers l'Orient. On ne laisse pas de nommer toûjours le point du zodiaque qui coupe l'équateur, le premier dégré du bélier, quoique la première étoile du bélier soit trente dégrés plus loin. Tous les autres signes sont reculés dans la même proportion, & tous les points du ciel dont on parle dans les horoscopes, sont trente dégrés en de-çà des étoiles dont ils portent le nom. Quand donc on a dit d'un tel, qu'il étoit né sous le premier dégré ascendant du bélier, c'est réellement quelqu'un des dégrés des poissons qui montoit alors sur l'horison. Quand on dit d'un autre, qu'il est né avec une ame toute royale & avec les inclinations d'un héros; parce qu'au moment de sa naissance, la planéte de Jupiter franchissoit l'horison, conjointement avec la première étoile du sagittaire; c'est avec une étoile éloignée du sagittaire de près de trente dégrés vers l'Occident, que Jupiter étoit en conjonction. C'est dans l'exacte vérité le pernicieux scorpion qui a présidé à la naissance de cet enfant incomparable.

d'hui les noms que le Pagan[illegible]ne a
nés aux sept planétes. Il ne tient p
eux qu'on ne croye que toute la reli
des Hébreux, & la nôtre même, ne s
autant d'extraits de la religion des
ptiens. Mais penser de la sorte, c'est
noître bien peu le cœur humain :
aller contre les régles du bon sens
contre les témoignages de l'expérie
A entendre ceux que la révélation
commode, les premiers hommes
roient eu d'abord une religion
monstrueuse, & horriblement ch
d'opinions bizarres, de cérémonie
sensées, & de mystères pleins d'a
dité : après quoi on auroit peu-à-pe
de côté ce prodigieux amas de s
tions, pour former un corps de
plus simple, & borné à un trè

ſuite, ſe défigure, & s'altère par des additions, par des broderies, par des commentaires. Qu'eſt-ce que le fond de notre religion ? Si l'on en excepte la profeſſion plus expreſſe d'attendre notre ſalut des mérites & de la médiation du Sauveur ; notre religion eſt la même que celle de Noë & de ſes enfans. Même Dieu, mêmes ſentimens, mêmes devoirs, mêmes eſpérances. Le Décalogue de Moïſe, qui eſt auſſi le nôtre, a conſervé cette religion dans ſa pureté. Moïſe n'étant point le miniſtre de l'alliance éternelle, réſerva la pleine & diſtincte prédication des biens à venir à celui qui en devoit être le pontife & le diſtributeur. Il eut ordre de joindre à la religion traditionnelle de ſes Hébreux un cérémonial d'économie, propre à contenir le peuple dépoſitaire des promeſſes, & à le détourner de l'idolâtrie juſqu'au tems de la grace par un corps de réglemens paſſagers qui fixoient tout le détail du culte, de la nouriture, & de la police. L'œuvre de Moïſe ſervoit de préparation à une plus grande dont elle adminiſtroit les preuves & les aſſurances, à meſure que les vérités primitives s'obſcurciſſoient. Plus on remonte dans l'hiſtoire, plus trouve-t-on de peuples qui hono-

LA DIVINATION.

Galat. 3 : 23. & 24.

LE CIEL POETIQUE.

roient un seul Dieu, & qui respectoient les mêmes régles. Mais les Egyptiens les premiers, & ensuite tous les peuples de la terre, après avoir reçu & retenu le premier fond de l'ancienne religion qui consistoit à honorer l'Auteur de tout bien, à s'assembler pour le louer en commun, & à traiter les morts avec honneur, ont horriblement défiguré cette simplicité majestueuse, en chargeant sans fin la créance d'opinions fausses, & le cérémonial de pratiques superstitieuses. Nous suivons donc la nature & l'expérience quand nous remontons du composé au simple, en soûtenant hardiment que la prière commune, les sacrifices, les honneurs funébres, & l'espérance d'une autre vie, qui se retrouvent en Egypte à la compagnie de tant d'imaginations bizarres, ne sont que la religion ancienne confondue dans la foule des additions postérieures : & si les Egyptiens, malgré l'énorme multiplicité de leurs dogmes ridicules, concourent avec nous dans l'usage des fêtes, dans l'attente d'une meilleure vie, & dans les honneurs rendus aux morts ; ce n'est pas que nous ayons reçu d'eux ces articles en les épurant des folies dont ils les avoient mélangés : mais c'est parce que nous tous qui sommes sur

:erre, Egyptiens, Payens, Juifs, Chré- LA DIVINATION.
ns, nous avons conservé le premier
ıd de la religion de Noë. La source est
mmune. L'eau qui en provient, & qui
ule par des canaux différens chez nos
isins comme chez nous, se trouve pure
ez nous, & horriblement chargée de
ıge & de corruption chez nos voisins.
roit-ce raisonner que de dire : c'est de
ɔs voisins que nous tenons notre eau :
ɔus avons seulement pris soin de l'épu-
r ? Non. Mais si la nôtre est pure ; c'est
ırce que nous la recevons immédiate-
ent de la première source. Ni les Hé-
:eux, ni nous, nous n'avons rien reçu
: l'Egypte. Mais celui qui avoit été
:omis au peuple Hébreu, est aussi de-
:nu la lumière des Gentils. *Dedi te in-* Isai. 24.
dus populi, in lucem Gentium. Il a
ɔnservé en nous le peu qu'il y restoit de
on. Il n'a ni achevé de briser le roseau
ɔmpu, ni éteint le lumignon qui fumoit
ɔcore. Tout au contraire, ce qu'il avoit
romis il y a plus de deux mille ans à
ɔutes les nations, & spécialement aux
abitans de l'Europe, *Legem ejus insulæ* Ibid.
expectabunt (a), il l'a accompli fidéle-
ɔent : 1°. en détruisant l'idolâtrie ;

(a) Les Isles signifient constamment l'Europe dans le
yle de l'Ecriture.

runt. 3°. *Nova quoque annuntio.*

L'ordre de la semaine & le repo jour par chaque semaine, bien loin une imitation de la distribution des faite par les Payens en l'honneur d planétes, sont encore un usage de l ancienne religion ; j'ose dire mêm usage aussi ancien que le monde. vrai que le témoignage de Moïse qu l'assure ne suffit pas à ceux qui étab leur petite raison particulière pou infaillible de tout. Mais du moins est-il aisé de leur montrer que assure, sans aucun intérêt, que la fication du septième jour est d'une aussi ancienne que la terre, & q ordonné l'exacte célébration de c septième jour, parmi les Hébreux, tems avant que les Payens eussent a

semaine planétaire des Payens, qui est postérieure à l'autre.

Calendrier des Romains sans semaine.

Les Romains n'ont connu que fort tard l'ordre de la semaine, & le culte des sept planétes. Ils avoient par chaque mois trois jours distingués, qui étoient les Calendes, les Nones, & les Ides. Les Calendes ou la convocation de la néoménie étoient le premier jour du mois. Les Nones arrivoient le cinq, à l'exception des mois de Mars, Mai, Juillèt, & Octobre, où elles arrivoient le sept. Les Ides le treizième, à l'exception des quatre mêmes mois, où elles tomboient au quinze. Tous les autres jours se comptoient par leur dégré d'éloignement à l'égard des Nones, des Ides, ou des Calendes qui devoient suivre immédiatement.

Calendrier des Grecs sans semaine.

Les Athéniens, même après la réformation faite à leur calendrier par Méthon, suivoient encore la coûtume de compter leur premier mois en fixant le commencement de l'année au solstice d'été, coûtume qu'ils tenoient des Egyptiens leurs peres.

. . . Primœva Meton exordia sumpsit ab anno
Torreret rutilo Phœbus cum sidere cancrum.
Festus Avienus.

Mais les Grecs qui avoient reçu d'Egypte cet usage n'auroient pas manqué d'être

* In Panegyrico.

des Grecs, qui, au rapport d'I
avoient reçu des Athéniens la
leur religion & de leurs princ
ges, au lieu de compter les m
maines, les divisoient en tro
qu'ils appelloient le mois *comm*
mois *moyen*, & le mois *finissan*
que jour étoit ensuite nombré p
qu'il tenoit dans la décade.

A ces preuves sensibles de la
du culte des planétes, ajoûto
autre tirée de la nouveauté
dieux qu'on y honoroit; & sur
nouveauté du tems où l'on a co
les loger dans les planétes.

Saturne, Jupiter, Mars, V
Mercure, sont à la vérité des
ventés à l'occasion & à l'im
ceux d'Egypte. Les symboles

païs : ainsi Osiris est devenu Marnas LA DIVINATION.
Palestine, Moloc chez les Ammonites,
l en Syrie, Jupiter en Gréce : & d'un
signe diversement présenté, il s'est
né plusieurs dieux.
Mais ce ne fut que long-tems après la
sance de ces nouveaux dieux, qu'on
isa de leur assigner des places dans les
iétes. Après leur avoir donné un tems
onnable pour éclore, il faut leur don-
une certaine durée pour être connus.
n'est qu'avec le tems que le culte a pu
établir, s'illustrer, passer d'un païs
utre, en sorte qu'on ait pu les con-
re tous, & les fêter par-tout.
e Jupiter Grec étoit originairement
nême chose qu'Osiris : mais il avoit
nis en Gréce de nouveaux noms, de
velles parures, une autre généalogie,
ne toute autre histoire. Il faisoit d'ail-
s plus de bruit dans le monde que l'O-
Egyptien, dont le culte étoit borné
environs du Nil. La Vénus Orientale
: la même qu'Isis dans son principe :
; un nouveau nom & de nouvelles
tions en avoient fait une nouvelle di-
é plus connue qu'Isis. Le Marcol ou
ercure des Chananéens, n'étoit qu'A-
s ou la canicule dans l'exacte vérité.
; il s'accrédita tellement sous la forme

LE CIEL POETIQUE.

de dieu du commerce, que l'aboyeur avec sa tête de chien paroissoit, en comparaison, une divinité risible. Voilà donc six dieux au lieu de trois. Les Egyptiens & les Orientaux étoient assez en peine de trouver place à ces dieux, auxquels ils ne pouvoient honnêtement interdire l'entrée de leurs temples. Osiris étoit en possession du soleil. Le trône étoit rempli. Isis avoit la lune en partage, & Anubis logeoit de tout tems dans la canicule. Comment s'y prendre pour contenter Jupiter, Mars, Mercure, & tels autres dieux, qui, pour être de nouvelle date, ne laissoient pas d'être importans, à force d'être prônés par des nations puissantes, & chantés par des poëtes célébres? On n'ira pas pour leur faire place, déloger ceux qui occupent le soleil, la lune, & les constellations. Mais on peut introduire ces nouveaux venus dans les *planétes*. Ce sont des postes qui vaquent: & par ce moyen, chacun sera content de son sort. C'est ainsi que Saturne, Jupiter, Mars, Vénus, & Mercure grossirent avec le tems l'armée céleste. Mais ce ne fut que fort tard, & long-tems après que la mythologie Grecque & Latine eut pris figure, qu'on s'avisa de régler les départemens de nos cinq divinités de nouvelle créa-

n, en leur aſſignant les cinq petites pla- LA DIVINATION.
tes pour demeure. Ce n'eſt que fort
d qu'on commença à faire des obſer-
ions aſtronomiques ſur ces plané-
: à plus forte raiſon, la dévotion aux
iſſances qu'on y loge, & l'uſage
n aſſigner les noms aux jours de la
naine, ſont-ils d'une antiquité peu re-
lée.

Toute cette diſtribution étant de beau-
up poſtérieure à la naiſſance des dieux
:gypte, il n'eſt pas étonnant qu'on ſe
t entièrement écarté de l'ancien uſage
s ſymboles en employant dans l'écri-
:e aſtrologique un cercle pour déſi-
er le ſoleil, & un croiſſant pour déſi-
er la lune. Dans le premier uſage de
s figures, le cercle ou le ſoleil ne ſigni-
it point le ſoleil, mais Dieu. Il en étoit
nigme, & le nom de cercle ne ſigni-
it autre choſe dans ſon origine, que
nigme par excellence. La figure d'un
oiſſant ne ſignifioit point la lune, mais
néoménie, la convocation du premier
ır du mois. De même le T qu'on mèt
us la planéte de Vénus, & le caducée
l'on donne à Mercure, n'étoient origi-
.irement que la meſure de la crûe du
il, ou l'avertiſſement d'y prendre garde.
ais ici ces deux attributs ſe prennent

LE CIEL POETIQUE.

l'un pour la marque d'un am céleste, l'autre pour le mal e significations imaginées dans postérieurs, & entièrement élo la visible intention des symbo tout concourt à nous montrer c culte des planétes est nouveau, semaine sabbatique des Hébreu vancé de beaucoup.

Les rêveries de l'astrologie j & les horoscopes tirées de l'a planétes, étoient, il est vrai, parmi les Egyptiens dès le te rodote : mais cette époque rieure de mille ans à celle de M qu'on peut inférer du témoign rodote & de quelques autres, la nation Egyptienne étant dans ses pratiques, malgré la des explications qu'elle y don a lieu de croire que les Egypt la plus haute antiquité, compto jours de sept en sept. Quoique du tems d'Homère & d'Hésio nussent pas encore l'ordre ni des planétes, & qu'ils distribu mois en trois décades de jour dant Eusebe * rapporte plusieu ces deux poëtes qui montren Grecs mêmes avoient quelqu

* Præp. Ev. lib. 13.

ır le ſeptième jour (*a*). Mais d'où peut LA DIVI-
ir cet uſage ? Comment ſur-tout le NATION.
nbre de ſept a-t-il pris faveur chez les
ptiens ? le doivent-ils aux Hébreux ?
Hébreux le tiennent-ils d'eux ? Ce ſont
x choſes également fauſſes.

Les Egyptiens ayant mieux conſervé premiers uſages de la plus haute antié que les autres peuples payens, il en va, & ſans deſſein de leur part, qu'ils èrent leur aſtronomie & l'ordre de s jours en comptant par ſept, comme faiſoit du tems de Noë *, & du tems dam même. Ils ſuivoient un uſage t ils ignoroient la raiſon. Ils le perirent enſuite en cherchant, avec tous autres peuples, la raiſon de ce nomde ſept dans le nombre des planétes, ſe trouvant le même, leur parut avoir port à cet ordre de la ſemaine, quoices choſes ne tinſſent l'une à l'autre par un fil imaginaire.

* *Geneſ.* 8. 10. & 12.

Remontons encore ici du composé au ple. C'eſt l'ordre de la nature. Les ptiens, & peut-être beaucoup d'au-Orientaux, comptoient, j'en cons, la ſuite de leurs jours par le nomde ſept perpétuellement réitéré. ſons-là les folles idées que leurs

(*a*) *ἱερὸν ἡμάρ*, *dies ſacer.*

LE CIEL POETIQUE.

docteurs ajoûtèrent à cette pratique pour en rendre raison. Plus ils ont dit & fait d'extravagances à l'occasion de cette pratique, comme à l'occasion de plusieurs autres, plus ils montrent que les explications sont l'ouvrage des gens qui n'y comprennent rien ; mais que la pratique prise en elle-même dans sa simplicité, leur venoit de plus haut.

C'est donc encore ici que la *fable* rend hommage à la vérité, & que Moïse nous donne seul le vrai dénoûment, ou la raison primitive de ce nombre de sept usité chez les Egyptiens, chez les Hébreux, dans le paganisme, & chez les Chrétiens.

Tandis que toutes les nations s'égaroient en adorant des hommes morts, ou en adorant le soleil, ou le ciel, ou le monde même comme un Dieu éternel ; le peuple dépositaire *des promesses*, reçut ordre de renouveller l'ancienne façon de compter les jours, & de sanctifier le septième de chaque semaine, tant par l'abstinence de tout travail manuel, que par la considération des œuvres de Dieu ; parce que cette manière de compter les jours & de les employer étoit une profession expresse de la création du ciel, de la terre, du soleil, et

ı mot de la nature entière ; & en même ms la condamnation la plus publique ı polythéiſme * des nations. *Vous travillerez*, leur dit le Seigneur, *& vous rez toute votre œuvre durant ſix jours. lais le ſeptième jour eſt le repos de l'Eterel votre Dieu. Vous ne ferez aucune œure en ce jour-là. Car en ſix jours le Seieur a fait les cieux, la terre, la mer, tout ce qui y eſt contenu*, & a ceſſé le ptième jour de produire de nouveaux tres ; *c'eſt pourquoi l'Eternel a béni le ur du repos & l'a ſanctifié* ou *ſe l'eſt rérvé.*

LA DIVINATION.

* Pluralité des dieux.

Quelle prudence & quelle dignité tout la fois dans cette police qui diſtingue *a*) le peuple de Dieu de tous les autres, ui l'attache à Dieu ſpécialement, qui rappelle perpétuellement à la vraie rigine de tout, & le munit par le mémorial toûjours nouveau de l'ouvrage es ſix jours & de la conſécration du ptième, contre les erreurs des idolâres qui adorent la créature ; contre les rreurs des Athées qui méconnoiſſent le Créateur ; & contre les erreurs des Déiſtes ui préfèrent l'incertitude de leur raionnement aux lumières de la révélation rimitive.

(*a*) *Signum inter me & vos.* Exod. 31 : 13.

LE CIEL POETIQUE.

IX.

Origine & fausseté des Sibyles.

C'est encore par un abus sensible de l'astronomie, ou de l'usage de consulter certaines étoiles, que s'introduisirent les oracles des Sibyles. La moisson a toûjours été le grand objèt des désirs & de l'attention de tous les peuples. Ainsi pour régler l'amendement de leurs terres, leur labour, leurs semailles, & les autres opérations qui intéressent le corps de la société, ils avoient l'œil sur la Vierge qui porte l'épi, & qui est la marque du tems de la moisson. Ils observoient de combien le soleil en étoit éloigné : & l'usage universel à cet égard, étoit de recourir à la Vierge & de la consulter: langage aussi sensé que la pratique même qu'il exprimoit. On donnoit d'abord à cette constellation le nom de Shibyl Ergona (*a*), *l'épi rougissant*, parce que c'est la circonstance précise qu'on attend pour faire la moisson ; & que la moisson meurit lorsque le soleil s'avance vers cet amas d'étoiles.

(*a*) De שבל *shibul*, ou שבלת *shibbolet*, *spica*: & de ארגונא Dan. 5 : 7. Ergoné *purpura*. L'épi de pourpre, *spica rubescens*.

LA DIVINATION.

Ensuite on lui donna tantôt le nom e Sibyle, tantôt celui d'Erigone. Ce nom d'Erigone rendu en grec par celui l'Erytra qui y répond, & qui signifie *rouge*, donna naissance à la Sibyle Erytréenne. On la consultoit sans doute avec profit, & ses réponses étoient fort justes pour régler le labourage, tant qu'on la prit pour ce qu'elle étoit, c'est-à-dire, pour un amas d'étoiles sous lequel le soleil se plaçoit au tems qui faisoit rougir l'épi, & amenoit la moisson : & c'est parce que la moisson des Egyptiens n'arrivoit point sous ce signe, mais sous le bélier, & sous le taureau, que l'Egypte couroit aux oracles d'Ammon ou d'Apis, & chérissoit si spécialement Isis avec les cornes d'une génisse, ancienne annonce de leur moisson ; au lieu que tout l'Orient consultoit la Sibyle Erytréenne pour s'assurer d'une bonne recolte. Ce langage donna matière aux fables. Cette fille changée de signe en prophétesse avoit eu la plus parfaite connoissance de l'avenir, puisqu'on la venoit questionner de toute-part. L'extrême méchanceté des humains l'avoit enfin contrainte à quitter leur séjour, pour aller prendre dans le ciel la place qui lui étoit dûe. Bien

de ces Sibyles.

X.

L'origine & la puissance des Talisn

Les erreurs comme les vérités
nent par la main, & viennent le
à la suite des autres. Le culte des
célestes & des planétes une fois
duit, on en multiplia les figures,
aider la dévotion des peuples, &
la mettre à profit. On faisoit ces
en fonte & en relief, assez souven
manière de monnoie, ou *comm*
plaques portatives, qu'on perçoit
être suspendues par un anneau a
des enfans, des malades, & des
Les cabinèts des antiquaires sont
de ces plaques ou amulettes qui

ſignes du zodiaque. En Orient ces figures ſe nommoient Tſelamim, *des images* (*a*). C'eſt ce que nous nommons des Taliſmans : mais taliſman eſt un grand mot qui en impoſe encore faute d'être entendu. LA DIVINATION.

La peinture & la ſculpture inventées pour inſtruire les hommes, & pour aider la piété, n'ont que trop ſervi à la ruiner. L'intérêt & la cupidité firent valoir à l'excès toutes ces petites figures des planétes & des différens aſtres. Ceux qui les portoient ſur eux ne pouvoient pas douter, au ſortir d'une maladie, qu'ils ne leur duſſent leur rétabliſſement. On obſerva ſur-tout qu'elles avoient une force étonnante, & devenoient des préſervatifs de longue durée quand elles avoient été fabriquées au moment précis du lever de l'aſtre qu'elles repréſentoient. Tout le ſuc de l'influence s'y étoit venu loger. Si par hazard elles ne réuſſiſſoient pas, on trouvoit géométriquement la vraie raiſon de leur affoibliſſement dans l'interſection des lignes d'activité d'une puiſſance ennemie, & cette apparence de ſavoir rendit les dévotions encore plus précautionnées. Les taliſmans eurent long-tems la vogue. Des bagatelles qui promettent beaucoup, & qui coutent

(*a*) De צלם *tſelem*, vient צלמים *tſelamim*.

LE CIEL POETIQUE.

peu, prennent aisément faveur parmi le peuple, & présentées encore aujourd'hui sous le beau nom de figures *constellées*, elles font souvent illusion à des gens qui se croient d'un ordre fort supérieur au peuple.

La plus légère conformité avec l'astre ou le dieu en qui on avoit confiance, une petite précaution de plus, une légère ressemblance plus sensible, faisoit préférer une image ou une matière à une autre. Ainsi les images du soleil pour en imiter l'éclat & la couleur, devoient être d'or. On ne doutoit pas même que l'or ne fût une production du soleil. Cette conformité de couleur, d'éclat, & de mérite en étoit la preuve sensible. Le soleil devoit donc mettre sa complaisance dans un métal qu'il avoit indubitablement engendré, & ne pouvoit manquer d'arrêter ses influences dans une plaque d'or où il voyoit son empreinte, & qui lui avoit été religieusement consacrée au moment de son lever.

Par un raisonnement semblable, la lune produisoit l'argent, & favorisoit de toute l'étendue de son pouvoir les images d'argent auxquelles elle tenoit par les liens de la couleur, de la génération, & de la consécration.

Bien entendu que Mars se plaisoit à voir ses images quand elles étoient de fer. C'étoit-là sans doute le métal favori du Dieu des combats. Par une extension de ce beau raisonnement, les autres planétes eurent aussi l'intendance de quelques matières métalliques. Vénus eut le cuivre, & c'étoit bien le moins qu'on pût attendre de cette déesse, puisqu'il se trouvoit en abondance dans l'île de Chypre dont on savoit très-bien qu'elle chérissoit extrêmement le séjour. Le langoureux Saturne fut préposé aux mines de plomb. On ne délibéra pas long-tems sur le lot de Mercure. Un certain rapport d'agilité lui fit donner en partage le vif-argent. Mais en vertu de quoi Jupiter sera-t-il borné à la surintendance de l'étain ? Il étoit incivil de présenter cette commission à un dieu de sa sorte. C'étoit l'avilir. Mais il ne restoit plus que l'étain. Force lui fut de s'en contenter. Voilà certes de puissans motifs pour assigner à ces dieux l'inspection sur tel ou tel métal, & une affection singulière pour les figures qui en sont composées. Or telles sont les raisons de ces prétendus départemens, tels sont aussi les effets qu'il en faut attendre.

LA DIVINATION.

X L

Les influences climactériques.

L'esprit de l'homme toûjours plus promt à tirer les conséquences justes d'un faux principe, qu'à s'assurer de la vérité du principe même, n'eut pas plûtôt imaginé entre les métaux & les planétes ce rapport frivole & uniquement fondé sur le caractère des dieux qu'il y avoit logés, que voyant un métal abonder dans un païs & un autre dans un autre climat, il conclut tout de suite que la planéte qui sans doute y favorisoit la génération du métal, présidoit à tout le climat. Chaque contrée eut donc sa planéte dominante, dont on étendit le pouvoir aux plantes, aux animaux, aux inclinations même de l'esprit. Tout étoit plomb dans un païs. Tout étoit mercure dans un autre. *Peu-à-peu* le systême des planétes servit à rendre raison de tout. Tout fut soumis à un des sept astres errants. Chaque membre du corps humain eut sa planéte tutelaire. Chaque heure du jour eut la sienne aussi. Le nombre de sept décidoit de tout. On faisoit revenir de sept en sept les années, les mois, les jours, & les heures. Chaque septième année, jour, ou heure,

étoit de conſéquence. Mais le retour de ſept fois ſept, qu'on nommoit le retour climactérique (*a*), étoit, & eſt encore dans bien des eſprits une année dangereuſe, un jour critique, une heure dont on ſe félicitoit d'être échappé. Les retours climactériques parurent des ſituations ou conjonctures importantes, capables d'influer puiſſamment ſur une maladie, ſur la condition des particuliers, ſur la fortune des princes, ſur le ſort des batailles, & ſur le gouvernement des états. Quand un évènement n'étoit point conforme aux impreſſions de la planéte dominante du climat, c'étoit la planéte de la ſemaine qui avoit pris le deſſus. Quand on ne pouvoit expliquer une choſe par la ſituation de la planéte du jour, on recouroit à la planéte horaire. De ces chimères & de beaucoup d'autres, dont on faiſoit ſonner bien haut la conformité avec quelque évènement, tandis que l'expérience journalière en démontroit le faux en cent autres cas, il ſe forma un ſavoir ténébreux qui eut cours, parce qu'il étoit propre à en impoſer par des noms Grecs ou Arabes, & à duper des eſprits paſſionnés, par des promeſſes de longue

LA DIVINATION.

(*a*) De Κλίμαξ, *eſcalier tournant.*

vie, de grandeur, de richesses, & de santé. Les calculs faits avec une apparence de régularité, & annoncés par avance à ceux qui vouloient être instruits du retour climactérique, ont souvent jetté le trouble dans certains esprits aux approches de ces momens, qui n'avoient réellement rien de privilégié, ni en bien, ni en mal : & la crainte de ce mal imaginaire a de tout tems donné la mort ou causé des inquiétudes accablantes, & des maladies très-réelles. Malheureux évènemens, qui, au lieu d'inspirer de l'horreur pour tout ce qui s'appelle prédiction, servent encore de motifs aux esprits prévenus pour persévérer dans l'estime qu'ils font d'un art parfaitement illusoire !

Il y a bien moins d'apparence de vérité dans le pouvoir qu'on prête à Saturne ou à Mars que dans celui qu'on attribue à la lune, qui est du moins très-propre à mesurer par ses phases la durée des vents fâcheux ou favorables, & qui peut-être y contribue en quelque chose, par les pressions diverses de son tourbillon sur le nôtre. Or les remarques de nos pêcheurs, celles de nos jardiniers judicieux, celles des chirurgiens sincères, & mille épreuves faites & réitérées avec soin depuis quelques années par Messieurs de l'Aca-

démie des Sciences, & par d'autres personnes infiniment précautionnées & attentives, nous ont convaincu que la lune n'avoit ni chaleur, ni action d'aucune espéce sur la génération d'aucun animal terrestre ou aquatique, ni sur la génération ou altération de quoi que ce soit qui vive ou qui végéte. Que devient donc la malignité de Saturne, l'aspect favorable de Vénus, & les richesses de Mercure? Toutes ces distinctions, tous ces arrangemens sont une suite misérable du caractère & des inclinations des dieux que l'Egypte, la Phénicie, & la Gréce ont imaginés dans certains astres où l'on avoit autant de droit d'imaginer le contrepié. Toutes les pratiques fondées sur cette persuasion ne peuvent donc être que des superstitions qui font tort à la piété, aux sciences, & à la société; à la société, puisqu'elles la gênent en pure perte; aux sciences, puisqu'elles en empêchent le progrès en nous occupant de causes qui n'opèrent rien; à la piété, puisque sans être idolâtres nous ne laissons pas de faire encore des actes d'idolâtrie; & qu'après avoir renoncé à tous ces dieux de l'antiquité, nous n'abjurons pas les vertus & les opérations dont ils avoient introduit la créance.

LA DIVINATION.

rante en productions de métaux que Saturne, ou Jupiter, ou le soleil même, dont les foibles talens, à cet égard, sont à présent plus que suffisamment connus.

XIII.

Les Evocations.

Il me reste à chercher l'origine d'un art bien plus important que tous ceux qui précédent. C'est la nécromancie, l'art d'évoquer les morts, & de les faire parler. On ne sera pas fâché de trouver ici la clé des sciences occultes, ni de savoir comment on s'y prenoit pour interroger l'enfer, & pour converser avec les démons. Ceci est tout-à-fait curieux. C'est le fin de la magie.

Le respect pour le corps de l'homme qu'on savoit être destiné à un meilleur avenir, & à sortir un jour de la poussière, portoit les premiers peuples à enterrer les morts avec bienséance, & à joindre toûjours à cette triste cérémonie, des souhaits & des prières qui étoient l'expression ou la profession de leur attente. Les hommes du commun étoient enterrés & pleurés au moins par leurs familles. Les villes entières venoient répandre des larmes sur le tombeau des grands hommes qui s'étoient distingués ou par un gou-

vernement sage, ou par la chasse donnée aux bêtes féroces, ou par quelque invention utile, ou par d'autres services. Le lieu de la fosse étoit marqué par une pierre qu'on y élevoit suivant l'usage de désigner tous les endroits chéris ou illustrés par quelque évènement mémorable, en y érigeant (*a*) une colonne, ou simplement une pierre qui attirât les yeux par sa situation. Les familles ou les peuples entiers, selon l'intérêt qu'on y pouvoit prendre, s'assembloient auprès de ces pierres, après l'année révolue, faisoient des libations d'huile ou de vin sur la pierre, sacrifioient & mangeoient en commun. Ils commençoient tous leurs sacrifices par remercier Dieu, comme nous le faisons encore, de leur avoir donné la vie, & de multiplier tous les jours en leur faveur la nourriture nécessaire (*b*). Ils le louoient ensuite de leur avoir donné des hommes utiles, & des exemples à suivre, (pratique à laquelle nous sommes demeuré fidéles :) ou bien ils glorifioient Dieu de ce qui faisoit l'objet particulier de chaque solemnité & du travail de chaque saison. Les assemblées funébres étoient

LA DIVINATION.

(*a*) Voyez *Genes.* 28 : 17. & 18.

(*b*) *Hæc omnia, Domine, semper bona creas.*

les plus fréquentes, parce qu'on mouroit tous les jours, & qu'on les renouvelloit d'année en année. Non-seulement elles étoient les plus ordinaires, mais en même tems les plus régulières ; parce que la tristesse qui en étoit inséparable, en bannissoit la licence qui défigura les autres fêtes, même avant l'introduction de l'idolâtrie. On commença par introduire dans celles-ci des embellissemens arbitraires, & sur-tout des représentations propres à l'objèt de la fête, occasion naturelle de bien des désordres. Nous en avons vû des exemples dans les fêtes d'Osiris, d'Isis, & de Saturne.

Tout étoit simple dans les anciennes fêtes. On s'assembloit sur un lieu élevé & remarquable. On y faisoit une petite fosse pour y consumer par le feu les entrailles des victimes. On faisoit couler le sang dans la même fosse. Une partie des chairs étoit présentée aux ministres du sacrifice. On faisoit cuire & on mangeoit le reste des chairs immolées, en s'asseyant auprès du foyer. Peu-à-peu, & sur-tout depuis l'introduction de l'idolâtrie, on s'éloigna de cette simplicité. Les symboles qui y avoient donné naissance frappant les yeux, ou par la beauté, ou par la singularité de leur figure, on prit

goût aux décorations, & on y chercha de jour en jour de nouveaux rafinemens. Au lieu de s'asseoir sur l'herbe, on s'assit sur des peaux, sur des tapis, & enfin sur des lits élevés, & magnifiquement couverts. Au lieu d'un foyer creusé en terre, on éleva une table qu'on nomma Autel, ou du moins un grand vase posé sur un magnifique support * pour recevoir le feu & une partie de la victime qu'on y jettoit avec une poignée d'encens, ce qui surmontoit la mauvaise odeur du sang & des graisses brûlées. Chaque fête eut insensiblement un cérémonial particulier, des représentations propres, un autel d'un caractère déterminé. Cet autel étoit environné de feuillages, & les feuillages changèrent bientôt comme la forme des autels, ou comme les feuillages significatifs, qu'on joignoit aux figures. Dans une telle fête, il falloit un couronnement de feuilles de chêne; dans une autre, un tour de branches de myrte. L'autel devoit être de pierre, ailleurs de bois, une autre fois de simple gazon, ou d'un monceau de terre couronné d'un cordon d'herbes communes. Ce qui avoit été goûté dans une occasion importante, passoit ensuite en usage & en loi. Le nombre, les ca-

LA DIVINATION.

* Un trépié.

LE CIEL POETIQUE. ges, & qu'on croyoit jouir des lumières les plus pures, après s'être dépouillés, avec le corps, des foiblesses de l'humanité.

Les anciens sacrifices n'étoient pas seulement eucharistiques. Dès le tems qu'on honoroit encore le Très haut, ils étoient regardés comme une alliance qu'on faisoit avec lui, & par laquelle on s'engageoit à lui être fidéle. Cette idée étoit magnifique, touchante, & instructive. Je n'en rapporterai ici ni les raisons; on les sent, ni les exemples; toute l'Ecriture en est pleine. Rien n'étoit plus capable d'annoblir les fetes, & de tenir les peuples dans de grands sentimens de respect & d'amour, que la pensée d'aller paroître devant le Seigneur, de contracter & de converser avec lui.

L'idolâtrie altéra cette persuasion: mais elle ne la détruisit pas. Tous les peuples en sacrifiant, soit aux dieux qu'*ils* s'étoient faits, soit aux morts dont la mémoire leur étoit chère, croyoient faire alliance avec eux, s'entretenir avec eux, manger avec eux familièrement. Mais cette familiarité les occupoit sur-tout dans les assemblées mortuaires où ils étoient encore pleins du souvenir des personnes qu'ils avoient tendrement aimées, & qu'ils croyoient toûjours ser-

ſibles aux intérêts de leur famille & de leur patrie.

Nous avons remarqué ci-devant de quelle façon la cupidité & l'ignorance ayant rendu tous les hommes indifférens pour la juſtice, les avoient trompés ſur l'objèt de leur culte, & avoient enſuite converti tout ce qui en faiſoit partie en autant de moyens d'être ſoulagés dans leurs maladies, ou d'être inſtruits & précautionnés pour l'avenir dans tout ce qu'ils entreprenoient. Tout leur parloit dans la nature. Les oiſeaux dans le ciel, les ſerpens, & les autres animaux ſur la terre, un ſimple bâton dans la main de leur miniſtre, & tous les inſtrumens de la religion étoient autant d'oracles ou de ſignes prophétiques. Ils liſoient dans les aſtres, & les dieux leur adreſſoient la parole, ou leur ſignifioient leur volonté d'un bout de la nature à l'autre. Cette religion avare & groſſière, qui n'alloit plus aux dieux que pour les queſtionner ſur des affaires d'intérêt, étoit tout auſſi curieuſe, & croyoit avoir droit d'être encore mieux ſervie dans les ſacrifices funébres que dans tous les autres. On y avoit affaire à des dieux amis, & qui ne pouvoient manquer par l'intérêt qu'ils prenoient encore à la proſpérité de leur

Les questions des vivans étoient
stinctes & faciles à entendre. Les rép
ses, quoique très-certaines, n'étoient
si promptes, ni si faciles à démêler. M
les prêtres qui avoient appris dans l
labyrinthe à entendre la voix des die
les réponses des planétes, le langage
oiseaux, des serpens, & des instrum
les plus muets, parvinrent aisémen
entendre les morts, & à être leurs int
prêtes. Ils en firent un art dont l'art
le plus nécessaire, comme le plus c
forme à l'état des morts, étoient le sil
& les ténébres. Ils se retiroient dans
antres profonds. Ils jeûnoient & se c
choient sur des peaux de bêtes immo
A leur réveil, ou après une veille
propre à leur troubler le cerveau

: la prédiction attendue. Ou bien le LA DIVINATION.
e, quelquefois le particulier qui
it consulter, avoit soin, au sortir de
re, de prêter l'oreille aux premières
les qu'il seroit possible d'entendre de
que part qu'elles vinssent, & elles lui
ient lieu de réponses. Ces paroles
ément n'avoient aucun rapport lié
l'entreprise dont il étoit question :
on les tournoit en tant de façons, &
es violentoit si rudement qu'il fal-
bien qu'elles se prêtassent quelque
Il n'étoit point du tout rare qu'il s'y
vât une apparence de rapport. Sou-
au lieu des moyens précédens, on
loyoit les sorts, c'est-à-dire, nombre
illets chargés de mots à l'avanture,
de vers, soit connus, soit fabriqués
vellement. Ces billets jettés dans une
, le tout étoit bien remué, & le pre-
qu'on en tiroit, étoit gravement
ré à la famille affligée, comme un
en de la tranquilliser. Les moyens de
nation n'eurent point de fin. Presque
la religion se convertit en autant de
iques pour connoître l'avenir (*a*).
ains endroits s'accréditèrent plus que
tres, & telle est l'origine des Oracles.

) Voyez la dissertation de Vandale sur les Oracles.
l'histoire des Oracles, & la réponse du P. Baltus.

s'entretient encore parmi *le* peuple, (
peut converser avec les morts, &
viennent souvent nous donner des
Mais quelle preuve a-t-on que ces
tiques si étranges, ayent été comm
autrefois ?

Si je puis encore administrer à
Lecteurs les preuves de cet usage, ou
tôt de cet abus si pervers *du cérém*
funébre ; j'aurai, ce me semble,
suffisamment fait voir que les opi
des hommes sur les dieux, sur les m
& sur les réponses qu'on peut recevoi
uns & des autres, ne sont *qu'une i*
prétation littérale & grossière qu'
donnée à des signes très-simples, &
cérémonies encore plus simples, qui
doient à exprimer certaines vérités,
acquitter certains devoirs.

en éloignant les autres par la vûe de l'épée, qu'il est si souvent & si expressément défendu aux Israëlites *de s'assembler sur les lieux hauts*; ou, ce qui étoit souvent la même chose, *de tenir leur assemblée auprès du sang* (a) ou *de manger autour d'une fosse arrosée du sang des victimes.* LA DIVINATION.

L'usage d'employer l'épée dans ces sacrifices mortuaires pour se débarrasser des ames qu'on ne vouloit pas évoquer, est attesté dans le reproche que le prophéte Ezéchiel fait aux Hébreux d'avoir *mangé les chairs de leurs sacrifices auprès du sang qu'ils ont répandu, & d'avoir eu auprès d'eux leur épée dans ce repas abominable* *. * *Ezechiel 33 : 25. & 26. Hebr.*

Homère plus ancien qu'Ezechiel, nous montre † les mêmes pratiques parmi les Occidentaux, & devient ici le commentateur de l'Ecriture. Ulysse voulant interroger sur son retour en Itaque l'ame de Tirésias qui passoit pour être tout autrement illuminée que le reste des morts, commence par répandre dans une fosse du miel, du vin, de l'eau, & de la farine, † *Odyss.* Δ.

(a) לא תאכלו על הדם *lo thocelou wal haddam : non comedetis juxta sanguinem*, ou *super sanguine*, ou *circa fossam victimarum sanguine conspersam.* Les LXX interprétes sachant parfaitement que c'étoit là ce qui attiroit le peuple sur les hauts lieux, ont très-bien traduit cet endroit du Lévitique 19 : 26. & d'autres semblables, par ces mots : *μὴ ἐσθίετε ἐπὶ τῶν ὀρέων*, *Vous n'irez point manger sur les montagnes.* Ici manger c'est la même chose que sacrifier.

en l'honneur du commun des ombres; afin qu'en s'exerçant à l'écart, elles lui laissent le champ libre : puis il fait ailleurs une autre fosse où il verse spécialement en l'honneur de Tirésias le sang d'une victime choisie. *Il se tient ensuite sur le sang* (a), ou auprès de ce sang, *l'épée à la main. Il dissipe les ombres* légères qui en étoient avides, & empêche qu'elles n'en goûtent avant qu'il ait consulté Tirésias (*b*). Cette ame nommément évoquée arrive enfin : elle prie le héros de s'éloigner de la fosse, & d'ôter son épée dont la vûe l'épouvante, afin qu'elle puisse boire le sang versé en son honneur, & ensuite apprendre à Ulysse la vérité qui l'intéresse (*c*).

Cette divination, comme toutes les autres, étoit donc fondée sur le sens pervers qu'on donnoit à d'anciennes cérémonies très-simples & très-innocentes dans leur origine & qui devinrent autant d'actes d'idolâtrie, ou une occasion pro-

(a) *Ἄνευθεν ἐφ' αἵματι φάσγανον ἴσχων.*

(b) . . . . . . *Οὐδ' εἴων νεκύων ἀμενηνὰ κάρηνα αἵματος ἄσσον ἴμεν πρὶν Τιρεσιάο πυθέσθαι.*

(c) *Ἀλλ' ἀποχάζεο βόθρυ, ἄπισχε δὲ φάσγανον ὀξὺ αἵματος ὄφρα πίω, καὶ τοὶ νημερτέα εἴπω.*

On trouve les mêmes usages dans le poëme de Silius Italicus.

Eductumque tene vaginâ interritus ensem.
Quæcunque ante animæ tendunt potare cruorem
Disjice, &c.

chaine

chaîne d'idolâtrie par la fausse interprétation qu'on y donna. Ainsi le tour que prirent les cérémonies dans l'esprit des peuples, est une nouvelle preuve de la façon grossière dont ils ont personifié ou réalisé les symboles mêmes : & il résulte de tout ce que nous avons vû, que l'idolâtrie, l'astrologie, les augures, les évocations, & la magie, sont toutes pratiques également absurdes, également mensongères, produites par la fausse intelligence du cérémonial, occasionnées & entretenues par la cupidité des peuples, accréditées sans examen par un usage universel, & aidées par l'avarice des prêtres. Peut-être ceux-ci étoient-ils persuadés de l'excellence de leurs prédictions, qui ne pouvoient guères manquer d'avoir quelquefois une apparence d'accomplissement. Il est fort croyable que quand l'évènement les démentoit, ils se séduisoient eux-mêmes par l'intervention de cette foule de puissances toûjours appliquées à tout brouiller dans le monde, & qu'ils estimoient de très-bonne foi un art qui les mettoit à l'aise. LA DIVINATION.

En réduisant l'idolâtrie & la divination qui ont si étrangement deshonoré la raison, à de pures illusions, causées par la cupidité & par l'ignorance, je suis bien

LE CIEL POETIQUE.

éloigné de penser que les malins esprits n'ayent pas exercé sur les hommes la mesure de pouvoir que Dieu leur a donnée selon les vûes impénétrables & toûjours adorables de sa sagesse. Au contraire je suis très-convaincu de leur existence, comme aussi de leurs efforts pour notre ruine, & spécialement des vexations qu'il leur a été donné d'exercer sur les corps des Energumènes pour la manifestation de la puissante grace du Sauveur. J'avoue de plus que Dieu a quelquefois permis aux esprits de ténébres de répondre par quelques apparences équivoques aux desirs des magiciens & des peuples *séduits*. Mais ce qu'il accordoit à des cupidités criminelles, en étoit la punition. Tous ces arts n'en sont pas moins trompeurs (*a*), moins vuides de réalité, ni moins dépourvûs de régle, puisqu'ils doivent tous leur naissance à l'oubli *du sens* des premières institutions qui ont été données aux hommes sur le cours du soleil & de la lune, sur le labourage, sur les régles de la société, & sur la reconnoissance dûe à l'Auteur de *tous* les biens.

(*a*) L'Ecriture même nous fournit des preuves de l'impuissance des dieux & des supercheries de leurs ministres. Voyez l'Histoire des Prêtres de Bel, dans Daniel.

Fin du Tome premier.

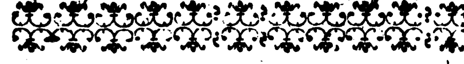


TABLE DES MATIERES du Tome Premier.

Fin de la Table du I. Volume.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel ; Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT : Notre bien-amé le Sieur Pluche Nous ayant fait remontrer qu'il souhaiteroit faire imprimer & donner au Public un ouvrage qui a pour titre : *L'Histoire du Ciel*, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilége sur ce nécessaires, offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon papier & beaux caractères, suivant la feuille imprimée & attachée pour modele sous le contre-scel des Présentes. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter ledit Sieur Exposant : Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage ci-dessus spécifié, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de dix années consécutives, à compter du jour de la date desdites Présentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes, de quelque qualité & conditions qu'elles soient d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance, comme aussi à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage ci-dessus exposé, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns Extraits, sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de Titre ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & interêts ; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles ; Que l'impression de cet Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, & que l'impétrant se conformera en

tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du dix Avril 1725. & qu'avant que de l'exposer en vente, le Manuscrit ou Imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée ès mains de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur DAGUESSEAU Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur DAGUESSEAU Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres. Le tout à peine de nullité des Présentes: Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Sieur Exposant ou ses ayans cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Sécretaires, foi soit ajoutée comme à l'Original: Commandons au premier notre Huissier ou Sergent, de faire pour l'execution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. Car tel est notre plaisir. DONNÉ à Versailles le vingtiéme jour du mois de Juin l'an de grace mil sept-cent trente huit, & de notre Regne le vingt-troisiéme. PAR LE ROY, en son Conseil

SAINSON.

Registré sur le Registre X. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 61. Fol. 53. conformément aux Reglemens, de 1723. qui fait défenses, Art. IV, à toutes personnes de quelque qualité qu'elles soient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, debiter, ou afficher aucuns livres pour les vendre en leurs noms, soit qu'ils s'en disent les Auteurs, ou autrement, & à la charge de fournir à ladite Chambre huit exemplaires prescrits par l'Art. CVIII. du même Réglement. A Paris le 21. Juin 1738. Signé, LANGLOIS, Syndic.